This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

E. TOUTEY
Inspecteur spécialiste
[illegible]

Lectures Primaires

200 morceaux choisis d'auteurs français
avec des explications, des questions et les devoirs

COURS MOYEN
Certificat d'Études

SIXIÈME ÉDITION
[illegible]

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, boulevard Saint-Germain, 79

1907

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

GIFT OF
Dr. Horace Ivie

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII

EX LIBRIS

EDUCATION DEPT

803
T736
fe
1907

DI LES

Chac es, 3 fr.

ALI OUESSES
ALI
PA U.
AR RIER DES
DE
RE.
ORDS DU
AU
NU
AV E LA VIE
BO RE.
TE RANÇOIS.
BO IRE.
E BEAU-
CA HELIN.
Ouvr ET MU-
CIN
CO RETS DE
LE
DE
DE LIGENCE
S
DE HEZ LES
DE
E USSE DE
K FOUR-
NTERNE.
DO
GAVROCHE. LOMON (G.): VICTOR HUGO. ANNÉES
— MA PET ANCE.
DUFFERIN T (Victor) et MALDAGUE :
TES DES RE RISONNIÈRE DU MAHDI.
FABRE : L L (Y. D'): LE CAILLOU ROUGE.
SON GRISE LE : ŒUVRES CHOISIES.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES ET DES FAMILLES

Illustrée de nombreuses gravures

QUATRIÈME SÉRIE, FORMAT IN-8 (23×14)

Chaque volume : broché, 1 fr. 10 ; Cart. fort, genre maroq., tranches dorées, 1 fr. 70

AGON DE LA CONTRIE (Mme d') : L'Honneur de Richard.
—— Le Vainqueur de Gérald.
ALBER-GRAVE : Les Petits secrets amusants.
ANNENSKAIA : Les Amis de Collège.
BERTIN : A bonne École.
BOUVET : Fleur captive.
CIM (Albert) : Contes et Souvenirs de mon pays.
CLÉMENT (F.) : Les Grands Musiciens.
COLOMB (Mme J.) : Histoires et Proverbes.
—— Simples récits.
CUMMINS (Miss) : L'Allumeur de Réverbères.
DELON (Ch.) : Histoire d'un livre.
DELORME : Journal d'un Sous-Officier (1870).
DEMOULIN (Mme G.) : Les Jouets d'Enfants.
—— Une École ou l'on s'amuse.
DIGUET (Charles) : Nos Amis les Bêtes.
DU BOSCQ DE BEAUMONT (G.) : Une France oubliée, l'Acadie.
Ouvrage couronné par l'Académie française
—— Une Fille de France, la Tunisie.
Ouvrage récompensé par l'Institut.
—— L'Étendard vert.
FICY (P.) : L'Ambition d'Arnaud.
—— La Protégée des quatre.
FIGUIER (L.) : Scènes et Tableaux de la Nature.
GAUTHIER-VILLARS (Henri) : Le Petit Roi de la Forêt.
GÉRARD (A.) : L'Enfant du 26e.
GIRARDIN (J.) : Bonnes Bêtes et bonnes Gens.
—— Petits Contes Alsaciens.
GIRARDIN (J.) (Suite) : Les Gens de bonne volonté.
—— La Nièce du Capitaine.
GUY (N.) : Contes héroïques.
—— Azalais.
HALL (C.) : Deux ans chez les Esquimaux.
HOUDETOT (Mme de) : Lis et Chardon.
Ouvrage couronné par l'Académie française
—— Cœur brisé.
KERGOMARD (Mme) : Heureuse rencontre.
KROUGLOFF : Les petits Soldats russes.
LA FONTAINE : Choix de Fables.
LAURENT (F.) : Le Chasseur de loutres.
LEHUGEUR : Histoire de l'Armée Française.
LIGHTONE : Mon ami Prampart.
MANUEL (G.) : Un Voyage de Vacances.
MAYNE-REID (Le Capitaine) : Les Naufragés de la Calypso.
MÉLANDRI : La Petite Cigale.
MUSSAT (Mlle L.) : Autrefois et Aujourd'hui.
POIRÉ : Six semaines de vacances.
SÉVIGNÉ (Mme de) : Choix de Lettres.
SOUVIGNY (J.) : L'Avenir de Suzette.
—— Sauvée !
STRAUSS (Mme P.) : Au pays basque.
TALBERT : Les Alpes.
THEURIET (A.) : Les Enchantements de la Forêt.
TISSANDIER : Causeries d'un savant.
VÈZE (J. de) : La Fille du Braconnier.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

27e ANNÉE 1907-1908

MON JOURNAL

RECUEIL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
DE GRAVURES EN COULEURS & EN NOIR
A L'USAGE DES ENFANTS DE 8 A 12 ANS

LE NUMÉRO : 15 CENTIMES

MON JOURNAL s'adresse aux **petites filles** et aux **petits garçons** de 8 à 12 ans. Chaque numéro est illustré de superbes gravures imprimées en **quatre couleurs** et de dessins en noir.

MON JOURNAL est un vrai journal dont le principal souci est d'être vivant et amusant. Mais il désire également instruire ses lecteurs en leur présentant, sous une forme attrayante, tout ce qui est à même d'intéresser les enfants avides d'acquérir de nouvelles connaissances.

MON JOURNAL publie des *romans*, des *anecdotes*, des *contes*, des *pantomimes* qu'on peut aisément jouer et des *histoires sans paroles*. Il contient aussi des *articles d'actualité* où il traite, en les mettant à la portée des enfants, les questions dont tout le monde parle, des *chroniques scientifiques* où les découvertes de la science, susceptibles d'être comprises par les petits lecteurs, sont expliquées et commentées.

MON JOURNAL procure à ses lecteurs les moyens de s'amuser à peu de frais en leur indiquant les *jeux de découpages* et de *patience* et en donnant des *modèles de robes* de poupées faciles à exécuter.

MON JOURNAL assure donc aux enfants, en dehors même du plaisir de la lecture, le moyen d'occuper leurs récréations d'une manière instructive, amusante et tranquille, ce que les parents ne manqueront pas d'apprécier.

A ces nombreux titres qui recommandent **MON JOURNAL** à la faveur des enfants, il faut ajouter l'attrait des *superbes gravures en couleurs* qui illustrent chaque numéro et donnent la vie aux personnages qui défilent sous les yeux du lecteur, avec leurs colorations variées, leurs uniformes éclatants ou leurs robes chatoyantes.

MON JOURNAL enfin ouvre chaque mois entre ses lecteurs d'attrayants concours dont les prix sont en général de beaux volumes, mais peuvent parfois réserver aux lauréats de véritables surprises.

ABONNEMENTS

France	Un an.	8 fr. »	Union postale	Un an. .	10 fr. »
	Six mois. . .	4 fr. 50		Six mois.	5 fr. 50

L'ANNÉE COMMENCE AU 1er OCTOBRE
(On peut s'abonner du 1er de chaque trimestre)

PRIX DES ANNÉES 1893 A 1907 DE LA DEUXIÈME SÉRIE 15 VOL. IN-8°

Chaque année, 1 volume broché. . . . . 8 fr.

Janvier —
11/ 1912

Lèctures Primaires

COURS MOYEN

A LA MÊME LIBRAIRIE

TOUTEY (E.). — **Lectures primaires**. Morceaux choisis d'auteurs français, avec des Explications, des Questions, l'Analyse des idées et des Devoirs (Élocution et rédaction). Quatre vol. in-16, avec gravures, cartonnés :

Cours préparatoire contenant 63 lectures. Un vol. de 128 pages, avec 63 gravures, cart. . . . . 60 c.
Cours élémentaire contenant 120 lectures. Un vol. de 240 pages avec gravures. . . . . 90 c.
Cours moyen. Certificat d'Études, contenant 200 lectures. Un vol. de 416 pages avec gravures, cart. . . . . 1 fr. 50
Cours supérieur et complémentaire, Brevet élémentaire : Morceaux choisis des classiques français, 124 lectures. Un volume in-16 de 440 pages avec gravures, cart. . . . . 1 fr. 80

JOST, HUMBERT et BRAEUNIG. — **Lectures pratiques**. Deux vol. avec gravures, cartonnés :

Cours élémentaire et moyen. Éducation et instruction, leçons sur les choses usuelles, nouvelle édition, revue, augmentée et illustrée de 73 gravures. Un vol. grand in-16, cartonné. 1 fr.

Cours moyen et supérieur. Instruction morale et civique, 10e édition. Un vol. in-16. 1 fr. 50

Livret du maître. Brochure in-16. 30 c.

JOST (G.) et CAHEN. — **Lectures courantes extraites des écrivains français**, publiées avec des notes et des exercices à l'usage des Écoles primaires et des classes élémentaires de l'Enseignement secondaire. Nouvelle édition. Deux vol. in-16, avec gravures, cartonnés :

Première série. *Cours élémentaire et moyen.* Contes. — Fables. — Proverbes et Récits moraux. — Scènes de la vie scolaire et de la vie de famille. — La nature et les bêtes. — La patrie et l'histoire. — La comédie. Un vol. 1 fr. 50

Deuxième série. *Cours supérieur.* Les fables, les récits et les contes. — Scènes de la vie familière. — La nature et les bêtes. — A travers les pays, les légendes et l'histoire. — La patrie. — La comédie. Un vol. 2 fr.

QUILICI et BACCUS, anciens élèves de l'École normale supérieure de Saint-Cloud : **Petit livre de lecture et élocution** publié avec des maximes, des vocabulaires, des exercices oraux, des devoirs écrits. 5e édition, revue. Un vol. in-16, avec 169 gravures, cartonné. 90 c.

Livre du maître. 2e édition. Un vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

ISELIN et CŒUR (Mlles), institutrices de la Ville de Paris : **Petit livre de lectures enfantines.** Contes moraux à l'usage du Cours élémentaire. Un vol. in-16, avec gravures, cartonné. 75 c.

59887. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, à Paris.

E. TOUTEY
INSPECTEUR PRIMAIRE
MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

UNIV. OF CALIFORNIA

Lectures Primaires

200 MORCEAUX CHOISIS D'AUTEURS FRANÇAIS
AVEC DES EXPLICATIONS, DES QUESTIONS ET DES DEVOIRS

COURS MOYEN
Certificat d'Études

SIXIÈME ÉDITION
(392e MILLE)

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1907

GIFT OF
Dr. Horace Ivie
EDUCATION DEPT.

INTRODUCTION

En préparant ce modeste ouvrage, nous avons essayé de tenir compte des opinions qui se sont fait jour depuis quelques années dans la presse et les congrès pédagogiques.

Livre encyclopédique. — On demande que le *Livre de lectures primaires* résume en quelque sorte la bibliothèque de l'enfant, qu'il présente la synthèse des idées acquises ou à acquérir dans le cycle primaire.

Aux lectures littéraires proprement dites, aux lectures morales et historiques, nous avons ajouté beaucoup de lectures scientifiques, car nous croyons à la très grande vertu éducatrice des sciences : « Les études scientifiques, dit M. Liard, doivent, comme les autres, contribuer à la formation de l'homme. Elles sont, elles aussi, des « humanités » au sens large du mot. Leur office est de travailler à la culture de tout ce qui, dans l'esprit, sert à découvrir et à comprendre la vérité positive, d'éveiller et de développer le sens des réalités qui n'importe pas moins que le sens de l'idéal ».

Et M. Croiset ajoute : « L'enthousiasme du savant ne le cède pas à celui du poète. Quoi de plus beau que le spectacle des victoires de l'intelligence dans ce monde, depuis la barbarie primitive jusqu'à notre civilisation, si imparfaite encore, mais si prodigieusement supérieure aux misérables commencements de notre espèce ! Comment l'homme qui a une fois compris la grandeur tragique de cette histoire pourrait-il rester indifférent aux belles choses, esclave d'un égoïsme grossier ou occupé d'intérêts médiocres ? »

Extraits de bons auteurs. — D'autre part, ce livre, ayant pour but l'étude du français, ne doit renfermer

924242

que des idées courantes ayant passé par la pensée d'un bon écrivain, de littérature proprement dite ou de vulgarisation.

On sait qu'il est à peu près impossible de trouver en grand nombre des morceaux de lectures scientifiques, à l'usage des écoles primaires, formant un tout en une page environ. Les savants ont généralement besoin d'un plus grand espace pour exposer une découverte. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons reproduit le texte intégral et donné le nom de l'auteur. Quand nous avons dû résumer un texte, nous nous sommes efforcés d'en conserver l'allure et l'esprit[1].

Classement d'après les programmes. — Il nous a paru utile de classer ces lectures suivant les grandes lignes des programmes de nos écoles primaires.

Cette classification présente les avantages suivants :

1° Elle concentre l'attention des enfants, qui retrouvent, à quelques jours d'intervalle, en lecture et en histoire, en morale et en sciences, des sujets ayant ensemble un certain rapport, se complétant l'un l'autre.

2° Elle augmente l'intérêt, déjà éveillé par les autres leçons. La lecture n'est plus seulement une sorte de petite rhétorique primaire, vivant jalousement pour soi ; elle s'appuie sur tout le travail de l'école, qu'elle éclaire et dont elle reçoit force, souplesse, harmonieuse variété.

En examinant bien nos programmes primaires, on y reconnaît, sinon un parallélisme absolu, du moins une marche d'ensemble qui se fait suivant une sorte d'unité supérieure de la pensée : les détails semblent

1. Les auteurs de vulgarisation scientifique le plus souvent mis à contribution sont : Louis Figuier, Charles Delon, Dr Saffray, Garrigues et Boutet de Monvel, Ém. Gautier dans *L'Année scientifique*, etc.

infiniment divers, mais les lignes générales sont concordantes.

Considérez avec soin la partie des programmes affectée au premier trimestre, vous y verrez que la plupart des leçons doivent porter sur des choses d'observation immédiate, ou des choses d'ordre général se reliant assez bien les unes aux autres :

Morale : La famille, les ancêtres.
Histoire : Origines du monde et de notre civilisation.
Sciences et géographie : Études des phénomènes familiers ou généraux et des grands spectacles de la nature.

Le deuxième trimestre s'applique en grande partie à des objets plus déterminés, à des faits particuliers :

En *morale*, Ce sont surtout les qualités et les défauts individuels.
En *histoire*, Le dégagement de la personnalité de notre France et les biographies de personnages illustres des temps modernes.
En *géographie*, L'étude des différentes populations et des régions de la France.

La fin de l'année est réservée à des questions plus difficiles, plus compliquées, d'un ordre plus élevé :

En *morale* et en *histoire*, L'étude détaillée de la société contemporaine aux prises avec les difficultés de chaque jour.
En *géographie*, Les multiples relations des peuples entre eux étudiées dans la géographie économique et coloniale.
Et en *sciences*, Les grands travaux industriels, les résultats pratiques et les applications des inventions contemporaines.

Tout cela, bien entendu, complété dans chaque saison par ce qui convient particulièrement à cette saison : les travaux de labour et de semailles en automne, de moisson en été; les neiges et les glaciers en hiver, les fleurs et les oiseaux au printemps.

Notre choix de lectures. — En résumé, ce livre contient 200 morceaux littéraires — (20 par mois, 5 par semaine, 1 par jour) — classés suivant les programmes des différentes matières, chacun formant un tout nettement déterminé, en deux pages se faisant face (Texte et Exercices), assez long pour constituer un bon exercice de lecture de vingt minutes environ, assez court pour être facilement saisi d'ensemble par des enfants de onze à douze ans.

Les exercices. — Comme complément de chaque lecture, nous avons ajouté :

1° Des *explications* nettes, précises, mais sobres, destinées à faire comprendre le texte sans trop distraire l'attention.

2° Des *questions* et des *analyses d'idées* pour obliger les enfants à bien pénétrer le texte dans toutes ses parties, à dégager les principales idées, et un peu aussi à saisir l'art du développement d'après les modèles de nos écrivains.

3° Des *devoirs* d'*élocution* et de *rédaction*, oraux ou écrits, en relation étroite avec le morceau lu, pour achever d'en donner la pleine intelligence et pour permettre aux élèves de faire à leur tour une petite composition en s'inspirant de ce qu'ils viennent de lire.

Nous espérons qu'ainsi l'exercice de lecture, tout en gardant son caractère propre, qui est d'*apprendre à lire*, prendra la juste place qu'il mérite dans la préparation à la composition française et dans la formation générale de l'esprit.

LECTURES PRIMAIRES

MOIS D'OCTOBRE

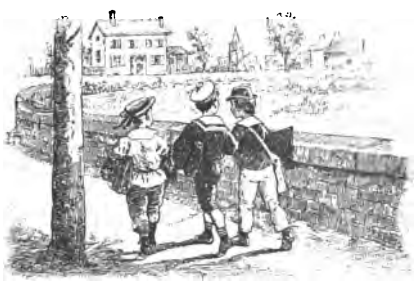
PROGRAMME. — *Français* : Étude de la phrase; ponctuation; le nom. — *Morale* : La famille. — *Histoire* : Origines. — *Géographie* : Notions générales. — *Connaissances usuelles* : Observation des phénomènes naturels.

OCTOBRE
1re Semaine.

FRANÇAIS
L'École et la Famille.

1. — La rentrée des classes.

Il vous est commode et agréable de fréquenter une école située près de votre maison d'habitation. Mais quelquefois, pour continuer leurs études, certains enfants sont obligés de quitter leur famille, et d'aller au loin dans une école d'ordre plus élevé. Ce fut le cas de Marmontel qui vivait, il y a plus de cent ans, à une époque où les écoles étaient rares, et les collèges encore plus. Son père était pauvre. Il raconte comment il entra au collège ne sachant presque rien. Mais il travailla avec tant d'ardeur et il profita si bien des leçons de ses maîtres qu'il devint un grand écrivain.



La rentrée des classes de nos jours.

Au sortir de ma onzième année, mon père, ayant jugé que j'étais en état d'entrer dans une classe supérieure, consentit,

quoique à regret, à me mener lui-même au collège de Mauriac, qui était le plus voisin.

Accablé de tristesse, baigné de caresses et chargé de bénédictions, je partis donc avec mon père. Il me portait en croupe*, et le cœur me battait de joie; mais il me battit de frayeur quand mon père me dit ces mots : « On m'a promis, mon fils, que vous seriez reçu; si vous ne l'êtes pas, je vous remmène, et tout sera fini. » Jugez avec quel tremblement je parus devant le régent qui allait décider de mon sort!

Heureusement il y avait dans son regard, dans le son de sa voix, dans sa physionomie, un caractère de bienveillance* si naturel et si sensible, que son premier abord annonçait un ami à l'inconnu qui lui parlait. Après nous avoir accueillis avec cette grâce touchante, et invité mon père à revenir savoir quel serait le succès de l'examen que j'allais subir, me voyant encore bien timide, il commença par me rassurer; ensuite il me donna une épreuve remplie de difficultés presque toutes insolubles * pour moi. Je la fis mal; et, après avoir lu : « Mon enfant, me dit-il, vous êtes bien loin de pouvoir suivre nos classes. »

Je me mis à pleurer.

« Je suis perdu, lui dis-je; mon père n'a aucune envie de me laisser continuer mes études; et en chemin il m'a déclaré que, si je n'étais pas reçu, il me remmènerait chez lui : cela me fera bien du tort, et bien du chagrin à ma mère ! Ah! par pitié, recevez-moi; je vous promets d'étudier tant, que vous aurez lieu d'être content de moi. »

Le régent, touché de mes larmes et de ma bonne volonté, me reçut, et dit à mon père de n'être pas inquiet de moi ; qu'il était sûr que je ferais bien.

Je fus logé, selon l'usage, avec cinq autres écoliers, chez un honnête artisan de la ville; et mon père, assez triste de s'en aller sans moi, m'y laissa avec mon paquet et des

vivres pour la semaine. Ces vivres consistaient en un gros pain de seigle, un petit fromage, un morceau de lard, et deux ou trois livres de bœuf ; ma mère y avait ajouté une douzaine de pommes.

Notre bourgeoise nous faisait la cuisine ; et pour sa peine, son feu, sa lampe, ses lits, son logement et même les légumes de son petit jardin qu'elle mettait au pot, nous lui donnions par tête* vingt-cinq sous par mois ; en sorte que, tout calculé, hormis* mon vêtement, je pouvais coûter à mon père de quatre à cinq louis* par an. C'était beaucoup pour lui, et il me tardait bien de lui épargner cette dépense.

MARMONTEL. (Écrivain français du XVIIIe siècle, 1723-1799.)

Mots expliqués.

Il me portait en croupe : J'étais à cheval derrière lui, sur la croupe du cheval.

Bienveillance : Formé de *bien* et *veillance*, même mot que *veuillez, vouloir*; être bienveillant, c'est vouloir du bien à quelqu'un.

Difficultés insolubles : Difficultés si grandes pour moi que je ne pouvais pas les résoudre.

Vingt-cinq sous par tête : Chacun de nous donnait vingt-cinq sous.

Hormis : Hors, à l'exception de, sans compter mon vêtement.

Louis : Pièce de vingt francs portant l'image d'un des rois de France, Louis.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est le sujet de la lecture d'aujourd'hui? — 2. Quel âge avait Marmontel et pourquoi entrait-il au collège? — 3. Racontez son départ de la maison paternelle et son arrivée au collège? — 4. Quel fut le résultat de son examen? — 5. Pourquoi le régent s'intéressa-t-il à lui? — 6. Comment était-il logé et nourri? — 7. Pourquoi voulait-il beaucoup travailler?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites le récit de votre premier jour de classe de cette année. — Quel âge avez-vous, et dans quelle division, dans quel cours êtes-vous placé? — Avez-vous passé un examen, fait des compositions? — Vos études coûtent-elles de l'argent à vos parents, comme du temps de Marmontel? — D'où vient cette différence? — Qu'allez-vous faire pendant l'année et quelles résolutions prenez-vous?

OCTOBRE *MORALE*
1re Semaine. *La famille.*

2. — Souvenirs de famille. Le grand-père.

La famille, la maison paternelle, l'école, le village : voilà le milieu où nous recevons les premières leçons qui influeront sur toute notre vie et qui doivent faire de nous d'honnêtes gens. L'auteur parle ici de son grand-père.

Le grand-père fut un instituteur comme on n'en voyait guère en ce temps-là, ni même aujourd'hui. Il n'était pas grand savant; il savait lire couramment, écrire avec un peu d'effort et compter assez mal; sa bibliothèque, formée de quinze volumes d'histoire et d'autant d'almanachs*, garnissait mal une planchette enfumée* entre l'horloge et le vieux baromètre*.

Le grand-père et la grand'mère.

Mais Pierre Dumont, dit *La France*[1] n'avait pas son pareil au monde pour commenter éloquemment deux mots, qu'on lit sur les drapeaux et qui sont : « Honneur et Patrie ». Comme sa famille était vieille, établie à Launay de temps immémorial* et estimée de tout le pays dans un rayon* de trois ou quatre lieues, il portait fièrement un nom qui représentait, à ses yeux, plusieurs siècles de travail et de bonne conduite.

Ce nom, modeste et banal entre tous, il ne l'eût pas échangé contre ceux de Turenne et Condé réunis; il gardait une profonde reconnaissance aux braves gens qui le lui avaient

1. Dit *La France* : Surnommé La France parce qu'il aimait beaucoup son pays.

transmis d'âge en âge, si net et si pur ; il se faisait un devoir sacré de le garder exempt de blâme, et il voulait que ses enfants en prissent bon soin comme lui. Il s'expliquait là-dessus, en famille, avec un peu d'emphase*, mais d'un ton si loyal que personne ne pouvait l'entendre sans partager sa conviction*. Sa morale se formulait en axiomes* bizarres, mais respectables, dont mon père et mes oncles ne s'avisèrent jamais de rire :

« Un Dumont ne ment pas. — Les Dumont n'ont jamais emprunté un sou sans le rendre. — Il n'y a pas de place pour le bien d'autrui dans la maison des Dumont. — Un Dumont ne frappe pas plus faible que lui. — Si tu manquais de respect à une femme, tu ne serais pas un Dumont. — Les Dumont, de tout temps, ont été les serviteurs de leurs amis. »

ED. ABOUT. (Écrivain contemporain, 1828-1885.)
Le roman d'un brave homme. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Almanach : Tableau donnant les divisions de l'année (mois, jours) et certains renseignements sur le temps et les événements de l'année.
Enfumée : Noircie par la fumée.
Baromètre : Instrument de physique mesurant la pression de l'air (inventé par Torricelli, 1643).
Immémorial : Fait si lointain qu'il est sorti de notre mémoire.
Rayon de... : A trois ou quatre lieues tout autour.
Emphase : Exagération dans les paroles.
Conviction : Ce qu'il croyait.
Axiome : Une vérité que l'on comprend sans explication.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles études avait faites le grand-père? — 2. De quoi parlait-il souvent? — 3. A quoi tenait-il particulièrement? — 4. Que recommandait-il à ses enfants? — 5. Citez quelques-unes des pensées qu'il aimait à exprimer? — 6. Ne pourrait-on pas résumer ses qualités par un seul mot?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez les principales qualités du grand-père.

2. Quels devoirs avons-nous envers nos grands-parents? — Pourquoi nous avons des devoirs envers eux (ils ont élevé nos parents à qui nous devons tant : ils nous ont aimés et soignés nous-mêmes...). — En quoi pouvons-nous leur être utiles? — Comment leur prouver notre affection? etc.

OCTOBRE *HISTOIRE*
1re Semaine. *Nos ancêtres.*

3. — La Découverte du Feu par les premiers hommes.

Nous vivons d'une façon confortable; mais beaucoup de choses que nous avons à notre disposition et qui nous paraissent indispensables manquaient à nos ancêtres, qui étaient très malheureux. Admirons quels services ces ancêtres nous ont rendus par leurs découvertes, et soyons-leur reconnaissants.

Y a-t-il une heure dans la vie où nous puissions nous passer du feu? En nous levant, nous songeons à faire chauffer notre lait ou notre soupe qui nous donnera des forces pour nous rendre au travail. Puis, c'est le repas de midi qu'il faut préparer, puis encore le repas du soir, qui exigent un feu de plusieurs heures.

Découverte du feu.

Que ferions-nous en hiver par la gelée, par la neige, si nous n'avions pour nous réchauffer un bon feu pétillant dans la cheminée, ou un poêle confortable? Si nous ne pouvions nous éclairer pendant les longues soirées où le soleil nous abandonne si tôt?

Aussi faut-il considérer comme un des progrès les plus décisifs dans l'histoire de la civilisation humaine celui qui a permis à nos ancêtres d'allumer du feu.

Il y a de cela bien des milliers d'années. Nous ne connaissons ni le nom de l'inventeur ni la manière dont il s'y

prit. Mais nous pouvons imaginer que l'étincelle jaillit de deux corps durs heurtés ou frottés l'un contre l'autre. C'est encore ainsi qu'avec un morceau de silex, un morceau de fer, et de l'amadou à côté, certains fumeurs peuvent allumer leur pipe.

Parfois, des Européens, privés de toute ressource dans les pays éloignés, empruntent aux sauvages l'art de frotter vigoureusement l'un contre l'autre deux morceaux de bois qu'ils finissent par échauffer, et avec lesquels ils enflamment des feuilles sèches.

Une fois en possession d'un auxiliaire si précieux, les hommes avaient une véritable terreur de le perdre, et la conservation du feu devint un des devoirs les plus sacrés et un des rites* de différentes religions.

Le feu servit aux hommes à préserver leurs vies contre les attaques des bêtes féroces. Il leur servit également à cuire de grossiers aliments. Et il leur permit de fabriquer des armes et des instruments qui décuplèrent* leur puissance. Par le feu ils arrivèrent à fondre certains minerais pour en extraire des métaux tels que le bronze, plus facile à travailler; le fer, plus dur et plus résistant, etc. On a retrouvé dans certaines cavernes, à côté d'ossements humains, des restes fort bien conservés de ces anciens instruments.

Mots expliqués.

Rites : Cérémonies religieuses.
Décupler : Rendre dix fois plus grand.

Questions et Analyse des idées.

1. Indiquez les principaux usages du feu. (*a*) Alimentation. (*b*) Chauffage. (*c*) Éclairage. (*d*) Usages industriels. — 2. Pourquoi ne connaissons-nous pas le nom des hommes qui ont trouvé le feu? — 3. Comment peut-on se procurer du feu sans allumettes? — 4. De quelle façon peut-on, à l'aide du feu, se défendre contre les bêtes féroces? — 5. Avez-vous lu des récits de voyages où ce procédé soit indiqué?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le Feu. — Moyens de l'allumer. — Services qu'il nous rend. — Dangers qu'il peut offrir.

OCTOBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
1re Semaine. *Grands spectacles de la nature.*

4. — La Terre dans le Monde.

Prenons de bonne heure l'habitude d'observer les grands spectacles et les phénomènes de la nature : le ciel, les astres, notre terre si petite au milieu de l'espace, etc. ; c'est une étude agréable qui élève la pensée et qui forme l'esprit.

Quelle est la distance qui sépare la terre du soleil ?

150 millions de kilomètres.

On ne peut se faire une idée d'une distance aussi considérable qu'en offrant à l'esprit une comparaison. Pour concevoir la distance de la terre au soleil, demandons-nous combien de temps il faudrait pour la parcourir en certaines conditions déterminées.

La Terre.

Un homme marchant à pied, en admettant qu'il fît par heure 8 kilomètres, et qu'il ne se reposât ni jour ni nuit, mettrait 2000 ans à parvenir au soleil. Une locomotive lancée à toute vapeur, c'est-à-dire faisant à l'heure 90 kilomètres (22 lieues 1/2 de 4 kilomètres), mettrait 2 siècles pour atteindre au soleil.

Un boulet de canon qui conserverait sa vitesse initiale (500 mètres par seconde, ou environ 450 lieues par heure) y parviendrait en 10 ans.

Le son mettrait 15 ans à franchir la distance de la terre au soleil, s'il y avait de l'air dans les espaces planétaires* et que cet air eût la même densité que le nôtre.

Enfin, le plus rapide des agents, la lumière, que l'on considère comme ayant une vitesse de transport presque instantanée, a besoin de 8 minutes pour franchir cette même étendue.

La terre se déplace et parcourt son orbite* avec une étonnante rapidité. Sa vitesse de translation* autour du soleil est

d'environ 30 kilomètres par seconde, ou d'un peu plus de 100 000 kilomètres par heure. La terre dévore l'espace 60 fois plus vite qu'un boulet de canon.

Il faut ajouter qu'en outre de ces deux mouvements de rotation sur son axe* et de translation autour du soleil, la terre participe au mouvement commun qui emporte à travers l'espace le monde solaire tout entier.

Le soleil, avec tout son cortège de planètes, décrit dans le ciel une courbe immense autour de quelque centre inconnu caché dans les profondeurs de l'espace. Comme tous les astres qui composent le monde solaire, la terre obéit à ce mouvement d'ensemble, dont la vitesse est de près d'un myriamètre par seconde.

Mots expliqués.

Espaces planétaires : Espace dans lequel se meuvent les planètes où nous voyons les étoiles et que nous appelons ordinairement le ciel.

Orbite : Chemin presque circulaire que parcourt une planète par son mouvement propre.

Translation : Action par laquelle un corps change de position dans l'espace.

Axe : Ligne droite imaginaire qui est censée passer au centre du corps auquel elle servirait d'essieu. Mouvement de *rotation*, mouvement que fait la terre en tournant sur cet axe comme une roue autour de son essieu.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est la distance qui sépare la terre du soleil? — 2. Combien de temps un homme faisant 8 kilomètres à l'heure mettrait-il pour parcourir cette distance? Faites la même réponse pour une locomotive de chemin de fer, pour un boulet de canon, pour le son, pour la lumière. — 3. Quelle est la vitesse, par seconde, de la terre tournant autour du soleil? — 4. Quels sont les mouvements de la terre? — 5. Expliquez-les? — 6. A quel grand mouvement d'ensemble obéit encore la terre avec le soleil?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Description du ciel par une nuit claire d'été. — (*a*) Quand l'avez-vous observé? (*b*) Avec qui étiez-vous? (*c*) Si vous connaissez des étoiles, des constellations, indiquez-les. (*d*) Quelles réflexions avez-vous faites à ce sujet?

OCTOBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
1re Semaine. *Grands spectacles de la nature.*

5. — La terre et les mers.

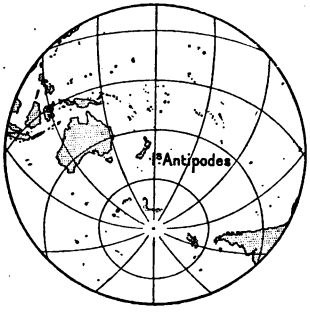
Notre globe terrestre, si petit au milieu des astres, n'est même pas habitable partout; une grande partie est en effet recouverte par l'eau de la mer.

Le fait qui frappe tout d'abord l'observateur à l'examen de la superficie du globe, c'est l'inégale étendue de l'Océan et des terres émergées*.

On peut dire que les mers couvrent environ les trois quarts de la rondeur du globe.

C'est principalement dans l'hémisphère du Sud que se sont

Fig. 1. Fig. 2.



Les deux hémisphères.

Cette figure représente les deux moitiés de la terre.

Pour la figure 1 (à gauche) le centre du cercle est Londres. On voit que cette moitié de la sphère terrestre ou hémisphère contient presque toutes les terres : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique. Comme océans, elle a l'Océan Atlantique, l'Océan Indien et l'Océan glacial du Nord.

Pour la figure 2 (à droite) le centre du cercle est aux antipodes. Cet autre hémisphère n'a que l'Australie et quelques îles; les océans le recouvrent presque en entier : Océan glacial du Sud, Océan Pacifique, parties sud de l'Océan Atlantique et de l'Océan Indien.

accumulées les eaux, tandis que les masses continentales se groupent dans l'hémisphère du Nord.

Si l'on décrit un grand cercle autour de Londres, qui de nos jours est le principal foyer d'attraction pour le commerce du monde entier, presque toute la surface des continents,

enfermant le double bassin de l'Atlantique, entrera dans cet hémisphère; l'autre moitié de la surface terrestre, dont le centre est situé vers la Nouvelle-Zélande, aux antipodes* de l'Angleterre, n'est guère occupée que par l'immensité des eaux; les mers y sont onze fois plus étendues que la superficie des terres émergées.

Le littoral des continents qui se développent autour du Grand Océan affecte une forme sensiblement circulaire : C'est une espèce d'anneau brisé au Sud, du côté des glaces* antarctiques. Les terres sont disposées en un immense amphithéâtre* dont le pourtour, égal à la circonférence du globe, n'est pas moindre de 40 000 kilomètres.

Et ce ne sont pas de simples plages basses qui se déploient autour de l'hémisphère océanique : les plus hauts plateaux, les montagnes les plus élevées des continents s'alignent en un vaste demi-cercle, précisément dans les contrées voisines du Pacifique.

ÉLISÉE RECLUS. (Célèbre géographe contemporain.)
La Terre. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Terres émergées : Terres qui s'élèvent au-dessus des eaux de l'Océan.

Aux antipodes : A l'opposé de la terre; pieds contre pieds.

Glaces et Contrées antarctiques : Contrées du Sud de la terre.

Amphithéâtre : Le tour d'un théâtre; ici, terres qui entourent l'Océan et qui vont en s'élevant à partir du rivage.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est environ la surface du globe couverte par les mers? — 2. Dans quelle partie du globe se sont accumulées les eaux? — 3. Citez un exemple qui rende plus frappante cette remarque? — 4. Quelle forme affecte le littoral des continents autour du Grand Océan? — 5. Quelles sont les différentes parties de cette lecture? — 6. Quelle est l'idée principale développée dans la première, dans la seconde, dans la troisième partie?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Montrez, par des exemples, comment sont réparties, à la surface du globe, les terres et les mers. (Se servir d'une mappemonde ou d'un globe terrestre.)

OCTOBRE *FRANÇAIS*
2e Semaine. *L'École et la Famille.*

6. — L'existence à la campagne.

La vie simple de la campagne, en famille, a des charmes que les écrivains ont toujours célébrés.

J'étais l'aîné d'un grand nombre d'enfants....

L'ordre, l'économie, le travail, un petit commerce, et sur-

Maison de campagne.

tout la frugalité*, nous entretenaient dans l'aisance. Le petit jardin produisait presque assez de légumes pour les besoins de la maison; l'enclos nous donnait des fruits, et nos coings, nos pommes, nos poires, confits au miel de nos abeilles étaient, durant l'hiver, pour les enfants et pour les bonnes vieilles, les déjeuners les plus exquis.

Le troupeau de la bergerie habillait de sa laine tantôt les femmes et tantôt les enfants; mes tantes la filaient; elles filaient aussi le chanvre du champ qui nous donnait le linge; et les soirées où, à la lueur d'une lampe qu'alimentait l'huile de nos noyers, la jeunesse du voisinage venait teiller* avec nous ce beau chanvre, formaient un tableau ravissant.

La récolte des grains de la petite métairie assurait notre subsistance: la cire et le miel des abeilles, que l'une de mes

tantes cultivait avec soin, étaient un revenu qui coûtait peu de frais ; l'huile, exprimée de nos noix encore fraîches, avait une saveur, une odeur que nous préférions au goût et au parfum de celle de l'olive. Nos galettes de sarrasin *, humectées, toutes brûlantes, de ce bon beurre du Mont-Dore, étaient pour nous le plus friand régal. Je ne sais pas quel mets nous eût paru meilleur que nos raves et nos châtaignes; et en hiver, lorsque ces belles raves grillaient le soir à l'entour du foyer, ou que nous entendions bouillonner l'eau du vase où cuisaient ces châtaignes si savoureuses et si douces, le cœur nous palpitait de joie.

Ainsi, dans un ménage où rien n'était perdu, de petits objets réunis entretenaient une sorte d'aisance, et laissaient peu de dépense à faire pour suffire à tous nos besoins. Le bois mort dans les forêts voisines était en abondance, et presque en non valeur; il était permis à mon père d'en tirer sa provision. L'excellent beurre de la montagne et les fromages les plus délicats étaient communs et coûtaient peu ; le vin n'était pas cher, et mon père lui-même en usait sobrement.

MARMONTEL.

Mots expliqués.

Frugalité : Qualité de celui qui se contente d'une nourriture simple, d'aliments peu recherchés; simplicité de vie, de mœurs, etc.

Teiller : Enlever la tille ou l'écorce du chanvre et en détacher le filament.

Sarrasin : Espèce de blé noir.

Questions et Analyse des idées.

1. De quelle manière cette famille vivait-elle dans l'aisance? — 2. Parlez du jardin, de la bergerie, des récoltes diverses de la forêt.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Occupations et travaux de vos parents (ou d'une famille que vous connaissez) à la campagne. — En hiver, quelques travaux aux champs, et, à l'intérieur : battage et nettoyage des grains, soins aux animaux, etc. — Dans la belle saison, préparation de la terre, semailles, binage, sarclage, récolte des foins, des blés, etc., vendanges. — Comment et pourquoi l'on peut être heureux à la campagne.

OCTOBRE *MORALE*
2e Semaine. *La Famille*

7. — Le vieillard et ses enfants.

Autant l'existence en famille est bonne, saine et avantageuse pour tous quand les membres de la famille s'aiment, sont unis entre eux et travaillent tous au bonheur commun, autant la désunion peut amener de funestes résultats.

Un vieillard, près d'aller où la mort l'appelait* :
— « Mes chers enfants, dit-il (à ses fils il parlait),
Voyez si vous romprez ces dards* liés ensemble :
Je vous expliquerai le nœud qui les assemble. »
L'aîné, les ayant pris, et fait tous ses efforts,
Les rendit, en disant : — « Je le donne aux plus forts. »
Un second lui succède, et se met en posture*,
Mais en vain. Un cadet tente aussi l'aventure.
Tous perdirent leur temps, le faisceau résista :
De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata.
— « Faibles gens, dit le père, il faut que je vous montre
Ce que ma force peut en semblable rencontre. »
On crut qu'il se moquait ; on sourit, mais à tort :
Il *sépare les dards* et les rompt sans effort.
— « Vous voyez, reprit-il, l'effet de la concorde* :
Soyez joints, mes enfants ; que l'amour vous accorde. »
Tant que dura son mal, il n'eut d'autre discours.
Enfin, se sentant près de terminer ses jours :
— « Mes chers enfants, dit-il, je vais où sont nos pères ;
Adieu : promettez-moi de vivre comme frères ;
Que j'obtienne de vous cette grâce en mourant. »
Chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant.
Il prend à tous les mains ; il meurt. Et les trois frères
Trouvent un bien fort grand, mais fort mêlé d'affaires,
Un créancier* saisit, un voisin fait procès :
D'abord notre trio s'en tire avec succès.
Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare.
Le sang les avait joints, l'intérêt les sépare :
L'ambition, l'envie, avec les consultants*,

Dans la succession* entrent en même temps.
On en vient au partage, on conteste, on chicane* :
Le juge sur cent points tour à tour les condamne.
Créanciers et voisins reviennent aussitôt,
Ceux-là sur une erreur, ceux-ci sur un défaut.
Les frères désunis sont tous d'avis contraire ;
L'un veut s'accommoder, l'autre n'en veut rien faire.
Tous perdirent leur bien, et voulurent trop tard
Profiter de ces dards unis et pris à part.

LA FONTAINE. (Le plus célèbre fabuliste français, 1621-1695.)

Mots expliqués.

Près d'aller, etc. : Sur le point de mourir.
Dard : Baguette terminée par un fer pointu.
... *Posture* : Se place, se dispose pour essayer de les briser.
Concorde : Union et amour entre les hommes. Tant que les dards étaient unis, on ne pouvait pas les briser; séparés, on les casse l'un après l'autre sans difficulté.
Créancier : Personne à qui l'on doit de l'argent.
Consultant : Les avocats à qui l'on demandait conseil, et qui cherchaient matière à procès.
Succession : Biens laissés en héritage. Suite de choses qui viennent l'une après l'autre.
Chicane : Petite querelle, dispute sans motifs sérieux.

Questions et Analyse des idées.

1. Que voulait enseigner le vieillard à ses enfants? — 2. Quel est l'exemple qu'il choisit? — 3. Que fit chacun des enfants? — 4. Réussirent-ils? —5. Pourquoi? — 6. Comment s'y prit le père pour briser les dards? — 7. Quels furent ses derniers conseils? — 8. Les fils vécurent-ils longtemps d'accord? — 9. A quel moment se brouillèrent-ils? — 10. Dans les procès qu'on leur fit, s'entendirent-ils? — 11. Quelles furent les conséquences de leur désaccord ?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez cette fable en prose et à votre manière.

2. Indiquez la morale de cette fable et donnez quelques explications. — Cherchez d'abord dans la fable le ou les vers qui résument le mieux l'idée de La Fontaine et qui renferment la *morale de la fable*. — Expliquez-les. — Puis donnez quelques autres exemples qui fassent bien comprendre ce que vous pensez. Donnez aussi des exemples pris hors de la famille : des écoliers dans un jeu, des gens formant une société, des citoyens d'une même patrie, etc.

OCTOBRE *HISTOIRE*
2e *Semaine.* *Nos ancêtres ; premières découvertes.*

8. — L'Invention de l'Écriture.

Nos ancêtres n'ont pas seulement fait des découvertes qui nous ont été utiles pour nos besoins matériels, comme le feu ; ils en ont fait également pour les besoins de notre esprit, de notre intelligence, et l'une des plus importantes est assurément la découverte de l'écriture.

C'était en Égypte, il y a bien longtemps, six mille ans au moins, peut-être davantage. — L'Égypte, alors, était déjà une grande nation, civilisée pour ce temps-là, ayant de riches cultures, des villes populeuses, des lois, des savants. — C'est là que nous trouvons la plus ancienne connaissance de l'écriture ; c'est là, sans doute, qu'elle fut inventée. Mais elle ne fut pas inventée en un seul jour, par un seul homme. Qu'avait-il fait, le *premier inventeur* de l'écriture ? Il avait imaginé de dessiner grossièrement sur des pierres, au simple trait, la chose dont il voulait donner l'idée et conserver le souvenir.

Vous est-il arrivé de charbonner * sur un mur un profil grossier, avec des bras, des jambes ? L'esquisse * était bien maladroite, les proportions n'y étaient guère ; pas de détails non plus.... Pourtant tout le monde reconnaissait ce que vous aviez voulu figurer ; on se disait, en passant : « Ceci est un *bonhomme !* » C'était un *signe* qui rappelait à l'esprit la chose signifiée : cela voulait dire : un *homme*. Ainsi fit-il, notre inventeur. Chose naïve, n'est-ce pas ? « Eh ! vous dites-vous, je *lirais* bien une écriture comme celle-là ! » Sans doute, vous lisez sans hésitation ces signes égyptiens :

Bœuf.

Oie.

Arbre.

Œil.

Jambe

Il y a ici écrit *bœuf*, *oie*, *arbre*, *œil*, *jambe*.... Voulait-on donner l'idée du pluriel, on représentait trois fois le

signe; et vous lisez ici : des *arbres* : Tout va donc très bien, tant qu'il s'agit de rappeler à la pensée des objets matériels, des choses qu'on peut dessiner. Mais comment figurer des choses qui n'ont pas de forme visible? Comment représenter, par exemple, le *vent*, le *jour?* Comment donner à entendre la *joie*, le *courage?*

Arbres.

Ne pouvant représenter directement l'idée, figurer la chose même, il faut bien prendre un moyen détourné : on représentera un objet qui ait quelque rapport, dans notre pensée, avec l'idée qu'il s'agit d'exprimer. Ainsi pour dire le *vent*, nos anciens Égyptiens figuraient *une voile gonflée*, effet

Vent.

Jour.

Marcher.

Voir.

Manger.

du vent; pour exprimer le *jour*, ils représentaient le disque* du soleil, cause du jour. Veulent-ils écrire le *courage*, la *vaillance*, ils dessineront un lion, animal courageux; ou, par abréviation, une tête de lion seulement. Pour dire la *joie*, le *plaisir*, ils représentent un petit homme qui danse. — Or, ce n'est pas tout : on ne peut pas faire des phrases avec des substantifs seulement : il faut surtout des *verbes*. *Marcher* s'écrivait par une petite paire de jambes; *voir*, par deux yeux; *manger*, par un homme portant la main à sa bouche. Tels sont les modestes commencements de cette belle découverte de l'écriture.

Mots expliqués.

Charbonner : Dessiner grossièrement avec du charbon.
Esquisse : Dessin très simple, fait rapidement.
Disque : Surface visible du soleil : en général corps rond et plat.

Questions et Analyse des idées.

1. Y a-t-il longtemps que l'Egypte a été civilisée? — 2. Qu'ont fait les inventeurs de l'écriture pour représenter leurs idées? — 3. Pourquoi pourriez-vous lire ces dessins grossiers? — 4. Sur quoi étaient gravés tous ces signes? — 5. Quels sont les progrès dus à l'invention de l'écriture?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez comment les Égyptiens sont arrivés à représenter leur pensée.

OCTOBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
2e Semaine. *Grands spectacles de la nature.*

9. — La mer et les marées.

La vaste étendue d'eau qui forme les Océans n'est jamais en repos : vagues, courants, mouvement du flux et du reflux, ou marée, l'agitent continuellement ; c'est là un spectacle toujours varié, souvent grandiose et impressionnant.

La hauteur des marées varie dans les différentes régions du globe. Les côtes orientales de l'Asie et les côtes occidentales de l'Europe sont exposées à des marées extrêmement fortes ; tandis que dans les îles de la mer du Sud, où elles sont très régulières, elles ne dépassent pas la hauteur de 50 centimètres. Sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, les marées atteignent rarement 3 mètres ; sur la côte occidentale de l'Inde, elles s'élèvent à 6, 7, et même 10 mètres. Cette grande différence se fait sentir dans des contrées très voisines. Ainsi, une marée, qui à Cherbourg atteint 6 ou 7 mètres, monte à 13 mètres au port de Saint-Malo ; en général, la marée monte beaucoup plus haut dans le fond d'un golfe qu'à son entrée.

Grande marée (Côtes de Bretagne).

La plus haute marée que l'on connaisse s'observe dans la baie de Fundy, qui s'ouvre au sud de l'isthme joignant la Nouvelle-Écosse au Nouveau-Brunswick (Amérique du Nord) ; la pleine mer y monte à 20 et même 22 mètres. On raconte que dans la baie de Fundy un navire fut déposé par le flot, pendant la nuit, sur un rocher assez élevé ; si bien qu'à la pointe du jour l'équipage se vit suspendu au-dessus de l'eau.

Dans les mers, qui ne communiquent avec l'Océan que par un étroit canal, le phénomène des marées se fait très peu sentir : la mer Blanche et la mer Noire ne présentent pas de marées, et la Méditerranée n'a que des marées insignifiantes. Cependant à Alexandrie on observe des marées d'un demi-mètre ; à Venise, elles atteignent quelquefois deux mètres. Les vents exercent une grande influence sur la hauteur des marées. Quand ils sont favorables, ils peuvent accroître l'élévation du flot; s'ils sont contraires, ils peuvent la diminuer. C'est ce qui arrive dans le golfe de Vera-Cruz, où l'on ne voit quelquefois qu'une marée en trois jours lorsque le vent souffle avec violence.

La marée montante frappe parfois sur le rivage d'une manière continue et avec une incroyable force. Ce choc violent s'appelle le *ressac*. La houle* forme alors dans la mer des lames pressées, qui s'étendent jusqu'à 1 kilomètre. Le ressac augmente à mesure qu'il avance vers la côte; lorsqu'il atteint une hauteur de 6 ou 7 mètres, il forme une montagne d'eau qui surplombe et s'affaisse en roulant sur elle-même. Le ressac rend l'approche des côtes dangereuse et quelquefois impossible.

Les coups de vent s'ajoutant à l'effet précédent font naître à la surface de la mer des ondes ou des flots qui grossissent rapidement, s'élèvent en montagnes écumantes, roulent, bondissent et se brisent l'un contre l'autre.

Mot expliqué.

Houle : Mouvement d'ondulation que la mer conserve après une tempête.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce que les marées? — 2. Où se font-elles sentir généralement? — 3. Où a lieu la plus haute? — 4. Quelles mers n'ont pas de marées et pourquoi? — 5. Quel est l'effet produit par les vents sur les marées? — 6. Quelle est l'effet de la marée dans un port?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Quels sont les principaux mouvements des eaux marines? Décrivez-les. — Vagues, courants, marées.

OCTOBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
2e Semaine. *Grands spectacles de la nature.*

10. — Les couleurs de la mer.

La couleur de la mer varie beaucoup, du moins en apparence. Quand l'air est pur, la surface tranquille des eaux paraît d'un azur plus brillant que celui du ciel. Par un temps couvert, cette teinte passe au vert sombre; elle se rembrunit également si la mer est agitée. Au coucher du soleil, la surface des eaux s'illumine de teintes pourpre et émeraude.

Phosphorescence de la mer.

Une foule de circonstances influent encore sur la couleur des eaux de la mer. Un fond de sable blanc lui communique, si elle est peu profonde, une teinte grisâtre ou vert pomme; quand le sable est jaune, le vert paraît plus sombre. La présence des écueils est souvent annoncée par la couleur foncée que la mer prend dans leur voisinage.

D'autres fois, ce sont des animalcules* colorés qui donnent à l'eau une teinte particulière. La mer Rouge doit sa coloration à une algue microscopique.

Les navigateurs traversent souvent de longues bandes vertes, rouges, blanches ou jaunes, dont les teintes sont dues à des crustacés microscopiques, à des méduses*, des zoophytes*, et à des plantes marines. C'est ce que l'on observe dans la partie de l'océan Atlantique connue sous le

nom de mer de Sargasses ou de Varechs, près de certaines côtes de l'Afrique, etc.

C'est à une cause du même genre qu'il faut rapporter le magnifique phénomène de la *phosphorescence de la mer*, qui se manifeste fréquemment dans l'océan Indien, dans le golfe de Suez, le golfe d'Arabie, etc. Dans la mer des Indes, le capitaine Kingman traversa une zone de 40 kilomètres de largeur, tellement remplie d'animalcules phosphorescents, qu'elle présentait, pendant la nuit, l'aspect d'un immense champ de neige.

La phosphorescence de la mer est un spectacle imposant et magnifique. Le navire, en sillonnant les ondes, semble s'avancer au milieu des flammes rouges et bleues, qui jaillissent de la quille comme autant d'éclairs. On croit voir des myriades d'étoiles qui flottent et se jouent à la surface des flots; elles se multiplient, se réunissent et finissent par former un vaste champ de feu. Quand le temps est orageux, les vagues qui s'élèvent sont lumineuses; elles roulent et se brisent en une écume argentée. Des corps étincelants, qu'on prendrait pour des poissons de feu, semblent se poursuivre, s'atteindre, se perdre et s'élancer de nouveau.

Mots expliqués.

Animalcule : Animal si petit qu'on ne peut le voir qu'à l'aide du microscope.

Méduse : Animal invertébré qui vit dans la mer.

Zoophytes : Êtres intermédiaires entre les animaux et les plantes.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est ordinairement la couleur de la mer? — 2. Quelles sont les causes qui donnent à la mer tantôt une couleur, tantôt une autre? — 3. Qu'est-ce que la phosphorescence de la mer? — 4. A quoi est-elle due? — 5. Où remarque-t-on plus particulièrement ce phénomène? — 6. Quelle idée y a-t-il dans le premier alinéa? dans le second? etc.

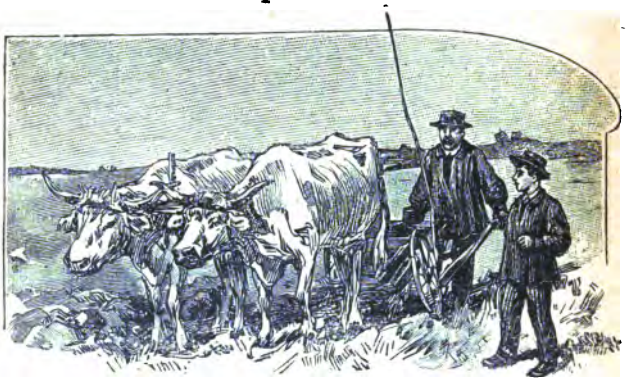
Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Quelles sont les principales couleurs des eaux de mer et à quoi sont-elles dues?

2. Décrivez d'après la lecture une mer phosphorescente.

OCTOBRE *FRANÇAIS*
3e Semaine. *L'École et la Famille.*

11. — Le petit laboureur.



Lorsque laboure mon père,
J'aime à marcher près de lui;
J'aime à bien voir dans la terre,
Entrer le coutre * qui luit.

Elle résiste; il la perce;
Il la fend de long en long;
Le versoir * qui la renverse
Laisse après lui le sillon.

Elle est tiède et parfumée;
J'y vois des germes herbeux;
Il en sort une fumée,
Comme du museau des bœufs.

Mes bœufs patients que j'aime,
Front bas, vont d'un pas égal.
C'est dur, mais ils vont quand même;
Ils se donnent bien du mal!

Ils se donnent de la peine
Pour creuser droit et profond;

L'homme les aide, les mène;
Mais ils savent ce qu'ils font!

Ils savent que l'on travaille
Pour semer avoine et blé,
Et qu'ils n'auront de la paille,
Que s'ils ont bien travaillé.

Mon père tient la charrue,
Haussant ou baissant les bras,
Et l'alouette accourue
Vient becqueter dans nos pas.

Puis contente de la graine,
Du petit ver qu'il lui faut,
Elle monte, à perdre haleine,
Chanter au ciel, tout là-haut.

La plaine, aujourd'hui déserte
— Labourons! ensemençons! —
Dans quelques jours sera verte,
Et couleur d'or aux moissons!

JEAN AICARD. (Poète contemporain.) *Chanson de l'Enfant.* [Flammarion, édit.]

Mots expliqués.

Coutre, versoir : Les principales parties de la charrue sont : les manches ou mancherons, que tient le laboureur pour la guider; l'âge, après lequel sont fixées les autres pièces et que tirent les chevaux; le coutre qui fend la terre et le versoir qui la rejette de côté.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle pensée y a-t-il dans la première strophe? Dans la seconde? Dans la troisième? Dans la dernière? — 2. Décrivez une charrue et un attelage de labour. — 3. Avec quels animaux laboure-t-on dans votre pays? — 4. Et ailleurs? — 5. Quel est l'oiseau familier du laboureur? — 6. Quelles sont les différentes façons que l'on donne à la terre pour la culture du blé?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Mettez le morceau en prose.

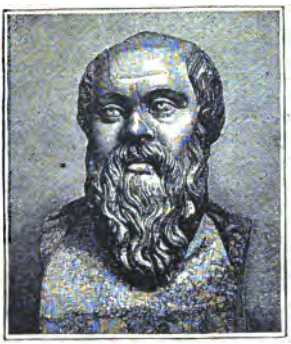
2. Faites la description d'une ferme : Emplacement, bâtiments, habitants, travaux que l'on y accomplit, existence des fermiers.

OCTOBRE — *MORALE*
3e Semaine. — *Origines de la morale.*

12. — Le fondateur de la morale. Socrate.

Puisque nos parents, nos grands-parents, nos ancêtres, nous ont fait beaucoup de bien, nous avons des devoirs envers eux, comme du reste envers nous-mêmes et envers la société; l'étude de ces devoirs se fait en *morale*, science dont Socrate est un des principaux fondateurs.

Socrate naquit à *Athènes*, en *Grèce*, l'an 470 avant Jésus-Christ. Il accomplit avec courage ses devoirs de citoyen : dans une guerre que les Athéniens eurent à soutenir contre leurs ennemis les Lacédémoniens*, il se distingua par sa bravoure et fut blessé en combattant au premier rang. Socrate, en effet, pensait avec raison qu'un homme de bien ne peut pas se contenter d'être honnête et vertueux, mais qu'il doit tout son sang à sa patrie si celle-ci vient à être menacée.



Socrate.

Quand la guerre fut terminée, il revint à Athènes et reprit le cours de ses travaux interrompus. Son plaisir favori était de se promener dans les rues, sur les places publiques, de rassembler quelques jeunes gens autour de lui et de leur faire l'éloge de la vertu, du devoir. Comme il était très éloquent, on l'écoutait avec respect, et, dès qu'il sortait de sa maison, un rassemblement se formait autour de lui.

Il disait que la sagesse consiste à nous rendre un compte exact de nos qualités et de nos défauts, afin de développer les unes et de combattre les autres : « *Connais-toi toi-même* » telle était sa maxime favorite. Il poursuivit sans cesse de ses railleries certains personnages nommés à Athènes les *Sophistes*, qui faisaient grand étalage de sagesse, mais qui, au fond, se moquaient de la justice et de la vérité.

Socrate rendait donc à ses concitoyens les plus grands services en répandant ainsi dans la foule des idées très sages et très élevées. Mais il avait pour ennemis tous ceux dont il avait dénoncé l'hypocrisie, et en particulier les Sophistes. Ceux-ci l'accusèrent d'être un corrupteur de la jeunesse, et d'enseigner le mépris des dieux reconnus par l'État.

Condamné à mort, il fut conduit dans une prison où on lui permit de recevoir ses amis et de s'entretenir avec eux en attendant le moment de l'exécution. L'un d'eux lui proposait de s'enfuir et lui offrait les moyens de passer à l'étranger. Socrate refusa, « car, disait-il, *il faut respecter les lois de son pays, même quand on est injustement condamné en leur nom* ». Jusqu'à la dernière heure, son calme, sa sérénité furent un objet d'admiration même pour les gardiens de la prison. Ses amis fondaient en larmes; le sage les réconfortait, et, spectacle admirable, prodiguait, lui qui allait mourir, les encouragements et les consolations à ceux qui avaient encore de longues années à vivre. Enfin, le geôlier apporta la ciguë, poison qu'on faisait boire à Athènes aux condamnés à mort. Socrate vida la coupe d'un seul trait, sans que son visage exprimât la moindre crainte.

G. Duruy. (Écrivain et historien français contemporain.)
Biographies d'hommes célèbres. [Hachette et Cie, édit.]

Mot expliqué.

Lacédémonien : Habitant de la ville de Lacédémone, ou Sparte, en Grèce.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est né Socrate? — 2. Que faisait-il à Athènes? — 3. Que pensait-il des devoirs des hommes envers leur patrie? Que signifie sa maxime favorite : « Connais-toi toi-même »? — 4. De qui se moquait-il souvent? — 5. Pourquoi fut-il condamné? — 6. Quand ses amis vinrent le voir en prison, que lui proposèrent-ils? — 7. Citez sa réponse. — 8. Comment mourut-il? — 9. Quel enseignement peut-on tirer de la vie de Socrate?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Est-il difficile de se connaître soi-même? Comment peut-on y arriver? Quelle est l'utilité de cette connaissance?

OCTOBRE *HISTOIRE*
3e Semaine. *Nos ancêtres.*

13. — Un créateur de la science. Archimède (287-212 av. J.-C.).

De même que Socrate avait illustré sa patrie, la Grèce, en fondant la morale sur de solides principes; de même Archimède, qui vécut au même pays deux siècles plus tard, fut un des principaux créateurs de la *science* par les belles découvertes qu'il fit.

Archimède naquit en 287 avant Jésus-Christ, à *Syracuse*, qui était alors la cité la plus peuplée et la plus florissante de la *Sicile*. C'est lui qui, pour la première fois, fit connaître avec précision dans quelles conditions un objet peut flotter sur l'eau : il faut pour cela qu'il déplace une quantité de liquide dont le poids soit supérieur à son propre poids. Archimède, au lieu de se borner à constater le fait, en chercha la cause. On comprend aisément de quelle utilité devait être pour les constructeurs de navires la découverte de ce principe*. Vous savez qu'un morceau de fer ne flotte pas sur l'eau : il n'en est pas moins vrai qu'au moyen de calculs qui tous reposent sur la découverte d'Archimède, nos ingénieurs parviennent à construire des bâtiments tout en fer.

Archimède.

Ce grand savant était en même temps un bon citoyen. Quand Syracuse fut assiégée par les Romains, il appliqua tout son génie à la fabrication de machines de guerre qui pendant trois années tinrent l'ennemi éloigné des murs de la ville :

« Les Romains ayant donné l'assaut, Archimède mit ses machines en jeu : elles firent pleuvoir sur l'infanterie romaine une grêle de traits de toute espèce et des pierres

d'une grosseur énorme... Du côté de la mer, il avait placé sur les murailles d'autres machines qui, abaissant tout à coup sur les galères* ennemies de grosses poutres en forme de crocs, cramponnaient* les vaisseaux, les enlevaient en l'air et les précipitaient ensuite dans les flots où ils s'engloutissaient... Le général romain fit avancer sur huit vaisseaux liés ensemble une machine destinée à ébranler les murs de la ville. Elle était encore assez loin des remparts lorsqu'Archimède lança contre elle un rocher du poids de six cents livres, ensuite un second, puis un troisième, qui, la brisèrent ainsi que les navires qui la portaient. »

Syracuse finit cependant par succomber. Après un dernier assaut très sanglant, les ennemis pénétrèrent dans la ville. Archimède était alors dans sa maison. Absorbé par ses calculs, il n'entendit même pas le bruit du combat suprême qui se livrait dans les rues. Un des soldats romains pénétra dans la chambre où le savant avait coutume de travailler, et lui ordonna de le suivre. Archimède n'entendit pas ou ne daigna pas répondre. L'autre, irrité, se jeta sur lui et le perça de coups. On dit que le général romain, ayant appris la mort du grand homme, témoigna un vif déplaisir et punit sévèrement son meurtrier.

G. Duruy.

Mots expliqués.

Principes : Premières règles d'une science.
Galère : Ancien bateau de guerre.
Cramponner : Saisir avec un crochet.

Questions et Analyse des idées.

1. Où vivait Archimède? — 2. Indiquez le principe qui porte son nom et expliquez-le. — 3. Archimède fut-il seulement un savant? — 4. Quand Syracuse fut assiégée, que fit-il pour défendre la ville? — 5. Comment mourut-il? — 6. Cette lecture est la *biographie* d'un homme célèbre; cherchez comment elle est faite et de quelles parties elle se compose.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez ce que fit Archimède pour défendre la ville de Syracuse assiégée par les Romains, en indiquant les moyens qu'il employa.

OCTOBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
3e Semaine. *Grands spectacles de la nature.*

14. — Les mers polaires et les glaces flottantes.

Si les Océans offrent des spectacles magnifiques, ils exposent aussi le navigateur à des dangers, dont les plus redoutables sont assurément dans les mers polaires : le froid et les glaces semblent en effet les interdire à l'homme.

On a vu flotter sur l'Océan Glacial des montagnes de glace qui avaient trois kilomètres de longueur sur un demi-kilomètre de largeur, et dont le sommet s'élevait à plus de 100 mètres au-dessus de l'eau ; elles enfonçaient de 600 mètres.

Ces géants de glace, rongés sans cesse par les flots qui les baignent, offrent les formes les plus variées et les plus bizarres. Tantôt on croirait voir une *île flottante* avec ses baies et ses promontoires ; tantôt un mur taillé à pic, surmonté de tours crénelées qui se penchent sur l'abîme et menacent d'écraser le téméraire qui oserait s'en approcher tantôt, enfin, ce sont des pyramides élancées, des cônes arrondis, des plateaux unis et circulaires.

Quelques-uns offrent l'aspect d'immenses plateaux, dont les flancs renferment encore des débris arrachés au glacier du rivage; d'autres sont penchés et présentent une pente plus ou moins douce, que l'on peut gravir pour en visiter le sommet. Avec le temps, les eaux creusent, à leur base, des excavations profondes et des cannelures* horizontales, qui marquent les lignes de flottaison successives*. de ces masses en décomposition.

Puis, à mesure que la dégradation augmente, on voit naître des colonnes, des ponts naturels, des pointes hérissées, des trous béants, qui percent la masse de part en part, et mille autres formes bizarres qui donnent à ces édifices flottants l'aspect le plus pittoresque, surtout lorsqu'ils sont enveloppés de la lumière pourprée du soleil qui rase l'horizon. Usés de plus en plus par l'action de l'eau et de l'atmosphère, ils nagent vers le nord où les entraînent les courants, quel-

quefois même contre le vent. Quand ils arrivent au sud du Groenland, les eaux chaudes du Gulf-Stream achèvent de les désagréger*.

On rencontre quelquefois ces îles de glace groupées par milliers. Cet ensemble de blocs produit l'effet d'une ville de géants qu'aurait emportée une catastrophe géologique et qui voyagerait au caprice des éléments déchaînés. Les mille reflets de la lumière se jouent sur ces palais de cristal et d'argent.

Rien n'est dangereux pour les navigateurs comme ces champs de glaces resplendissantes.

Quand le *pilote des glaces* signale une banquise* arrivant des profondeurs du nord, le vaisseau doit fuir à toute vapeur, pour éviter une destruction certaine. La rapidité du mouvement de ces masses colossales est, en effet, très grande.

Aussi chaque année voit-elle, dans les mers circumpolaires*, se multiplier les sinistres, et les vaisseaux disparaître par douzaines.

Mots expliqués.

Cannelures : Sillons creusés sur une colonne. Employé ici par comparaison.

Lignes de flottaison : Partie d'un bateau, d'un glaçon, etc., qui est au niveau de l'eau.

Désagréger : Les réduisent en morceaux plus petits et les fondent tout à fait.

Banquise : Banc de glaçons, qui, dans les mers polaires peut atteindre des dimensions énormes.

Circumpolaire : Autour des pôles.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles sont les contrées où l'on trouve des montagnes de glace? — 2. Quelle hauteur atteignent-elles? — 3. Quels dangers présentent-elles pour la navigation? — 4. Qu'arriverait-il si une montagne de glace rencontrait un navire? — 5. Pourquoi la glace flotte-t-elle sur l'eau? — 6. Quelles qualités doivent avoir les marins qui naviguent dans les mers polaires?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez tout ce que vous savez sur les régions et les mers polaires.

OCTOBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
3e Semaine. *Grands spectacles de la nature.*

15. — L'expédition de Nordenskiold au pôle sud.

L'homme ne se laisse arrêter par aucun péril : il veut connaître toute la terre et il cherche à atteindre les deux pôles. Voici le récit dramatique des dangers courus par l'équipage suédois du vaisseau l'*Antarctic*, qui, dirigé par Nordenskiold, fit de 1901 à 1903, une exploration aux régions polaires du sud.

« Nous entendons les craquements de la coque. Le vent souffle en tempête. Nous allons être écrasés par tous ces blocs qui s'amoncellent dans le golfe.

« Deux blocs de glace pressent le bateau. Toute la nuit la coque craque. Un dernier mouvement de la glace crève

Un navire pris dans les glaces polaires.

le bateau. Tout le monde sur le pont. Nous essayons de nous rendre compte de l'avarie. La moitié arrière de la quille* est enlevée. Le gouvernail est brisé, l'hélice légèrement atteinte. L'eau entre dans la chambre des machines. Nous courons aux pompes, pendant que quelques-uns de nous font à la hâte des provisions de sacs et de tout ce qui leur tombe sous la main et qui est jugé par eux nécessaire.

Dix-huit jours se passent ainsi à tout préparer pour une marche à terre, dès que ce sera possible.

« Un courant très fort nous jette contre les icebergs*.

L'eau entre davantage. Nous voyons qu'il sera impossible de conserver le navire. Nous jetons nos provisions sur un bloc de glace flottante.

« Il nous faut quitter définitivement le navire, qui s'enfonce; mais quelques minutes auparavant, le capitaine nous réunit tous dans le salon « pour prendre congé du « bateau ». Nous sommes très émus.

« Nous montons sur la glace, et regardons l'*Antarctic*. Il a brisé ses cordages et s'est éloigné de cinquante mètres. A midi quarante-cinq, il commence à sombrer.

« Personne ne disait rien. Le temps était mauvais, et le vent tout à fait froid. Le navire plongea par la poupe : d'abord disparurent les couleurs suédoises*, puis le mât de misaine* s'est brisé, puis le grand mât s'est brisé également contre le bloc de glace, avec un bruit sinistre. Quelques secondes encore nous avons pu lire le mot *Antarctic*, sur l'avant, car le navire se dressa tout à coup le nez en l'air et sombra. Le capitaine lui cria : « Adieu ! », et nous sommes restés muets et atterrés sur notre bloc de glace.

Traduction des notes de l'équipage. (Extrait du journal *Le Matin*.)

Les vaillants explorateurs durent subir les plus rudes privations pendant de ongs mois, avant d'être recueillis par un autre navire qui faisait également un voyage d'exploration.

Mots expliqués.

Quille : Base de la construction d'un navire formée par une pièce de bois ou de fer, où se joignent toutes les parties de la coque.

Iceberg : Montagne de glace que l'on rencontre dans les mers polaires.

Couleurs suédoises : Le drapeau suédois qui était le drapeau national de l'équipage.

Mât de misaine : Mât situé à l'avant du bateau.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle fut la cause de la perte de l'*Antarctic*? — 2. Racontez le premier accident survenu au bateau. — 3. Pourquoi et dans quelles circonstances les marins décidèrent-ils de quitter le navire? — 4. Quels dangers pouvaient-ils craindre une fois hors du bateau? — 5. Racontez la scène où ils se séparent de leur navire et dites quels sentiments ils éprouvaient.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture en faisant vous-même le récit.

OCTOBRE *FRANÇAIS*
4e Semaine. *L'école et la famille.*

16. Restons près de notre foyer. Aux paysans.

Beaucoup de jeunes gens quittent la campagne pour chercher fortune et plaisir à la ville. Ils ont grand tort. On peut trouver à la campagne le vrai et paisible bonheur.

Aux voix qui vous diront la ville et ses merveilles,
N'ouvrez pas votre cœur, paysans, mes amis!
A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles*,
Elles donnent, hélas! moins qu'elles n'ont promis....

La cité pour son peuple en vain se dit féconde,
Le pain de ses enfants est plus amer que doux.
Sous un luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde,
Qui tout bas porte envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche terminée,
A votre cher foyer vous rentrez chaque soir.
Combien de citadins, au bout de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir*!

A vos champs, à vos bois, demeurez donc fidèles :
Aimez vos doux vallons, aimez votre métier.
Auguste* est le travail de vos mains paternelles
C'est à votre sueur que vit le monde entier.

AUTRAN. (Poète contemporain, 1813-1877.)
La vie rurale. [Calmann-Lévy, édit.]

Tous les poètes ont célébré à l'envi le charme du séjour à la campagne, et ont proclamé l'action bienfaisante que la nature champêtre exerce sur l'homme. Écoutez Victor Hugo :

Les pâles liserons, les pâquerettes blanches,
Les cent fleurs du buisson, de l'arbre, du roseau
Qui rendent en parfums ses chansons à l'oiseau,
Et le ciel scintillant* derrière les ramées*
Et les toits répandant de charmantes fumées*,

Et les bois, et les champs, du sage seul compris
Font l'éducation de tous les grands esprits.
Enfants, aimez les champs, les vallons, les fontaines,
Les chemins que le soir emplit de voix lointaines,
Les cent fleurs du buisson, de l'arbre, du roseau,
Qui rendent en parfums ses chansons à l'oiseau.

VICTOR HUGO. (Le plus célèbre poète du XIXe siècle, 1802-1885).
Les Rayons et les Ombres.

Mots expliqués.

A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles : N'écoutez pas les discours des personnes qui vous engageraient à aller habiter les villes.

Morne : Air morne, avec la tristesse et l'abattement peints sur le visage; se dit également des choses; morne désespoir.

Auguste : Se disait autrefois des choses saintes, sacrées; un grand empereur romain a porté le nom d'Auguste; signifie grand, respecable, vénérable.

Scintillant : Brillant de l'éclat des étoiles.

Ramées : Les branches des arbres.

Charmantes fumées : Ces fumées sont charmantes parce qu'elles rappellent le foyer aimé, celui de la famille.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi le paysan ne doit-il pas quitter la campagne pour aller habiter la ville? — 2. Quels biens le paysan trouve-t-il à la campagne? — 3. En quoi le travail des champs est-il utile au monde? — 4. Pourquoi la misère est-elle plus redoutable à la ville qu'à la campagne? — 5. Quels avantages possèdent les enfants des campagnes sur ceux des villes? — 6. Quels charmes de la campagne énumère Victor Hugo? — 7. Quelle vertu leur attribue-t-il? — 8. Répétez par cœur ses quatre derniers vers, et expliquez-les.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Mettez en prose, en rétablissant l'ordre habituel des mots et des propositions, le premier morceau que vous venez de lire.

2. Décrivez les travaux et les agréments de la campagne dans les quatre saisons de l'année. (Printemps : les jours grandissent; le soleil devient chaud, labours, semailles et plantations dans les champs et dans les jardins; bonnes promenades au milieu de la nature renaissante; etc., pour chaque saison).

OCTOBRE *MORALE*
4e Semaine. *La famille.*

17. — Respect à la vieillesse.

Une des leçons qu'on inculquait* le plus souvent et le plus fortement aux jeunes *Lacédémoniens* était d'avoir un grand respect pour les vieillards et de leur en donner des marques en toute occasion, en les saluant, en leur cédant le pas dans les rues, en se levant devant eux dans les compagnies et dans les assemblées publiques; mais, surtout, en recevant avec docilité et soumission leurs avis et même leurs réprimandes. On reconnaissait à ce caractère un Lacédémonien. En user autrement, c'eût été se dégrader soi-même et faire injure à sa patrie. Un vieillard d'Athènes entra dans un théâtre pour assister au spectacle; aucun de ses compatriotes ne lui offrit de place. Dès qu'il approcha de l'endroit où étaient assis les ambassadeurs de Lacédémone avec leur suite, tous se levèrent devant le vieillard et le placèrent au milieu d'eux.

ROLLIN. (Ecrivain et pédagogue français, 1661-1741.)

Le Vieillard et les trois jeunes hommes.

Un octogénaire* plantait.
« Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge! »
Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage;
Assurément il radotait.
« Car, au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir?
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées;
Quittez le long espoir et les vastes pensées
Tout cela ne convient qu'à nous.
— Il ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le vieillard. Tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parques* blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes* sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment

Qui vous puisse assurer d'un second seulement?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :
Eh bien! Défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux. »
Le vieillard eut raison : l'un des trois jouvenceaux
Se noya dès le port, allant à l'Amérique;
L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars* servant la République,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés;
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter*,
Et, pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter. LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Inculquer : Faire entrer une idée dans l'esprit de quelqu'un.

Octogénaire : Vieillard de quatre-vingts ans.

Parques : Divinités de la mort chez les Anciens.

Termes : Terme de la vie. Nos existences, à vous et à moi, sont courtes.

Emplois de Mars : Mars était chez les Anciens, le dieu de la guerre : les emplois de Mars = les emplois militaires.

Enter : Greffer.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'apprenait-on surtout aux jeunes Spartiates? — 2. Comment peut-on montrer le respect dû aux vieillards? — 3. Comment était considéré en Grèce celui qui oubliait de le faire? — 4. Que firent un jour les ambassadeurs de Lacédémone? — 5. Que disait Lysandre? — 6. Pourquoi faut-il ainsi montrer du respect aux vieillards? — 7. Résumez la fable du vieillard et des trois jeunes hommes? — 8. De quelle façon périrent les trois jeunes hommes? — 9. Quel était leur défaut? — 10. En quoi consistait la sagesse du vieillard? — 11. Indiquez des occasions où les enfants peuvent montrer de la déférence aux vieillards.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Quelles réflexions vous inspire la première lecture, et quelles résolutions vous fait-elle prendre?

OCTOBRE *HISTOIRE*
1e Semaine. *Nos ancêtres.*

13. — Notre premier héros national : Vercingétorix.

Devant le camp, à l'intérieur des lignes de défense, avait été dressée l'estrade du proconsul*, isolée et précédée de marches. Sur le siège impérial, César se tenait assis, revêtu du manteau de pourpre. Autour de lui, les aigles des légions et les enseignes des cohortes*. En face, la montagne, que couronnaient les remparts d'Alésia, avec ses flancs couverts de cadavres. Comme spectateurs, quarante mille légionnaires* debout sur les terrasses et les tours.

Vercingétorix se livre à César.

Vercingétorix sortit le premier des portes de la ville, seul et à cheval. Aucun héraut* ne précéda et n'annonça sa venue. Il descendit les sentiers de la montagne et il apparut à l'improviste devant César.

Il montait un cheval de bataille harnaché comme pour une fête. Il portait ses plus belles armes. Il redressait sa haute taille et il s'approchait avec la fière attitude d'un vainqueur qui va vers le triomphe.

Les Romains qui entouraient César eurent un moment de stupeur et presque de crainte, quand ils virent chevaucher vers eux l'homme qui les avait si souvent forcés à trembler pour leur vie. L'air farouche, la stature superbe, le corps étincelant d'or, d'argent et d'émail, il dut paraître plus grand qu'un être humain, auguste comme un héros.

Il fit, à cheval, le tour du tribunal, traçant rapidement autour de César un cercle continu, ainsi qu'une victime qu'on promène et présente le long d'une enceinte sacrée. Puis il s'arrêta devant le proconsul, sauta à bas de son cheval, arracha ses armes, les jeta aux pieds du vainqueur : venu dans l'appareil du soldat, il se dépouillait pour se transformer en vaincu et se montrer en captif. Enfin, il s'avança, s'agenouilla, et, sans prononcer une parole, tendit les deux mains en avant vers César dans le mouvement de l'homme qui supplie une divinité.

Les spectateurs de cette étrange scène demeuraient silencieux. L'étonnement faisait place à la pitié. Les Romains se sentirent émus et le dernier instant que Vercingétorix demeura libre sous le ciel de son pays lui valut une victoire morale d'une rare grandeur.

C. JULLIAN. (Historien contemporain.) *Vercingétorix*. [Hachette et Cie, édit.

Mots expliqués.

Le proconsul : Jules César.
Cohorte : Régiment romain d'infanterie.
Légionnaire : Soldat romain.
Héraut : Officier chargé de porter les messages.

Questions et Analyse des idées.

1. Où était placé Jules César? — 2. Quel aspect avait Vercingétorix quand il parut devant Jules César? — 3. Quel effet produisit-il sur les Romains? — 4. Racontez la scène de Vercingétorix se rendant à César. — 5. Quels étaient les sentiments des spectateurs? — 6. Comment appelez-vous la noble action que Vercingétorix a accomplie?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Vercingétorix nous a donné un grand exemple de dévouement. Montrez la beauté de son action et donnez quelques autres exemples de dévouement à la patrie.

OCTOBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
4e Semaine. *Grands spectacles de la nature.*

19. — Nansen et le « Fram » dans la banquise.

Voici le récit d'une des dernières et des plus remarquables expéditions au pôle Nord, celle du Norvégien Nansen ; il avait conçu l'audacieux projet de faire prendre son bateau dans les glaces et de se laisser aller à la dérive, pensant que les glaces l'entraîneraient au pôle même. Son espoir fut trompé ; néanmoins il s'approcha du pôle plus qu'aucun autre navigateur avant lui.

La vie à bord fut organisée par Nansen d'une façon pratique, agréable, saine, utile. Le navire fut mis en état de résistance contre les glaces.

Le 9 octobre 1896, les premières convulsions de la banquise se firent sentir : le *Fram* (vaisseau de Nansen) trembla, tressauta et se souleva ; les glaçons s'écrasèrent d'abord un peu sur les parois, puis ils glissèrent et vinrent s'entasser sous la quille ; le 13 octobre, une pression effroyable souleva des collines de glaces à l'arrière du navire et projeta en l'air des blocs de 4 à 5 mètres de côté.

Le *Fram* dériva dans son lit de glace vers le nord-ouest. Les ours, très nombreux, dévorèrent quelques chiens malgré la surveillance active des chasseurs, qui en tuèrent un très grand nombre. Au mois de janvier, la température atteignit —40° ; en février, —48° ; néanmoins, tous les membres de la colonie gardèrent une excellente santé, grâce aux exercices et à la nourriture variée. Le 16 février, le soleil réapparut après une absence de cent douze jours et la température descendit à —50°. . . . . .

Le deuxième hivernage ressembla singulièrement au premier. Voyant que le *Fram* n'était pas entraîné assez au nord, Nansen conçut le projet téméraire d'atteindre le pôle sur la banquise avec un camarade de route, trois traîneaux et deux kayaks* tirés par des chiens ; ce projet l'obligeait à rentrer par ses propres moyens, d'abord à la terre de François-Joseph, puis en Europe. Jamais exploration plus périlleuse ne fut conçue avec plus de sang-froid, ne fut préparée avec plus de méthode, ne fut exécutée avec plus de courage, d'endurance et de ténacité.

Un premier départ eut lieu le 26 février par 83° 47′ de latitude nord, mais il fallut revenir à bord renforcer les traîneaux. Le départ définitif n'eut lieu que le 14 mars. Nansen et Johannsen emportèrent chacun deux chemises de laine, un jersey de laine, un veston en poil de chameau, des guêtres en drap norvégien tissé, un pardessus en grosse toile imperméable et un chapeau de feutre doublé. Les vivres comprirent de la poudre de viande, du poisson séché, des pommes de terre, des pois, des fèves, du biscuit et du pain de gluten, de la poudre lactée, du chocolat et 40 kilos de beurre. Le campement comprit deux sacs de couchage, une tente de soie pesant un kilogramme et seize litres de pétrole pour le fourneau. Deux fusils à deux coups, l'un rayé et l'autre lisse, 180 cartouches à balle et 150 à plomb, des instruments d'astronomie, des baromètres et des thermomètres, une lunette et un appareil photographique complétèrent l'armement. Le poids total des trois traîneaux, des deux kayaks et des bagages atteignit 700 kilogrammes.

Expédition de Nansen sur la banquise.

Ch. Bénard. (Écrivain contemporain.)
La conquête du Pôle. [Hachette et Cie, édit.]

Mot expliqué

Kayak : Sorte de petit bateau en peaux dont on se sert dans les mers polaires.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment Nansen passa-t-il le premier hiver au pôle Nord? — 2. Quel projet conçut-il le second hiver? — 3. Comment organisa-t-il son expédition?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture.

20. — Nansen vers le pôle Nord en traîneau.

Les premiers jours du voyage, la glace fut solide et peu accidentée ; la température ne remonta guère au-dessus de — 40 degrés ; mais, à partir du 25 mars, la marche devint extrêmement pénible. Bientôt il fallut sacrifier quelques chiens pour nourrir les autres. Le 7 avril 1895, par 86° 13, de latitude nord, Nansen et Johannsen durent battre en retraite et faire route vers la terre de François-Joseph.

Les vivres diminuaient et la terre n'apparaissait pas ; aussi les deux voyageurs furent-ils obligés de chasser l'ours et le phoque pour ne pas épuiser leurs provisions.

Le mois de juin et le mois de juillet se passèrent sans que rien indiquât que la terre fût proche. L'angoisse étreignit Nansen et Johannsen : se seraient-ils par hasard trompés de route ? Heureusement non, car le 24 juillet apparaissaient à l'horizon plusieurs îles ; dès lors, ils se considérèrent comme sauvés.

Treize jours leur furent nécessaires pour atteindre le rivage tant désiré. Le 4 août ils tuèrent un ours ; le 6, ils se débarrassèrent de leurs deux derniers chiens et ils accostèrent deux îles, couvertes de glaciers. Le 25, ils doublèrent la pointe nord-ouest de l'île Frédéric-Jackson, et débarquèrent sur la plage de cette terre, n'ayant plus aucun espoir de voir la banquise se dégager pendant l'été. Dès lors, ils se mirent à tuer des ours, des renards et des morses, et accumulèrent ainsi des provisions pour l'hiver.

Puis, ils construisirent une hutte longue de 3 mètres, large de 2, avec des pierres et de la neige, et ils la recouvrirent de peaux de morses ; sur le sol, ils étendirent des peaux d'ours préalablement nettoyées ; une cheminée en glace fut construite au-dessus du fourneau.

Nansen et Johannsen vécurent tout l'hiver à peu près uni-

quement de bouillie et de friture d'ours, gardant, pour le voyage de retour de l'été suivant, les provisions du *Fram* qui leur restaient; ils se chauffèrent et s'éclairèrent avec de la graisse de morse.

Le soleil, disparu le 15 octobre, se remontra le 29 février. Avec lui revinrent les ours, qui firent les frais de la table des deux reclus; Nansen et Johannsen passèrent une partie du printemps à réparer leurs vêtements, leurs souliers, leurs gants, leurs sacs de couchage.

Le 19 mai, ils appareillèrent* et firent tout d'abord de courtes étapes pour se réentraîner*. Le 15 juin les deux kayaks étant partis en dérive pendant que Johannsen examinait la côte du haut d'un glaçon, Nansen les rattrapa à la nage et les ramena sur la berge dans un effort surhumain duquel dépendit un instant le salut de la mission.

Le 17 juin, Nansen tressaillit en entendant des aboiements. Tout d'abord, il pensa être victime d'une illusion, mais les aboiements recommencèrent et furent suivis de deux coups de feu; il n'y avait plus de doute. Nansen réveilla son camarade Johannsen qui ne voulait pas le croire, puis, il partit en reconnaissance et découvrit les pistes des chiens. Il aborda la côte et entendit bientôt une voix d'homme; quelques instants après, Nansen et Jakson se serraient la main au pied du cap Flora, par près de 80 degrés de latitude nord.

Ch. Bénard. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Appareiller : Se dit d'un bateau qui se prépare au départ.

Se réentraîner : La marche a besoin d'entraînement. On s'entraîne en faisant des étapes qui deviennent de jour en jour plus longues.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles furent les difficultés rencontrées par Nansen dans la première partie de son expédition? — 2. Faites un récit de sa marche vers le pôle. — 3. Comment vécut Nansen pendant son troisième hivernage?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Que pensez-vous de Nansen? Parlez surtout de son caractère et de ses travaux.

MOIS DE NOVEMBRE

PROGRAMME. — *Français* : Étude de la phrase. Composition des mots : le nom, l'article, l'adjectif. — *Morale :* La famille. — *Histoire* : Civilisation ancienne; découvertes du moyen âge. — *Géographie et connaissances usuelles* : Grands spectacles de la nature.

NOVEMBRE — *FRANÇAIS*
5e Semaine. — *L'école et la famille.*

21. — Nos auxiliaires : Les animaux domestiques.

A l'extrémité de la plaine labourable, un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique : quatre paires de jeunes animaux à robe sombre* mêlée de noir fauve à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé qui s'irrite encore du joug et de l'aiguillon, et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement imposée.

C'est ce qu'on appelle des bœufs « fraîchement liés ». L'homme qui les gouvernait avait à défricher un coin naguère abandonné au pâturage et rempli de souches séculaires*, travail d'athlète* auquel suffisaient à peine son énergie, sa jeunesse et ses huit animaux quasi indomptés.

Un enfant de six à sept ans, les épaules couvertes, sur sa blouse, d'une peau d'agneau qui le faisait ressembler au petit saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance, marchait dans le sillon parallèle à la charrue et piquait le flanc des bœufs avec une gaule longue et légère, armée d'un aiguillon peu acéré*. Les fiers animaux frémissaient sous la petite main de l'enfant en faisant grincer les jougs et les courroies liés à leur front et en imprimant au timon* de violentes secousses.

Lorsqu'une racine arrêtait le soc*, le laboureur criait d'une voix puissante, appelait chaque bête par son nom, mais plutôt pour calmer que pour exciter, car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient, creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus, et se seraient jetés de côté emportant l'areau * à travers champs si, de la voix et de l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres.

Il criait aussi, le pauvret, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure angélique. Tout cela était beau de force ou de grâce : le paysage, l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug; et malgré cette lutte puissante où la terre était vaincue, il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait sur toutes choses.

G. Sand. (Femme de lettres, auteur de romans champêtres, 1804-1876.)
La mare au diable. [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués.

Robe sombre : Peau, pelage sombre ou noirâtre; par analogie avec robe, vêtement qui couvre tout le corps.

Souche séculaire : Tronc et racine très ancienne, ayant cent ans d'existence.

Travail d'athlète : Travail considérable, comme pour un athlète, c'est-à-dire un homme très fort.

Aiguillon acéré : Aiguillon rendu pointu, tranchant, par un instrument d'acier.

Timon : Pièce de bois après laquelle les animaux sont attachés pour tirer la charrue, la voiture, etc.

Soc : Partie de la charrue qui ouvre le sillon.

Areau : Sorte de charrue.

Questions et Analyse des idées.

1. Décrivez les animaux qui tiraient la charrue. — 2. Comment était le champ à défricher? — 3. Comment était l'enfant et que faisait-il? — 4. Qu'arrivait-il lorsqu'une racine arrêtait le soc? — 5. Quels sentiments éprouvait l'auteur devant ce tableau? — 6. Résumez le morceau.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le labourage à l'Automne. — A quel moment laboure-t-on la terre? — Dans quel but? — Comment s'y prend-on? — Décrivez la charrue, les animaux qui la tirent, le travail obtenu, etc. — Que fait-on lorsque la terre est labourée? etc., etc.

22. — La famille. Le père.

Lorsqu'il avait sa veste et son carnier, moi ma blouse grise et mes guêtres, et qu'un heureux destin nous donnait à tous deux la clef des champs, je lui disais, avec un accent de joie et de tendresse inexprimable : « Papa, nous sommes nous ». Alors il haussait les épaules, m'embrassait sur le front, et, partant du pied gauche, il m'enseignait le pas des compagnons du tour de France* : « Une deux ! une, deux ! La pointe en bas, le jarret tendu ! Voilà comme on arpente un kilomètre en dix minutes. »

En route!

Je m'essoufflais bientôt ; il enrayait sa marche, et nous causions.

Il ne savait pas tout, la chose est sûre, mais il savait un peu de tout, et ce peu, il le savait bien, l'ayant appris et presque deviné par lui-même. Son tour de France avait duré trois ans, et il avait mis le temps à profit. Il s'était promené du nord au sud et de l'est à l'ouest, et, tout en travaillant de ses bras pour gagner le pain quotidien, il s'était servi de ses yeux et de ses oreilles.

— « Mon secret est bien simple, disait-il : je n'ai jamais traversé un champ sans regarder les plantes qui y poussaient, les

bêtes qui s'y nourrissaient, et sans échanger quelques mots de bonne amitié avec l'homme qui y travaillait. Jamais non plus je ne suis sorti d'une ville, petite ou grande, sans avoir observé de mon mieux ce qu'on y fabriquait. Ouvrier, j'ai trouvé partout des ouvriers qui savaient peu ou prou* leur affaire, et leurs leçons ne m'ont jamais coûté qu'une poignée de mains. »

D'ailleurs, n'avait-il pas lui-même touché à tout, mis son petit talent au service de cent industries, construit des fermes, des filatures, des abattoirs, des moulins, des pressoirs, des brasseries, des distilleries, des bateaux pour la mer? Avant d'amorcer les goujons, au bord de notre petite rivière, il avait vu pêcher le hareng sur la côte normande, la sardine en Bretagne et le thon dans la Méditerranée. Ah! que le tour de France est une bonne chose, et qu'on ferait bien d'y pousser les jeunes gens de toute condition!

Il s'était procuré, petit à petit, 5 à 600 volumes bien choisis; il était abonné, avec trois ou quatre voisins, à une feuille libérale de Paris; mais il prisait par-dessus tout les connaissances qu'il avait acquises tout seul. Moi aussi, il m'accoutumait doucement, patiemment, à voir et à penser par moi-même. Jamais je n'ai vu professeur plus modeste. Il n'affirmait pour ainsi dire rien et se contentait d'attirer mon attention sur les choses, sans dire ce qu'il en savait.

Ed. About. *Roman d'un brave homme.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Compagnon du tour de France : Il avait fait son tour de France comme ouvrier charpentier.

Peu ou prou : Un peu, ou beaucoup.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez le départ du père et du fils pour la promenade. — 2. Que disait le père quand on lui demandait pourquoi il était si savant? — 3. Quels conseils donnait-il à son enfant, et comment ces conseils étaient-ils écoutés? — 4. Quels sont les avantages des voyages? — 5. Complétez la phrase : « Quiconque a beaucoup vu... »

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comment le père de l'auteur avait-il appris beaucoup de choses par l'observation?

NOVEMBRE — *HISTOIRE*
5e Semaine. — *Origines de notre civilisation.*

23. — Industrie de la Gaule ancienne.

Notre pays, glorieux dans l'histoire militaire, est également un des plus glorieux dans l'histoire de la civilisation. Aux temps les plus anciens, les Gaulois avaient déjà fait de remarquables progrès dans l'industrie et les arts.

La quantité de grands édifices construits en Gaule pendant les premiers siècles de l'ère* chrétienne est incroyable : tous furent bâtis avec les matériaux que fournissait le pays. A peu près toutes les carrières de pierres, de moellons et de sable connues aujourd'hui furent utilisées par nos ancêtres, et l'on peut voir encore, dans certaines roches du midi, les brèches gigantesques qu'y ont faites les entrepreneurs gallo-romains.

Un Gaulois vêtu du sayon.

La Gaule était autrefois bien plus riche en métaux que de nos jours. On trouvait de l'argent dans les Cévennes et de l'or dans les Pyrénées de l'Ouest. Il y avait d'importantes mines de fer chez les Bituriges (Bourges).

Les deux principales industries de la Gaule romaine semblent avoir été l'industrie textile et la métallurgie. La Gaule était renommée pour ses étoffes de toutes sortes.

Pline* nous donne à ce propos un détail curieux : « Le lin des Cadurques (Cahors) est le plus réputé pour les matelas ; aussi dit-on que les Gaulois ont fait connaître les matelas et les lits bourrés aux Italiens qui jusque-là couchaient sur la paille ». — On fabriquait également à Cahors des toiles à

voiles ; on en fabriquait aussi dans les pays du Nord. A Tournay, à Arras, à Langres, à Saintes, il y avait d'importantes manufactures de draps de laine, et notamment de ces chauds vêtements qu'on appelait des sayons *, et qui étaient demandés par le monde entier. Enfin, Lyon était déjà le centre de fabrication en Gaule des étoffes de luxe : on y filait l'or comme aujourd'hui on y tisse la soie.

La métallurgie était très perfectionnée dans notre pays. Les Bituriges avaient, croyait-on, inventé l'étamage et les Éduens (Saône) le placage. Les Bituriges, rapporte Pline, appliquaient à chaud l'étain sur le cuivre avec une telle habileté qu'on avait peine à distinguer de l'argent les objets ainsi préparés.

Bracelet gaulois.

C'est une question de savoir si les Gaulois n'étaient pas déjà passés maîtres dans la fabrication de ces jolis bibelots qu'on appelle maintenant les « articles de Paris » : les Romains les regardaient, au même titre que les Grecs, comme « les plus industrieux des hommes ».

C. Jullian. *Gallia.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Ère chrétienne : Époque fixe (année de la naissance de J.-C.) d'où on commence à compter les années.

Pline : Historien latin de l'antiquité.

Sayon : Espèce de casaque ouverte portée autrefois par les guerriers gaulois.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles carrières trouvait-on en Gaule? — 2. Quelles mines? — 3. Quelles étaient les deux principales industries de la Gaule? — 4. Citez d'autres industries des Gaulois. — 5. Quels progrès les Gaulois avaient-ils déjà faits dans la civilisation? — 6. Comment avaient-ils mérité l'estime d'autres peuples célèbres?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Quelles sont les industries de l'ancienne Gaule qui se sont conservées dans la France actuelle? Indiquez les régions.

NOVEMBRE — *CONNAISSANCES USUELLES*
5e Semaine. — *Grands spectacles de la nature.*

LES PAYS SEPTENTRIONAUX; LE CHEMIN DE FER TRANSSIBÉRIEN; L'ARRIVÉE DEVANT LE LAC BAÏKAL.

Le Transsibérien (qui va au delà de la Sibérie) est la ligne de chemin de fer la plus longue du globe; de Paris à l'extrémité de la Chine, elle mesure environ 14000 kilomètres. Pendant les premières années le chemin de fer était arrêté, au milieu de la Sibérie, par le lac Baïkal que l'on traversait en bateau l'été et en traîneau l'hiver. On a même osé construire, au cours de l'hiver 1904, un chemin de fer passant sur la glace en attendant la ligne qui devait contourner le lac. Il est vrai que la nécessité était grande : il s'agissait de transporter des troupes et du matériel de guerre à l'autre extrémité de l'empire russe, alors en guerre avec le Japon.

L'arrivée des voyageurs devant le lac Baïkal en hiver produisait à tous une vive impression. Dans le Transsibérien, ils avaient des wagons très confortables, de magnifiques salons roulants, et tout à coup il fallait les quitter pour se confier à un plancher de glace de 23 lieues de largeur entre les deux rives.

24. — Le chemin de fer transsibérien.

Nous savons que depuis six jours il est pris par les glaces, que les bateaux n'y circulent plus, et qu'on est obligé de le franchir, vers son extrémité sud, en des troïkas préhistoriques*. Cette perspective a bien son charme pour les amateurs de pittoresque, mais elle ne va pas sans faire palpiter quelques cœurs.

On ne manque pas de rappeler que le Baïkal est une véritable mer d'eau douce, longue de six cent cinquante kilomètres, large de plus de quatre-vingt-dix, où les profondeurs atteignent jusqu'à *deux mille* mètres.

Le train nous arrête au bord d'un quai.

Nuée de porteurs, mais pas de cris. Dans ce pays, tout se fait en silence. Chacun s'occupe de suivre ses bagages. Il y a cent mètres à faire pour arriver à l'endroit où cent cinquante conducteurs de traîneaux sont massés, attendant la clientèle qui va les employer.

L'impression qu'on éprouve pendant les heures qui commencent à ce moment est inoubliable. Tous ces « bateliers de la glace » ont des bottes de feutre, roses ou noires, sans lesquelles personne ne sort en ce pays, et des souquenilles*

en peau de chèvre, de chien ou d'âne. Les bonnets de fourrure et les « mains d'ours » à l'avenant.

La troïka est en bois brut, à peine varlopé. Pas un ressort, bien entendu. La caisse, en osier grossier, est doublée intérieurement avec de la peau de vache. Les sièges y sont inconnus : on s'asseoit sur des bottes de foin, sous lesquelles on cale une partie des valises.

Il est bien recommandé à chacun de se protéger les oreilles et le nez, qui pourraient geler tout net....

Ces recommandations sont sages, mais, heureusement pour la caravane dont je fais partie, elles sont aujourd'hui superflues, car il fait sur le lac Baïkal un temps comme jamais on n'y en a vu. A peine dix degrés au-dessous de zéro, au lieu de trente qui constituent la moyenne à cette époque de l'année.

Et nous voilà lancés dans la steppe lacustre*. Notre troïka part la seizième. Toutes celles qui sont devant nous se suivent en ligne droite à perte de vue. En très peu de temps, ce sont des points noirs sur une colossale tartine blanche. Et nous pouvons nous comparer à un tas de petits Nansen cherchant le passage du Pôle Nord. (Extrait du Journal *Le Matin*.)

Mots expliqués.

Troïka : Voiture légère pour transporter les voyageurs en Russie.
Préhistorique : Antérieur à l'*histoire*; troïka préhistorique; plaisanterie; voiture telle que devaient en avoir les peuples très anciens.
Souquenille : Habit qui recouvre tout le corps.
Steppe lacustre : Mot qui vient de *lac*; vaste surface *plane* du lac.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce que le Transsibérien ? — 2. Où est le lac Baïkal ? Quelles en sont les dimensions ? — 3. Racontez l'arrivée des voyageurs devant le lac. — 4. Quelle impression éprouvent-ils, et pourquoi ? — 5. Décrivez la troïka. — 6. Décrivez le départ du convoi.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous savez sur le chemin de fer transsibérien, le lac Baïkal et le climat de ces régions

---

25. — La traversée du lac Baïkal en traîneau.

Nous voilà sur les glaces de l'énorme lac, suivant un balisage* fait de branches de sapin fichées dans la glace, et aussi une audacieuse ligne téléphonique, construite en quatre jours, dès le lendemain de la congélation totale du Baïkal.

Ces engins primitifs de locomotion, ces accoutrements sauvages, ces petits chevaux tout velus et barbus nous ramènent par la pensée aux premiers âges du monde. Et il est drôle de songer que sans ces hommes frustes qui, avec un knout* à deux lanières, chassent devant eux leurs bêtes et nous véhiculent ainsi, non sans secousses, le progrès impuissant serait arrêté au bord du lac.

Mais ceci n'est rien.

Aux verstes* succèdent les verstes. Le balisage en branches de sapin a cessé. Il ne nous reste plus comme fil d'Ariane* que celui du téléphone, tout luisant neuf, entre ses cinq ou six cents poteaux, alignés dans l'immensité blanche.

Bientôt les rives du lac ont disparu dans la brume. Comme le seul point de la côte qui reste visible est dans notre dos, nous avons la parfaite illusion de la mer de glace étendant sa croûte blanche à perte de vue. Silence lugubre, coupé seulement par la musiquette des sonnailles, que les chevaux font tinter à chaque coup de leur sabot ferré à glace, ou par le cri de quelques corbeaux, gros comme des poules.

Sans fin, devant nous, le désert de glace s'allonge, s'allonge. Phénomène curieux : on perd à tout instant, sur cette nappe gigantesque d'eau gelée, la notion même de l'eau. Ce chemin tracé dans la neige, nivelé par des équipes de cantonniers, pai couru dans chaque sens par des traîneaux à la douzaine, planté de poteaux téléphoniques, paraît si solide,

si dur, qu'on croit être sur la terre, et que la confiance y règne, aussi ferme que la glace.

L'isba* du restaurateur est la chose la plus fantastique qu'on rencontre sur cette route polaire, entre le petit village de Baïkal et celui de Tankoï, où se fait maintenant l'atterrissage.

C'est une maison, ou plutôt un groupe de maisons en bois, qu'un audacieux gargotier a fait ajuster il y a déjà deux hivers. Dès que le lac est gelé, il arrive avec son outillage et ses baraques démontées. Une équipe d'ouvriers lui installe en quarante-huit heures ses planches numérotées, ses toits, ses poêles, ses portes doublées de feutre. Et le troisième jour, les provisions de bouche étant arrivées, quiconque passe le lac en traîneau entre dans l'isba pour y déjeuner, manger un bout de saucisson, un poisson mariné, boire une tasse de thé brûlant, tiré du samovar* devant la clientèle dépouillée de ses fourrures, et loin de songer, bien sûr, aux deux mille mètres d'eau qui sont, à cet endroit sous les fondations de l'auberge, dont l'enseigne pourrait être : *A la glace! A la glace!* (Extrait du Journal *Le Matin*.)

Aujourd'hui, le chemin de fer transsibérien est achevé et la ligne contourne le lac que l'on n'a plus besoin de traverser en bateau l'été, en traîneau l'hiver

Mots expliqués.

Balisage : Ligne de poteaux, de perches, d'objets quelconques qu indiquent la route.

Knout : Sorte de fouet, en Russie.

Verste : Mesure de longueur valant à peu près un kilomètre.

Fil d'Ariane : Fil qui va d'un point à un autre et qui sert à retrouver son chemin dans l'obscurité.

Isba : Mot russe qui signifie maison, cabane, ordinairement en bois.

Samovar : Appareil pour faire le thé.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment les voyageurs ont-ils traversé le lac Baïkal? — 2. Parlez de l'isba située au milieu du lac. — 3. Quelles qualités a ce récit?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Décrivez le lac Baïkal en hiver.

2. Dites ce que vous savez sur la Sibérie et la Chine.

26. — Le laboureur et ses enfants.

Nos parents nous répètent souvent qu'il faut travailler; mais nous ne les écoutons pas toujours, et même nous ne comprenons pas très bien l'importance de leurs paroles. Dans la belle fable que voici, La Fontaine raconte comment un père enseigna à ses enfants que le travail est la plus sûre des richesses.

Le laboureur et ses enfants.

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds* qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses Enfants, leur parla sans témoins :
— « Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août* :
Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout : si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché*. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE.

Bienfaits du travail.

J'ai foi dans le travail. Ce n'est pas seulement le grand instrument qui couvre la terre de fertilité et de beauté, qui soumet l'Océan, et plie la matière en mille formes agréables et utiles. Il a une mission bien plus élevée, c'est de donner de la volonté, de l'énergie, du courage, de la patience et de la persévérance. Malheur à qui n'a pas appris à travailler! C'est une pauvre créature. Il dépend d'autrui, sans pouvoir lui rendre l'appui qu'il en reçoit. CHANNING, *Œuvres sociales.*

Mots expliqués.

Fonds : Fonds de terre, propriété d'une certaine étendue, lot de terre cultivable; un établissement, une propriété, une somme quelconque susceptible de s'augmenter par le travail; ici, par extension, c'est le travail lui-même, la peine que l'on prend qui est une richesse, un bien, un fonds, parce que le travail crée la richesse.

Dès qu'on aura fait l'août : La moisson, qui se fait au mois d'août.

D'argent, point de caché : Il n'y avait point d'argent caché, locution courte, vive et forte.

Questions et Analyse des idées.

1. Montrez que les premiers et les derniers vers de la fable expriment la même idée. — 2. Racontez cette fable en prose. — 3. Pourquoi les enfants ne devaient-ils laisser aucune place du champ non remuée? — 4. Pourquoi le champ rapporta-t-il davantage à la fin de l'année? — 5. Séparez et caractérisez les différentes parties de ce récit.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Mettez cette fable en prose.

2. Montrez comment le travail peut devenir un trésor pour le bon écolier. — Il a besoin de savoir lire et écrire pour son usage personnel plus tard, de compter pour ses affaires, etc. — Un jeune homme instruit trouve à se placer mieux qu'un ignorant. — Enfin l'habitude de travailler que l'on prend à l'école, on la conserve et l'on devient plus tard bon ouvrier, bon commerçant, etc.

NOVEMBRE *MORALE*
6e Semaine. *Famille.*

27. — Un trait d'amour filial.

Une noble nature éprouve le besoin de se dévouer. Pour qui un enfant se dévouerait-il, sinon pour ses parents?

C'était un gracieux Florentin de douze ans, aux cheveux noirs, au teint blanc, fils aîné d'un employé du chemin de fer, chargé d'une nombreuse famille. Le père était âgé; un travail excessif* le faisait encore paraître plus vieux qu'il ne l'était en réalité. Néanmoins, pour pourvoir aux besoins de sa famille, outre le labeur que lui imposait son emploi, il prenait çà et là des copies à faire, et passait une bonne partie de la nuit à l'ouvrage.

En dernier lieu, il avait accepté d'un éditeur, qui publiait des journaux, la tâche d'écrire sur des bandes le nom et l'adresse des abonnés. Il gagnait trois francs pour cinq cents adresses. Mais ce travail le fatiguait, et il se plaignait souvent le soir à dîner. « Mes yeux s'en vont, disait-il, ce travail nocturne m'achève. »

L'enfant lui dit un jour : « Papa, laisse-moi te remplacer, tu sais que j'écris tout à fait comme toi....

— Non, mon enfant, tu dois étudier, lui répondit le père, Je me reprocherais de te faire perdre une heure. Je te remercie, mais je ne veux point.... »

L'enfant, sachant que son père serait inflexible, n'insista pas. Mais voici ce qu'il fit : il savait qu'à minuit son père finissait d'écrire et sortait de son cabinet pour aller dans la chambre à coucher.

Bien souvent il avait entendu, après les douze coups sonnés à la pendule, son père remettre sa chaise en place, et à pas lents se diriger vers la chambre.

Une nuit, il attendit qu'il fût couché; puis il se leva, s'habilla en silence, alla à tâtons dans le cabinet, ralluma la lampe, s'assit devant le bureau où se trouvait un monceau

de bandes et la liste des adresses; et il se mit à écrire, imitant exactement l'écriture de son père. Il écrivait avec entrain, content, mais non sans une certaine inquiétude....

Et les bandes s'amoncelaient.... De temps en temps il abandonnait la plume pour se frotter les mains, puis recommençait avec plus d'entrain, tendant l'oreille et souriant. Il écrivit cent soixante adresses.

Un franc de gagné! alors, il s'arrêta, remit la plume où il l'avait prise, éteignit la lampe et regagna son lit sur la pointe du pied.

Ce jour-là, à midi, le père s'assit à table de meilleure humeur. Il ne s'était aperçu de rien. Il faisait ce travail mécaniquement*, en pensant à autre chose; et il ne comptait les bandes que le lendemain matin. Il s'assit donc gaiement, et, posant sa main sur l'épaule de son fils : « Eh! Jules, dit-il, ton père travaille encore mieux que tu ne croyais! En deux heures, j'ai fait hier un bon tiers d'ouvrage de plus que les autres soirs. »

Jules, tout content, se disait en lui-même :

« Pauvre papa, outre le gain, je lui procure encore la satisfaction de se croire rajeuni. Courage donc! »

L'enfant continua ainsi, et à la fin du mois, son père reçut trente-deux francs de plus, juste ce qu'il fallait pour les dépenses de la famille.

De Amicis. (Écrivain contemporain.)
Grands cœurs. [Delagrave, édit.]

Mots expliqués.

Excessif : Vient d'*excès*. Travail qui dépassait ses forces.

Mécaniquement : Comme une machine, sans penser à ce qu'il faisait.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est Florence? — 2: Pourquoi la famille était-elle gênée et le père fatigué? — 3. Quel travail supplémentaire faisait-il? — 4. Pourquoi ne voulait-il pas que son fils l'aidât? — 5. Qu'imagina celui-ci? — 6. Comment en fut-il récompensé?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comment pouvez-vous venir en aide à vos parents?

NOVEMBRE *HISTOIRE*
6e Semaine. *Origines de notre civilisation*

28. — Progrès de la civilisation gauloise au contact des Romains.

Peuple très civilisé, les Romains firent tout d'abord pour la Gaule ce que nous faisons pour nos colonies : ils la dotèrent des voies de communication qui lui manquaient, et le résultat immédiat fut un grand progrès de l'agriculture.

Les voies romaines étaient fort souvent pavées de larges dalles soigneusement aplanies; on peut encore voir de ces dalles à leur place, surtout sur le parcours de la voie Aurélienne en Provence.

En outre, ces routes étaient aussi droites que le permettaient la nature du sol, franchissant les collines par des pentes raides, traversant les marécages sur des talus ou sur des pilotis, allant droit au but comme ce peuple romain, dont elles portent le nom et dont elles conservent le souvenir.

On devine le changement qu'allait produire en Gaule la création de ces voies droites, solides, sans ornières, incessamment parcourues par la poste impériale. Elles amenèrent une transformation matérielle aussi rapide et aussi complète que celle que les chemins de fer opèrent de nos jours dans les campagnes les plus reculées. Elles furent pour la Gaule un inestimable bienfait.

Le premier bienfait de la conquête romaine, remarque Strabon*, fut d'apprendre aux Gaulois à cultiver leurs champs. Déjà, sous le règne de Tibère, tout ce qui n'était pas forêts ou marécages était couvert de riches cultures. On commençait même à éclaircir les forêts et à dessécher les marais qui occupaient une si grande partie de la Gaule. La construction des grandes routes contribua singulièrement à cette œuvre de défrichement, qui allait se poursuivre sans relâche pendant trois siècles. La voie Domitienne, entre Arles et Nîmes, avait été tracée en plein marécage. La vaste forêt des Ardennes était enserrée et rétrécie par quatre chaus-

sées. De grandes villes comme Bordeaux furent à moitié conquises sur les marécages par les Gallo-Romains.

Le sol cultivé produisait en abondance du blé, du millet, de l'orge et du lin. De nombreux pâturages servaient à l'élève* des bestiaux ; la race des chevaux de la Gaule-Belgique était célèbre par tout l'empire. L'olivier et le figuier étaient cultivés dans le Midi.

La culture de la vigne commençait à être une des richesses de la Gaule. On connaissait, en Italie surtout, les vins du Midi, et notamment le vin blanc des coteaux de Béziers.

A l'ouest, les vins de Bordeaux, connus d'assez bonne heure, ne furent célèbres que dans les dernières années de l'empire. Au Nord, on parlait beaucoup déjà des vins de la Moselle et l'on cultivait la vigne même aux environs de Paris.

Mais la bière, ou cervoise, était la boisson presque exclusive des Gaulois de la Celtique et de la Belgique.

CAMILLE JULLIAN. *Gallia.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Strabon : Célèbre géographe grec né en l'an 60 avant J.-C., auteur d'une géographie de tous les pays connus alors de la terre habitée.

L'élève des bestiaux : L'élevage des bestiaux.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment les Romains construisaient-ils leurs routes? — 2. Quels changements se produisirent en Gaule, après la création de ces routes? — 3. Les Gaulois étaient-ils de bons agriculteurs? — 4. Que leur apprirent les Romains? — 5. Que produisait la Gaule quelque temps après la conquête romaine? — 6. Résumez les progrès que les Romains firent faire aux Gaulois dans la civilisation.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Utilité des routes créées par les Romains. — État de la Gaule avant la conquête : vastes forêts, marécages, communications difficiles. — Citez quelques routes. — Grandes villes qu'elles mettaient en communication. — Sécurité, circulation plus facile, transport des produits agricoles, nouveaux terrains mis en valeur. — Comparez avec ce que les Français ont fait en Algérie, etc.

NOVEMBRE — *CONNAISSANCES USUELLES*
6e Semaine. — *Grands spectacles de la nature.*

29. — Les pays septentrionaux ; le chemin de fer transcanadien.

Le continent américain est traversé par plusieurs lignes de chemins de fer ; l'une des plus remarquables court de l'est à l'ouest du Canada dans un pays très froid l'hiver, et il a fallu employer des moyens spéciaux pour faire circuler les trains malgré les violentes chutes de neige, si fréquentes à cette latitude.

Quand la hauteur de la couche de neige n'est pas trop grande, on déblaye la voie avec des locomotives, dont on fait des chasse-neige en leur assujettissant * à l'avant un double soc de charrue formé de feuilles de tôle. Cet appareil suffit pour traverser des bancs de neige de plusieurs centaines de mètres sur un mètre environ d'épaisseur. La locomotive doit être animée d'une vitesse de 45 kilomètres à l'heure au moins.

Un train arreté par la neige.

Comme la neige se trouve ainsi refoulée sur l'autre voie, il est nécessaire que le chasse-neige soit suivi d'un certain nombre de terrassiers, dont le rôle est de déblayer la seconde voie à l'aide de pioches et de pelles.

Il faut également que la locomotive servant de chasse-neige transporte plusieurs ouvriers qui doivent, en cas de besoin, déblayer la voie pour faciliter son passage.

La locomotive disparaît presque tout entière dans l'immense déblai qu'elle chasse devant elle. Le train n'éprouve aucun ralentissement sensible tant que l'épaisseur de la neige ne dépasse pas cinquante centimètres. Quand elle

s'élève davantage, on ajoute une, deux ou trois locomotives; dans les moments difficiles, on détache les wagons, et les locomotives sont lancées à toute vapeur.

Il en est ainsi dans les sections les moins exposées aux amas de neige. Mais, dans les sections où la neige tombe en abondance et où le sol est souvent couvert d'une épaisseur de trois à douze mètres de neige, on emploie des chasse-neige perfectionnés, mis en mouvement par plusieurs locomotives.

Un des hivers les plus rigoureux du *Central Pacific** fut celui de 1880 à 1881, pendant lequel on compta plus de soixante bourrasques de neige, et qui est resté célèbre dans les annales* du Nord-Ouest.

La première neige tomba dès l'automne, en octobre, et depuis cette époque jusqu'en avril, l'hiver fut d'une rigueur inaccoutumée. La neige avait une épaisseur de deux à six mètres ; en quelques points elle en atteignit quinze. Tout était enseveli sous ces masses énormes ; les hommes enduraient de grandes souffrances et les animaux périssaient par milliers. Partout, les communications étaient interrompues; les passagers des chemins de fer étaient souvent condamnés à des arrêts de plusieurs jours au milieu des plaines désertes ; on cite des trains dont les voyageurs allaient être privés de provisions quand ils furent enfin délivrés.

DUMONT. (Écrivain contemporain.)
Les grands travaux du siècle. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Assujettissant : En fixant, à l'avant des locomotives, le soc qui forme le chasse-neige.

Central Pacific : Mots anglais : ligne de chemin de fer qui rejoint l'océan *Pacifique* à travers le *centre* du Canada.

Annales : C'est-à-dire dans l'histoire.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment procédait-on pour chasser la neige qui recouvrait les rails? — 2. Parlez de l'hiver de 1880 au Canada.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comment fonctionne le chemin de fer pendant les hivers canadiens?

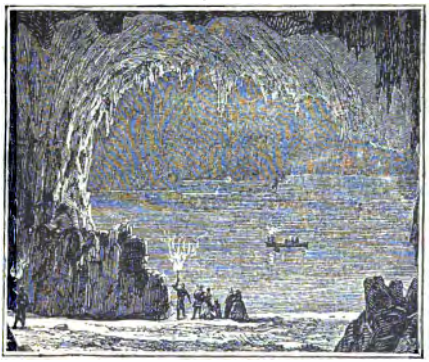
NOVEMBRE
6e Semaine.

CONNAISSANCES USUELLES
Grands spectacles de la nature

30. — La nature mystérieuse. Grottes et cavernes.

Après vous avoir conduits près des neiges inaccessibles des pôles et des hauts sommets, je veux vous montrer une nature non moins intéressante, que l'homme ne peut contempler qu'au prix de mille dangers : celle du monde souterrain des grottes et des cavernes ; elle avait inspiré une telle frayeur aux Anciens qu'ils y avaient placé les Enfers. Voici une courte description de la caverne du Mammouth, la plus grande du monde, qui se trouve dans l'Amérique du Nord.

Muni d'une lampe de mineur, notre voyageur descendit d'abord 60 marches. Il se trouva alors dans une galerie haute et large d'une vingtaine de mètres, longue d'un kilomètre; qui aboutit à la *Rotonde*, puis à un carrefour dont la voûte forme une nef immense, décorée de longues stalactites, et que l'on appelle l'*Église*. Les stalactites calcaires y forment des colonnades, des stalles, et y dessinent même une sorte de chaire où plus d'un ministre protestant est venu prêcher. En sortant de ce temple naturel, on arrive, par une série de corridors, à la *chambre des revenants*, où l'on a découvert autrefois une immense quantité de momies* indiennes. Ce vaste cimetière d'une race disparue sert aujourd'hui de buvette ; les femmes des guides y tiennent des rafraîchissements et même des journaux.



La grotte du Mammouth.

Si l'on descend plusieurs échelles, et que l'on franchisse

un vieux pont de bois, on arrive à un étroit sentier tellement bas qu'il faut marcher en rampant; ce couloir a reçu le nom expressif de *chemin de l'Humilité*. Il conduit à l'*Abîme sans fond*, noir précipice, dont la profondeur surpasse toute imagination. On raconte que deux nègres fugitifs, poursuivis par leurs persécuteurs, se sont précipités dans le gouffre. En montant et descendant toujours, on arrive sous l'immense *dôme du Mammouth**, dont la coupole, qui a 100 mètres d'élévation, se perd dans les ténèbres. Un sentier qui s'élève en tournoyant mène presque au sommet d'une voûte noire parsemée de cristaux brillants : c'est la *Chambre étoilée*. Éclairée par une lampe, cette coupole, tout incrustée de brillantes stalactites, scintille comme le ciel d'une nuit d'été.

Des sentiers très accidentés conduisent aux *montagnes Rocheuses*, amas de rochers détachés de la voûte, à travers lesquels on parvient à la *grotte des Fées*, où les stalactites forment des colonnades, des arceaux et des arbres d'un aspect magique.

Il faut dix lieues pour l'aller et le retour. Aussi, quand on revient de cette longue excursion souterraine, on salue la lumière du jour avec une satisfaction facile à comprendre.

Mots expliqués.

Momie : Corps embaumé et conservé.

Mammouth : Très grand animal, ressemblant à l'éléphant, dont l'espèce a disparu, et dont on a retrouvé des ossements dans les pays septentrionaux.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est la plus vaste caverne connue? — 2. Où est-elle? — 3. Décrivez la salle de l'Église. — 4. Citez encore quelques autres curiosités de cette caverne. — 5. Quelles en sont les dimensions?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez une promenade dans laquelle vous avez vu une grotte, et décrivez cette grotte. — (Ce devoir peut aussi être fait d'après une lecture.)

NOVEMBRE *FRANÇAIS*
7e Semaine. *L'école et la famille.*

31. — Manière d'apprendre à lire et à réciter d'une façon intelligente.

« Cette fable n'est pourtant pas bien difficile lui dis-je. — Oh! si, bien difficile, au contraire. — Elle m'a paru très facile; et, en écoutant votre maman la lire, il me semble que je l'ai retenue. » Il se mit à sourire d'un air de doute. « Voulez-vous que je vous la dise? — Pourquoi? puisque c'est impossible. — Mais non, ce n'est pas impossible; voulez-vous que j'essaye? prenez le livre. » Il reprit le livre, et je commençai à réciter; il n'eut à me reprendre que trois ou quatre fois. « Comment, vous la savez! s'écria-t-il. — Pas très bien, mais maintenant je crois que je la dirais sans faute. — Comment avez-vous fait pour l'apprendre? — Comment j'avais fait? Je ne savais trop, car je n'avais pas réfléchi à cela; » cependant je tâchai de lui expliquer ce qu'il me demandait en me rendant compte moi-même*.

« De quoi s'agit-il dans cette fable? dis-je. D'un mouton » Je commence donc à penser à des moutons. Ensuite, je pense à ce qu'ils font : « Des moutons étaient en sûreté dans leur parc ». Je vois les moutons couchés et dormant dans leur parc, puisqu'ils sont en sûreté, et, les ayant vus, je ne les oublie plus. — Bon, dit-il, je les vois aussi : « Des moutons étaient en sûreté dans leur parc ». J'en vois des blancs et des noirs, je vois des brebis et des agneaux. Je vois même le parc; il est fait de claies. Alors, vous ne l'oublierez plus? — Oh! non. — Ordinairement, qui est-ce qui garde les moutons? — Des chiens. — Quand ils n'ont pas besoin de garder les moutons, parce que ceux-ci sont en sûreté, que font les chiens? — Ils n'ont rien à faire. — Alors, ils peuvent dormir; nous disons donc « les chiens dormaient ». — C'est cela, c'est bien facile. — N'est-ce pas, que c'est très facile? Maintenant, pensons à autre chose.

« Avec les chiens, qui est-ce qui garde les moutons? — Un berger. — Si les moutons sont en sûreté, le berger n'a rien à faire; à quoi peut-il employer son temps? — A jouer de la flûte. — Le voyez-vous? — Oui. — Où est-il? — A l'ombre d'un grand ormeau. — Il est seul? — Non, il est avec d'autres bergers voisins. — Alors, si vous voyez les moutons, le parc, les chiens et le berger, est-ce que vous ne pouvez pas répéter sans faute le commencement de votre fable? — Il me semble. — Essayez. »

En m'entendant parler ainsi et lui expliquer comment il pouvait être facile d'apprendre une leçon qui, tout d'abord, paraissait difficile, Arthur me regarda avec émotion et avec crainte, comme s'il n'était pas convaincu de la vérité de ce que je lui disais; cependant, après quelques secondes d'hésitation*, il se décida.

« Des moutons étaient en sûreté dans leur parc, les chiens dormaient, et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins. »

Alors, frappant ses mains l'une contre l'autre :

« Mais je sais! s'écria-t-il, je n'ai pas fait de faute. »

HECTOR MALOT. (Écrivain contemporain.)
Sans Famille. [Flammarion, édit.]

Mots expliqués.

En m'en *rendant compte* : En comprenant, en m'expliquant.

Après quelques secondes *d'hésitation* : Après être resté un instan indécis, sans oser parler.

Questions et Analyse des idées.

1. De quelle manière étudiait l'un des enfants? et l'autre? — 2. De quoi s'agissait-il dans cette fable? — 3. Comment doit-on se représenter les moutons? et les chiens? et le berger? — 4. Après avoir suiv les conseils de son ami, Arthur savait-il sa fable? — 5. Pourquoi était-il bien content? — 6. Résumez le morceau tout entier.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites par écrit le résumé de votre lecture, sous forme de dialogue, c'est-à-dire en faisant parler l'un après l'autre chaque enfant.

2. Expliquez comment vous avez appris votre dernier morceau de récitation.

NOVEMBRE *MORALE*
7e Semaine. *La famille.*

32. — La mère dans la famille.

La maison où il y a une mère se distingue tout de suite des autres. On y trouve un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toute chose, une propreté scrupuleuse où l'on ne devine pas seulement le soin d'une ménagère active, mais aussi la tendresse toujours en éveil.

Elle ne livre rien au hasard; jusque dans les plus petits

La mère de famille.

détails, il y a une intention, et chacune de ces intentions sort de son bon cœur pour aller à celui des autres.

... Elle est comme le bon pain de froment qui semble insipide* et dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre et que nous ne voyons pas.

Son cœur et sa vie sont aux autres; elle s'est donnée tout entière, on la sait à soi; on use de son âme, on y fouille comme en un trésor commun.

Sa bonté est au milieu de la famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit, non pas qu'elle se pique d'éloquence et de philosophie, qu'elle endorme le chagrin par des phrases ou persuade par des raisonnements; elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime; rien de plus, et

cela si simplement, avec tant de naturel et un cœur si sincère que l'on ne songe même pas qu'il en pourrait être autrement.

Elle n'a pas conscience, d'ailleurs, d'être l'ange du foyer et l'âme de la famille, elle ne fait aucun effort pour cela; c'est par besoin qu'elle se dévoue, par instinct qu'elle s'efface; elle va au bien comme les braves* au canon.

... C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint* et, à chaque heure du jour, on la cherche, on l'attend.

G. Droz. (Écrivain contemporain.)
Tristesses et sourires. [Ollendorff, édit.]

Oh! l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie!
Pain merveilleux* qu'un dieu partage et multiplie!
Table toujours servie au paternel foyer!
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier!

Victor Hugo. *Les Rayons et les Ombres.*

Mots expliqués.

Insipide : Qui n'a point de saveur.
Braves : Sous-entendu : vont.
Feu du foyer éteint : Expliquez cette expression et montrez-en la beauté. Faites de même, pour : *pain merveilleux.*

Questions et Analyse des idées.

1. Par quoi se distingue la maison où il y a une mère? — 2. Pourquoi compare-t-on la mère au bon pain et à l'air pur? — 3. A quoi compare-t-on sa bonté? — 4. Quel bien fait la mère à la maison? — 5. Comment se dévoue-t-elle? — 6. Quand voit-on tout ce qu'elle valait? — 7. Que voulez-vous faire pour rendre un peu à votre mère ce qu'elle fait pour vous?

Devoir (Élocution et Rédaction).

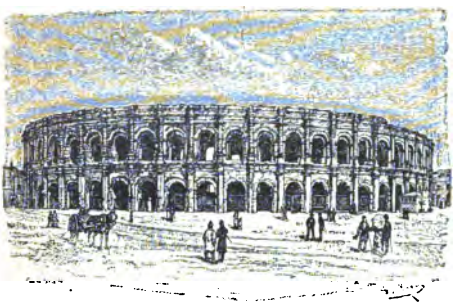
Développez la question 7. — Traiter le sujet d'une façon différente suivant qu'il s'agit d'un petit garçon ou d'une petite fille. — Tendresse, affection, obéissance, etc. — S'il s'agit d'un petit garçon, ne pas donner à la maman de travail inutile, avoir de l'ordre, offrir de faire des commissions, de petits travaux à la maison, etc. — En plus, s'il s'agit d'une petite fille, aider dans le ménage, pour les travaux de couture, auprès des autres enfants plus jeunes, etc.

NOVEMBRE — *HISTOIRE*
1e Semaine. — *Origines de notre civilisation.*

33. — Une ville de la Gaule romaine. Nîmes.

Si nous voulons nous rendre compte de la très grande importance qu'a eue la civilisation romaine pour la Gaule, nous n'avons qu'à en rechercher les traces dans quelqu'une de ces belles villes du Midi qui ont conservé tant de monuments romains.

Nîmes était, comme Rome, la « ville aux sept collines ». — Aujourd'hui encore, il n'y a pas au monde, Rome exceptée, une ville aussi romaine. — La *Maison carrée*, était, par sa délicatesse, la merveille de l'architecture gréco-romaine.



Les arènes de Nîmes.

Hadrien y éleva une basilique* qui passait, à Rome même, pour le chef-d'œuvre de l'art. Au IIe siècle, on achevait les *arènes* : plus heureuses que la basilique*, elles sont encore fièrement debout, et, comme autrefois, toujours vivantes et bruyantes aux jours de fête : ces jours-là quelque chose de la vie romaine renaît dans le vieil amphithéâtre. Nîmes a gardé ses anciens thermes*, son château d'eau, sa fontaine aussi populaire et aussi bienfaisante qu'au temps où elle était protégée par le dieu Nemausus : près de la source s'élève le temple de Diane; sur la colline d'où elle s'échappe, se dresse la mystérieuse Tour Magne, sans doute le gigantesque mausolée de quelque riche Nîmois. Il n'est point de fouille qui ne ramène au sol d'admirables débris, tombeaux, sculptures et mosaïques*.

Comme toutes les villes du monde ancien, Nîmes était

admirablement pourvue d'eau. Elle devait être, à l'époque romaine, la ville la mieux arrosée, la plus fraîche de la Gaule du Midi. Elle avait d'abord sa fontaine, plus abondante et plus pure qu'elle n'est de nos jours. Puis, un large aqueduc lui amenait les eaux des sources de l'Eure et de l'Airan près d'Uzès. Cet aqueduc, nous pouvons le suivre aujourd'hui sur presque tout son parcours; il nous offre des surprises incessantes, et surtout une œuvre d'art incomparable : le *Pont du Gard*. On nomme ainsi la partie de l'aqueduc qui traverse la vallée du Gardon; ce sont trois étages d'arcades lancés au-dessus de la rivière, et venant s'appuyer des deux côtés à de hautes collines; le troisième étage porte la cuvette de l'aqueduc, assez haute, assez intacte pour permettre aux promeneurs d'y circuler librement. Il n'y a pas, dans le monde romain, un monument dont la vue surprenne et trouble au même degré : on l'aperçoit brusquement, au détour de la route, élégant et majestueux, encadrant de ses arceaux le gracieux paysage du torrent et des collines. C. JULLIAN. *Gallia*. [Hachette et Cie, édit.

Mots expliqués.

Basilique : Chez les Grecs c'était l'habitation du roi; chez les Romains le lieu où l'on rendait la justice; aujourd'hui, c'est le nom d'une église principale.

Thermes : Les Romains appelaient ainsi les établissements de bains chauds.

Mosaïques : Ouvrage composé de morceaux de différentes couleurs assemblés et formant un dessin.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi Nîmes ressemble-t-elle à une ancienne ville romaine. — 2. Citez les monuments anciens qui existent encore. — 3. Quel est celui qui est le mieux conservé? — 4. A quoi sert-il maintenant? — 5. Qu'étaient-ce que les Thermes? — 6. Que trouve-t-on en fouillant le sol? — 7. Comment avait-on fait pour amener de l'eau à Nîmes? — 8. Quel est le monument que l'on rencontre en suivant l'aqueduc?

Devoir (Élocution et Rédaction).

En visitant Nîmes on admire beaucoup d'anciens monuments. Décrivez-en quelques-uns en indiquant à quoi ils servaient.

NOVEMBRE — *CONNAISSANCES USUELLES*
7e Semaine. — *Les grands spectacles de la nature.*

34. — Les sommets des hautes montagnes.

Nous avons vu dans les lectures des semaines précédentes les régions froides de la terre, inhabitées ou habitées; il est très remarquable que nous avons l'équivalent de ces régions tout près de nous, dans nos montagnes, dont la base a un climat tempéré, et dont le sommet a un climat polaire.

A mesure qu'on gravit une haute montagne, la température décroît et on traverse graduellement des climats de plus en plus rigoureux.

Cela contribue beaucoup au charme des contrées alpestres.

Un glacier.

Si l'on se place sur les sommets de la Suisse, on embrasse d'un coup d'œil le grandiose panorama* des Alpes. On aperçoit assez distinctement six zones étagées l'une sur l'autre, et nettement accusées dans leurs contours par la différence de la végétation et de l'aspect du sol.

Au fond s'étend la plaine fertile, entrecoupée de lacs, de grandes routes, de rivières, de forêts, parsemée de villages et de métairies : c'est la résidence de l'homme.

Au-dessus de ce vert tapis s'élèvent, dans un pittoresque désordre, de riantes collines, tantôt nues, tantôt couvertes de bois et d'ombrages.

Plus haut, le regard rencontre des crêtes rocailleuses, couronnées de groupes de noirs sapins.

Par-dessus ces rochers, on aperçoit encore des pentes couvertes de pâturages; mais bientôt le caractère du paysage change brusquement: la mort succède à la vie, la verdure fait place aux teintes grises et monotones des roches nues.

Plus haut enfin, les Alpes s'enveloppent d'un resplendissant manteau de neige, que percent à peine, par intervalles, quelques pics dont les flancs escarpés ne peuvent retenir les neiges au moment de leur chute.

De toutes les régions naturelles qui s'étagent ainsi le long des flancs d'une montagne, nulle n'a un caractère aussi tranché que celle des *neiges éternelles* ou *persistantes*, ainsi nommées avec juste raison parce qu'elles résistent aux ardeurs de l'été, ou qu'elles se renouvellent aussitôt qu'une fonte partielle, pendant l'été ou le printemps, a diminué leur masse. Toutes les autres régions se mêlent un peu et empiètent l'une sur l'autre; mais la limite inférieure des neiges qui résistent aux ardeurs des étés apparaît de loin comme une ligne de démarcation tracée d'une main ferme.

Au-dessous s'agite la vie; le sol change d'aspect avec la saison; toutes sortes d'êtres organisés s'y développent aux rayons du soleil; tout près encore de la limite des neiges, un espace de quelques mètres suffit pour transformer un champ neigeux en un tapis de verdure. Mais, après cette limite, l'hiver règne avec toutes ses horreurs. Le paysage s'enveloppe d'un immense linceul de glace, et le silence de ces déserts n'est interrompu que par la fureur des éléments déchaînés.

Mot expliqué.

Panorama : Partie d'un pays formant un tableau que voit un spectateur placé au centre et à un endroit plus élevé.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les changements de température que l'on observe quand on s'élève dans l'atmosphère? — 2. Quel est le phénomène produit dans les hautes montagnes par ces changements de température? — 3. Quelles sont les principales zones de végétation que l'on trouve dans les Alpes? — 4. Qu'appelle-t-on *neiges éternelles* ou *persistantes*? — 5. Citez des montagnes françaises qui ont des neiges éternelles.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Qu'observe-t-on en montant de la base au sommet d'une haute montagne? — (Caractérisez les différentes zones.)

NOVEMBRE — *CONNAISSANCES USUELLES*
7e Semaine. — *Grands spectacles de la nature.*

35. — Les dangers des montagnes en hiver.

Chaque année, nos montagnes de France font leurs victimes, tout comme les terres polaires. — On connaît les dangers des ascensions dans les glaciers. — Ce récit nous montre combien d'énergie et de prudence il faut aux habitants pour passer même par des routes très fréquentées.

Dans le mois de janvier 1904, des voyageurs qui traversaient le col de la Perche (Pyrénées-Orientales) furent assaillis par une tempête de neige tellement violente que l'auberge où ils s'étaient réfugiés faillit être ensevelie. L'un des emmurés*, M. Juan Mantet, marchand de bestiaux à Puigcerda, a conté les émotions de cette captivité.

« La tourmente, dit-il, ne cessait jamais. Par les vitres de notre prison, nous regardions les nombreux et épais flocons de neige peu à peu s'accumuler, l'immense nappe blanche monter comme une silencieuse et menaçante marée, fermant implacablement toutes les issues.

« Vendredi matin, à notre réveil, les fenêtres du rez-de-chaussée étaient condamnées, bouchées par d'impénétrables tampons de neige, sourdes* comme une ouate. Il nous fallut gagner le premier étage. Le surlendemain, la neige ayant continué sans arrêt son œuvre silencieuse, les fenêtres du premier étage étaient à leur tour complètement murées.

« Quelques-uns de mes compagnons d'infortune, et surtout deux femmes qui se trouvaient parmi nous, se lamentaient. Nous ne pouvions, en effet, espérer aucun secours du dehors; bientôt, la neige ayant atteint la toiture, d'où nous venaient encore l'air et la lumière, nous allions être ensevelis vivants, avec la perspective d'une imminente famine, car les approvisionnements de pain, vin, jambon, saucisson, conserves, fromage, étaient épuisés.

« Une vache était dans l'auberge ; on l'abattit. Mais bientôt, comme sur le « petit navire », les vivres vinrent à manquer totalement. Et la neige tombait toujours! Hâves* et

désolés, les emmurés* n'attendaient plus leur salut que d'un miracle.

« Heureusement, l'on pensait à nous. Plusieurs vaines tentatives avaient été faites par les habitants des villages voisins pour nous délivrer. Mardi matin, M. Nohet, maire de Bolquère, profitant d'une accalmie, réquisitionna les hommes les plus solides de sa commune, munis de cordes, de crochets, de pelles et de provisions. Ils partirent vers les maisons du col de la Perche, où ils arrivèrent à 8 heures du matin.

« Ces sauveteurs furent salués, comme vous le pensez, par les cris d'une joie délirante. Ils nous firent passer par les lucarnes du pain et des boissons réconfortantes. Et, comme la neige avait enfin cessé de tomber, il fut possible de nous délivrer, en nous faisant sortir par la toiture. »

Et le brave homme qui me contait les émotions de cette étrange captivité, où, pendant presque une semaine, séparés du monde, lui et ses compagnons avaient eu la sensation d'être ensevelis vivants, semblait, à l'évocation seule du danger couru, éprouver encore un involontaire frisson d'horreur.

(Extrait du journal *Le Matin*.)

Mots expliqués.

Emmurés : Murés, emmurés, enfermés complètement par des *murs* sans issue.

Sourdes : Ne laissant passer aucun bruit; locution imagée, où des objets sont comparés à une personne.

Hâves : D'une paleur maladive de gens qui souffrent la faim.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est le col de la Perche? — 2. Comment se produisit l'accident? — 3. Quel était le plus grand danger pour les voyageurs? — 4. Comment furent-ils délivrés? — 5. Indiquez, dans cette lecture, les parties descriptives, les récits, les réflexions.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez une chute de neige (Village ou quartier). — Dites quels plaisirs il en résulta pour les enfants. Parlez des dangers auxquels pendant ce temps pouvaient être exposées d'autres personnes (facteurs, montagnards, etc.).

NOVEMBRE *FRANÇAIS*
8e Semaine. *L'École et la Famille.*

36. — Qu'est-ce qu'un bon livre?

Vous commencez à vous intéresser aux histoires que l'on trouve dans les livres. Vous pouvez tirer de la lecture beaucoup de profit et beaucoup d'agrément; mais apprenez tout d'abord à reconnaître la valeur d'un livre.

Un *bon livre*, cela veut dire un livre utile. — Les livres de science, les livres d'instruction sont utiles, je n'ai pas besoin de vous le dire. Mais il y a d'autres livres utiles que les ouvrages d'enseignement. En général, tout livre qui dit des choses vraies est utile; car tout ce qui est vrai est bon à connaître : il n'y a point de mauvaises vérités, comme il n'y a point de bonnes erreurs.... Même un livre de récréation, un récit imaginaire par exemple, peut avoir son intérêt. A certains moments, il nous fait du bien en reposant notre esprit fatigué, en le remplissant d'idées agréables et qui viennent sans effort; il nous rafraîchit comme une tranquille promenade par les champs, après le travail. — Ce n'est qu'une distraction, mais c'est une distraction intelligente; et, si nous n'y donnons pas plus de temps qu'il ne convient, celui-là aussi sera pour nous un livre utile, un bon livre.

— Un bon livre... mais il y en a donc de mauvais?— Oui, mon enfant, il y en a.

Laissant de côté ce qui est secondaire*, je vais vous dire en deux mots le fond des choses. Qu'est-ce qu'un *mauvais livre*? — C'est un livre *qui ment*. Un livre qui vous donne pour vrai ce qui est faux, et pour faux ce qui est vrai, est un mauvais livre. Un livre où l'on cherche à vous faire croire ce qui est démontré impossible, un livre qui vous raconte une fable imaginaire et qui vous dit : « Ceci est de l'histoire » est mauvais, car il vous trompe. Un livre qui vous donnerait pour juste ce qui est injuste, pour utile et bon à faire ce qui peut vous nuire et vous rendre malheureux, celui-là aussi serait un mauvais livre : comme un compagnon donneur de méchants conseils, qui vous détourne de

vos devoirs, gâte les bons sentiments de votre cœur et le bonheur de votre vie. — Le grand mal, en toute chose, voyez-vous, c est le mensonge!

Un beau livre, cela s'entend surtout, évidemment, de ce que contient le livre, des idées, des sentiments qui y sont exprimés. Si en le lisant il nous semble à chaque instant que notre intelligence s'agrandit, si nous nous sentons émus par des pensées généreuses, ah! fût-il mal imprimé, vieux, sale, en lambeaux, c'est un beau livre! Il est beau pour l'esprit. — Mais je ne vous défends pas d'aimer aussi qu'un livre soit beau pour les yeux. Certes, un volume élégant, bien imprimé, sur un beau papier blanc et fin, avec une jolie reliure décorée de riches ornements, de brillantes tranches dorées*, c'est un objet fort agréable; et vous n'êtes pas seuls à aimer cela, vous autres enfants; les hommes, et même les plus sérieux, ne le dédaignent pas. Aimez-vous dans un livre les jolies gravures, les vignettes*, les images? — Oui. Moi aussi, je suis de votre goût. Cette beauté matérielle a bien son mérite.

Mots expliqués.

Laissant de côté ce qui est *secondaire* : Ce qui ne vient qu'en *second* lieu, ce qui a moins d'importance.

Tranches dorées : Quand un livre est fermé, les côtés que l'on voit entre les couvertures s'appellent tranches (parce que le papier des pages a été coupé, rogné, *tranché*, d'une façon très régulière).

Vignettes : Petit dessin, ornement placé en haut de la première page d'un livre ou d'un chapitre.

Questions et Analyse des idées.

1. A quoi reconnaissez-vous qu'un livre est bon? — 2. Quand un récit imaginaire peut-il avoir son intérêt? — 3. Donnez une comparaison qui fasse bien comprendre ce que c'est qu'un bon et un mauvais livre. — 4. Qu'entendez-vous par un beau livre? — 5. Comment un livre peut-il être à la fois beau et bon?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez toutes les qualités auxquelles on reconnaît un bon livre et tous les défauts auxquels on reconnaît un mauvais livre.

2. Parmi tous vos livres, quel est celui que vous préférez et pourquoi?

NOVEMBRE *MORALE*
8e Semaine. *La famille.*

37. — La meilleure manière d'honorer ses parents.

Aimer nos parents, c'est bien ; mais nous devons les aimer comme ils désirent l'être, en pratiquant les vertus qu'ils nous ont enseignées, et tout d'abord en faisant du bien à nos frères et à nos sœurs.

Un fameux négociant de Babylone étant mort aux Indes, il avait fait héritiers ses deux fils par portions* égales après avoir marié leur sœur ; et il laissait une belle somme d'or à celui de ses deux fils qui serait jugé l'aimer davantage.

L'aîné lui bâtit un tombeau, le second augmenta d'une partie de son héritage la dot* de sa sœur.

Chacun disait : « C'est l'aîné qui aime le mieux son père ; le cadet aime mieux sa sœur : c'est à l'aîné qu'appartiennent les trente mille pièces* ».

Zadig les fit venir tous deux, l'un après l'autre. Il dit à l'aîné :

« Votre père n'est point mort ; il est guéri de sa dernière maladie ; il revient à Babylone.

— Dieu soit loué ! répondit le jeune homme ; mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher. »

Zadig dit ensuite la même chose au cadet* :

« Dieu soit loué ! répondit-il, je vais rendre à mon père tout ce que j'ai ; mais je voudrais qu'il laissât à ma sœur ce que je lui ai donné.

— Vous ne rendrez rien, dit Zadig, et vous aurez les trente mille pièces. C'est vous qui aimez le mieux votre père. »

VOLTAIRE. (Le plus célèbre écrivain français du XVIIIe siècle, 1694-1778.)

Ce joli récit est fantaisiste. Voici quelques idées plus simples sur le même sujet, et qui assurément parleront au souvenir et à la conscience de plusieurs d'entre vous. C'est un père qui s'adresse à son fils, bon écolier, travailleur mais un peu maussade à la maison :

Il est beau d'être un raisonneur.
De tout lire et de tout entendre,
remporter les prix d'honneur !...

C'est, je crois, un plus grand bonheur
D'être un enfant aimant et tendre.
Lorsqu'on a fait tout son devoir,
Que la main est lasse d'écrire,
Quand le père est rentré le soir,
Avec les sœurs il faut savoir
Jouer, causer... même un peu rire.
... Aimez tous ceux qu'il faut qu'on aime.
Mais il est trop peu généreux
D'aimer tout bas et bouche close.
A ceux que l'on veut rendre heureux,
Des souhaits que l'on fait pour eux
Il faut dire au moins quelque chose.
Les vrais bons cœurs sont transparents;
On y voit toutes leurs tendresses...
... Vous ainsi, charmants, mais joyeux,
Charmez la maison paternelle.
Quand on a le sourire aux yeux,
A la lèvre un mot gracieux,
La vertu même en est plus belle.

DE LAPRADE. (Poète contemporain.)
Le livre d'un père. [Hetzel, édit.]

Mots expliqués.

Portion : Partie de quelque chose.
Dot : Biens qu'un mari ou une femme apporte en se mariant.
Trente mille pièces : Trente mille pièces de monnaie.
Cadet : Enfant plus jeune par rapport à un de ses frères ou sœurs.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'avait promis le négociant à ses héritiers? — 2. Dites ce que firent ses deux fils après sa mort. — 3. Auquel chacun donnait-il raison? — 4. De quelle façon Zadig chercha-t-il à connaître la vérité? — 5. Que dit l'aîné? — 6. Que dit l'autre? — 7. A quoi Zadig reconnut-il que le plus jeune aimait le mieux son père? — 8. Quelle est l'idée principale du second morceau?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites à votre manière le récit que vous venez de lire.
2. Quels sont les devoirs des enfants envers leurs parents? (Résumez vos dernières leçons de morale sur ce sujet.)

NOVEMBRE *HISTOIRE*
8e Semaine. *Découvertes du moyen âge*

38. — Marco-Polo et les découvertes en Asie (1252-1323).

Autrefois on ne connaissait qu'une bien petite partie de la Terre. Il a fallu des voyageurs audacieux pour découvrir le reste. Parmi les plus célèbres, citons, au XIVe siècle, Marco-Polo qui a visité l'Asie, et, deux cents ans plus tard, Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique.

Marco-Polo, voyageur vénitien du XIIIe siècle, est célèbre par la singularité de ses aventures, la vaste étendue des pays qu'il parcourut, et l'influence qu'eut la relation de ses voyages sur les progrès de la navigation et du commerce.

Pour bien apprécier cette influence, il faut se rappeler que les anciens ne connaissaient rien du nord de l'Asie, et qu'ils ne soupçonnaient même pas l'existence des vastes contrées qui la terminent à l'est. Un heureux hasard permit à Marco-Polo de les visiter.

Son père et son oncle l'emmenèrent avec eux dans un voyage qu'ils firent à la cour de l'empereur des *Mongols*. Ce peuple belliqueux* et conquérant tenait alors sous sa domination la plus grande partie de l'Asie centrale et de la Chine. Marco-Polo sut se concilier par sa vive intelligence la faveur du maître de cet immense empire, *Koublaï*, qui le combla de titres et de dignités. C'est ainsi qu'il devint gouverneur d'une ville de la Chine et qu'il fut chargé de plusieurs ambassades dont il s'acquitta avec beaucoup de succès, grâce à son adresse et à la connaissance parfaite qu'il avait acquise de la langue du pays. Les différentes missions, qui lui furent confiées pendant son long séjour au milieu des Mongols, lui permirent d'étudier leurs mœurs, leurs institutions, et aussi la géographie des contrées dont ils s'étaient rendus maîtres par la force des armes.

Cependant les honneurs et les richesses, dont Marco-Polo avait été comblé par son généreux protecteur, ne l'empêchaient pas de regretter sa patrie. L'empereur des Mongols

ayant voulu envoyer une ambassade à un prince dont le royaume se trouvait sur le chemin de l'Europe, le Vénitien obtint d'être chargé du soin de la conduire. Il partit et, au lieu de traverser l'Asie comme à l'aller, il prit au retour la voie de mer en suivant les côtes de la *Chine*, de l'*Indo-Chine* de l'*Hindoustan* et de la *Perse*, qu'aucun Européen n'avait visitées avant lui. Chemin faisant, il prenait des notes, suivant sa coutume, afin de conserver le souvenir des incidents les plus remarquables de son voyage.

Il rentra à *Venise* après une absence de vingt-six années. On le croyait mort depuis longtemps, et l'on eut peine à le reconnaître sous son costume étranger.

Le récit de ses aventures et de ses voyages excita le plus vif enthousiasme. Cependant, on le soupçonnait d'avoir souvent altéré* la vérité, et on le taxait d'exagération, quand il parlait de la puissance du souverain des Mongols, de ses trésors inépuisables, du nombre infini de ses sujets, de la fertilité de ses provinces et des coutumes étranges de leurs habitants. Les Croisades avaient mis l'Europe en relation avec l'ouest de l'Asie; les voyages de Marco-Polo firent connaître l'est.

Deux siècles plus tard les navigateurs l'abordèrent par le Sud (Inde), puis par le Sud-Est (Indo-Chine); mais la Chine resta fermée jusqu'à nos jours et le centre de l'Asie est encore peu connu.

G. Duruy.

Mots expliqués.

Belliqueux : Qui se plaît et qui excite à la guerre.

Altérer la vérité : Dire autre chose que la vérité. — Exagérer, mentir.

Questions et Analyse des idées.

1. De quel pays était Marco-Polo? — 2. Où voyagea-t-il? — 3. Que lui arriva-t-il chez les Mongols? — 4. Pourquoi ne le reconnaissait-on pas à son retour dans sa patrie? — 5. Quels services a rendus Marco-Polo?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez la vie de Marco-Polo.

2. Faites un croquis montrant le voyage de Marco-Polo à l'aller et au retour.

NOVEMBRE — *CONNAISSANCES USUELLES*
8e Semaine — *Grands spectacles de la nature.*

39. — Les avalanches.

Avant de quitter les régions montagneuses, disons quelques mots d'un des phénomènes les plus connus et les plus redoutés, celui des avalanches.

Une *avalanche* est une masse de neige ou de glace qui roule le long de la pente des hautes montagnes, et qui tombe dans les vallées avec un bruit semblable à celui du tonnerre, renversant tout ce qui s'oppose à son passage, et entraînant quelquefois dans sa chute des maisons, des villages et jusqu'à des forêts entières.

Une avalanche.

C'est dans les Alpes, en raison de l'altitude et de la configuration de ces montagnes, qui abondent en étroites vallées encaissées, que l'on observe les plus redoutables avalanches. Là elles parcourent dans leur chute plusieurs kilomètres sur le flanc d'une montagne. En tombant au fond des gorges, elles peuvent ensevelir des habitations, ou, en arrêtant le cours d'un torrent, provoquer une inondation dans les vallées.

Si l'on est forcé de traverser au printemps les défilés des Alpes, entourés de cimes neigeuses, alors que les avalanches annuelles ne sont pas encore tombées, il faut s'astreindre

à beaucoup de précautions. A cette époque de l'année, les touristes doivent s'arranger de manière à former de petits groupes, chaque voyageur cheminant à une distance convenable l'un de l'autre, afin qu'en cas de malheur quelques-uns, restés hors d'atteinte, puissent secourir les autres. Dans les passages dangereux, on recommande de partir de grand matin, avant les premiers rayons du soleil, et de marcher dans le plus grand silence. Souvent on a la précaution de tirer un coup de pistolet à l'entrée d'un grand passage, car alors le choc de l'air produit par la détonation de l'arme à feu fait tomber les avalanches prêtes à s'écrouler.

On ne sera pas surpris, d'après ce qui précède, d'apprendre que l'histoire ait conservé le souvenir de bien des désastres occasionnés dans les Alpes par la chute des avalanches.

En 1749, une avalanche emporta une grande partie du village de Ruæras (canton des Grisons), entraînant dans cette terrible tourmente cent personnes, dont soixante, heureusement, finirent par être sauvées.

Le 3 mai 1879, une avalanche se détacha du mont Pizzo d'Ormeo (Piémont), et tomba sur une partie du village qui porte le nom de Fascie di Viozena. Elle recouvrit seize maisons, sur dix-huit dont le village était composé, sous une masse de neige de 150 mètres de hauteur. Tout le bétail fut enseveli sous la neige. Les habitants, mis sur le qui-vive par un éboulement arrivé la veille, eurent heureusement le temps de s'enfuir avant la catastrophe.

Questions et Analyse des idées.

1. Où observe-t-on surtout les plus redoutables avalanches? — 2. A quel moment sont à craindre les avalanches? — 3. Pourquoi? — 4. Quelles sont les précautions prises par les touristes pour se préserver des avalanches? — 5. Parlez de l'avalanche de Ruæras? De celle de Pizzo d'Ormeo? — 6. Qu'est-ce qu'une avalanche?

Devoir (Élocution et Rédaction).

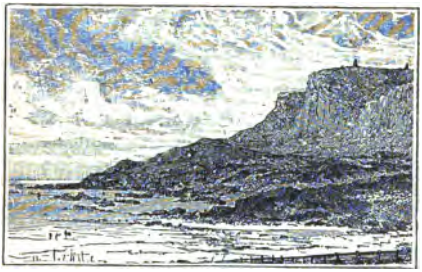
Faites le récit d'une catastrophe produite par une avalanche. (Époque. — Causes. — Effets.)

NOVEMBRE — *CONNAISSANCES USUELLES*
8e Semaine. — *Grands spectacles de la nature.*

40. — Phénomènes de la nature : l'abaissement des montagnes.

Le sol que nous habitons, et qui nous paraît immobile, est en état de changement perpétuel, et les causes qui le modifient le plus sont simplement l'eau et l'air, parce que ces causes agissent continuellement : « L'eau qui tombe goutte à goutte finit par user la terre », dit-on. Elle use même et elle détruit les rochers les plus formidables.

De nos jours et sous nos yeux, l'action combinée de l'eau et de l'atmosphère produit, en agissant sur les roches qui composent les montagnes, des éboulements, des chutes de terrains, etc., aussi désastreux quelquefois que les tremblements de terre ou les éruptions volcaniques.



Le cap de la Hève.

Tantôt les éboulements de terrain sont provoqués par les flots d'une rivière, qui rongent et minent sourdement le sol, et finissent par amener la chute de masses énormes de roches. Tantôt, les eaux pluviales, s'infiltrant dans la terre et y produisant des courants souterrains, emportent la base des couches superficielles des montagnes. Des éboulements se sont produits par cette dernière cause dans la falaise crayeuse* du cap de la Hève, près du Havre.

Ainsi, les montagnes se détruisent sans cesse : le froid fend et divise les roches, l'air les décompose, l'eau les lave et les emporte. C'est un nivellement* général opéré par les seules forces de la nature.

Les *Diablerets*, montagnes de la Suisse, entre le canton de

Berne et celui du Valais, avaient autrefois quatre cimes. Peut-être en ont-ils perdu plusieurs dans le cours des siècles. Le 23 septembre 1713, un de ces sommets tomba tout à coup. Il couvrit de ses décombres une énorme étendue de terrain, et ensevelit plusieurs centaines de cabanes.

Au milieu de cette affreuse catastrophe, un pâtre du village d'Avon, dans le Valais, avait disparu ; on le croyait au nombre des morts de cette journée funeste. Quelque temps après, et pendant la veillée, il apparaît dans son village, pâle, amaigri et couvert de haillons. Aussitôt, grand effroi partout ; les paysans ne veulent pas le reconnaître. Il parvient pourtant à se faire entendre, et raconte ce qui lui est arrivé. Au moment de la catastrophe, il se trouvait dans une hutte de bois ; il tomba à genoux. Une énorme roche s'abattit bientôt, et vint s'appuyer contre le mur au pied duquel était bâtie la cabane ; cette roche, formant un abri, protégea le pâtre contre les masses qui passaient par-dessus sa tête. Quand tout fut rentré dans le calme, le pauvre homme, enterré vif sous les décombres, se mit à l'œuvre pour se dégager. Il lui restait de son dîner un morceau de fromage, et l'eau qui suintait à travers les pierres entassées sur sa cabane servit à le désaltérer. Après beaucoup de travail, il put enfin sortir des ténèbres. Ses yeux ne pouvaient d'abord supporter l'éclat du jour, et il fallut les y habituer avec de grandes précautions.

Mots expliqués.

Falaise crayeuse : Falaise composée d'un terrain calcaire tendre de la nature de la craie.

Nivellement : Action de rendre un terrain uni et horizontal.

Questions et Analyse des idées.

1. Par quoi peuvent être produits les éboulements? — 2. Racontez la catastrophe des Diablerets, en 1713. — 3. Connaissez-vous des endroits où un éboulement soit à craindre? — 4. De quelle façon les éboulements changent-ils l'aspect d'un pays?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites par écrit le récit de la lecture d'aujourd'hui.

MOIS DE DÉCEMBRE

PROGRAMME. — *Français* : Analyse. Familles de mots; le nom, l'article, l'adjectif, le pronom. — *Morale* : La famille. — *Histoire* : Inventions et découvertes au XVe siècle. — *Géographie et connaissances usuelles* : Grands spectacles de la nature. Industries se rapportant à l'école.

DÉCEMBRE — *FRANÇAIS*
9e Semaine. — *L'École et la Famille.*

41. — Le Livre de lecture.

Vous savez lire? — Sans doute! Quelle demande! — Eh bien, mon enfant, allez remercier votre instituteur. Eût-il été, à votre avis, un peu sévère... remerciez-le de tout votre cœur. Et félicitez-vous d'être né à une époque où tout le monde apprend à lire. Pendant des milliers et des milliers d'années les hommes ont tant souffert de l'ignorance! Vous ne pouvez pas encore savoir cela, vous autres; mais moi qui le sais, j'en suis navré quand j'y pense! Et aujourd'hui encore il est tant de gens qui souffrent par la même cause, la grande cause de presque tous les malheurs! Qui ne sait rien, n'a rien, ne peut rien, n'est rien.... Or, dès qu'on sait lire, voyez-vous, on est sauvé, ou du moins peu s'en faut, de cette terrible ignorance. — Combien l'instruction est nécessaire dans la vie, combien il sera heureux pour vous, plus tard, d'être instruit, vos parents, vos maîtres vous l'ont dit; ils vous le rediront encore : et ils ont bien raison, ah! plus raison que vous ne pouvez l'imaginer. L'instruction est un trésor : savoir lire, c'est avoir la clef du trésor. Pour s'instruire, le grand moyen, c'est la lecture; l'instrument, l'outil, c'est le livre.

Or, il y a deux manières de se servir de cet outil, deux façons de faire de la lecture, qui, toutes deux, ont leur agrément, leurs plaisirs différents. On lit pour soi seul, tout

bas; on lit pour les autres, à haute voix, en public parfois, le plus souvent devant quelques amis, ou, mieux encore, en famille.

Quelle chose charmante, *la lecture en famille*! A ce seul mot, tenez, il me semble voir dessiné devant mes yeux, comme on voit un souvenir, tout un gracieux tableau, une gentille scène. J'imagine les lieux, les personnages; vous, mon cher enfant, vous êtes dans mon tableau. C'est par une longue et noire soirée d'hiver; la famille est réunie autour de la table ou près du foyer. L'heure des jeux bruyants est passée, et celle du sommeil n'est pas encore venue. Que faire? On va lire. Voici le compagnon de la veillée, le livre commencé l'autre soir. Et qui fera la lecture? Vous, évidemment. Le père est un peu las, peut-être, ou songeur, comme sont les pères; il vous cède la place. La mère, la grande sœur, s'il y en a, ont en main quelque ouvrage de femmes; lire les dérangerait, mais elles écoutent volontiers. Allons, l'écolier, à vous le rôle actif*. Voici le moment de faire voir qu'on a appris quelque chose à l'école. Prouvez que vous savez lire, j'entends lire à haute voix, d'une manière claire, intelligible*, agréable. Placez-vous donc près de la lampe, dans le cercle de lumière de l'abat-jour. Et maintenant, que petits frères et petites sœurs soient sages et fassent silence! On écoute.

Mots expliqués.

A vous le rôle actif : C'est vous qui devez *agir*, faire quelque chose; ici le rôle actif consiste à lire tout haut.

Lire d'une manière intelligible : Comme une personne *intelligente* qui comprend et qui fait comprendre le morceau.

Questions et Analyse des idées.

1. Qui vous a appris à lire? — 2. Quelles sont les deux manières de lire? — 3. A quel moment se fait surtout la lecture en famille? — 4. Pourquoi est-ce une chose charmante? — 5. Qui doit lire dans ce cas? et comment? — 6. Quelles sont les trois parties de ce morceau

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites le tableau d'une veillée avec un écolier lisant à haute voix pour tout le monde.

DÉCEMBRE *MORALE*
9e Semaine. *La Famille.*

42. — L'Adoption.

La vie des pêcheurs est pleine de dangers. Le poète nous peint ici une famille dont le père rentre de la pêche après une nuit de tempête. Il n'a pas pris de poisson. Mais la famille des voisins est bien plus malheureuse encore. Le père, autrefois noyé; la mère qui élevait les deux enfants est morte pendant la nuit. Que vont devenir les deux orphelins?

La porte tout à coup s'ouvrit, bruyante et claire,
Et fit dans la cabane entrer un rayon blanc.
Et le pêcheur, traînant son filet ruisselant,
Joyeux, parut au seuil, et dit : « Me voici, femme ! »
Il montrait sur son front, qu'éclairait l'âtre* en flamme,
Son cœur bon et content, que Jeannie éclairait :
« Je suis volé, dit-il, la mer, c'est la forêt.
— Quel temps a-t-il fait? — Dur. — Et la pêche? — Mauvaise.
Mais, vois-tu, je t'embrasse, et me voilà bien aise.
Je n'ai rien pris du tout. J'ai troué mon filet.
Le diable était caché dans le vent qui soufflait.
Quelle nuit! Un moment, dans tout ce tintamarre*,
J'ai cru que le bateau se couchait, et l'amarre
A cassé. Qu'as-tu fait, toi, pendant ce temps-là? »
Jeannie eut un frisson dans l'ombre et se troubla :
« Moi, dit-elle. Ah! mon Dieu! rien; comme à l'ordinaire,
J'ai cousu. J'écoutais la mer, comme un tonnerre,
J'avais peur. — Oui, l'hiver est dur, mais c'est égal. »
Alors, tremblante ainsi que ceux qui font le mal,
Elle dit : « A propos, notre voisine est morte.
C'est hier qu'elle a dû mourir, enfin, n'importe,
Dans la soirée, après que vous fûtes partis.
Elle laisse ses deux enfants, qui sont petits;
L'un s'appelle Guillaume, et l'autre Madeleine;
L'un qui ne marche pas, l'autre qui parle à peine.
La pauvre bonne femme était dans le besoin. »
L'homme prit un air grave, et, jetant dans un coin
Son bonnet de forçat, mouillé par la tempête :

« Diable ! diable ! dit-il en se grattant la tête,
Nous avions cinq enfants, cela va faire sept.
Déjà, dans la saison mauvaise, on se passait
De souper quelquefois. Comment allons-nous faire !

. . . . . .

Si petits ! on ne peut leur dire : Travaillez.
Femme, va les chercher. S'ils se sont réveillés,
Ils doivent avoir peur, tout seuls avec la morte.
C'est la mère, vois-tu, qui frappe à notre porte.
Ouvrons aux deux enfants. Nous les mêlerons tous*,
Cela* nous grimpera le soir sur les genoux.
Ils vivront, ils seront frère et sœur des cinq autres.

. . . . . .

Moi, je boirai de l'eau*, je ferai double tâche,
C'est dit. Va les chercher. Mais qu'as-tu ? ça te fâche ?
D'ordinaire, tu cours plus vite que cela.
— Tiens, dit-elle en ouvrant les rideaux, les voilà ! »

V. Hugo. *La Légende des Siècles.*

Mots expliqués.

Atre : Partie de la cheminée où l'on fait le feu.
Tintamarre : Grand bruit avec désordre.
Nous les mêlerons tous : Nous les élèverons tous ensemble.
Cela : Les enfants, expression familière et pleine de bonté.
Je boirai de l'eau : Par économie. Comme il y aura deux enfants de plus à élever, les dépenses seront plus grandes ; il faudra donc économiser et travailler davantage.

Questions et Analyse des idées.

1. Faites le portrait du pêcheur. — 2. D'où vient-il ? — 3. A-t-il fait une bonne pêche ? — 4. Pourquoi ? — 5. Qu'a fait pendant ce temps la femme du pêcheur ? — 6. Chez qui est-elle allée ? — 7. Qu'annonce-t-elle à son mari ? — 8. Que conseille le mari à sa femme ? — 9. Quel est le sentiment qui le pousse à agir ainsi ? — 10. Quelle noble action ont accomplie ces braves pêcheurs ? — 11. Pourquoi leur action est-elle si méritoire ?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites le même récit en prose.
2. Réflexions que vous suggère cette lecture.

DÉCEMBRE *HISTOIRE*
9e Semaine. *Inventions et découvertes au* XVe *siècle.*

43. — Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492).

Au XIVe siècle, nous avons vu Marco-Polo découvrir une partie de l'Asie. Au XVe et au XVIe siècle, les découvertes sont nombreuses et importantes : on fait le tour de l'Afrique, de l'Inde, et on met le pied sur le continent américain.

Trouver le chemin de l'Inde par l'est fut l'idée de tous les navigateurs portugais; le trouver par l'ouest fut l'idée de Colomb.

On avait vu les flots apporter de l'Occident des bois

Christophe Colomb découvre l'Amérique.

sculptés, des arbres déracinés. Il s'agissait donc de joindre le continent Indien sans tourner l'Afrique, en traversant l'Atlantique jusqu'alors inexploré

Colomb présenta son projet au Sénat de Gênes, qui le repoussa comme le rêve d'un fou; au roi de Portugal; au roi d'Angleterre, enfin aux souverains d'Espagne, Isabelle et Ferdinand, qui refusèrent longtemps de l'écouter.

Les savants de l'époque lui faisaient des objections terribles : « Comment vous tiendrez-vous la tête en bas? Comment remonterez-vous à la surface convexe du globe? » Cependant la reine Isabelle comprit Colomb. Elle fit le sacrifice de 100 000 livres, et trois pauvres vaisseaux, la *Sainte-Marie* montée par Colomb, la *Pinta* et la *Nina* par les frères Pinçon, partirent le 3 août 1492 du port de Palos; ils relâchèrent aux Canaries, et c'est en quittant ces îles qu'ils se lancèrent dans l'inconnu.

On cingla vers l'est durant trois semaines. A plusieurs reprises, des oiseaux, de grandes herbes, firent croire qu'on approchait d'une terre, mais ces espérances s'évanouissaient comme celles du voyageur trompé par le mirage du désert. On allait toujours; mais à mesure qu'on s'éloignait du monde connu pour s'enfoncer dans l'immensité*, l'inquiétude, la terreur s'emparaient des esprits. Bientôt l'équipage se révolte, veut retourner, et Colomb ne l'en dissuade qu'à force de fermeté. Enfin, dans la nuit du 11 octobre un matelot de la *Pinta*, qui était en avant cria : « Terre! » et, au point du jour, les Espagnols découvrirent une île délicieuse.

Ce n'était pas l'Inde, c'était tout un continent que Colomb venait de découvrir.

Il fit encore trois autres voyages. Mais la jalousie s'attacha à ce grand homme et attrista sa vieillesse.

V. Duruy (Historien. Ministre de l'Instruction publique sous le 2e Empire.) *Histoire Moderne*. [Hachette et Cie, édit.]

Mot expliqué.

S'enfoncer dans l'immensité : Aller toujours de l'avant vers un pays inconnu et qui paraît immense.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel pays cherchaient les navigateurs du xve siècle, et quelle route voulaient-ils prendre? — 2. Quelle fut l'idée de Colomb? — 3. Qui lui fournit les moyens de l'exécuter? — 4. Racontez le voyage de Colomb? — 5. Comment termina-t-il sa vie?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez la découverte de l'Amérique et copiez sur votre géographie une petite carte pour la faire mieux comprendre.

DÉCEMBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
9e Semaine. *Grands spectacles de la nature.*

44. — Le naufrage de la « Russie ».

Si la mer a sa grandeur et ses beautés incomparables, elle expose les marins à de terribles dangers, et ce ne sont pas seulement les mers polaires, les océans lointains qui sont à redouter. Tous les ans, sur nos belles côtes de France, il y a des catastrophes provenant des rochers sous-marins invisibles, du brouillard ou des limons de l'embouchure du Rhône.

Dans les premiers jours de janvier 1901, la *Russie* partait d'Oran avec 45 passagers, et son équipage de 32 hommes.

A peine le bâtiment eut-il quitté le port, qu'il fut assailli par une épouvantable tempête. Il arriva dans la nuit du dimanche au lundi 7 en vue des côtes de France. Sans que le capitaine s'en rendit compte, le vent avait fait dériver la *Russie* vers l'ouest; on croyait être en face de Marseille, on était à l'embouchure du Rhône.

Le naufrage.

Brusquement la *Russie* s'arrête. Elle a donné en plein dans les fonds de vase qui, recouverts d'un peu d'eau, s'avancent jusqu'assez loin de la côte.

Comment dépeindre la stupeur du capitaine et de son équipage, l'anxiété des passagers, dont beaucoup sont des femmes et des enfants?

La *Russie* est là, immobilisée, sous le vent furieux, en proie à la rage des lames qui font retentir de leurs chocs les flancs du bâtiment. Nul moyen de sauvetage sur cette côte, la plus déserte et la plus inhospitalière de France. Et les heures passent, tandis que sous le poids de l'eau qui entre dans la cale, la *Russie* s'enfonce de plus en plus dans la vase.

Il est plus de midi quand les passagers aperçoivent un canot qui s'éloigne du rivage. Quelle joie pour eux! Voici

l'aide attendue! Dix pêcheurs ont pris place dans une barque; dix braves de Carro* se risquent sur la mer démontée. Un moment ils tiennent bon sur les crêtes écumantes.... Mais que peuvent leurs vingt bras réunis contre les vagues immenses et pressées qui les balancent et les rejettent, impuissants, à la côte? Ils s'acharnent en vain. La mer est plus forte que leur courage. Il leur faut remettre une nouvelle tentative au lendemain, car déjà la nuit tombe, la nuit qui accroît l'épouvante des naufragés.

Cependant la nouvelle du naufrage s'est répandue sur la côte. De Marseille arrivent des secours. Mais aucun vaisseau, aucun remorqueur ne peut approcher de la *Russie*, tant à cause de la tempête qui rendrait l'abordage périlleux, qu'à cause du fond de vase dans lequel s'enliserait* aussi la quille du bateau sauveteur.

On lance des amarres; elles ne vont pas assez loin.

La nuit, l'horrible nuit, la seconde depuis que le navire est échoué, revient tendre son voile sur l'immensité. Et le lendemain matin, 9 janvier, la situation est toujours la même!

Les heures passent; l'accalmie ne se produit point. A Marseille, à Paris, dans toute la France, l'anxiété croît d'heure en heure. L'amiral Besson télégraphie au Ministre de la Marine : « La mer est très grosse, nombreuses victimes probables ».

On s'attend partout à recevoir la nouvelle du plus complet et du plus navrant des désastres.

HENRI DE NOUSSANNE. (Écrivain contemporain.)
Les Grands Naufrages. [Hachette et Cie, édit.

Mots expliqués.

Carro : Petit village de pêcheurs.
S'enliser : S'enfoncer dans la vase sous l'eau.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles sont les principales causes des naufrages? — 2. Racontez le voyage de la *Russie*. — 3. Pourquoi ce vaisseau s'enlisa-t-il dans les sables du Rhône? — 4. Quelles tentatives fit-on pour le sauver?

Devoir (Élocution et Rédaction).

A quels dangers sont exposés les marins? **(Donner quelques explications : glaces des mers polaires ; ouragans ; récifs ; brouillard, etc.)**

45. — Sauvetage des passagers de la « Russie ».

Cependant les marins de Carro étaient sur la côte prêts à profiter de la moindre accalmie.

Dans l'après-midi du 9 janvier, ils se lancent pour la seconde fois sur les vagues à travers un éclaboussement d'écume. Vingt fois roulés par les flots, vingt fois ils remontent à l'assaut des masses liquides qui s'écroulent sur eux; ils approchent enfin. Mais ils ne peuvent aborder : leur embarcation serait réduite en miettes contre le bâtiment échoué. Ils sont à portée de voix. On leur crie que nul n'a encore péri, et qu'on souffre seulement de la faim. Ils lancent habilement l'extrémité d'une corde et reviennent à force de rames. Dans leur sillage le précieux lien se déroule, s'allonge, espoir croissant de sauvetage. Ils arrivent à la côte. L'union est désormais établie entre l'épave et la terre ferme, et tout le monde va être sauvé.

A nouveau, la furie des flots se réveille. La corde casse!

Un double cri de désespoir s'élève, du bâtiment à demi submergé et du rivage.... Et quant à recommencer tout de suite un aussi périlleux effort, impossible.

Sur l'épave, on essaie de construire des radeaux. Mais la mer les enlève au fur et à mesure et en disperse les débris au large....

Et pour la troisième fois, la nuit redescend sur cette scène dont l'horreur croît avec la durée. Une nuit de ténèbres opaques* et de rafales glacées. La coque de la *Russie* geint douloureusement, mais les clameurs de la mer dominent les plaintes de l'épave et les appels des passagers.

Aux premières clartés du jour, les marins de Carro se consultent du regard. Ils se sont compris. Ils poussent leur barque, et, s'y jetant ensemble, la livrent à la première lame

qui, en se retirant, l'enlève comme une proie.... La barque reparaît avec ses vaillants, et, tantôt bondissant au sommet des vagues, tantôt redescendant au fond des gouffres tourbillonnants, ils rament, ils rament, ivres d'héroïsme.

Enfin, d'un élan, ils frôlent l'avant de la *Russie*. On leur lance une amarre. Ils la saisissent, ils repartent.

L'amarre se rompt!

Mais cette fois les lutteurs s'acharnent et ils triomphent, car l'amarre est reconquise. Ils reviennent vers la terre en combattant à coups de rames. L'amarre est solidement fixée au sol, la communication est enfin assurée avec le vaisseau naufragé.

Soudain pour la troisième fois le câble se brise!...

....Ce n'est que le lendemain après de nouveaux efforts que les héroïques marins de Carro et des Saintes-Maries réussirent à assurer définitivement la communication entre la *Russie* et la terre, et que le sauvetage des passagers put commencer : ceux-ci étaient à bout de forces, transis de froid, à demi morts de faim.

Ainsi, une douzaine de modestes pêcheurs, après une lutte surhumaine* contre la mer, avaient sauvé la vie de près de 80 personnes, risquant à chaque instant la leur, provoquant l'admiration et la reconnaissance universelle.

HENRI DE NOUSSANNE.

Mots expliqués.

Ténèbres opaques : Nuit très sombre, où l'on ne voit pas plus qu'à travers un corps opaque.

Surhumain : Au-dessus de l'homme, au-dessus des forces humaines.

Questions et Analyse des idées.

1. Que firent les marins le troisième jour? — 2. Que firent les marins le quatrième jour? — 3. Quand et comment réussirent-ils à relier le bateau à la côte? — 4. Comment appréciez-vous la conduite des pêcheurs de Carro et des Saintes-Maries.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez le naufrage et le sauvetage de la « Russie » (ou d'un autre vaisseau d'après vos lectures personnelles).

DÉCEMBRE *FRANÇAIS*
10e Semaine. *L'école et la famille.*

46. — La lecture personnelle.

Il ne suffit pas de lire à l'école; on s'intéresse surtout aux choses que l'on a apprises seul, et pour cela il faut connaître de bonne heure le chemin de la bibliothèque scolaire ou communale.

Lire seul, c'est encore un art. — Aux heures de la classe, vous lisez, vous étudiez assidûment*. — Il le faut; on ne devient pas un homme — j'entends un homme instruit — sans quelque peine. — Mais on ne peut pas travailler toujours avec tant d'application; et vos parents, vos maîtres l'ont bien compris, puisqu'ils vous accordent chaque jour des heures de repos, et de plus, chaque semaine, deux jours presque entiers, deux jours sur sept! Jouez donc, et courez, à ces heures, à ces jours-là; faites un exercice qui vous mette « le sang en mouvement et le cœur en joie ».

Mais quoi! on ne peut pas toujours jouer non plus. N'avez-vous pas senti parfois le besoin d'une distraction moins bruyante, le désir d'être un peu seul et tranquille?

Que j'aimerais vous voir alors vous promenant dans quelque lieu paisible, au jardin, ou mieux encore par les sentiers des champs, tenant en main un de vos livres, repassant la leçon de la veille, étudiant celle du lendemain!

Une agréable manière d'apprendre ses leçons, je vous assure. On lit, on étudie, mais sans trop d'efforts d'attention. On ne craint pas de lever un instant les yeux; on marche, puis on s'arrête, on s'assied; on regarde autour de soi, on écoute un oiseau qui chante; on laisse aussi se promener un peu ses pensées. On s'est distrait un peu de sa lecture, mais on y revient; on ferme le livre, puis on le rouvre. Et ce qui est appris est appris. C'est l'étude à travers champs : tenez, appelons cela, si vous voulez, l'école buissonnière*. — Charmante, mon enfant, celle-là; c'est la bonne, c'est la vraie : non pas l'autre....

Mais vous n'êtes pas obligé de ne jamais prendre pour

compagnon de promenade que votre livre de classe. Qui vous empêche d'emporter un autre jour avec vous quelque livre instructif à la fois et agréable, un livre d'histoire, par exemple, ou d'histoire naturelle; un livre de voyages — c'est une attrayante lecture; — ou même quelque simple récit, s'il est bien écrit, fait pour votre âge, capable de faire naître en votre esprit de bonnes pensées, en même temps qu'il plaira à votre imagination?

Même si vous habitez une grande ville, l'occasion se présentera* bien, une fois ou l'autre, de réaliser ces projets que nous faisons; si vous demeurez à la campagne ou dans une petite ville, ce sera presque chaque jour, du moins dans la belle saison; cela deviendra bientôt la plus heureuse habitude de votre existence d'adolescent. — Et si je vous vante ainsi les jouissances de la lecture, si je tiens tant à vous enseigner cet art de mêler ensemble deux choses excellentes, l'exercice du corps et l'exercice de l'esprit, de charmer vos promenades* d'écolier avec un plaisir d'homme, c'est que j'en ai fait l'expérience, moi qui vous parle.

O mes promenades errantes, mes libres lectures à travers bois! O mes chers livres, mes amis et mes compagnons! Le bon plaisir, si vous saviez, les douces heures! Ce sont là mes meilleurs souvenirs de ce temps où j'avais votre âge.

Mots à expliquer.

Expliquez les expressions : *étudier assidûment; faire l'école buissonnière; l'occasion se présentera; charmer vos promenades.*

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi ne peut-on pas toujours travailler? — 2. Quels sont les moments de repos pour l'écolier? — 3. Quel moyen l'auteur vous conseille-t-il pour apprendre quelquefois vos leçons et pour vous distraire? — 4. A quel souvenir fait-il appel lui-même?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Quels sont les avantages de la lecture personnelle?

2. Racontez une de vos dernières lectures parmi celles qui vous ont le plus intéressé.

DÉCEMBRE *MORALE*
10e Semaine. *La famille.*

47. — Les deux petits abandonnés.

Dans la famille, les plus grands protègent les plus petits, et se privent au besoin pour eux.

Il y avait dans le jardin du Luxembourg deux enfants qui se tenaient par la main. L'un pouvait avoir sept ans, l'autre cinq. La pluie les ayant mouillés, ils marchaient dans les allées du côté du soleil; l'aîné conduisait le petit; ils étaient en haillons* et pâles. Le plus petit disait : « J'ai bien faim. »

L'aîné, déjà un peu protecteur*, conduisait son frère de la main gauche et avait une baguette dans sa main droite.

Les deux petits abandonnés étaient parvenus près du grand bassin; ils se tenaient derrière la baraque* des cygnes.... Presque au même instant que les deux enfants, un autre couple s'approchait du grand bassin. C'était un bonhomme de cinquante ans qui menait par la main un bonhomme de six ans. Sans doute le père avec son fils. Le bonhomme de six ans tenait une grosse brioche. Les deux petits pauvres regardèrent venir ce « monsieur » et se cachèrent.

Le père et le fils s'étaient arrêtés près du bassin où s'ébattaient les deux cygnes.

Le fils mordit la brioche, la recracha, et brusquement se mit à pleurer.

« Pourquoi pleures-tu? demanda le père.

— Je n'ai plus faim, dit l'enfant.... — Mon gâteau m'ennuie.

— Tu n'en veux plus?

— Non.

— Jette-le aux cygnes. »

L'enfant hésita. On ne veut plus de son gâteau, ce n'est pas une raison pour le donner.

Le père poursuivit : « Sois humain. Il faut avoir pitié des animaux. »

Et, prenant le gâteau, il le jeta dans le bassin. Le gâteau tomba assez près du bord.... — « Rentrons, » dit le père....

Cependant, en même temps que les cygnes, les deux petits errants s'étaient approchés de la brioche. Elle flottait sur l'eau. Le plus petit regardait le gâteau; le plus grand regardait le bourgeois qui s'en allait.

Dès qu'ils ne furent plus en vue, l'aîné se coucha vivement à plat ventre sur le rebord arrondi du bassin, et, s'y cramponnant de la main gauche, penché sur l'eau, presque prêt à y tomber, étendit avec sa main droite sa baguette vers le gâteau. Les cygnes se hâtèrent. Comme ils arrivaient, la baguette toucha le gâteau. L'enfant donna un coup vif, ramena la brioche, effraya les cygnes, saisit le gâteau et se redressa.

Le gâteau était mouillé, — mais ils avaient faim et soif. L'aîné fit deux parts de la brioche, une grosse et une petite, prit la petite pour lui, et donna la grosse à son petit frère.

VICTOR HUGO, *Les Misérables.*

Mots expliqués.

Haillons : Vêtements en mauvais état.
Protecteur : Celui qui protège quelqu'un.
Baraque : Petite cabane en planches.

Questions et Analyse des idées.

1. Faites le portrait des deux enfants (âge, costume, situation). — 2. Qui vint également près du bassin? — 3. Dépeignez les nouveaux venus (âge, aspect). — 4. De quoi se plaint l'enfant? — 5. Que fait le père? — 6. Que font alors les deux enfants malheureux? — 7. Comment l'aîné s'arrangea-t-il pour attraper la brioche? — 8. Qu'a voulu nous montrer Victor Hugo dans ce morceau? — 9. Indiquez les endroits où se montre le mieux l'amour du grand garçon pour son jeune frère.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la lecture.
2 Développez par écrit la question 8.

DÉCEMBRE *HISTOIRE*
10e Semaine. *La civilisation au moyen âge.*

48. — Les manuscrits d'autrefois.

Nous ne songeons pas, en voyant aujourd'hui tant de livres, et si commodes, combien il était difficile d'en avoir autrefois. Reportons-nous par la pensée aux XIVe et XVe siècles, avant la découverte de l'imprimerie.

C'est dans le lieu le plus retiré, le plus renfermé du vaste édifice près du cloître, une petite salle voûtée avec de hautes fenêtres étroites. Entrez-y avec moi par la pensée. Ici un silence solennel, froid et triste. Dans l'embrasure de chaque fenêtre, une table inclinée en forme de pupitre : à sa table est assis le copiste.

Il a devant lui, dressé contre un appui, le livre qu'il doit copier; sous sa main, des feuilles blanches de parchemin, des plumes d'oie, et aussi des plumes de corbeau pour les traits les plus déliés. Près de lui l'écritoire* contient non seulement de l'encre noire, d'un beau noir vif et net, mais aussi de l'encre rouge et de l'encre bleue. D'une main patiente, d'un mouvement égal, il trace les lignes d'écriture. Les lettres, au XIVe siècle, sont formées d'un trait large, plein; l'écriture a des angles marqués : elle est à peu près semblable à cette écriture de fantaisie que nous appelons gothique*. Les abréviations*, les mots écrits à moitié seulement y sont très communs.

Certains mots, certains signes que l'on voulait faire remarquer davantage, des titres de chapitres, des lettres initiales s'écrivaient en couleur bleue ou rouge, rouge le plus souvent. Cette habitude de tracer en rouge certaines parties du texte s'est conservée très longtemps, même jusqu'à nos jours, dans certains livres imprimés, par imitation des manuscrits : de là le nom de *rubriques* donné aux titres et indications distinguées de cette manière du courant de l'écriture ou du texte imprimé, et qui signifie *caractères rouges*. Le copiste se plaisait parfois à orner de quelques traits de plume les

grandes lettres initiales. Sur la première page du livre l'auteur ou le traducteur, quelquefois le copiste, s'est fait représenter offrant son ouvrage à quelque prince, à quelque grand seigneur.

Le livre ensuite était relié; les feuilles de parchemin solidement cousues, une couverture y était appliquée, le plus ordinairement de parchemin, aussi ornée de dessins en couleur ou dorés, parfois de cuir; les plus grands volumes avaient souvent une couverture de bois. De jolies agrafes de métal servaient à tenir le livre fermé : c'étaient les *fermoirs*. — Les livres, que ces moines écrivaient de leur plus belle écriture, ornaient des plus brillants dessins, protégeaient de couvertures à fermoirs d'argent et renfermaient dans de riches étuis, c'étaient, comme vous le pensez bien, des livres d'église : des *Bibles*, des *Évangiles*, des *Missels*, des *livres d'Heures*, des *Vies des Saints*. On en cite qui ont dû coûter cinquante ou même cent mille francs de notre monnaie. Mais c'étaient là des exceptions, des livres de luxe. Un manuscrit plus simple, une *Bible* très ordinaire copiée ainsi à la main, avec lettres ornées et miniatures, valait encore de 2000 à 6000 francs.

Mots expliqués.

Écritoire : Petit ustensile qui contient ce qu'il faut pour écrire.

Gothique : Qui vient des Goths. Nom donné à l'architecture, à l'écriture du moyen âge.

Abréviation : Suppression de lettres dans un mot.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce qu'un manuscrit? — 2. Ne vous arrive-t-il pas d'en faire? — 3. Quels sont les modèles que vous prenez? — 4. Sur quoi copiez-vous? — 5. Comment faisait le copiste? — 6. Où était-il? — 7. Avec quoi écrivait-il? — 8. Sur quoi? — 9. Que faisait-on des manuscrits? — 10. Avaient-ils une certaine valeur? — 11. Comment les reliait-on? — 12. Quand n'a-t-on plus fait de manuscrits? — 13. Pourquoi?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez comment s'y prenait un copiste pour faire un manuscrit.

2. Expliquez pourquoi les manuscrits, au moyen âge, étaient si chers et pourquoi on n'en fait plus aujourd'hui.

DÉCEMBRE
10e Semaine.

CONNAISSANCES USUELLES
Inventions et découvertes.

49. — Invention de l'imprimerie.

L'invention de l'imprimerie est si importante, qu'elle a transformé le monde. Mais quelles difficultés l'inventeur n'eut-il pas à surmonter? Vous savez déjà que cet inventeur s'appelait Gutenberg et qu'il travaillait à Strasbourg.

« Eh quoi ! de petites lettres mobiles que l'on peut grouper de différentes manières pour former des mots, des phrases, mais c'est une chose toute simple ! »

Statue de Gutenberg à Strasbourg.

Oui, toute simple. Une chose est toujours simple quand elle est inventée. C'est quand il faut la trouver qu'elle est difficile. Eh bien, de toutes les découvertes qui ont été faites depuis l'invention de l'écriture, il y a des milliers d'années, aucune n'a produit des effets plus importants. Ces petites lettres allaient tout changer par le monde....

Et d'ailleurs, si l'idée en elle-même était simple, ne croyez pas qu'elle fût facile à mettre en œuvre, surtout dans ce temps-là. Il fallut bien des essais, bien des efforts, beaucoup de travail. Il fallait aussi de l'argent pour faire fabriquer tous les outils nécessaires. Or, Gutenberg n'était pas riche. Que fit-il? Il chercha de l'aide. Il s'associa d'abord avec Jean Riffe, André Heilmann, André Dritzehen, des hommes courageux et ingénieux aussi, qui lui prêtèrent de l'argent et l'aidèrent à faire ses essais. Tous ensemble ils travaillaient avec ardeur. Ils étaient près de réussir lorsque André Dritzehen mourut.

André Dritzehen avait des frères : ceux-ci firent un procès à Gutenberg pour l'obliger à rendre la part d'argent que leur frère mort lui avait prêtée. Gutenberg est ruiné. Il lui reste seulement sa presse, quelques outils, des ouvrages commencés.... Que faire? Il n'a plus d'argent. Avec le peu qui lui reste, il quitte Strasbourg, où il a été si malheureux, et revient à Mayence, sa ville natale.

Gutenberg n'avait pas complètement réussi. Et c'était une chose très difficile, en effet, que de fabriquer ces petites lettres mobiles et de les ajuster* convenablement. Tout d'abord il avait essayé d'en faire en bois : mais elles s'usaient trop vite, elles se brisaient, se tordaient... le bois n'était pas assez solide. Il pensa qu'il fallait les faire en métal. Mais quel métal? Le fer était trop dur ; le plomb était trop mou. Gutenberg essaya plusieurs alliages de métaux différents. Et comment les façonner, ces lettres? Il les fit d'abord sculpter à la main, comme on sculptait les lettres de bois. Mais le travail était trop long et trop coûteux. Il fallait trouver un moyen de *fondre* ces lettres dans des moules, afin d'en façonner un grand nombre, sans trop de dépense. Et juste au moment où il allait réussir sans doute, il lui arrive le malheur que vous savez. S'il se fût découragé, son invention était perdue[1]....

Mot expliqué.

Ajuster : Placer un objet juste à côté d'un autre, le souder.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est la statue de Gutenberg? — 2. Quelle est la pose dans laquelle il est représenté? — 3. Que tient-il à la main? — 4. Quelle a été l'invention de Gutenberg? — 5. Montrez quelles difficultés il y avait pour arriver à cette invention.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Parlez de la découverte de Gutenberg et racontez les premiers déboires qui contrarièrent ses projets.

1. Heureusement Gutenberg ne se découragea pas.

DÉCEMBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
10e Semaine. *Inventions et découvertes.*

50. — Le papier.

Le papier, d'un usage si courant aujourd'hui, n'est connu que depuis quelques siècles. On a commencé à le fabriquer un peu avant la découverte de l'imprimerie.

Sur les bords marécageux du Nil, croît en abondance une plante qui ressemble à un roseau. Si l'on coupe un tronçon de la tige et qu'on enlève l'écorce verte et dure qui la protège, on trouve au-dessous une autre sorte d'écorce presque blanche, tendre, formée de fibres délicates. Cette écorce intérieure est disposée en couches superposées que l'on peut aisément séparer. Séchée et pressée, elle prend l'apparence d'un tissu, ou plutôt d'un feutre très fin. On en fit des feuilles minces, légères, blanches et assez fortes pour que l'on pût y tracer des caractères au moyen d'un pinceau ou d'un roseau taillé en plume.

Les Égyptiens nommèrent ces feuilles *papyrus* comme la plante d'où elles provenaient, et vous voyez que ce nom s'est conservé jusqu'à nous, qui avons seulement changé le mot papyrus en papier.

Le papier du papyrus est très délicat, facile à déchirer, à casser. En plusieurs pays, notamment dans le nôtre, on le remplaça par des peaux de jeunes animaux, principalement de mouton et de chèvre, amincies, en retranchant un peu de leur épaisseur du côté de la chair, puis poncées* et polies : c'est ce qu'on appelle *parchemin*. Nos plus anciens livres furent écrits sur parchemin. Longtemps après l'invention du papier dont nous nous servons aujourd'hui, on continua d'employer le parchemin pour la rédaction des actes notariés* et autres pièces importantes. Le parchemin, en effet, bien plus fort que le papier, a plus de chances de résister à toutes les causes de détérioration. Aujourd'hui encore on l'emploie quelquefois pour écrire des

documents auxquels on désire assurer une durée indéfinie.

Les Chinois et les Japonais furent les premiers à fabriquer du papier avec des fibres de bambous, d'écorce de mûrier et d'autres plantes réduites d'abord en une sorte d'étoupe très fine, puis pilées, broyées avec de l'eau jusqu'à former une pâte que l'on étendait en couches minces; la pâte séchée, lissée, devenait une sorte d'étoffe, de feutre végétal.

Quand leur secret fut connu en Europe, on essaya d'employer cette sorte d'étoupe naturelle, le coton tel que l'offre la plante. Avec de la ouate, on fit en effet du papier meilleur que le papyrus, ce fut le premier vrai papier dont on se servit dans notre pays.

Mais le coton importé de l'Orient était rare, le papier très cher. Alors on imagina d'employer pour le fabriquer, non plus des fibres neuves, mais des fibres déjà utilisées sous forme de tissus. Les fibres neuves coûtaient cher; les tissus vieux, usés, les chiffons, n'avaient aucune valeur; la matière première du papier ne coûtait que la peine de la ramasser au coin des rues, le chiffonnier devenait le pourvoyeur* des fabriques de papier.

Mots expliqués.

Poncer : Frotter, polir avec la pierre ponce, pierre spongieuse.
Actes notariés : Actes passés devant un notaire.
Pourvoyeur : Celui qui fournit, qui procure.

Questions et Analyse des idées.

1. Où trouve-t-on la plante appelée *papyrus*? — 2. Comment l'employaient autrefois les Égyptiens? — 3. Par quoi remplaça-t-on le papyrus des Égyptiens en Europe? — 4. Avec quoi est fait le parchemin? — 5. L'emploie-t-on encore aujourd'hui et pour quel usage? — 6. Avec quoi les Chinois et les Japonais fabriquèrent-ils le papier? — 7. Comment fit-on en Europe? — 8. Avec quoi faisait-on le premier papier dont on se servit en France? — 9. Avec quoi le fait-on surtout aujourd'hui?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Sur quoi écrivait-on autrefois? (Papyrus, parchemin, papiers d'écorce. — Dites comment on les préparait et comment on s'en servait.

DÉCEMBRE *FRANÇAIS*
11e Semaine. *L'École et la Famille.*

51. — La lecture à haute voix.

Savoir lire est bien. En faire profiter les autres est mieux encore.

Lire à haute voix, c'est tout un *art*... et pour tout art il est des préceptes. La première règle de cet art, en deux mots la voici : « Rien de forcé ». Point d'efforts de voix; il suffit d'être entendu, et si vous lisez plutôt un peu bas, vos paroles en seront plus distinctes et mieux comprises. Surtout ne prenez pas un ton trop aigu, ce ton criard avec lequel vous récitez vos leçons à l'école : mauvaise habitude, ce ton forcé qui fatigue vos poumons et votre larynx, brise votre voix, agace les oreilles de vos auditeurs.

Et quel ton faut-il prendre pour lire comme pour réciter? Le ton naturel de votre voix quand vous parlez tranquillement.

Pour vous donner le ton, je vais vous enseigner un petit moyen très simple et dont personne ne s'apercevra : au moment de commencer la lecture, dites à ceux qui vous entourent quelques mots de conversation, de votre voix ordinaire, puis, tout de suite, commencez à lire et partez sur le même ton : c'est le bon.

Et surtout n'allez pas trop vite! — A lire, c'est comme à marcher, si vous allez vite, vous n'irez pas longtemps. Lire vite fatigue extrêmement; on n'a pas le temps de respirer, on s'essouffle; et ceux qui écoutent se fatiguent aussi, ils ont peine à suivre et ne comprennent pas bien. — Or vous serez toujours entraîné à lire trop vite, sans vous en apercevoir.... Défiez-vous donc et prenez plutôt un peu lentement. Inutile d'ajouter qu'il faut s'arrêter aux points et aux virgules; aux virgules, un temps très court, juste le temps d'aspirer un peu d'air; aux points, un peu plus longtemps; et aux alinéas, plus longtemps encore.

Une observation encore. Une personne qui parle ne prononce pas tous les mots d'un ton parfaitement égal : la voix — avez-vous fait cette remarque? — la voix *appuie* avec un léger effort, *monte* sur certains mots, sur certaines syllabes; elle *baisse* sur d'autres. Ces différences de ton sont ce qu'on appelle l'*accent*. Or cette façon de faire sentir plus ou moins les mots aide singulièrement à comprendre.

Ainsi, le ton d'une phrase *interrogative* est tout autre que celui d'une phrase *affirmative*; souvent même le sens de la phrase n'est marqué que par le seul accent. Suivant la manière dont vous les prononcerez dans une conversation, ces mêmes mots : « Il est venu? » — « Il est venu. » — « Il est venu! » seront une question ou une réponse, une affirmation paisible ou bien une exclamation d'étonnement.

Eh bien, pour la lecture il en est de même. Si vous lisiez d'une voix toujours parfaitement égale et monotone*, savez-vous l'effet que cela produirait? Au bout de quelque temps tous vos auditeurs s'endormiraient à demi — ou même tout à fait, — comme des enfants que l'on berce avec une chanson....

Pour bien lire, il faut donc varier un peu le ton. Et l'accent convenable pour chaque phrase, pour chaque mot, « le ton qui fait comprendre », vous viendra tout naturellement aussi, en lisant comme en parlant, si vous pensez ce que vous dites, si vous comprenez ce que vous lisez.

Mot expliqué.

Monotone : D'une voix toujours la même, sur un seul et même ton.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est la première règle de l'art de la lecture à haute voix? — 2. Comment faut-il faire pour prendre le ton convenable quand on commence à lire? — 3. Comment faut-il respirer? — 4. De quelle manière peut-on bien faire comprendre aux auditeurs ce qu'on lit à haute voix? — Quel enseignement avez-vous retenu de cette lecture?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous vous proposez de faire quand on vous demandera de lire à haute voix.

DÉCEMBRE *MORALE*
11e Semaine. *La famille.*

52. — La sœur aînée.

Que doivent faire les aînés de la famille pour les plus jeunes? Le poète va nous le dire dans ces deux charmantes poésies consacrées l'une aux filles et l'autre aux garçons.

Elle avait ses dix ans à peine,
Qu'on admirait dans la maison,
Dans la maison bruyante et pleine,
Sa bonne humeur et sa raison.

Toujours à bien faire occupée,
Ferme et vaillante avec douceur,
Elle aimait, au lieu de poupée,
Et soignait sa petite sœur.

Elle arrangeait l'affreux bagage
De ses frères désordonnés*,
Et de jolis nœuds, son ouvrage,
Leurs cous rétifs* étaient ornés.

Et parfois, dans les cas suprêmes,
A ses yeux vifs ayant recours,
Le père et la maman eux-mêmes,
Avaient besoin de son secours.

Aimez-la bien, la sœur aînée,
Retenez-la dans votre nid,
Car c'est pour vous tous qu'elle est née,
Et votre père la bénit.

VICTOR DE LAPRADE.
Poèmes civiques. [Perrin et Cie, édit.

Le droit d'aînesse.

Avant 1789, l'aîné de la famille héritait des titres et des biens du père. C'était le droit d'aînesse. Le poète nous montre ici un autre *droit d'aînesse*, fait surtout de devoirs, qui est infiniment plus touchant et plus noble.

Te voilà fort et grand garçon,
Tu vas entrer dans la jeunesse;
Reçois ma dernière leçon :
Apprends quel est ton droit d'aînesse.

Pour le connaître en sa rigueur,
Tu n'as pas besoin d'un gros livre;
Ce droit est écrit dans ton cœur....
Ton cœur! c'est la loi qu'il faut suivre.

Ainsi que mon père l'a fait,
Un brave aîné de notre race
Se montre fier et satisfait
En prenant la plus dure place.

A lui le travail, le danger,
La lutte avec le sort contraire;
A lui l'orgueil de protéger
La grande sœur, le petit frère.

. . . . . .

Tu sais, dans notre humble héritage,
Tu sais le lot qui t'écherra
Et qui te revient sans partage.

Nos chers petits seront heureux,
Mais il faut qu'en toi je renaisse;
Veiller, lutter, souffrir pour eux....
Voilà mon fils, ton droit d'aînesse. VICTOR DE LAPRADE.

Le livre d'un père. [Hetzel, édit.]

Mots expliqués.

Désordonné : Qui n'a pas d'ordre, mal réglé.

Rétifs : Se dit d'un animal qui s'arrête au lieu d'avancer. Sens figuré : Qui est difficile à conduire.

Questions et Analyse des idées.

1. Par quoi se faisait remarquer la sœur aînée? — 2. Pourquoi la maison était-elle bruyante et pleine? — 3. A quoi s'occupait la sœur aînée? — 4. Comment traitait-elle ses frères? — 5. Comment était-elle encore utile à ses parents quand ils étaient tristes, malades, fatigués? — 6. Comment faut-il considérer la sœur aînée? — 7. Que feriez-vous pour elle? — 8. Qu'était-ce que le droit d'aînesse? — 9. Quel nouveau droit d'aînesse nous montre le poète et pourquoi?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Quels sont les devoirs des frères et des sœurs les uns à l'égard des autres? (Résumé de votre leçon de morale sur ce sujet.)

DÉCEMBRE *HISTOIRE*
11e Semaine. *Inventions et découvertes.*

53. — Gutenberg (1400-1468).

Après ses premiers déboires, Gutenberg recommença ses tentatives, et il finit par triompher. Il avait quitté Strasbourg et il était venu à Mayence.

Arrivé à Mayence, Gutenberg chercha de nouveaux associés qui voulussent bien lui prêter de l'argent et travailler avec lui. C'est alors qu'il fit connaissance d'un orfèvre, riche et avare, ingénieux cependant et intelligent, qui se nommait Fust ou Faust. Ce Faust comprit tout de suite que l'invention était excellente et il prêta à Gutenberg la somme nécessaire pour ses travaux, mais il s'arrangea de manière à garder le bénéfice pour lui tout seul.

Dans la maison de l'orfèvre, il y avait un jeune homme instruit et laborieux, très habile copiste, nommé Pierre Scheffer. Celui-ci, ayant eu connaissance des essais que son maître Faust faisait avec Gutenberg, se mit à chercher de son côté. Et tout d'abord il inventa une manière de fondre les lettres beaucoup meilleure et plus rapide. Faust fut tellement ravi de cette découverte qu'il prit Scheffer en grande amitié ; il l'associa avec lui-même et avec Gutenberg. Tous trois alors se mirent avec zèle à perfectionner leurs procédés : ils commencèrent par imprimer non plus simplement de petits livres pour essais, comme l'avait fait Gutenberg, mais une bible, une grosse bible in-folio* en latin.

Cependant, Faust chercha querelle à Gutenberg et lui reprit tous les outils, les livres imprimés : le pauvre inventeur était encore une fois ruiné.

Heureusement il y avait à Mayence un riche bourgeois, intelligent et instruit, le docteur Conrad Humery, qui estimait beaucoup Gutenberg. Indigné de la conduite de Faust, il offrit généreusement à Gutenberg tout l'argent dont celui-ci aurait besoin pour recommencer ses travaux. Gutenberg accepta, acheta de nouveaux outils, fit fabriquer des *carac-*

*tères**, des *presses*, et se mit à imprimer des livres en grand nombre. De leur côté, Faust et Scheffer continuèrent aussi de travailler, en sorte qu'il y eut à Mayence deux imprimeries au lieu d'une. Quelques années après, un grand malheur survint : la guerre ! La ville de Mayence fut prise et ravagée, les deux ateliers détruits. Les ouvriers de Gutenberg et ceux qui travaillaient avec lui et connaissaient son art, les *enfants de Gutenberg*, comme on les appela, s'enfuirent dans d'autres villes, où ils fondèrent de nouvelles imprimeries. Plus tard Faust et Scheffer reconstruisirent la leur. Enfin, l'archevêque de Mayence, voulant honorer et récompenser le courageux inventeur, lui fit une modeste pension. Gutenberg vécut quelques années encore, puis mourut, non pas riche, mais tranquille du moins et à l'abri de la misère.

Vous trouvez cette histoire bien simple, bien sérieuse, assez triste même. Ah ! mon enfant, les hommes de science et de travail, les inventeurs ont rarement une histoire gaie.... Leur vie est sérieuse comme leurs pensées. Ils ont de la peine, des fatigues, des difficultés toujours ; du bonheur, rarement ! Et tous ceux qui profitent de leurs idées et de leurs travaux devraient avoir pour eux plus de reconnaissance !

Mots expliqués.

In-folio : Format d'un livre dont la *feuille* est pliée en deux, et renferme par conséquent quatre pages.

Caractères : Caractères d'imprimerie, lettres en métal.

Questions et Analyse des idées.

1. Après les malheurs survenus à Gutenberg dans sa première association, se découragea-t-il ? — 2. Comment le traita son nouvel associé Faust ? — 3. Qui vint en aide à Gutenberg ? 4. Dites les qualités qu'a montrées Gutenberg pendant toute sa vie. — 5. Quelles furent les conséquences de sa découverte ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dans une lettre à un ami, montrez comment la découverte de l'imprimerie a favorisé le développement de la civilisation.

DÉCEMBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
11e Semaine. *Les choses de l'école.*

54. — Nos livres. Les gravures.

A côté du travail de l'imprimeur, il y a celui du graveur. Un livre n'est-il pas beaucoup plus joli et plus intéressant lorsqu'il a des gravures ou images?

Le graveur doit posséder deux talents : savoir dessiner et savoir entailler le bois ou le métal de manière à y reproduire un dessin.

Le bois que l'on grave doit être d'un grain uniforme, serré, dur. Le buis est à peu près le seul que l'on emploie. A l'aide d'un burin* le graveur trace sur le bois le dessin à l'envers*; ce dessin, noirci à l'encre d'imprimerie, peut donner ensuite un très grand nombre d'épreuves*.

Il y a un autre genre de gravure nommée gravure en *taille-douce*, c'est-à-dire en tailles délicates. On l'exécute sur des plaques de cuivre ou d'acier. L'acier est préférable parce qu'il résiste à un fort tirage*, mais il est si dur, s difficile à tailler, à graver, qu'on se sert bien plus souvent du cuivre.

On trace d'abord le dessin sur la plaque de métal, puis avec un burin triangulaire, très aigu, très tranchant, on suit les traits du dessin en creusant sous chacun une rainure plus ou moins large, selon que le trait est plus ou moins gros.

On obtient ainsi le dessin en creux. Avec un tampon de cuir on fait entrer dans tous les creux de l'encre d'imprimerie, puis on nettoie la surface de la plaque. Sur le fond brillant du métal on voit alors le dessin représenté par l'encre qui remplit les creux.

Si l'on presse fortement sur cette plaque une feuille de papier humide un peu épaisse, le papier s'appliquant exactement partout, l'encre des creux s'y attachera. La feuille enlevée donnera une épreuve de la gravure, une reproduction exacte de chaque coup de burin, une copie du dessin dont le burin avait suivi les traits.

Il y a une autre manière de graver sur cuivre : on l'appelle gravure à l'eau-forte. L'eau-forte est un acide très énergique (acide nitrique ou azotique) qui a la propriété de dissoudre le cuivre. Un fragment de cuivre mis dans un flacon de cet acide se dissout, disparaît; mais du cuivre recouvert d'un vernis n'est pas attaqué par l'acide.

Pour graver sur cuivre, on recouvre d'un vernis brun une plaque bien polie. On trace sur ce vernis le dessin, puis, au moyen d'une pointe d'acier, on enlève le vernis au-dessous de chaque trait. On voit alors le dessin figuré par des traits brillants de métal sur le fond sombre du vernis.

On arrange alors autour de la plaque un rebord de cire, de manière à en faire une cuvette. Dans cette cuvette improvisée on verse de l'acide étendu d'eau pour qu'il ne morde pas trop fort. L'acide attaque, dissout le cuivre mis à nu par la pointe, et respecte tout le reste. Il creuse donc tous les traits du dessin comme on aurait pu les creuser au moyen du burin. Quand on juge que les creux sont assez marqués, assez profonds, on enlève l'acide, on nettoie la plaque, et pour le tirage, on procède comme d'ordinaire.

Mots expliqués.

Burin : Petit outil à lame étroite, plate ou triangulaire pour entailler le bois ou le métal.

A l'envers : De manière, par exemple, que les têtes du dessin qui regardent à droite regardent à gauche sur la gravure.

Épreuves : Feuilles de papier qui, ayant été appliquées sur le bois gravé et noirci, reproduisent le dessin.

Tirage : Opération d'imprimerie ou de gravure, qui consiste à faire passer l'une après l'autre des feuilles de papier sur les caractères d'imprimerie, ou sur le bois, le métal, gravés et noircis.

Questions et Analyse des idées.

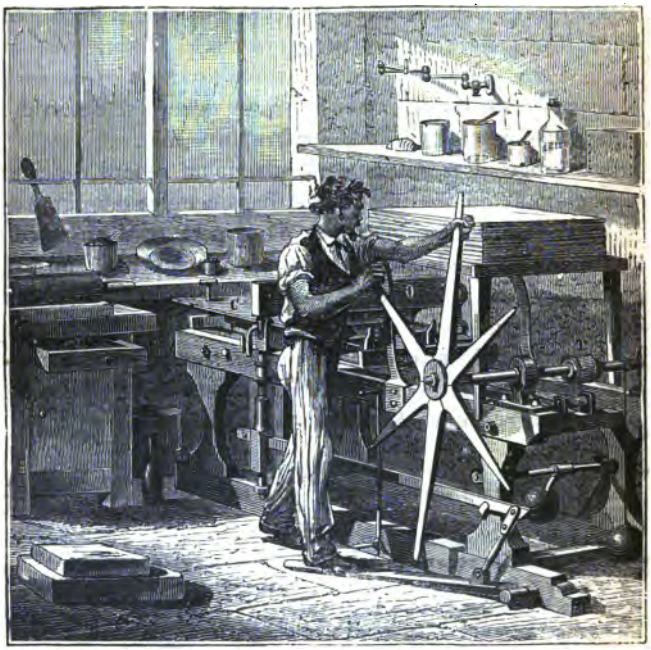
1. A quoi servent les gravures d'un livre? — 2. Quel talent doit posséder le graveur? — 3. Comment grave-t-on sur bois? — 4. Sur acier et sur cuivre? — 5. A l'eau-forte?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comment fait-on les gravures de nos livres?

55. — La lithographie.

L'immense difficulté de la gravure au burin et la complication de la gravure à l'eau-forte mettent toujours à un prix



Presse à imprimer les lithographies.

très élevé les belles gravures. Un nouvel art, la lithographie, est venu contribuer à populariser les œuvres des grands peintres, en produisant à un prix relativement très bas des dessins qui, pour la finesse du trait et la vigueur des tons, ne le cèdent guère aux gravures des meilleurs maîtres.

Inventée à la fin du XVIIIe siècle par un artiste de Munich,

Senefelder, elle a fait, depuis, d'immenses progrès en Allemagne, en France et en Angleterre.

Le lithographe trace son dessin sur une pierre calcaire à grain très serré, bien plate et parfaitement unie. Il se sert d'un crayon fait avec du noir de fumée mélangé à une matière grasse. Le dessin une fois tracé, on entoure la pierre d'un rebord en cire, puis on l'attaque* avec de l'acide nitrique étendu* d'eau, qui creuse légèrement la surface partout où le crayon gras ne la soustrait pas à son action.

La pierre lavée est prête à recevoir l'encre d'impression. Au moment d'imprimer, on mouille cette pierre avec une éponge imbibée d'eau, puis on passe dessus un rouleau chargé d'encre d'imprimerie. L'encre ne s'attache qu'aux points recouverts de crayon gras, et qui sont légèrement en relief; les parties blanches, pénétrées par l'eau, ne la prennent point. Il ne reste plus qu'à appliquer la feuille de papier et à mettre sous presse.

L'impression renversant l'image, l'artiste doit faire son dessin à l'envers, et écrire de droite à gauche, quand ce sont des caractères d'écriture qu'il a à reproduire. Cette difficulté existe aussi bien dans la gravure au burin et cesse d'en être une pour une main exercée.

Les belles pierres lithographiques ne sont pas rares en France; on les tire surtout de Périgueux, de Châteauroux.

Mots expliqués.

On l'attaque : On verse dessus de l'acide nitrique.
Étendu : Mélangé avec de l'eau.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est l'avantage de la lithographie sur la gravure? — 2. Qui a inventé la lithographie? — 3. Expliquez comment on procède pour préparer la pierre lithographique? — 4. Pour tirer les épreuves? — 5. Quel plan a suivi l'auteur dans ce morceau

Devoir (Élocution et Rédaction).

En quoi consiste la lithographie? — (De quelle manière procède-t-on? — Quels résultats obtient-on?)

DÉCEMBRE *FRANÇAIS*
12e Semaine. *L'école et la famille.*

56. — Comment se fait un livre. Le travail de l'auteur.

Pour écrire seulement un petit livre, combien il faut en avoir lu de gros! Surtout un ouvrage de science, un ouvrage d'histoire, coûtent à leur auteur beaucoup de recherches*. Prenons pour exemple un historien qui veut écrire le récit d'un certain événement des temps anciens.

Il faut tout d'abord, n'est-ce pas, qu'il s'informe aussi exactement que possible de la manière dont les choses se sont passées, de la date, du lieu; il faut qu'il connaisse la façon de vivre et de penser, les idées et les mœurs des gens de ce temps, pour pouvoir comprendre et juger leurs actions. Pour cela, il devra compulser* les auteurs de cette époque. Or, les livres de ces auteurs anciens sont écrits en des langues difficiles... il faut qu'il connaisse ces langues.

Et ce n'est pas tout; il faut qu'il recherche tout ce qu'il peut trouver par ailleurs de documents, c'est-à-dire de renseignements de toute sorte sur les choses dont il veut parler. Cet homme de science a bien chez lui des livres, beaucoup de livres; mais ils ne lui suffiraient pas. Il faut qu'il passe des heures et des heures dans les grandes bibliothèques publiques, où il peut trouver des livres rares et précieux. Là, silencieux, recueilli, il lit, il examine, il compare; il prend des notes pour retrouver les faits, les idées, les dates aussi, qu'il pourrait oublier. Il va aux archives, c'est-à-dire aux lieux où l'on conserve avec le plus grand soin d'anciens papiers et parchemins* qui peuvent fournir des renseignements utiles pour l'histoire. Il va étudier dans les musées, où sont réunis, classés, exposés dans de vastes salles les objets qui nous restent du temps passé · des vêtements, par exemple, des ustensiles, des outils, des armes;

des dessins, des tableaux, des statues; toutes choses qui aident l'homme instruit à se faire une idée juste de la manière de vivre, de travailler, de se battre, etc., des hommes dont il veut écrire l'histoire, de leurs goûts, de leurs croyances et de leurs idées. S'il n'agit pas ainsi, cet historien, s'il ne se donne pas toute cette peine, son livre n'aura ni valeur, ni utilité. Les auteurs d'ouvrages d'imagination n'ont pas tant de recherches à faire; mais aussi, en revanche, il faut qu'ils tirent tout de leur tête....

Et pour prix de tant de labeur, les auteurs gagnent-ils beaucoup d'argent? font-ils fortune? — Non; ou du moins c'est rare. Les meilleurs même et les plus célèbres, avec le produit de leur travail, vivent modestement, et c'est tout.

Mais pourquoi donc écrit-on alors? vous dites-vous peut-être en vous-mêmes, si cela coûte tant de peine et rapporte si peu? — Pourquoi on écrit? On écrit pour enseigner et pour persuader, et pour rendre son lecteur plus instruit, meilleur, plus capable de comprendre le bien et le beau.

Mots expliqués.

Coûtent beaucoup de recherches : Il faut, avant de les écrire, lire beaucoup d'autres livres, d'autres manuscrits, chercher dans les endroits où l'on pourra trouver des renseignements.

Compulser : Chercher dans un livre, feuilleter, étudier.

Parchemin : Sorte de papier très fort, fait avec de la peau de mouton ou de veau, sur lequel on écrivait les actes importants de la vie d'un peuple, d'un homme.

Questions et Analyse des idées.

1. Que doit lire l'historien qui veut écrire un récit? — 2. Où trouve-t-il les livres nécessaires? — 3. Quels documents doit-il se procurer? — 4. Que trouve-t-il dans les archives? dans les musées? — 5. Citez un ouvrage d'imagination. — 6. Pourquoi écrit-on un livre? — 7. A quoi reconnaîtriez-vous qu'un livre n'a pas de valeur?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Écrivez une lettre à un ami; dites-lui quels sont les livres que vous avez déjà lus; indiquez les meilleurs et les moins bons, d'après votre jugement.

DÉCEMBRE *MORALE*
12e Semaine. *Famille et domestiques.*

57. — A une vieille servante.

Les serviteurs dévoués font véritablement partie de la famille. Ils nous sont doublement chers, et à cause des services qu'ils nous rendent, et à cause de l'amitié qu'ils nous portent. Aussi les cœurs vraiment bons les aiment-ils sincèrement et ont-ils pour eux une tendre reconnaissance.

O ma vieille servante aux épaules penchées*,
Toi qui savais si bien, quand j'étais tout petit,
Calmer en souriant mes douleurs épanchées,
Toi qui vis partir ceux* que la mort engloutit,

Toi qui partageas tout, ma douleur et ma joie,
Toi que rien n'a lassée et dont le dévouement
Depuis trente-deux ans a marché dans ma voie*,
Sans hésiter jamais, sans faiblir un moment;

Toi qui respectas tout, injustice et caprice*,
Du jour où tu m'as pris dans ton bras jeune et fort,
La lèvre humide encore du lait de ma nourrice,
Le lendemain du jour où mon père était mort.

Toi qui, vieille à cette heure et par les ans courbée,
Restes auprès de moi comme un témoin vivant
De toute chose, hélas! en passant succombée,
De tout ce qu'ont brisé les jours en se suivant;

Ton vieux cœur dévoué, sans tendresse importune*,
Ignorant l'intérêt et les calculs méchants,
A suivi ma mauvaise et ma bonne fortune
Pas à pas, m'entourant toujours de soins touchants!

MAXIME DU CAMP. (Écrivain contemporain.)
[Hachette et Cie, édit.]

Voici des sentiments analogues, exprimés par un autre poète, sur un ton moins mélancolique, mais avec autant de cœur et de sincérité.

Les obscures vertus de l'âme,
Le dévouement et la bonté,

Prêtent au front de l'humble femme
Je ne sais quelle majesté.

Au bruit des heures que balance*
La pendule de l'escalier,
Tu vas et tu viens en silence,
Faisant ton travail familier.

Va, je t'aime, âme simple et grande,
Toi qui ne sus jamais haïr :
Je t'aime, et moi qui te commande,
Je me sens prêt à t'obéir.

JOSEPH AUTRAN. (Poète contemporain, 1813-1877.)
La Vie rurale. [Calmann-Lévy, édit.]

Le mot serviteur n'éveille plus la même idée qu'autrefois. Tout homme est libre, et son travail est libre aussi. En travaillant pour un autre, il conserve son entière dignité. S'il s'établit entre eux des liens d'affectueux dévouement et de reconnaissante bienveillance, c'est tout à l'honneur de leur caractère et de leurs sentiments.

Mots expliqués.

Épaules penchées : Au corps voûté par l'âge et le travail.
Ceux : Mes parents.
Marché dans la voie : Qui m'a suivi, qui est toujours restée avec moi.
Injustice et caprice : Étant enfant, j'avais des caprices injustes et tu les acceptais.
Tendresse importune : Tu m'aimais et me soignais sans avoir l'arrière-pensée de me flatter et de te faire payer davantage.
Au bruit des heures que balance : Comparaison prise du balancier de la pendule.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi l'auteur a-t-il de la reconnaissance envers sa vieille servante. — 2. De quelle manière la vieille servante avait-elle prouvé son attachement. — 3. Comment a-t-elle vieilli? — 4. En quoi a consisté l'abnégation de la vieille servante? — 5. Quelles vertus vante l'auteur dans le second morceau? — 6. Quel entiment éprouve-t-il envers la vieille servante?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Mettre la première poésie en prose.

2. Quels devoirs a-t-on envers les domestiques? — Justice, humanité, bienveillance, reconnaissance : 1° parce que ce sont des hommes et des femmes; 2° parce qu'ils nous rendent ou nous ont rendu service.

DÉCEMBRE *HISTOIRE*
12e Semaine. *Inventions et découvertes.*

58. — Bernard Palissy (1510-1589).

Bernard Palissy naquit en 1510; il passa la plus grande partie de sa vie dans la Saintonge, et les habitants de ce pays lui ont élevé un monument. Il appartenait à une famille pauvre et gagnait sa vie du travail de ses mains. Il *peindait des images*, dit-il lui-même, et il était un peu géomètre. Mais de bonne heure il voulut sortir de l'horizon étroit du métier, voir, interroger, chercher. Il parcourut une partie de la France à pied : le littoral de l'Océan, les Pyrénées et l'Auvergne. C'est à Saintes qu'il trouva un jour un fragment de coupe émaillée à l'italienne qui lui mit au cœur un si opiniâtre désir de saisir le secret de cette composition. Il y travailla sans relâche pendant près de quinze ans. Voici le récit d'une de ses dernières tentatives :

Palissy redouble d'efforts. Pendant un mois entier d'incessant labeur, il broie et prépare les matières de son émail blanc, il en recouvre ses vases. Les voisins, qui du soir jusqu'à l'aube voient sa lampe brûler à toute heure, répandent le bruit qu'il cherche à fabriquer de la fausse monnaie : chacun l'évite comme un homme suspect; il se sait méprisé, et il marche dans les rues en baissant la tête, car il ne peut rien répondre à ceux qui l'accusent; le succès seul est capable de le justifier.

Le moment qui doit décider de sa vie arrive. Il met le feu au fourneau par les deux gueules, ainsi qu'il l'a vu faire aux verriers, puis, il dispose ses vases pour la seconde cuite. Pendant six jours et six nuits, il se tient là, jetant sans cesse du bois dans l'ardent brasier. L'émail résiste. Rien ne fond. La chaleur cependant est intolérable, Palissy est inondé de sueur, ses yeux s'injectent de sang, l'air manque à sa poitrine haletante. Mais l'énergie de la volonté surmonte la souffrance physique, il active encore le feu, et attend, dans une inexprimable anxiété, le résultat de l'épreuve....

Tout à coup, il s'aperçoit avec terreur que le bois lui manque. Éperdu, il court au jardin, arrache étais et palissades, abat les arbres qu'il a plantés lui-même et les jette dans les gueules béantes* du fourneau. Cela ne suffit pas encore. L'œil hagard* et plein de l'énergie fiévreuse que donne le dé-

sespoir, il entre dans sa maison, brise tables, chaises, bahuts*; mais les meubles sont rares et pauvres, l'insatiable brasier consume le tout en un moment. Palissy revient, les chambres sont vides, il n'y a plus rien à prendre; alors il se met à détacher le bois du plancher. Sa femme, effrayée, demeure silencieuse; les voisins, accourus au bruit des coups de hache, se regardent avec stupeur : « Cet homme est fou! répètent-ils, on devrait l'enfermer. »

Mais bientôt la pitié se change en admiration, un cri s'échappe de toutes les bouches. Ces vases que Palissy retire du fourneau, sont-ce bien les mêmes qui lui ont été fournis par les potiers et que chacun a pu voir, ternes et rougeâtres, semblables en un mot à la vaisselle commune de l'époque? Ils ont une blancheur nacrée; un brillant poli les recouvre, et les assistants émerveillés s'empressent autour de l'artiste, que tout à l'heure on traitait avec un mépris si cruel.

Tant d'émotions, jointes à tant de fatigues, avaient épuisé la constitution robuste de Palissy. « J'étais, nous dit-il, tout tari et desséché à cause du labeur et de la chaleur du fourneau; il y avait plus d'un mois que ma chemise n'avait séché sur mon corps, et je pensais entrer jusqu'à la porte du sépulcre. »

E. Jonveaux. (Écrivain contemporain.)
Histoire de trois potiers. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Béant : Largement ouvert; de l'ancien mot *béer* qui signifie bâiller. Comparez bouche bée.

L'œil hagard : Farouche, sauvage.

Bahut : Grand coffre fermé par un couvercle.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez brièvement la vie de Bernard Palissy? — 2. Quelle découverte a-t-il faite? — 3. Pourquoi ses voisins, sa femme même le condamnaient-ils? — 4. A quelle suprême ressource eut-il recours? — 5. Quelle reconnaissance devons-nous à Bernard Palissy?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Bernard Palissy. — Sa vie, ses épreuves, sa découverte — qualités dont il a fait preuve, reconnaissance que nous lui devons.

DÉCEMBRE *CONNAISSANCES USUELLES*
12e Semaine. *Inventions et découvertes.*

59. — Décoration de la faïence et de la porcelaine.

Voulez-vous reconnaître la faïence de la porcelaine? Examinez leur cassure. Celle de la faïence montre une terre jaunâtre ou rougeâtre facile à entamer; celle de la porcelaine opaque* est blanche et pure; enfin la cassure de la porcelaine ressemble à celle d'un émail blanc. Remarquez encore ceci : la faïence est épaisse, légère et sonne mal, la porcelaine opaque est plus mince, lourde et sonore; la porcelaine est mince, sonore, translucide*, elle laisse passer un peu de lumière.

Les couleurs employées à la décoration de la *faïence* sont additionnées de substances qui en font une sorte d'émail, c'est-à-dire de verre très fusible; une fois cuit, l'émail est inaltérable à l'air, à l'eau, et résiste au frottement.

Autrefois toute la décoration se faisait à la main avec un pinceau. Aujourd'hui il faut aller plus vite. De même que l'on imprime les livres au lieu de les copier à la main, de même on imprime sur la faïence toutes sortes de dessins et d'enjolivements*.

Les centres principaux de cette industrie sont : Gien (Loiret) pour les objets de luxe et ordinaires; Montereau (Seine-et-Marne); Creil (Oise); Choisy-le-Roi (Seine) et Bordeaux, pour les faïences de consommation courante; enfin, pour la faïence commune, Nevers, Lunéville, Tours, Paris et ses environs.

La *porcelaine* se fabrique avec une terre spéciale blanche, onctueuse, sorte d'argile très pure, nommée kaolin.

La pâte de porcelaine se travaille au tour comme celle de la faïence. Pour lui donner un beau poli, l'ouvrier se sert de racloirs en bois, en ardoise, en métal, qui agissent à la manière d'un rabot, pendant que la pièce tourne rapidement.

Si l'on veut produire un vase à formes compliquées, ou irrégulières, on a recours au moulage.

Quelquefois on applique simplement sur un moule en

plusieurs pièces une feuille de pâte que l'on presse également avec une éponge. Aussitôt que cette feuille de pâte est sèche, on retire les pièces du moule.

Pour les pièces très minces on coule dans un moule en plâtre un peu de pâte délayée avec de l'eau, et l'on agite le moule en tous sens. Le plâtre absorbe l'eau; une légère couche de pâte se dépose à la surface du moule; on la laisse un peu sécher et on la retire.

Lorsque les pièces de pâte sont bien sèches, on les met au four pour une première cuisson. Ensuite, on les trempe dans la *couverte* ou *glaçure*, bouillie claire qui fondra comme du verre pendant la seconde cuisson. La porcelaine se décore toujours sur la glaçure, c'est-à-dire quand la pièce est terminée. Le plus souvent le travail se fait à la main. On emploie pour cela des couleurs d'émail. Quand la peinture est sèche, on fait fondre les couleurs en plaçant la pièce décorée dans un petit four nommé moufle.

En France, le centre principal de l'industrie de la porcelaine est Limoges, près d'une riche carrière de kaolin.

La fabrique nationale de Sèvres, près de Paris, répand dans le monde entier ses produits artistiques à peu près sans rivaux.

Mots expliqués.

Opaque, translucide : Opaque est le contraire de transparent et de translucide. A travers un corps opaque, on ne voit rien; ex. : le bois, le fer, le carton. Le corps transparent permet de voir comme si rien n'était placé entre notre œil et les objets; ex. : le verre à vitres. Le corps translucide laisse passer un peu de lumière, mais il ne permet pas de distinguer les objets à travers; ex. : le verre dépoli, la porcelaine fine.

Enjolivements : Dessins qui rendent plus joli.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment pouvez-vous distinguer la faïence de la porcelaine? — 2. De quelle manière se fait la décoration de la faïence? — 3. Expliquez en quelques mots la fabrication de la porcelaine? — 4. *Id.* pour la décoration? — 5. Où se trouvent, en France, les meilleures fabriques de faïence? — 6. Où se trouvent les meilleures fabriques de porcelaine?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La faïence et la porcelaine. Fabrication. Décoration.

60. — Le savant et le voleur.

L'abbé de Molières était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors* à ses travaux sur le système de Descartes*; il n'avait point de valet, et travaillait dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête par-dessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche. Un matin, il entend frapper à sa porte;

« Qui va là ?

— Ouvrez.... »

Il tire un cordon et la porte s'ouvre. L'abbé de Molières ne regardant point :

« Qui êtes-vous ?

— Donnez-moi de l'argent.

— De l'argent ?

— Oui, de l'argent.

— Ah ! j'entends : vous êtes un voleur ?

— Voleur ou non, il me faut de l'argent.

— Vraiment oui, il vous en faut ? Eh bien, cherchez là-dedans.... »

Il tend le cou, et présente un des côtés de la culotte ; le voleur fouille :

« Eh bien ! il n'y a point d'argent.

— Vraiment non ; mais il y a ma clé....

— Eh bien, cette clé....

— Cette clé, prenez-la.

— Je la tiens.

— Allez-vous-en à ce secrétaire* ; ouvrez.... » Le voleur met la clé à un tiroir.

« Laissez donc, ne dérangez pas ! ce sont mes papiers*. Ventrebleu ! finirez-vous ? ce sont mes papiers ; à l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent.

— Le voilà.

— Eh bien! prenez. Fermez donc le tiroir.... »

Le voleur s'enfuit.

« Monsieur le voleur, fermez donc la porte. Morbleu, il laisse la porte ouverte!... Quel chien de voleur! Il faut que je me lève par le froid qu'il fait! maudit voleur! »

L'abbé saute en pied *, va fermer la porte, et revient à son travail.

CHAMFORT. (Écrivain du XVIIIe siècle 1741-1794.)

Mots expliqués.

Hors : Excepté.

Système de Descartes : Descartes était un savant et un philosophe du XVIIe siècle. Le système de Descartes signifie la théorie de Descartes, la manière dont Descartes expliquait le monde. On veut dire que l'abbé s'occupait de cette philosophie et qu'il ne songeait à rien autre chose.

Secrétaire : Meuble où l'on enferme les papiers précieux, *secrets*. Secrétaire se dit aussi d'un homme qui écrit pour un autre, qui travaille avec lui, qui est le confident de ses *secrets* et de ses pensées.

Mes papiers : Le savant craint plus pour ses papiers que pour son argent.

Saute en pied : Il était couché, il saute du lit sur le parquet, de manière à se trouver debout, sur ses pieds.

Questions et Analyse des idées.

1. Décrivez la chambre où travaillait l'abbé et l'installation qu'il avait adoptée. — 2. Comment un voleur se trouva-t-il chez lui un matin? — 3. Quelles paroles furent échangées entre eux? — 4. Montrez que l'abbé de Molières tenait plus à ses travaux qu'à son argent. — 5. De quoi fut surtout fâché l'abbé dans cette aventure? — 6. Quelle est l'idée principale de cette lecture? — 7. Comment l'auteur en a-t-il fait un récit amusant? — 8. Y a-t-il une conclusion? — 9. Pourriez-vous en donner une?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites le même récit, à votre façon.

2. Dans une petite lettre à un ami, racontez très brièvement cette histoire, et dites pourquoi la lecture vous a plu. — Portrait du savant. Description de sa chambre. — Récit de la scène entre lui et le voleur. — Si vous connaissez quelque autre histoire d'un savant absorbé par ses pensées, faites-y allusion (Archimède s'élançant dans la rue, Newton faisant cuire sa montre au lieu d'un œuf, Ampère écrivant avec de la craie sur une voiture qu'il prenait pour un tableau noir, etc.).

MOIS DE JANVIER

PROGRAMME : *Français* : Étude de la phrase; composition des mots; le verbe. — *Morale* : Qualités et défauts individuels. — *Histoire* : Grands hommes du XVIIe et du XVIIIe siècle : écrivains, généraux, inventeurs, etc. — *Géographie* : Types de populations étrangères et de populations françaises (caractères, occupations, etc.). — *Connaissances usuelles* : L'art de conserver sa santé; notions d'hygiène. Animaux étrangers et animaux domestiques.

JANVIER — *FRANÇAIS*
1re Semaine. — *Nos qualités et nos défauts.*

61. — Contes, fables, apologues.

Un certain jour de marché, Xantus*, qui avait dessein de régaler quelques-uns de ses amis, commanda à son esclave Ésope d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur, et rien autre chose. « Je t'apprendrai, dit en soi-même le Phrygien, à spécifier* ce que tu souhaites, sans t'en remettre à la discrétion d'un esclave. » Il n'acheta que des langues, lesquelles il fit accommoder à toutes les sauces : l'entrée, le second, l'entremets, tout ne fut que langues. Les conviés louèrent d'abord le choix de ce mets; à la fin ils s'en dégoûtèrent. « Ne t'ai-je pas commandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur? — Et qu'y a-t-il de meilleur que la langue? reprit Ésope. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison : par elle on bâtit les villes et on les police; on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées. — Eh bien! dit Xantus, qui prétendait l'attraper, achète-moi demain ce qui est de pire : ces mêmes personnes viendront chez moi; et je veux diversifier*. »

Le lendemain Ésope ne fit servir que le même mets, disant que la langue est la pire chose qui soit au monde. « C'est la mère de tous débats, la nourrice des procès, la source des

divisions et des guerres. Si l'on dit qu'elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur, et qui pis est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. » Quelqu'un de la compagnie dit à Xantus que véritablement ce valet lui était fort nécessaire; car il savait le mieux du monde exercer la patience d'un philosophe.

LA FONTAINE.

Ce conte amusant nous montre que les fables et apologues ont été inventés pour faire entendre certaines vérités que l'on n'aurait pas osé présenter autrement. Esope ne servait pas seulement à exercer la patience de son maître; par ses contes et ses fables, il lui apprenait beaucoup de choses, et, grâce à son esprit, il sut plus d'une fois le tirer d'embarras.

Tel ce jour où Xantus, qui avait trop mangé et trop bu, faisait avec des amis le pari de boire la mer. Le lendemain, revenu de sang-froid, il s'inquiétait de savoir comment il tiendrait son pari. Esope lui proposa de répondre ceci :

« J'ai gagé, il est vrai, que je boirais la mer, mais non pas les fleuves qui se jettent dedans. Commencez donc par les arrêter tous et je ferai ce que je me suis engagé à faire. »

Mots expliqués.

Xantus : Homme riche et philosophe de l'antiquité, qui vivait en Phrygie, province de l'Asie Mineure. Il avait pour esclave Esope, le plus célèbre fabuliste des temps anciens. Notre La Fontaine a reproduit beaucoup de fables d'Esope.

Spécifier ce que tu souhaites : Dire exactement, indiquer la chose même que tu souhaites. (Dire *l'espèce.*)

Je veux diversifier : Je veux donner quelque chose qui soit différent de la veille, qui soit autre, *divers*.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les personnages de ce récit? — 2. Où et quand se passait l'action que l'on raconte? — 3. Qu'acheta Esope le premier jour, et comment justifia-t-il son choix? — 4. Comment Xantus pensa-t-il l'embarrasser? — 5. Qu'acheta Esope le second jour, et comment prouva-t-il qu'il avait acheté la chose la plus mauvaise? — 6. Esope n'était-il bon qu'à exercer la patience d'un philosophe?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites à votre manière le récit de la lecture, et dites ce que vous pensez d'Ésope.

2. Dites ce que vous savez du bavardage, du mensonge, de la calomnie.

JANVIER *MORALE*
13e Semaine. *Il faut nous aider les uns les autres.*

62. — L'Ane et le Chien.

Il faut nous aider les uns les autres. La Fontaine nous l'enseigne par la fable de l'Ane et du Chien, dans laquelle il n'est pas difficile de reconnaître l'allusion aux hommes.

Il se faut entr'aider; c'est la loi de nature.
L'Ane un jour pourtant s'en moqua :
Et ne sais comme il y manqua;
Car il est bonne créature.
Il allait par pays, accompagné du Chien,
Gravement, sans songer à rien,
Tous deux suivis d'un commun maître.
Ce maître s'endormit : L'Ane se mit à paître.
Il était alors dans un pré
Dont l'herbe était fort à son gré.
Point de chardons pourtant; il s'en passa pour l'heure :
Il ne faut pas toujours être si délicat,
Et, faute de servir ce plat
Rarement un festin demeure.
Notre Baudet s'en sut enfin
Passer pour cette fois. Le Chien mourant de faim
Lui dit : « Cher compagnon, baisse-toi, je te prie :

Je prendrai mon dîné dans le panier au pain ».
Point de réponse; mot; le roussin d'Arcadie*
Craignit qu'en perdant un moment
Il ne perdît un coup de dent.
Il fit longtemps la sourde oreille :
Enfin il répondit : « Ami, je te conseille
D'attendre que ton maître ait fini son sommeil;
Car il te donnera, sans faute, à son réveil,
Ta portion accoutumée :
Il ne saurait tarder beaucoup ».
Sur ces entrefaites, un Loup
Sort du bois, et s'en vient : autre bête affamée.
L'Ane appelle aussitôt le Chien à son secours.
Le Chien ne bouge et dit : « Ami, je te conseille
De fuir, en attendant que ton maître s'éveille·
Il ne saurait tarder : détale* vite, et cours.
Que si le Loup t'atteint, casse-lui la mâchoire :
On t'a ferré* de neuf, et, si tu veux m'en croire,
Tu l'étendras tout plat. » Pendant ce beau discours,
Seigneur Loup étrangla le Baudet sans remède.
Je conclus qu'il faut qu'on s'entr'aide. LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Roussin d'Arcadie : Nom d'un âne.
Détale : Sauve-toi.
Ferré : Qui est garni de *fer* (ferrer un cheval).

Questions et Analyse des idées.

1. Quel conseil nous donne le poète? — 2. Que faisait l'âne dans e pré? — 3. Quel service lui demanda le chien? — 4. Pourquoi le refusa-t-il, et quelle fut sa réponse? — 5. A quel danger l'âne fut-il exposé? — 6. Que lui arriva-t-il? — 7. Trouvez-vous que l'âne et le chien ont bien agi?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Mettez cette fable en prose, et dites si vous approuvez la conduite des deux animaux.

2. En classe, Pierre demande une plume à son camarade, qui la lui refuse. Le lendemain, celui-ci n'ayant pas de crayon, prie Pierre de lui prêter le sien. Dites ce que fit Pierre.

JANVIER *HISTOIRE*
13e Semaine. *Grands hommes du* XVIIe *siècle.*

63. — La Fontaine (1621-1695).

Jean de La Fontaine, né en 1621 à Château-Thierry, mort en 1695, mérite une place à part au milieu des grands écrivains du siècle de Louis XIV. Il sut atteindre à la gloire, en composant, sans prétention aucune, d'adorables petits poèmes, auxquels il donna le nom modeste de Fables. On les fait apprendre par cœur aux enfants. S'ils voulaient prendre la peine, quand ils sont devenus grands, de relire leur La Fontaine, ils s'apercevraient que chacune de ces fables est un petit drame* admirablement composé, plein de grâce et de vérité. Chaque personnage que l'auteur y introduit parle le langage qui convient à son caractère : le loup, le chien, le mouton, le cheval, le lion, le singe, ne disent pas un mot qui ne soit conforme aux instincts qu'ils ont reçus de la nature.

Jean de la Fontaine.

Mais, tout en faisant causer les animaux, La Fontaine ne laisse pas échapper une occasion de donner aux hommes des conseils ou des leçons. Il se moque à sa façon de leurs travers. Qu'est-ce que le renard, sinon le courtisan adroit? Comment ne pas reconnaître dans le corbeau qui laisse tomber son fromage le vaniteux dupé par un flatteur sans scrupule? La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf n'est-elle point le portrait exact de l'orgueilleux?

Il ne faut donc pas regarder les *Fables* comme de petites compositions puériles*, propres seulement à exercer la mémoire des enfants. Elles sont le fruit d'un art exquis, et quiconque les étudiera avec soin y trouvera de nouvelles beautés à chaque nouvelle lecture. Le bon La Fontaine ne se

doutait guère en les composant qu'il pût leur devoir un jour l'immortalité*. Il était distrait au point de ne pas reconnaître son fils, en le rencontrant dans la rue. Toujours perdu dans ses méditations, il aimait à faire de longues courses dans la campagne, passant des heures entières à écouter le chant des oiseaux, ou à étudier les mœurs de quelque animal.

Ce doux rêveur ne prenait aucun souci de ses propres affaires. Il fallait que ses amis s'occupassent de subvenir à ses besoins, car il avait dissipé par négligence et incurie* toute sa petite fortune. Devenu pauvre, il fut recueilli par une excellente femme, Mme de la Sablière, qui pendant vingt ans le garda sous son toit. Quand il eut perdu sa bienfaitrice, La Fontaine se trouva fort en peine de gagner sa vie. Heureusement un de ses amis lui offrit l'hospitalité, et mit les derniers jours de l'aimable poète à l'abri de la misère.

G. Duruy.

Mots expliqués.

Petit drame : Action ou récit avec plusieurs personnages et des aventures, des événements qui intéressent, qui touchent.

Compositions puériles : Sans intérêt, sans utilité, bonnes seulement pour les petits enfants.

Il leur doit l'immortalité : Son nom est conservé et célèbre même longtemps après sa *mort*.

Incurie : Manque de soin.

Questions et Analyse des idées.

1. Où et quand est né La Fontaine? — 2. Parlez de son caractère. — 3. Parlez de ses écrits. — 4. Pourquoi ses fables ne sont-elles pas de simples compositions puériles? — 5. Comment fait-il parler les animaux? — 6. Comment termina-t-il sa vie? — 7. Montrez, par certains exemples, que ses fables peuvent s'appliquer aux hommes. — 8. Quelles sont les différentes parties de cette biographie de La Fontaine?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

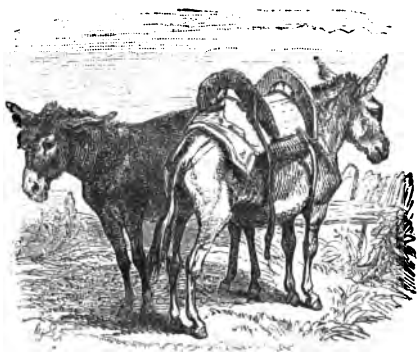
1. Biographie de La Fontaine.

2. Racontez à votre choix une fable de La Fontaine; dites par quoi elle vous plaît, et montrez comment elle s'applique aux hommes.

64. — L'âne.

La Fontaine fait parler les animaux comme si c'étaient des hommes; Buffon les décrit; il nous en fait des portraits qui sont des modèles dans ce genre.

L'âne n'est point un cheval dégénéré*; il n'est ni étranger, ni intrus*, et quoique sa noblesse soit moins illustre, elle est tout aussi bonne, tout aussi ancienne que celle du cheval. Pourquoi donc tant de mépris pour cet animal si bon, si patient, si sobre et si utile? Les hommes mépriseraient-ils jusque dans les animaux ceux qui les servent trop bien et à peu de frais?



L'âne.

On donne au cheval de l'éducation, on le soigne, on l'instruit, on l'exerce; tandis que l'âne, abandonné à la grossièreté du dernier des valets ou à la malice des enfants, bien loin d'acquérir, ne peut que perdre par son éducation; et s'il n'avait pas un grand fonds de bonnes qualités, il les perdrait en effet par la manière dont on le traite; il est le jouet, le plastron* des rustres qui le conduisent, le bâton à la main, qui le frappent, qui le surchargent sans ménagement.

On ne fait pas attention que l'âne serait le plus beau, le mieux fait, le plus distingué des animaux, si, dans le monde, il n'y avait point de cheval.

Il est le second au lieu d'être le premier, et pour cela seul il semble n'être plus rien. C'est la comparaison qui le

dégrade : on le regarde, on le juge, non pas en lui-même, mais relativement au cheval; on oublie qu'il est âne.

Il est, de son naturel, aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux; il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtiments et les coups.

Il est sobre, et sur la quantité* et sur la qualité de la nourriture; il se contente des herbes les plus dures et les plus désagréables. Mais il est fort délicat sur l'eau, il ne veut boire que de la plus claire et aux ruisseaux qui lui sont connus.

BUFFON. (Écrivain et naturaliste français du XVIIIe siècle, 1707-1788.)

Delille (poète contemporain de Buffon) a dit à peu près la même chose dans les vers suivants :

Moins vif, moins beau, moins valeureux que le cheval,
L'âne est son suppléant, et non pas son rival....

De tous nos serviteurs, c'est le moins exigeant,
Il naît, vieillit et meurt sous le chaume indigent.

Mots expliqués.

Dégénéré : Devenu inférieur à l'animal dont il tirerait son origine.

Intrus : Introduit, contre tout droit, dans une société, une réunion, etc.

Il est le plastron : Il sert de cible : comparaison avec le plastron des escrimeurs, la cible des tireurs, c'est-à-dire, il est destiné à recevoir tous les coups.

Il est sobre sur la quantité : Il ne prend qu'une quantité raisonnable de nourriture.

Questions et Analyse des idées.

1. L'âne est-il un cheval dégénéré? — 2. Quelle éducation donne-t-on au cheval? — 3. Et à l'âne? — 4. Que serait l'âne s'il n'y avait pas le cheval? — 5. Quelles sont les qualités de l'âne? — 6. Parlez de l'alimentation de l'âne. — 7. Résumez le morceau.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. ***Description de l'âne*** (forme, aspect, qualités, nourriture, utilité).

2. ***Description du cheval*** (forme, aspect, qualités, nourriture, utilité).

65. — Le chien.

Le chien, indépendamment * de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a, par excellence, toutes les qualités intérieures * qui peuvent lui attirer les regards de l'homme.

Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède dans le chien domestique aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de plaire.

Le chien.

Il vient, en rampant *, mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage; il le consulte, il l'interroge, il le supplie. Un coup d'œil suffit, il entend les signes * de sa volonté; il est tout zèle, tout ardeur, tout obéissance.

Plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements; il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage. Loin de s'irriter ou de fuir, il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper; il ne lui oppose que la plainte et la désarme enfin par la patience et la soumission.

L'on peut dire que le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve; le seul qui connaisse toujours son maître et les amis de la maison; le seul qui, lorsqu'il arrive un inconnu, s'en aperçoive; le seul qui entende son nom, et

qui reconnaisse la voix domestique; le seul qui, lorsqu'il a perdu son maître et qu'il ne peut le retrouver, l'appelle par ses gémissements; le seul qui, dans un voyage long qu'il n'aura fait qu'une fois, se souvienne du chemin et retrouve la route; le seul enfin dont les talents naturels soient évidents et l'éducation toujours heureuse. BUFFON.

Tous les écrivains ont célébré les qualités du chien. Un poète, contemporain de Buffon, a écrit ce récit touchant :

Un malheureux au monde n'avait rien,
Hors un barbet *, compagnon de misère,
Et qui mangeait le rien du pauvre hère *.
Quelqu'un lui dit : « Que fais-tu de ce chien,
Toi qui n'as pas même le nécessaire?
Plus à propos serait de t'en défaire. »
Le malheureux à ce mot soupira :
« Si ne l'ai plus, dit-il, qui m'aimera? »

E. LEBRUN (1729-1807).

Mots expliqués.

Indépendamment : D'une manière indépendante, outre, sans égard à....

Qualités intérieures : Qualités du caractère : douceur, obéissance, etc.

En rampant : En se traînant sur le ventre, comme les reptiles.

Il entend les signes : Il comprend avant que l'homme ait parlé.

Barbet : Chien à long poil frisé.

Pauvre hère : Homme pauvre et délaissé.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles sont les qualités extérieures du chien? — 2. Quelles son ses qualités intérieures? — 3. Comment est le chien sauvage? — 4. Le chien domestique? — 5. Quels services le chien rend-il à l'homme? — 6. Comment devons-nous traiter le chien? — 7. Pourquoi? — 8. Résumez le morceau.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites le portrait du chien de berger.

2. Faites le portrait du chien, gardien de la maison. — Autant que possible, prendre pour exemple votre chien ou un chien que vous connaissez bien; portrait physique : taille, couleur, etc.; portrait moral : caractère, habitudes; conclusion.

JANVIER *FRANÇAIS*
14e Semaine. *Nos qualités et nos défauts.*

66. — La laitière et le pot au lait.

La laitière et le pot au lait.

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre* à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait; en employait l'argent,
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée* :
La chose allait à bien* par son soin diligent.
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,

Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau? »
Perrette là-dessus saute aussi, transportée :
Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait*;
On l'appela le Pot au lait.
Quel esprit ne bat la campagne*?
Qui ne fait châteaux en Espagne*?...
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi;
Je m'écarte, je vais détrôner le sophi*;
On m'élit roi, mon peuple m'aime
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même?
Je suis gros Jean comme devant. LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Arriver sans encombre : Sans obstacle, sans accident.
Faisait triple couvée : Faisait couver trois fois l'une après l'autre.
La chose allait à bien : Lui réussissait.
Le récit en farce en fut fait : On en fit une farce, une sorte de comédie.
Battre la campagne : Parler à tort et à travers, sans bon sens.
Bâtir des châteaux en Espagne : Faire des projets impossibles à réaliser.
Sophi : Nom du schah ou souverain de la Perse.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les personnages de ce récit? — 2. Où se passe l'action racontée? — 3. Quel costume avait Perrette? — 4. Quel calcul et quels rêves faisait-elle? — 5. Quel accident mit fin à ses projets? — 6. Quelles réflexions fait l'auteur en terminant? — 7. Cherchez un autre titre au morceau.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez cette fable à votre manière.

2. Une personne a acheté un billet de loterie. Elle espère gagner le gros lot. — Imaginez les châteaux en Espagne qu'elle bâtit, et dites comment se termine l'aventure.

JANVIER *MORALE*
14e Semaine. *Les animaux domestiques*

67. — Le cheval arabe.

Tous les animaux domestiques sont sensibles aux bons traitements. Les traits de bonté, de reconnaissance, de dévouement de ces fidèles amis de l'homme sont innombrables.

Un Arabe et sa tribu* avaient attaqué dans le désert la caravane de Damas; la victoire était complète, et les Arabes étaient déjà occupés à charger leur riche butin*, quand les cavaliers du pacha* d'Acre, qui venaient à la rencontre de cette caravane, fondirent à l'improviste* sur les Arabes victorieux, en tuèrent un grand nombre, firent les autres prisonniers, et, les ayant attachés avec des cordes, les emmenèrent à Acre pour en faire présent au pacha*.

Cheval arabe.

Le chef arabe, Abou-el-Marsch, avait reçu une balle dans le bras pendant le combat; comme sa blessure n'était pas mortelle, les Turcs l'avaient attaché sur un chameau, et, s'étant emparés du cheval, emmenaient le cheval et le cavalier. Le soir du jour où ils devaient entrer à Acre, ils campèrent avec leurs prisonniers dans les montagnes de Saphat.

L'Arabe blessé avait les jambes liées ensemble par une courroie de cuir, et était étendu près de la tente où couchaient les Turcs.

Pendant la nuit, tenu éveillé par la douleur de sa blessure, il entendit hennir son cheval parmi les autres chevaux entravés autour des tentes, selon l'usage des Orientaux; il reconnut sa voix, et, ne pouvant résister au désir d'aller parler encore une fois au compagnon de sa vie, il se traîna péniblement sur la terre à l'aide de ses mains et de ses genoux, et parvint jusqu'à son coursier.

« Pauvre ami, lui dit-il, que feras-tu parmi les Turcs? tu ne courras plus libre dans le désert comme le vent d'Égypte; tu ne fendras plus du poitrail l'eau du Jourdain, qui rafraîchissait ton poil aussi blanc que son écume : qu'au moins, si je suis esclave, tu restes libre! Tiens, va, retourne à la tente que tu connais; va dire à ma femme qu'Abou-el-Marsch ne reviendra plus, et passe la tête entre les rideaux de la tente pour lécher la main de mes petits enfants. »

En parlant ainsi, Abou-el-Marsch avait rongé avec ses dents la corde de poil de chèvre qui sert d'entraves aux chevaux arabes, et l'animal était libre : mais, voyant son maître blessé et enchaîné à ses pieds, le fidèle et intelligent coursier comprit, avec son instinct, ce qu'aucune langue ne pouvait lui expliquer : il baissa la tête, flaira son maître, et, l'empoignant avec les dents par la ceinture de cuir qu'il avait autour du corps, il partit au galop, et l'emporta jusqu'à ses tentes. En arrivant et en jetant son maître sur le sable aux pieds de sa femme et de ses enfants, le cheval expira de fatigue.

LAMARTINE. (Célèbre poète et écrivain du XIXe siècle, 1790-1869.)
Voyage en Orient. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Tribu : Groupe de population formé par quelques familles alliées et qui n'ont pas de demeure fixe.
Butin : Objets pris sur l'ennemi.
A l'improviste : Tout à coup, sans qu'on ait pu le *prévoir*.
Pacha : Chez les Turcs, titre des gouverneurs de province.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez l'épisode où l'Arabe et son cheval furent faits prisonniers. — 2. Quelles furent les pensées de l'Arabe quand il fut séparé de son cheval? — 3. Que fit-il et que dit-il à son compagnon de bataille? — 4. Que fit le cheval après avoir entendu son maître? — 5. Quelle conclusion tirez-vous de ce récit?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la lecture.
2. Donnez des exemples de l'attachement des animaux pour l'homme.

JANVIER — *HISTOIRE*
14e Semaine. — *Grands hommes du* XVIIe *siècle*

68. — Turenne (1611-1675).

Parmi les hommes de guerre qui se sont le plus distingués à la tête des armées françaises, Turenne mérite une place à part. Il ne se contenta pas d'être un grand général, il fut un modèle de toutes les vertus.

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de *Turenne*, naquit en 1611 à *Sedan* dans une famille déjà illustre et qui devait l'être plus encore grâce à lui. Turenne fut destiné de bonne heure au métier des armes. Mais sa constitution délicate inspirait de vives inquiétudes à son père. Le duc se disait qu'un corps si frêle ne pourrait jamais supporter les mille fatigues de la guerre.

Turenne enfant dormant sur l'affût d'un canon.

L'enfant eut quelque soupçon de ces craintes paternelles, et, pour les dissiper, il s'avisa de passer toute une froide nuit d'hiver sur les remparts de Sedan, sans abri, sans feu. Après l'avoir longtemps cherché, son précepteur finit par le trouver, dormant sur l'affût d'un canon. Interrogé sur les motifs de cette singulière escapade*, il déclara qu'il avait voulu prouver à son père qu'il était assez robuste pour devenir plus tard un bon soldat.

Turenne reçut donc l'éducation militaire. Il devint général d'armée. Il se distingua dans la guerre de Trente Ans. En 1674, il reçut de Louis XIV, dans des circonstances très difficiles, la mission de sauver l'Alsace contre les Impériaux.

Turenne justifia pleinement la confiance du roi. Par ses savantes manœuvres, il força l'ennemi, qui déjà occupait la

province, à repasser précipitamment le Rhin, laissant en Alsace soixante mille morts, blessés, ou prisonniers. Quand on apprit en France cette délivrance d'une province que l'on croyait perdue, la joie et l'enthousiasme éclatèrent de toutes parts. Le roi manda le maréchal à sa cour, afin de le féliciter et de le remercier de vive voix.

Turenne partit aussitôt pour Paris. Tout ce voyage ne fut qu'une ovation* triomphale. Les populations des provinces voisines de l'Alsace se portaient en foule sur son passage pour contempler de près le héros qui venait de leur épargner les maux d'une invasion. Les habitants de la Champagne accouraient de vingt lieues à la ronde et comblaient le grand homme de bénédictions. On lui prodiguait les noms de sauveur, de libérateur; les femmes pleuraient de joie et tendaient vers lui leurs petits enfants, comme pour attester qu'elles ne devaient qu'à lui seul la conservation d'existences si chères. On vit venir de bien loin des vieillards soutenus par leurs fils : ils n'avaient pas voulu mourir sans apercevoir les traits du grand homme qui venait d'assurer le repos de leurs derniers jours.

A Paris, la population de la grande ville lui prodigua les marques du plus ardent enthousiasme. On s'arrêtait dans les rues pour le voir passer; la foule s'amassait autour de lui, pleurant de joie et d'admiration. G. Duruy.

Mots expliqués.

Escapade : Action qui consiste à *s'échapper.*

... *une ovation* : On l'acclamait partout avec des cris de joie.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez l'enfance de Turenne. — 2. Quels services rendit Turenne? — 3. Que fit Turenne pour sauver l'Alsace? — 4. Comment le peuple traita-t-il Turenne? — 5. Comment fut-il reçu à Paris?

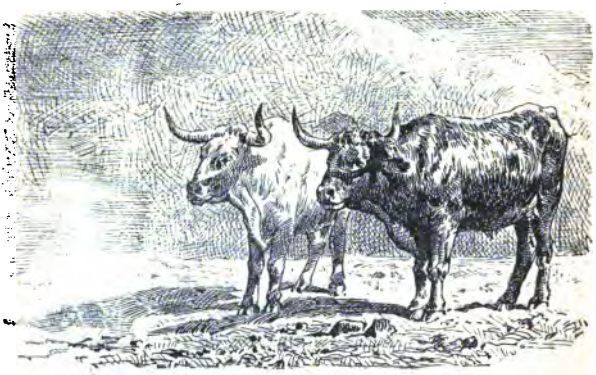
Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez le retour de Turenne à Paris après sa belle campagne d'Alsace. — Dites quelles vertus on honorait en lui et de quels services on lui était reconnaissant.

JANVIER *CONNAISSANCES USUELLES*
14e Semaine. *Les animaux domestiques.*

69. — Les bœufs.

Un poète contemporain a exprimé dans les vers suivants, d'une façon vive et originale, parfois paradoxale, la reconnaissance que nous avons pour les animaux domestiques, serviteurs humbles et dévoués.



Les bœufs.

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs marqués de roux;
La charrue est en bois d'érable*,
L'aiguillon en branche de houx*.
C'est par leur soin qu'on voit la plaine
Verte l'hiver, jaune l'été;
Ils gagnent dans une semaine
Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté.

Les voyez-vous, les belles bêtes,
Creuser profond et tracer droit,
Bravant la pluie et les tempêtes,
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid
Lorsque je fais halte pour boire,
Un brouillard sort de leurs naseaux,

Et je vois sur leur corne noire
Se poser les petits oiseaux.

Ils sont forts comme un pressoir* d'huile,
Ils sont doux comme des moutons;
Tous les ans, on vient de la ville
Les marchander dans nos cantons,
Pour les mener aux Tuileries*,
Au Mardi gras, devant le roi,
Et puis les vendre aux boucheries;
Je ne veux pas, ils sont à moi.

Quand notre fille sera grande,
Si le fils de notre régent*
En mariage la demande
Je lui promets tout mon argent;
Mais, si pour dot il veut qu'on donne
Les grands bœufs blancs marqués de roux,
Ma fille, laissons la couronne
Et ramenons les bœufs chez nous.

PIERRE DUPONT. (Poète et chansonnier du XIXe siècle, 1821-1870.)
[Plon, Nourrit et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Érable, Houx : Genre d'arbres des pays tempérés; le bois est dur et se polit bien. Le houx reste vert toute l'année; feuilles à piquants.

Pressoir : Meule qui sert à écraser les olives pour en tirer de l'huile; cette meule est lourde, puissante.

Régent : Qui gouverne temporairement le pays; a ici le même sens que le mot roi. A cette époque, le roi habitait les *Tuileries*, à Paris.

Questions et Analyse des idées.

1. Décrivez l'attelage dont on parle dans le morceau. — 2. Quels travaux font les bœufs? — 3. Comment est la campagne après que les bœufs y ont passé? — 4. Pourquoi le paysan tient-il à ses bœufs? — 5. Qu'est-ce qui prouve que le laboureur aime ses bœufs? — 6. Quelle est l'idée principale exprimée dans chaque strophe?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites ce que vous savez sur le bœuf.

2. Quels sont les animaux de la ferme que vous préférez. Donnez les raisons de votre préférence.

JANVIER *CONNAISSANCES USUELLES*
14e Semaine. *Hygiène.*

70. — L'art de conserver sa santé.

On a souvent répété que l'homme vivrait beaucoup plus et beaucoup mieux s'il était sage. Voici des exemples qui le prouvent.

Les livres des anciens Grecs rapportent de nombreux exemples de longévité*. Solon, Sophocle, Platon, arrivèrent à quatre-vingts ans et moururent en pleine possession de leurs facultés intellectuelles.

Pythagore, qui recommandait une vie sobre et des exercices physiques, périt dans une émeute à l'âge de *cent* ans. Son expérience personnelle lui avait fait diviser la vie en quatre parties principales : la première allant à vingt ans. qu'il appelait l'enfance ; la seconde, l'adolescence, allant de vingt à quarante ans ; la maturité, de quarante à soixante ans, et enfin le déclin de la vie qui avait lieu de soixante à quatre-vingts ans. Il n'eut pas le temps de dénommer la cinquième partie de sa vie où il enseigna encore de si belles choses ; mais il n'avait peut-être pas tort de prétendre que c'était de quarante à soixante qu'il avait joui le plus pleinement de ses facultés, puisqu'il avait encore plus de quarante ans de réserve pour décliner*.

En Angleterre, en Allemagne, en Autriche, l'histoire a enregistré les noms d'un assez grand nombre de personnes qui dépassèrent la centaine.

Le célèbre astronome Newton atteignit quatre-vingt-dix ans.

La France a eu aussi quelques exemples de longévité extraordinaire. Le poète Victor Hugo mourut à quatre-vingt-trois ans, en 1885 ; le grand peintre Meissonier à quatre-vingts ans, en 1901 ; tous deux avaient travaillé comme des jeunes gens jusqu'aux derniers jours de leur vie. Tout le monde se souvient de la belle tête couronnée d'une épaisse chevelure blanche, du Dr Chevreul, l'illustre centenaire qu'on a fêté en 1886. Chevreul ne buvait jamais de vin

et se plaisait à dire qu'il devait sa robuste vieillesse à sa grande sobriété *. Il s'éteignit doucement, trois années après la belle et touchante fête que ses confrères de l'Institut lui avaient offerte.

Un autre centenaire, le Dr Bossy, au Havre, jouissait d'une santé parfaite, et continuait gaiement ses visites aux malades pauvres de son quartier, sortant par n'importe quel temps, lorsqu'il y avait un cas urgent à traiter. Né en 1793, il mourut âgé de cent trois ans ; son père était mort à l'âge de cent huit ans.

On pourrait citer à l'infini des exemples d'octogénaires plus robustes et plus actifs que certaines gens de trente et quarante ans. De tous ces exemples, il ressort une morale incontestable dont nos jeunes lecteurs feront bien de profiter. C'est par une vie active, sobre et modeste que tous ces individus, nous pourrions dire ces grands hommes, car ils le furent, chacun dans sa sphère *, ont eu le bonheur de jouir longuement de leur séjour sur terre. Le travail donc ne diminue point nos forces vitales, au contraire, il les soutient! Il fortifie le corps, il ennoblit l'âme, il conserve la jeunesse éternelle du cœur, qui est le plus grand bien qu'on puisse posséder ici-bas.

H. HEINECKE. *Journal de la Jeunesse.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Longévité : Longue durée de la vie.
Décliner : Pencher vers la fin de la vie.
Sobriété : Tempérance dans le boire et le manger.
Sphère : Chacun dans sa sphère, ou chacun dans sa profession, son talent.

Questions et Analyse des idées.

1. Que recommandait Pythagore pour avoir une bonne santé? — 2. En combien de parties avait-il divisé la vie? — 3. A quel âge mourut-il? — 4. A quel âge mourut l'astronome anglais Newton? — 5. Citez en France quelques exemples de longévité. — 6. A quoi Chevreul disait-il qu'il devait sa robuste vieillesse? — 7. Quelle est la morale que vous tirez des exemples cités?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Parlez de quelques centenaires français, et dites quel enseignement nous devons tirer de leur vie.

JANVIER *FRANÇAIS*
15e Semaine. *La France au* XVIIe *siècle. La cour.*

71. — Le madrigal de Louis XIV.

Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie et qui vous divertira. Le roi se mêle depuis peu de faire des vers; MM. Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un madrigal* que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Grammont : « Monsieur le maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent* : parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. »

Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes les choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le roi se mit à rire et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat*? — Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh bien! dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement : c'est moi qui l'ai fait. — Ah! sire, quelle trahison! que Votre Majesté me le rende, je l'ai lu brusquement. — Non, monsieur le maréchal, les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. »

Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose* que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le roi en fît là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité.

Mme de Sévigné. (Auteur de lettres célèbres, 1626-1696.)

Mots expliqués.

Madrigal : Petite pièce de vers renfermant une pensée ingénieuse, flatteuse pour quelqu'un.

Impertinent : Qui choque le bon sens et les convenances.

Fat : Qui a de la prétention, sot.

La plus cruelle petite chose : La plus cruelle petite malice ou méchanceté.

Questionnaire.

1. Qu'est-ce qu'un courtisan? — 2. Pourquoi le roi fit-il lire son madrigal à un de ses courtisans? — 3. Pourquoi le roi avait-il dit au maréchal son jugement avant de lui demander le sien? — 4. Comment le maréchal est-il tombé dans le piège qui lui était tendu? — 5. Quelle moralité peut-on tirer de là? — 6. Analysez la phrase : Non, monsieur le maréchal, etc.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture et dites quelles réflexions elle vous suggère.

Le carrosse renversé.

L'archevêque de Reims revenait hier fort vite de Saint-Germain, comme un tourbillon*. S'il croit être grand seigneur, ses gens le croient encore plus que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, tra, tra, tra; ils rencontrent un homme à cheval, gare, gare! Ce pauvre homme se veut ranger, son cheval ne le veut pas; enfin le carrosse et les six chevaux renversent le pauvre homme et le cheval, et passent par-dessus, et si bien par-dessus que le carrosse en fut versé et renversé : en même temps l'homme et le cheval, au lieu de s'amuser à être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement et remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient et courent encore, pendant que les laquais* et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier : « Arrête, arrête le coquin, qu'on lui donne cent coups. » L'archevêque, en racontant ceci, disait : « Si j'avais tenu ce maraud-là*, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles. » MME DE SÉVIGNÉ.

Mots à expliquer.

Expliquez les mots et les expressions : *C'était comme un tourbillon; laquais*; *maraud.*

Questions et Analyse des idées.

1. Où est Saint-Germain? — 2. Quel était l'équipage de l'archevêque et comment allait-il? — 3. Comment se produisit l'accident? — 4. A qui était-ce la faute? — 5. Que pensez-vous de la conduite et des paroles de l'archevêque?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez l'histoire du carrosse renversé.

JANVIER *MORALE*
15e Semaine. *Nos qualités et nos défauts.*

72. — Probité délicate.

Dans la dernière guerre d'Allemagne*, un capitaine de cavalerie est commandé pour aller au fourrage.

Il part à la tête de sa compagnie et se rend dans le quartier qui lui était assigné.

C'était un vallon solitaire où l'on ne voyait guère que des bois. Il y aperçoit une pauvre cabane, il y frappe; il en sort un vieux hernouten* à barbe blanche :

« Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers.

— Tout à l'heure », reprit l'hernouten.

Ce bon homme se met à leur tête et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge :

« Voilà ce qu'il nous faut, dit le capitaine.

— Attendez un moment, lui dit son conducteur, vous serez content. »

Ils continuent à marcher, et ils arrivent, un quart de lieue plus loin, à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousse*, et remonte à cheval. L'officier de cavalerie dit alors à son guide :

« Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité; le premier champ valait mieux que celui-ci.

— Cela est vrai, monsieur, reprit le bon vieillard, mais il n'était pas à moi. »

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. (Écrivain du XVIIIe siècle, 1737-1814.)

L'anecdote suivante, racontée par un écrivain contemporain de Bernardin de Saint-Pierre, arrête notre esprit sur un défaut opposé à la probité, et sur un autre encore qui permet de faire bien des dupes : la crédulité ignorante.

Une prédiction réalisée.

Ma mère, étant encore enfant, revenait un jour de promenade, sa servante la conduisant par le bras.

Deux bohémiennes l'accostent, lui prennent la main, lui prédisent toutes sortes de bonheurs et, comme vous le pensez bien, de la fortune (il y avait une certaine ligne qui le disait et ne mentait jamais); une vie longue et heureuse, comme l'indiquait une autre ligne, aussi véridique* que la première.

Ma mère écoutait ces belles choses avec un plaisir infini, et les croyait peut-être, lorsque la femme lui dit :

« Mademoiselle, approchez vos yeux; voyez-vous bien ce petit trait-là, celui qui coupe cet autre?

— Je le vois.

— Eh bien, ce trait annonce....

— Quoi?

— Que si vous n'y prenez garde, un jour on vous dévalisera*. »

Oh! pour cette prédiction, elle fut accomplie : ma bonne mère, de retour à la maison, trouva qu'on lui avait coupé ses poches et volé son argent.

DIDEROT. (Écrivain du XVIIIe siècle, 1713-1784.)

Mots expliqués.

Guerre d'Allemagne : La guerre de Sept Ans.
Hernouten : Moine, religieux de ce pays.
Trousse : Réunion, faisceau de plusieurs choses liées ensemble; le met en trousse = l'attache sur les chevaux, derrière la selle.
Véridique : Qui dit assurément la vérité.
Dévaliser : Voler.

Questions et Analyse des idées.

1. A quelle époque se passe cette histoire? — 2. Que cherchait le capitaine? — 3. A qui s'adressa-t-il? — 4. Où le conduisit le pauvre homme? — 5. Pourquoi n'arrêta-t-il pas la troupe au premier champ? — 6. Quel nom donnez-vous à l'action qu'il a faite?

1. Quels sont les personnages du second récit? — 2. Que proposaient les bohémiennes? — 3. Quel fut le tort de la jeune fille? — 4. Que lui prédit-on? — 5. Qu'arriva-t-il? — 6. Cherchez le jugement de l'auteur.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez un exemple de probité que vous connaissez.

2. Comment un enfant, à l'école, peut-il montrer de la probité?

JANVIER *HISTOIRE*
15e Semaine. *Grands hommes du XVIIe siècle.*

73. — Vauban.

Vauban était un gentilhomme de petite noblesse bourguignonne. Tous ses parents avaient servi ou servaient dans les armées du roi; il y entra lui-même le plus tôt qu'il put; il y fut très brave et surtout très studieux, très appliqué.

Il était à la fois ingénieur et officier. De bonne heure, il montra un merveilleux génie pour fortifier les villes ou pour es prendre. Tous les généraux qui se trouvaient arrêtés par une place forte demandaient Vauban.

On lui doit l'établissement d'une ligne de places fortes imprenables sur toutes nos frontières que la nature n'avait pas protégées. De Dunkerque à Strasbourg, par Lille et Metz; de Strasbourg à Belfort, à travers les défilés des Vosges; de Belfort à la Méditerranée, à travers les passages du Jura et les cols des Alpes, Vauban éleva des fortifications capables de tenir l'ennemi en respect. Il n'oublia pas les deux extrémités de la chaîne des Pyrénées. Il créa également des ports militaires : Toulon, Saint-Malo, Dunkerque. Il vit l'importance de Cherbourg, mais la somme à dépenser était trop considérable et l'on dut attendre.

Il importa le système des parallèles* rendant la prise d'une ville à peu près certaine au bout d'un temps déterminé, tout en ménageant les vies des soldats. Il inventa les boulets creux, le tir à ricochet, l'usage de la baïonnette.

Mais Vauban ne fut pas seulement un génie militaire de tout premier ordre; il eût été, si le roi l'eût écouté, un génie bienfaisant et l'organisateur de la paix dans le royaume. En visitant les places fortes, il traçait des plans destinés à favoriser les travaux de l'agriculture et du commerce. Lui qui avait tant parcouru le royaume, qui avait vu de si près les effroyables ravages de la guerre, il eut le courage de présenter au roi le plus orgueilleux de son pouvoir un tableau

de ces misères et des moyens de les faire cesser*. Louis XIV le disgracia. Vauban a laissé des *Mémoires* dans lesquels nous pouvons voir aujourd'hui à découvert le grand cœur de cet homme pour qui Saint-Simon a inventé le nom de *patriote*.

G. Duruy.

Voici quelques extraits des *Mémoires* de Vauban :

« ...Les grands chemins de la campagne et les rues des villes et des bourgs sont pleins de mendiants que la faim et la nudité chassent de chez eux. Par toutes les recherches que j'ai pu faire depuis plusieurs années que je m'y applique, j'ai fort bien remarqué que dans ces derniers temps près de la dixième partie du peuple est réduite à la mendicité et mendie effectivement; que des neuf autres parties il y en a cinq qui ne sont pas en état de faire l'aumône à celle-là.

. . . . . .

« Je me sens obligé d'honneur et de conscience de représenter à Sa Majesté qu'il m'a paru que de tout temps on n'avait pas eu assez d'égard en France pour le menu peuple et qu'on en avait fait trop peu de cas; aussi c'est la partie la plus ruinée et la plus misérable du royaume. C'est elle cependant qui est la plus considérable par son nombre et par les services réels et effectifs qu'elle lui rend.... »

Mots expliqués.

Parallèles : Fossés presque parallèles dans lesquels les assaillants s'abritent pour attaquer une place forte.

Tableau des misères : En 1707, à la fin des guerres de Louis XIV

Questions et Analyse des idées.

1. Parlez des origines de Vauban. — 2. Par quoi s'est-il rendu célèbre ? — 3. Ne s'appliquait-il qu'à l'art de la guerre ? — 4. Pourquo présenta-t-il à Louis XIV un tableau des misères du temps ? — 5. Que disait-il notamment sur les campagnes, sur le menu peuple? — 6. Comment fut-il accueilli par Louis XIV ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez la vie de Vauban. Dites quelles étaient ses principales qualités, et prouvez ce que vous dites.

JANVIER *CONNAISSANCES USUELLES*
15e Semaine. *Géographie.*

74. — La grande plaine européenne.

Ce que l'on remarque le plus en examinant un globe terrestre ou une carte, ce sont d'abord les mers et les montagnes. Mais les plaines n'ont pas moins d'importance, car c'est là que les hommes peuvent le mieux cultiver le sol et vivre en sociétés nombreuses.

Tout le nord et l'est de l'Europe sont occupés par une vaste plaine qui s'étend sans interruption de l'Océan Atlantique à l'Oural. Elle comprend la France du nord et l'Angleterre orientale, les Pays-Bas, l'Allemagne septentrionale, le Danemarck et la Suède, enfin toute la Russie.

La steppe russe.

Les terrains qui composent cette plaine ont des origines très diverses.

Certaines parties des steppes* russes à l'est et au sud-est sont presque complètement horizontales ; mais en général la plaine européenne n'est pas plate. Des ondulations*, des mouvements de terrain* y créent la variété. L'un des accidents les plus connus est le plateau de Valdaï, en Russie, qui monte à 351 mètres.

Une étude minutieuse de la plaine européenne a révélé l'existence de plusieurs séries d'ondulations orientées* les unes de l'ouest à l'est, et les autres du nord au sud. Ces élévations ont influé sur la direction des fleuves allemands et russes.

Quoi qu'il en soit, nulle part la plaine européenne ne s'élève beaucoup. De Paris à Moscou pas un tunnel ne recouvre la voie ferrée ; des canaux relient les rivières les unes aux autres sans difficulté.

L'absence de barrière naturelle sur une aussi vaste étendue a exercé une grande influence sur l'histoire de l'Europe. Les races, que rien ne séparait, s'y sont livré de rudes combats.

Sous Charlemagne, les Slaves et les Germains se disputèrent la possession de l'Allemagne. Plus tard, c'est l'absence de frontières naturelles dans cette plaine qui a permis à la maison de Brandebourg* de s'étendre et de constituer l'empire allemand, qui a rendu possible le démembrement de la Pologne. Aujourd'hui, la Prusse et la Russie, en contact depuis le partage de la Pologne, cherchent à déborder* l'une sur l'autre. Les frontières politiques ont varié sans cesse dans cette plaine suivant les vicissitudes* des combats et la puissance du moment.

SCHRADER ET GALLOUEDEC, (Écrivains géographes contemporains) [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Steppes : Grandes plaines en Russie.

Ondulations, mouvements de terrain : Vallons et collines qui se succèdent (comme les *ondes* de l'eau).

Orientées : Dirigées.

Maison de Brandebourg : La famille des Hohenzollern, qui a creé le royaume de Prusse et le nouvel empire d'Allemagne.

Cherchent à déborder : (*bord*) à dépasser chacune leurs frontières comparaison avec une rivière qui déborde.

Vicissitudes, changement : tantôt une puissance, tantôt une autre était victorieuse.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi les plaines ont-elles une grande importance ? — 2. Où est située la grande plaine d'Europe et sur quels pays s'étend-elle ? — 3. Est-elle complètement plate ? — 4. Quels grands événements historiques se sont produits dans la plaine d'Europe ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites une carte de la plaine européenne, et indiquez les grands événements historiques qui s'y sont produits.

JANVIER *CONNAISSANCES USUELLES*
15e Semaine. *Peuples d'Europe.*

75. — Les Suisses.

Trois hommes, un Gaulois, un Germain et un Latin qui se seraient enfermés dans une forteresse, différents de tempérament, de mœurs, de croyances et anciennement ennemis; qui, après s'être quelque peu chamaillés*, voyant qu'ils sont forcés de vivre ensemble, en seraient arrivés à se dire qu'il faut vivre en paix, oublier ses querelles, s'entr'aider : voilà la figure de la petite nation suisse.

La forteresse, c'est la barrière des Alpes d'un côté, et de l'autre le mur du Jura. Trois races principales ont peuplé la Suisse, non pas complètement mêlées, mais juxtaposées*, chacune dans ses cantons; ou, si vous voulez, il y a trois Suisses.

Il y a la Suisse française, de langue et de mœurs; la Suisse allemande, qui, avec le parler a quelque chose aussi du tempérament allemand; la Suisse italienne qui parle le sonore italien. A force de vivre de la même vie, la vie des montagnes, ces gens d'origines diverses en sont arrivés à se ressembler par bien des côtés; ils sont montagnards et c'est ce qui les fait Suisses.

Les Suisses sont communément des hommes vigoureux, carrés, un peu lourds, un peu lents, mais solides, courageux, persévérants et sages. Les habitants des villes, dans les vallées, au bord des lacs, sont très industrieux et habiles travailleurs. Leurs métiers principaux sont: l'horlogerie, les tissus, les dentelles.

Trop bouleversé de monts et de torrents, couvert de forêts et de pâturages, ce sol laisse peu de place aux cultures : le terrain y est peu productif. Aussi beaucoup de Suisses sont-ils forcés de quitter leur patrie pour chercher vie ou fortune à l'étranger, surtout en France.

Le trait le plus remarquable de la Suisse, c'est la vie des

bergers et bûcherons des Alpes, habitants des chalets, des hameaux forestiers, dans les montagnes.

L'hiver, les neiges descendent jusqu'au pied des monts; bergers et troupeaux sont ramenés dans les plaines et au fond des vallées, dans les fermes et les étables. Mais, dès que le souffle du printemps fait fondre neiges et glaces, les vachers partent pour profiter des herbages mis à nu; à mesure que les neiges se retirent, ils montent de plus en plus haut. Ils passent tout l'été sur ces hauts pâturages qu'ils appellent des alpes. Les troupeaux se répandent sur les prés, en demi-liberté; chaque matin et chaque soir on les réunit pour la traite* aux environs du chalet. Cette maison d'été, vide l'hiver, grossièrement construite avec des troncs de sapins superposés, couverte de planches qu'on charge de grosses pierres de peur que le vent n'emporte la toiture, c'est la demeure du montagnard en même temps que la fabrique et le magasin. On y recueille le lait, on y moule des fromages. Éloignés des hameaux, des fermes, pendant toute la saison chaude, les bergers alpins descendent rarement dans la plaine. Ils surveillent le bétail, vivent de pain noir et de laitage et voient, de loin, au fond de la vallée, leur toit familial à travers les nuages. CH. DELON.

(Écrivain contemporain.) *Peuples d'Europe.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Qui se sont chamaillés : Qui se sont disputés avec beaucoup de bruit.

Juxtaposées : Mises à côté l'une de l'autre.

Traite : Action de *traire* le lait des vaches, brebis, chèvres... etc.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment est composée la nation suisse? — 2. Quel est le caractère de ses habitants? — 3. Quelles sont leurs professions? — 4. Quel est le trait le plus remarquable de la Suisse? — 5. Racontez la vie d'un berger suisse? — 6. Cherchez l'idée principale de chacun des paragraphes dans cette lecture.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez l'existence des pâtres suisses. — Où et comment vivent-ils en hiver? Que font-ils? — Où et comment vivent-ils en été? — Faites la description d'un chalet de pâtres suisses. — Dites ce que vous pensez de cette existence.

JANVIER *FRANÇAIS*
16e Semaine *Nos qualités et nos défauts.*

76. — Le Bourgeois gentilhomme.

Scène de comédie, dans laquelle Molière ridiculise un bourgeois enrichi et vaniteux; des garçons tailleurs viennent de lui apporter un habit neuf, et ils flattent sa vanité pour obtenir un gros pourboire.

M. JOURDAIN, UN GARÇON TAILLEUR.

GARÇON TAILLEUR. — Mon gentilhomme*, donnez, s'il vous plaît, aux garçons quelque chose pour boire.

MONSIEUR JOURDAIN. — Comment m'appelez-vous ?

GARÇON TAILLEUR. — Mon gentilhomme.

MONSIEUR JOURDAIN. — « Mon gentilhomme ! » Voilà ce que c'est de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point : « Mon gentilhomme ». Tenez, voilà pour « Mon gentilhomme ».

GARÇON TAILLEUR. — Monseigneur*, nous vous sommes bien obligés.

MONSIEUR JOURDAIN. — « Monseigneur », oh, oh ! « Monseigneur ! » Attendez, mon ami : « Monseigneur » mérite quelque chose, et ce n'est pas une petite parole que « Monseigneur ». Tenez, voilà ce que Monseigneur vous donne.

GARÇON TAILLEUR. — Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de Votre Grandeur.

MONSIEUR JOURDAIN. — « Votre Grandeur* ! » Oh, oh, oh ! Attendez, ne vous en allez pas. A moi « Votre Grandeur ! » Ma foi, s'il va jusqu'à l'Altesse*, il aura toute la bourse. Tenez, voilà pour Ma Grandeur.

GARÇON TAILLEUR. — Monseigneur, nous la remercions très humblement de ses libéralités.

MONSIEUR JOURDAIN. — Il a bien fait : je lui allais tout donner.

MOLIÈRE. (Le plus grand auteur de comédies en France, 1622-1673.)
Le Bourgeois gentilhomme, acte II, sc. V.

Le Corbeau et le Renard.

Cette fable de La Fontaine est une admirable petite comédie ayant le même sujet que la scène de Molière donnée plus haut.

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché*,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé! bonjour, monsieur du Corbeau!
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie :
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Mon gentilhomme : Homme de la noblesse (même sens à peu près pour *personne de qualité*).
Monseigneur : Titre plus élevé encore, de très haute noblesse.
Votre Grandeur. Altesse : Continuation de la flatterie.
Alléché : Attire.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est le défaut de M. Jourdain? — 2. Comment le garçon tailleur flatte-t-il son défaut, et quel profit en retire-il? — 3. Comment s'appelle une lecture dans laquelle il y a deux personnages qui parlent chacun leur tour? — 4. Comment s'y prend le renard pour flatter le corbeau? — 5. Quel avantage en retire-t-il et quelle leçon donne-t-il?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites le premier récit sans recourir au dialogue.
2. Comparez la première lecture avec celle du Corbeau et du Renard.

JANVIER *MORALE*
16e Semaine. *Nos qualités et nos défauts.*

77. — La vanité.

Voici un autre exemple, non moins plaisant, de vanité dans un récit fait par Voltaire.

Il venait tous les jours des plaintes à la cour contre l'itimadoulet* de Médie, nommé Irax. C'était un grand seigneur dont le fond n'était pas mauvais, mais qui était corrompu par la vanité et par la volupté. Il souffrait rarement qu'on lui parlât, et jamais qu'on l'osât contredire.... Il ne respirait que la fausse gloire et les faux plaisirs. Zadig entreprit de le corriger.

Il lui envoya, de la part du roi, un maître de musique avec douze voix et vingt-quatre violons, un maître d'hôtel avec six cuisiniers et quatre chambellans*, qui ne devaient pas le quitter. L'ordre du roi portait que l'étiquette suivante serait inviolablement observée, et voici comment les choses se passèrent.

Le premier jour, dès que le voluptueux Irax fut éveillé, le maître de musique entra, suivi des voix et des violons : on chanta une cantate* qui dura deux heures, et, de trois minutes en trois minutes, le refrain était :

Que son mérite est extrême!
Que de grâces! que de grandeur!
Ah! combien monseigneur
Doit être content de lui-même!

Après l'exécution de la cantate, un chambellan lui fit une harangue* de trois quarts d'heure, dans laquelle on le louait expressément de toutes les bonnes qualités qui lui manquaient. La harangue finie, on le conduisit à table au son des instruments. Le dîner dura trois heures. Dès qu'il ouvrit la bouche pour parler, le premier chambellan dit : « Il aura raison ». A peine eut-il prononcé quatre paroles, que le second chambellan s'écria : « Il a raison! » Les deux

autres chambellans firent de grands éclats de rire des bons mots qu'Irax avait dits ou qu'il avait dû dire. Après dîner, on lui répéta la cantate.

Cette première journée lui parut délicieuse; il crut que le roi des rois l'honorait selon ses mérites; la seconde lui parut moins agréable; la troisième fut gênante; la quatrième fut insupportable; la cinquième fut un supplice; enfin, outré d'entendre toujours chanter :

Ah! combien monseigneur
Doit être content de lui-même,

d'entendre toujours dire qu'il avait raison, et d'être harangué chaque jour à la même heure, il écrivit en cour pour supplier le roi qu'il daignât rappeler ses chambellans, ses musiciens, son maître d'hôtel; il promit d'être désormais moins vain et plus appliqué; il se fit moins encenser*, eut moins de fêtes, et fut plus heureux; car, comme dit le Sadder*, toujours du plaisir n'est pas du plaisir.

VOLTAIRE. (Le plus célèbre poète et écrivain du XVIIIe siècle, 1694-1778.)

Mots expliqués.

Itimadoulet : Le gouverneur d'une province, autrefois, en Perse.

Chambellan : Officier chargé de veiller à la tenue, à l'arrangement des chambres royales.

Cantate : Petite poésie mise en musique.

Harangue : Discours qu'on fait à une assemblée, à un personnage.

Encenser : Sens propre : Brûler l'*encens*; sens figuré : flatter quelqu'un.

Sadder : Livre de sagesse orientale.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel était le grand défaut de l'itimadoulet? — 2. Que voulut faire le roi et qui lui envoya-t-il? — 3. Que faisaient les musiciens, les chambellans, les cuisiniers? — 4. Comment trouva-t-il cela le premier jour? — 5. Pourquoi cela finit-il par l'ennuyer et que promit-il de faire? — 6. Pourquoi n'aime-t-on pas le vaniteux?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Vous connaissez une petite camarade qui est très vaniteuse. Décrivez son défaut. Que feriez-vous à sa place?

2. Dites la différence qu'il y a entre l'homme ou l'enfant vaniteux et le modeste.

JANVIER *HISTOIRE*
16e Semaine. *Grands hommes du XVIIe siècle.*

78. — Molière (1622-1673).

Ce grand homme dont la gloire est égale, sinon supérieure, à celle de *Corneille* et de *Racine**, naquit à Paris en 1622.

A vingt-trois ans, il quitta Paris avec quelques compagnons, et se mit à parcourir les provinces en qualité d'acteur*. Il joua d'abord dans des pièces comiques, composées par des auteurs sans talent. Bientôt, indigné de la platitude de ces farces* grossières, il eut l'idée d'écrire lui-même les comédies* qu'il représenterait ensuite sur la scène.

Molière.

L'accueil bienveillant que ses premiers essais trouvèrent auprès du public stimula son génie. Il revint à Paris et fut admis en 1658 à l'honneur de jouer devant la cour. Depuis lors, sa réputation ne cessa de grandir jusqu'à 1673, année de sa mort.

Molière avait déclaré une guerre implacable aux ridicules et aux vices de son temps. Si la protection du roi lui avait fait défaut, il n'aurait pas pu, sans doute, parler si librement. Tous ceux dont il raillait les travers se seraient unis pour étouffer la voix du poète. Que de gens, en effet, devaient se sentir blessés par les traits de sa verve satirique!

Les hypocrites et les faux dévots dont la piété menteuse n'est qu'un masque, pouvaient-ils ne pas se reconnaître dans *Tartuffe*? les hommes cupides dans l'*Avare*? les coquettes dans la *Célimène* du *Misanthrope*? les sots qui ne savent pas se contenter de leur condition, dans le *Bourgeois gentilhomme*? Outre ces chefs-d'œuvre, Molière composa encore les *Femmes savantes* et les *Précieuses ridicules*, où il se moque des femmes qui font étalage de science et de bel esprit, ou bien qui affectent de ne pas parler comme tout le monde.

Toutes ces comédies sont semées de traits heureux et de remarques profondes. Les ridicules qu'elles dépeignent sont de tous les temps : c'est ce qui fait que les œuvres de Molière paraissent toujours aussi jeunes. Cet homme qui, depuis deux siècles, règne en maître sur la scène comique, cet écrivain dont la verve intarissable a soulevé tant de joyeux éclats de rire, eut pourtant une vie triste. Il n'était pas gai et méditait sans cesse. Boileau l'appelait *le contemplateur*. L'auteur des *Satires* n'en professait pas moins pour le génie de Molière une respectueuse admiration. Louis XIV lui demandant un jour quel était le plus grand écrivain de son règne : — « C'est Molière, Sire », répondit-il. La postérité a ratifié ce jugement.

G. Duruy.

Mots expliqués.

Corneille. Racine : Grands écrivains et poètes qui vivaient à la même époque que Molière, La Fontaine, Mme de Sévigné.

Acteur. Farces grossières. Comédies : Parmi les pièces que l'on joue au théâtre, il y a des tragédies, des drames, des comédies, des farces; la comédie est d'un ordre plus relevé que la farce. Les *acteurs* représentent sur la scène les personnages des pièces de théâtre.

Questions et Analyse des idées.

1. Où et quand est né Molière? — 2. Quel métier choisit-il? — 3. Comment est-il devenu célèbre? — 4. Citez quelques-unes des pièces qu'il a écrites? — 5. Quels sont les défauts et les vices qu'il a attaqués? — 6. Comment l'appelait Boileau et quel jugement portait-il sur lui?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Qu'avez-vous déjà lu de Molière? Résumez un des morceaux dont vous vous souvenez et dites pourquoi il vous a plu?

JANVIER *CONNAISSANCES USUELLES*
16e Semaine. *Géographie. Les montagnards français.*

79. — Les Savoyards de la montagne.

Quand, autrefois, les pauvres petits Savoyards, forcés par la misère d'abandonner pour longtemps peut-être leur hameau, leur famille, descendaient à l'automne de leurs âpres montagnes afin d'aller dans les villes gagner leur vie en toutes sortes de petits métiers, ramoneurs, rétameurs, joueurs de vielle, montreurs de marmottes, avec une paire de sabots neufs aux pieds et un pain noir dans le bissac *; quand les mères les avaient conduits jusqu'au détour du chemin de la vallée, et là, pour la dernière fois, les avaient embrassés avec des adieux tout pleins d'angoisses et de larmes et avaient fait les recommandations suprêmes aux plus âgés, conducteurs de la petite troupe,... où allaient-ils, par la longue route sans fin qui s'abaisse vers la plaine et s'enfonce là-bas à travers les arbres gris? En France, et surtout à Paris.

Le Mont-Blanc.

Ces tristes émigrations d'enfants ont aujourd'hui cessé. Bien cultivée, la Savoie est assez fertile pour nourrir ses habitants. Mais les familles sont nombreuses et la race entreprenante. Nombre de robustes montagnards, parvenus à l'âge d'homme, n'hésitent pas à quitter momentanément leur belle et rude patrie pour des industries diverses en des pays offrant plus de ressources au travailleur; délibérés, courageux, et déjà, au départ, pleins de projets pour le retour, — où vont-ils encore?

Sur le versant français, quoique la plaine lombarde étale de l'autre côté des monts sa corbeille pleine de fleurs et

d'épis. Revenus plus tard au village natal, ils rapportent le souvenir des pays où ils ont été accueillis, où ils ont trouvé aide paternelle et travail, et ils mêlent les idées nouvelles aux mœurs* anciennes.

C'est pourquoi, depuis des siècles, ils sont Français de cœur ; ils l'étaient bien avant que la Savoie fût réunie à la France.

La Savoie se classe dans les tout premiers rangs des départements français pour l'instruction primaire, et elle a produit des écrivains et des savants de haute valeur.

Ce splendide pays, qui a le Mont-Blanc, la rive du Léman et le lac du Bourget, la percée* du Mont-Cenis, — les merveilles de la nature et celles de l'industrie humaine, — c'est notre Suisse française, ayant comme l'autre ses Alpes, ses neiges, ses glaciers, ses torrents, ses forêts, ses pâturages aux flancs des montagnes et ses chalets, de belles plaines de culture au pied des rocs.

Ses habitants, les Savoyards, ou, si vous préférez, les Savoisiens, ressemblent aussi tout naturellement, par les costumes et les coutumes, aux Suisses des cantons forestiers. Montagnards et bergers également, fabricants de beurres et de fromages, cultivateurs et industriels, guides des voyageurs pour les excursions, ce sont les plus braves gens et les gens les plus braves du monde.

CH. DELON.

Mots expliqués.

Bissac : Sorte de sac ouvert en long par le milieu, fermé par les deux bouts et qui se porte sur l'épaule.

Mœurs : Habitudes naturelles ou acquises.

La percée : Le tunnel du Mont-Cenis.

Questions et Analyse des idées.

1. Où allaient, autrefois, les petits Savoyards qui quittaient leur pays? — 2. Pourquoi émigraient-ils? — 3. Quelles sont les montagnes et quelles sont les autres beautés naturelles de la Savoie? — 4. Quels sont, pour les habitants, les avantages et les inconvénients d'un pays de montagnes? — 5. Quel est le caractère des Savoyards? — 6. Quelles sont leurs professions principales?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

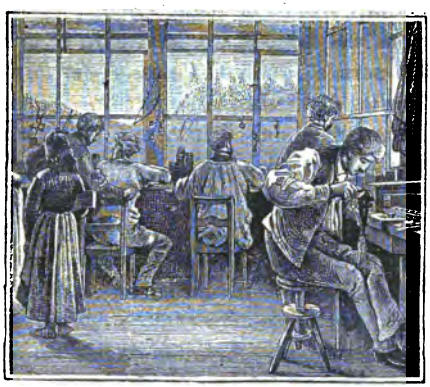
1. Décrivez la Savoie et dites comment vivent les habitants.

JANVIER *CONNAISSANCES USUELLES*
16e Semaine. *Pays de France.*

80. — Forges comtoises.

A l'Est de la France, il est une zone de terre rude, habitée par une population sévère et héroïque : la Franche-Comté, avec un coin de Champagne montagneuse et ce qui nous reste de Lorraine.

Ce fut de tout temps un pays frontière, et, comme on disait autrefois, une marche entre France et Allemagne. — Et pourtant nul pays plus français de cœur. — On naît soldat, pour ainsi dire, sur cette terre; et les femmes aussi, filles, épouses de soldats, sont sérieuses, réservées, vaillantes comme les hommes. — En Champagne, ce sérieux s'aiguise d'une pointe de raillerie. — Le Jura comtois est une petite Suisse française qui a ses chalets, de pierre plus souvent que de bois, à larges toits de planches, bas, chargés de pierres afin que le vent ne les emporte pas. Les pâturages des montagnes, où les vaches errent en demi-liberté pendant la bonne saison, sous la garde des bergers, fournissent leur lait aux fruitiers, c'est-à dire aux fabricants de fromages.



Un atelier d'horlogerie dans le Jura.

Les habitants de tout ce pays sont instruits, en général laborieux, fort industrieux. — Dans le Jura, l'industrie locale est surtout l'horlogerie ; ce coin de terre fournit de montres et de pendules la France entière....

Le grand travail de cette région minière et houillère est encore le travail du fer. — Il y a de vastes établissements, organisés à la manière moderne, avec d'immenses hauts fourneaux, de grandes machines à vapeur, un outillage effrayant et coûteux.

Mais plus curieux encore sont les petits ateliers, les petites forges et aciéries, autrefois très nombreuses et dont un certain nombre subsistent. Ce sont des usines modestes, très actives, d'un aspect très original.

On les rencontre sises au fond de quelque gorge étroite, sur le bord d'une rivière torrentueuse. — Les barrages, les canaux, les déversoirs, l'eau qui fuit, divisée en plusieurs bras, entourant des îlots de verdure, donnent à l'usine un aspect rustique et pittoresque que ne dément pas* un coup d'œil jeté à l'intérieur. — Il y a telles de ces forges comtoises ou lorraines où vous pourriez voir, le soir, à deux pas du foyer ardent, le groupe des femmes des ouvriers tranquillement assises sur les blocs de fonte, tricotant ou causant à la lueur des fournaises, comme on fait à la veillée devant l'âtre patriarcal*; les enfants jouent alentour. — Le tout au milieu du bruit des marteaux, du ronflement des tuyères*, des blocs ardents qu'on transporte, du grondement des roues qui tournoient.

Mots expliqués.

Que ne dément pas : Qu'un coup d'œil confirme.
Patriarcal : Ancien, des parents et des ancêtres.
Tuyère : Tube conique en métal par où passe le bec du soufflet de forge qui conduit le vent dans le fourneau.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est située la Franche-Comté? — 2. A quoi ressemble le Jura comtois? — 3. Quelles sont les principales industries du pays? — 4. Faites la description d'une forge comtoise? — 5. A travers sa description, quelle impression a voulu nous donner l'auteur?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Développez par écrit la dernière question.

MOIS DE FÉVRIER

PROGRAMME. — *Français* : Étude de la phrase, composition des mots; le verbe. — *Morale* : Qualités et défauts individuels. — *Histoire* : Grands hommes du XVIIe et du XVIIIe siècle : écrivains, généraux, inventeurs, etc. — *Géographie* : Types de populations étrangères et de populations françaises (caractères, occupations, etc.). — *Connaissances usuelles* : L'art de conserver sa santé; notions d'hygiène. Animaux étrangers et animaux domestiques.

FÉVRIER — *FRANÇAIS*
17e Semaine. — *Grands hommes du XVIIIe siècle.*

81. — Voltaire (1694-1778).

Parmi les penseurs dont les idées ont exercé la plus grande influence dans le monde, il faut citer *Voltaire*.

Voltaire.

Son véritable nom était *Arouet*, mais il l'abandonna de bonne heure pour prendre celui de Voltaire qu'il devait rendre si fameux. Il naquit à Paris en 1694. A vingt et un ans, il fut mis en prison à la *Bastille* comme coupable d'avoir attaqué le gouvernement de Louis XIV. Or, il n'était pas l'auteur du livre : victime, dès ses premiers pas dans la vie, d'une odieuse iniquité*, Voltaire conserva jusqu'à sa mort un grand amour de la justice, et défendit toujours la cause de l'innocence opprimée.

Quelques années plus tard, comme il avait fait une plaisanterie assez mordante sur M. de Rohan-Chabot, celui-ci se vengea en faisant rosser* Voltaire par ses laquais. Voltaire

voulut se battre en duel, mais réussit seulement à se faire enfermer pour la seconde fois à la Bastille, en châtiment de l'audace qu'il avait eue de provoquer un seigneur de haut rang.

Il se rendit ensuite en Angleterre, y passa trois années, et revint de ce pays plein d'enthousiasme pour la liberté. Depuis lors, il s'adonna tout entier à la littérature et composa un grand nombre d'ouvrages divers : un poème, la *Henriade*, où il célèbre les vertus de Henri IV et surtout la tolérance du grand monarque ; des pièces de théâtre, des écrits politiques, comme les *Lettres anglaises*, où il fait l'éloge des lois de l'Angleterre et de son gouvernement ; des *Contes*, où il raille finement les travers et les ridicules des hommes ; des ouvrages d'histoire, comme l'*Histoire de Charles XII*, roi de Suède, et le *Siècle de Louis XIV*, etc.

Voltaire exerça sur les hommes de son temps une influence considérable. Des souverains, comme le roi de Prusse, Frédéric II, et l'impératrice de Russie, Catherine II, s'honoraient de l'avoir pour ami, de correspondre avec lui, de l'attirer et de le retenir à leur cour. Le public s'emparait avec avidité* de ses moindres ouvrages, les lisait et se pénétrait des idées qu'ils renfermaient. G. Duruy.

Mots expliqués.

Iniquité : Injustice.
Rosser : Frapper quelqu'un avec violence.
Avidité : Désir ardent d'avoir quelque chose.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi Voltaire fut-il mis à la Bastille? — 2. A quoi s'adonna Voltaire? — 3. Citez quelques-uns de ses ouvrages. — 4. Citez de grands personnages qui le recevaient volontiers. — 5. Montrez comment cette biographie est composée, puis résumez-la.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites quelles sont les idées que Voltaire défendit et pourquoi il fut persécuté.
2. Racontez la vie de Voltaire.

FÉVRIER. *MORALE*
17e Semaine. *Nos qualités et nos défauts.*

82. — Le corridor de la tentation.

Voltaire est l'auteur de contes très spirituels, qu'on lisait avec intérêt et par le moyen desquels il fit entendre d'importantes vérités à ses contemporains. En voici un contre les fermiers généraux de l'ancien régime.

Nabussan, un des meilleurs rois de l'Asie, était toujours loué, trompé et volé : c'était à qui pillerait ses trésors. Le receveur général donnait toujours cet exemple, fidèlement suivi par les autres.

Le roi le savait ; il avait changé de trésorier plusieurs fois ; mais il n'avait pu changer la mode établie.

Le roi Nabussan confia sa peine au sage Zadig.

« Vous qui savez tant de belles choses, lui dit-il, ne sauriez-vous pas le moyen de me faire trouver un trésorier qui ne me vole point ?

— Assurément, répondit Zadig, je sais une façon infaillible de vous donner un homme qui ait les mains nettes*. »

Le roi, charmé, lui demanda, en l'embrassant, comment il fallait s'y prendre.

« Il n'y a, dit Zadig, qu'à faire danser tous ceux qui se présenteront pour la dignité de trésorier, et celui qui dansera avec le plus de légèreté sera infailliblement le plus honnête homme. »

Le jour même, il fit publier, au nom du roi, que tous ceux qui prétendaient à l'emploi de haut receveur des deniers* de sa Gracieuse Majesté Nabussan eussent à se rendre, en habit de soie légère, dans l'antichambre du roi.

Ils s'y rendirent au nombre de soixante-quatre. On avait fait venir des violons dans un salon voisin ; tout était préparé pour le bal : mais la porte de ce salon était fermée, et il fallait, pour y entrer, passer par une petite galerie assez obscure.

Un huissier vint chercher et introduire chaque candidat,

l'un après l'autre, par ce passage, dans lequel on le laissait seul quelques minutes. Le roi, qui avait le mot, avait étalé tous ses trésors dans cette galerie.

Lorsque tous les prétendants furent arrivés dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'on les fît danser. Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce ; ils avaient tous la tête baissée, les reins courbés, les mains collées à leurs côtés.

« Quels fripons ! » — disait tout bas Zadig.

Un seul d'entre eux formait des pas avec agilité, la tête haute, le regard assuré, les bras étendus, le corps droit, le jarret ferme.

« Ah ! l'honnête homme ! le brave homme ! » disait Zadig.

Le roi embrassa ce bon danseur, le déclara trésorier, et tous les autres furent punis avec la plus grande justice du monde : car chacun, dans le temps qu'il avait été dans la galerie, avait rempli ses poches, et pouvait à peine marcher.

Le roi fut fâché pour la nature humaine que, de ces soixante-quatre danseurs, il y eût soixante et trois filous.

La galerie obscure fut appelée *le Corridor de la tentation.*

VOLTAIRE.

Mots expliqués.

Avoir les mains nettes : N'avoir jamais rien volé, jamais commis une mauvaise action.

Deniers : Les finances du pays.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'arrivait-il toujours à Nabussan? — 2. A qui raconta-t-il sa peine? — 3. Quel moyen lui conseilla Zadig pour trouver un bon trésorier? — 4. Que fit le roi pour mettre ce moyen en pratique? — 5. Que vit-on pendant le bal? — 6. Comment le roi reconnut-il le plus honnête homme? — 7. Qu'en fit-il? — 8. Donnez une conclusion à ce récit.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites un résumé succinct de cette historiette?

2. Dites ce que doit faire un homme pour qu'on puisse dire de lui : c'est un « honnête homme ».

83. — Denis Papin.

Denis Papin naquit à Blois en 1647. Il étudia de bonne heure avec passion la mécanique, se vit recherché par les plus illustres savants de son temps, et fit bientôt lui-même une première découverte qui devait être féconde en résultats.

Ayant essayé de faire cuire des aliments dans une marmite soigneusement fermée, il observa que la vapeur soulevait le couvercle afin de s'échapper, et constata même qu'en lui refusant toute issue on risquait de faire éclater le vase. Papin imagina de disposer au sommet du couvercle une soupape qui s'ouvrait d'elle-même quand la pression de la vapeur était trop forte à l'intérieur du vase, et se refermait après avoir livré passage à l'excédent de la vapeur. Cette invention tout à la fois si simple et si ingénieuse est encore utilisée aujourd'hui dans nos grandes machines à vapeur, sous le nom de *soupape de sûreté*. Cette soupape rend d'immenses services en prévenant le danger des explosions.

De ce jour, Papin fut sur la voie de sa grande découverte. Il avait constaté qu'en faisant bouillir de l'eau jusqu'à l'ébullition on obtenait de la vapeur; que plus on élevait la température du liquide et plus aussi la vapeur se dégageait abondamment, enfin que cette vapeur, inoffensive quand on la laissait s'échapper, acquérait une redoutable puissance dès qu'on la comprimait. La vapeur était donc une force : restait à trouver le moyen de s'emparer de cette force, de la contenir, de la diriger, d'en faire la servante docile de l'homme. Malheureusement le roi Louis XIV révoqua l'*Édit de Nantes* en 1685. Papin était protestant : il fut obligé de s'exiler pour échapper aux persécutions. Tous ses travaux se trouvèrent interrompus par cette fuite précipitée. Il ne put les reprendre qu'en Allemagne où il se réfugia. Mais alors il eut à lutter contre la misère. A force de privations

et d'énergie, il put cependant poursuivre les expériences qu'il avait entreprises. En 1707, après plusieurs années d'efforts héroïques, il acheva la construction d'un bateau où les rames et les voiles étaient remplacées par la vapeur qui mettait en mouvement deux grandes roues munies de palettes*.

Il fallait ensuite faire connaître au public incrédule et moqueur la grande découverte. Papin lança son bateau sur un fleuve d'Allemagne, la Weser, et ce fut pour le grand homme un moment de triomphe enivrant quand la foule accourue sur les rives vit, comme il l'avait annoncé, les roues battre l'eau avec force, et communiquer au bateau une impulsion* que beaucoup de gens regardèrent sans doute comme miraculeuse. Malheureusement, cette joie devait être de courte durée. Des mariniers craignant que l'invention nouvelle ne ruinât leur industrie s'emparèrent du bateau de Papin et, dans leur rage stupide, le mirent en pièces. Le pauvre homme qui avait épuisé ses dernières ressources pour la construction de sa machine à vapeur fut réduit à la misère. Il ne survécut que peu de temps à cette grande infortune*, et mourut inconnu en Angleterre vers 1710.

Mots expliqués.

Palettes : Planchettes appliquées sur la roue, et qui, en frappant l'eau, faisaient avancer le bateau.

Impulsion : Action de pousser, de faire avancer.

Infortune : Mauvaise fortune, malheur, calamité, grande misère.

Questions et Analyse des idées.

1. Résumez brièvement la vie de Denis Papin? — 2. Comment a-t-il découvert les soupapes des machines à vapeur? — 3. A quelle invention le conduisit cette première découverte? — 4. Quelles infortunes éprouva-t-il? — 5. Comment termina-t-il sa vie? — 6. Y avait-il des machines avant la découverte de la machine à vapeur? — 7. Comment marchaient-elles? — 8. A quel moment l'invention de Papin produisit-elle ses grands résultats?

Devoir (Elocution et Rédaction).

Denis Papin et la machine à vapeur. — Biographie de Papin; sa découverte; quelles conséquences eut cette découverte plus tard.

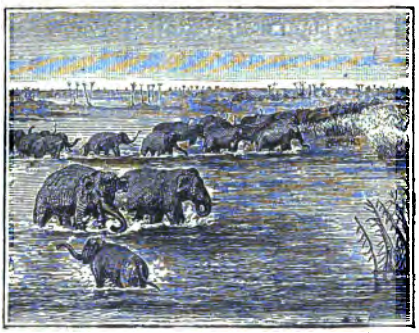
FÉVRIER *CONNAISSANCES USUELLES*
17e Semaine. *Animaux curieux des pays étrangers.*

84. — La prudence des éléphants.

Les mœurs des animaux sont parfois bien intéressantes à observer. Qui aurait pu croire que l'éléphant, d'aspect si lourd, serait capable d'une prudence digne d'un chef d'armée ?

Chaque troupeau d'éléphants forme une grande famille, et, inversement, chaque famille forme un troupeau. Ces sociétés sont plus ou moins nombreuses ; on en voit de 10, 15, 20, et jusqu'à plus de 100 individus.

L'éléphant le plus prudent est le chef de la bande. Il a pour fonction de conduire le troupeau, de parer aux dangers, d'observer la contrée, en un mot, de veiller à la sécurité générale. Tous les éléphants sauvages sont très craintifs et très prudents, mais l'éléphant conducteur l'est encore dix fois plus. Il est continuellement en exercice ; par contre, ses subordonnés lui obéissent sans réserve. Jamais il n'y a de révolte contre lui ; il va, et les autres le suivent même à leur perte.



Éléphants allant boire.

« Au fort de la sécheresse, raconte le major Skinner, les rivières, les marais, les étangs se dessèchent. Les animaux de l'Inde, souffrant alors beaucoup de la privation d'eau, se réunissent en grand nombre autour des étangs non encore à sec. Dans le voisinage de l'un d'eux, j'eus une fois occasion d'observer la prudence surprenante des éléphants.

« Les éléphants n'étaient pas à cinq cents pas ; mais ce ne fut qu'au bout de deux heures que j'aperçus le premier.

Un grand éléphant sortit de la forêt à environ trois cents pas de l'étang; il s'arrêta pour écouter. Il s'était avancé sans faire le moindre bruit et resta plusieurs minutes immobile comme un roc. Il s'avança, s'arrêta de nouveau, et cela par trois fois, restant chaque fois immobile quelques minutes, ouvrant les oreilles pour mieux écouter. Il arriva jusqu'au bord de l'eau. J'y voyais se refléter son image; toutefois il n'étancha pas sa soif, et demeura quelques minutes en observation. Puis, retournant silencieusement et prudemment, il rentra dans la forêt par où il en était sorti.

« Cependant il ne tarda pas à reparaître, et cette fois avec cinq de ses compagnons. Le guide plaça les cinq éléphants en sentinelle, rentra dans la forêt et en ressortit bientôt, suivi de tout le troupeau, composé de quatre-vingts à cent individus. Tous marchaient silencieusement; je les voyais bien se mouvoir, mais je ne les entendais pas. Ils s'arrêtèrent à mi-chemin. Le guide s'avanca de nouveau, conféra avec les sentinelles, et, une fois pleinement rassuré, donna l'ordre d'avancer. Aussitôt le troupeau, oubliant toute idée de danger, se précipita dans l'eau. Ils avaient pleine confiance dans leur chef, et paraissaient se débarrasser sur lui de tout souci.

« Ils se livraient, et le guide le dernier, au plaisir d'étancher leur soif et de se rafraîchir dans un bain bienfaisant. Jamais je n'avais vu autant d'animaux rassemblés sur un si petit espace. Je croyais qu'ils allaient vider l'étang. Je les observais avec intérêt, jusqu'à ce que tous fussent satisfaits. Voulant voir alors ce que produirait un bruit insignifiant, je cassai une petite branche et aussitôt tout le troupeau s'enfuit dans la forêt. »

BREHM. (Écrivain contemp.) *Merveilles de la nature.* [J.-B. Baillière, édit.]

Questions et Analyse des idées.

1. Comment vivent les éléphants? — 2. De quoi est chargé le chef du troupeau. — 3. Donnez l'idée principale de chaque paragraphe.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites la description d'un éléphant.

2. Racontez l'histoire des éléphants qui vont boire la nuit.

85. — Le charmeur de serpents.

Le plus hideux des animaux, et l'un des plus redoutables pour l'homme, le serpent à sonnettes, est sensible à la musique, si nous en croyons le récit suivant de Chateaubriand.

Au mois de juillet 1791, nous voyagions dans le Haut-Canada, avec quelques familles sauvages de la nation des Onontagués*. Un jour que nous étions arrêtés dans une grande plaine, au bord de la rivière Génésie*, un serpent à sonnettes entra dans notre camp. Il y avait parmi nous un Canadien qui jouait de la flûte ; il voulut nous divertir, et s'avança contre le serpent avec son arme d'une nouvelle espèce.

Charmeur de serpents.

A l'approche de son ennemi, le serpent se forme en spirale, applatit sa tête, enfle ses joues, contracte ses lèvres, découvre ses dents empoisonnées et sa gueule sanglante; il brandit sa double langue comme deux flammes; ses yeux sont deux charbons ardents; son corps, gonflé de rage, s'abaisse et s'élève comme les soufflets d'une forge; sa peau, dilatée, devient terne et écailleuse; et sa queue, dont il sort un bruit sinistre, oscille avec tant de rapidité, qu'elle ressemble à une légère vapeur.

Alors le Canadien commence à jouer sur sa flûte; le serpent fait un mouvement de surprise et retire la tête en arrière.

A mesure qu'il est frappé de l'effet magique*, ses yeux perdent leur âpreté, les vibrations de sa queue se ralentissent, et le bruit qu'elle fait entendre s'affaiblit et meurt peu à peu. Moins perpendiculaires sur leur ligne spirale, les orbes* du serpent charmé s'élargissent, et viennent tour à tour se poser sur la terre en cercles concentriques. Les nuances d'azur, de vert, de blanc et d'or reprennent leur éclat sur sa peau frémissante, et, tournant légèrement la tête, il demeure immobile dans l'attitude de l'attention et du plaisir.

Dans ce moment le Canadien marche quelques pas, en tirant de sa flûte des sons doux et monotones ; le reptile baisse son cou nuancé, entr'ouvre avec sa tête les herbes fines, et se met à ramper sur les traces du musicien qui l'entraîne, s'arrêtant lorsqu'il s'arrête, et recommençant à le suivre quand il commence à s'éloigner. Il fut ainsi conduit hors de notre camp, au milieu d'une foule de spectateurs, tant sauvages qu'européens, qui en croyaient à peine leurs yeux : à cette merveille de la mélodie, il n'y eut qu'une seule voix dans l'assemblée pour qu'on laissât le serpent s'échapper.

CHATEAUBRIAND. (Célèbre écrivain français, 1768-1848.)

Mots expliqués.

Onontagués : Nom d'une peuplade qui habitait le nord des États-Unis et appelée aussi *Onondagas*.

Génésie : Cours d'eau qui se jette dans le lac Ontario en Amérique.

Effet magique : Qui étonne, qui enchante.

Orbe : Chaque cercle formé par le corps du serpent ; synonyme, dans certains cas, de orbite.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce qu'un serpent à sonnettes? — 2. Id. Un charmeur de serpents? — Comment s'y prend-on pour charmer le serpent à sonnettes? — 3. Racontez les diverses attitudes de l'animal pendant que l'on cherche à le charmer? — 4. Montrez que chaque alinéa développe une idée différente, et dégagez cette idée.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez le morceau lu.

FÉVRIER *FRANÇAIS*
18e Semaine. *Nos qualités et nos défauts.*

86. — Le flatteur parasite*.

Histoire amusante pour nous apprendre à nous méfier des flatteurs.

Je m'assis tout seul à une table. Je n'avais pas encore mangé le premier morceau, qu'un cavalier s'approcha de moi d'un air empressé.

« Seigneur écolier, me dit-il, je viens d'apprendre que vous êtes le seigneur de G l Blas de Santillane*, l'ornement d'Oviedo* et le flambeau de la philosophie. Vous ne savez pas, continua-t-il en s'adressant à l'hôte et à l'hôtesse, vous ne savez pas ce que vous possédez; vous avez un trésor dans votre maison : vous voyez dans ce jeune gentilhomme la huitième merveille du monde. » Puis, se tournant de mon côté et me jetant les bras au cou : « Excusez mes transports, ajouta-t-il : je ne suis point maître de la joie que votre présence me cause. »

Mon admirateur me parut un fort honnête homme, et je l'invitai à souper avec moi. « Ah! très volontiers, s'écria-t-il; je sais trop bon gré à mon étoile de m'avoir fait rencontrer l'illustre Gil Blas de Santillane, pour ne pas jouir de ma bonne fortune le plus longtemps que je pourrai. Je n'ai pas grand appétit, poursuivit-il; je vais me mettre à table pour vous tenir compagnie seulement, et je mangerai quelques morceaux par complaisance. »

En parlant ainsi, il s'assit vis-à-vis de moi. On lui apporta un couvert. Il se jeta d'abord sur l'omelette avec tant d'avidité, qu'il semblait n'avoir mangé depuis trois jours. J'en ordonnai une seconde. Il mangeait d'une vitesse toujours égale, et trouvait moyen, sans perdre un coup de dent, de me donner louanges sur louanges, ce qui me rendait fort content de ma petite personne.

Il buvait fort souvent. Il versait du vin dans mon verre, et m'excitait à lui faire raison*. Je ne répondais point mal

aux santés qu'il me portait; ce qui, avec ses flatteries, me mit insensiblement de si belle humeur, que, voyant notre seconde omelette à moitié mangée, je demandai à l'hôte s'il n'avait pas de poisson à nous donner. Il y avait une belle truite, mais d'un prix très élevé.

« Apportez-nous la truite, dis-je fièrement, et ne vous embarrassez pas du reste ». L'hôte, se mit à l'apprêter, et ne tarda guère à nous la servir. A la vue de ce nouveau plat, je vis briller une grande joie dans les yeux du parasite *. Enfin, après avoir bu et mangé tout son soûl, il voulut finir la comédie : « Seigneur Gil Blas, me dit-il, en se levant de table, je suis trop content de la bonne chère que vous m'avez faite pour vous quitter sans vous donner un avis important dont vous me paraissez avoir besoin. Soyez désormais en garde contre les louanges. Défiez-vous des gens que vous ne connaîtrez point. Vous en pourrez rencontrer d'autres qui voudront, comme moi, se divertir de votre crédulité, et peut-être pousser les choses encore plus loin; n'en soyez point la dupe, et ne vous croyez point, sur leur parole, la huitième merveille du monde. » En achevant ces mots, il me rit au nez et s'en alla.

LESAGE. (Écrivain français du XVIIIe siècle, 1668-1748.)

Mots expliqués.

Parasite : Un parasite est celui qui vit ou cherche à vivre aux dépens d'autrui.

Santillane, *Oviedo* : Villes d'Espagne.

Lui faire raison : Boire en même temps que lui.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel homme vint flatter Gil Blas. — 2. Quel discours lui tint-il? — 3. Quel était le défaut de Gil Blas? — 4. Quel profit l'étranger tira-t-il de ses flatteries? — 5. Comment se termina l'affaire? — 6. Où est le jugement de l'auteur et quel est-il?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la lecture.

2. Comparez ce récit de Lesage avec la fable de La Fontaine : *Le Corbeau et le Renard.*

FÉVRIER — *MORALE*
18e Semaine. — *Nos qualités et nos défauts*

87. — Le Grillon.

Soyons modestes de notre personne et sachons apprécier la modestie de notre position; chacun à la place qu'il occupe, peut trouver le bonheur s'il sait éviter l'envie et pratiquer la vertu.

Un pauvre petit grillon
Caché dans l'herbe fleurie
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.
L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs;
L'azur*, le pourpre et l'or éclataient sur ses ailes.
« Ah! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encor moins de figure;
Nul ne prend garde à moi; l'on m'ignore ici-bas!
Autant vaudrait n'exister pas. »
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants.
Aussitôt les voilà courants
Après le papillon dont ils ont tous envie :
Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper.
L'insecte vainement cherche à leur échapper:
Il devient bientôt leur conquête*.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps;
Un troisième survient et le prend par la tête :
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
« Oh, oh! dit le grillon, je ne suis plus fâché;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde! »
Pour vivre heureux, vivons caché.

FLORIAN. (Fabuliste français du XVIIIe siècle, 1755-1794.)

Cette fable peut être rapprochée du joli récit d'Andrieux (poète du XIXe siècle) sur le Rat de ville et le Rat des champs.

Le Rat de ville vivait dans le luxe et le Rat des champs dans la médiocrité. Ils étaient vieux amis. Le Rat de ville, faisant un jour visite à son ami :

« Pouvez-vous bien, dit-il, végéter* tristement
Dans un trou de campagne enterré tout vivant?
Croyez-moi, laissez là cet ennuyeux asile;
Venez voir de quel air nous vivons à la ville;

Le Rat des champs se rend à l'invitation. Il est reçu magnifiquement ; mais au milieu du dîner :

Un grand bruit de porte épouvante nos rats :
Ils étaient au buffet, ils se jettent en bas,
Courent, mourant de peur, tout autour de la salle...
Pas un trou... De vingt chats une bande infernale
Par de longs miaulements redouble leur effroi.
« Oh! oh! ce n'est pas là ce qu'il me faut, à moi,
Dit le bon campagnard; mon humble solitude
Me garantit du bruit et de l'inquiétude;
Là je n'ai rien à craindre, et si j'y mange peu,
J'y mange en paix du moins, et j'y retourne.... Adieu.

ANDRIEUX. (Poète français du début du XIXe siècle, 1759-1833.)

Mots expliqués.

Azur : C'est la couleur bleue de l'air pur.

Conquête : Action de prendre quelque chose par une lutte, un effort.

Végéter : Vivre comme les *végétaux*, inactif, dans la médiocrite.

Questions et Analyse des idées.

1. Où et comment était le papillon? — 2. Faites le portrait du grillon. — 3. De quoi se plaint-il? — 4. A-t-il raison? — 5. Que voit-il arriver? — 6. Que font les enfants au papillon? — 7. Quelles sont les réflexions du grillon? — 8. Quelles sont les idées exprimées dans les vers d'Andrieux? — 9. Cherchez les vers qui résument son jugement.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez l'histoire du grillon et dites pourquoi il se trouva heureux d'avoir une modeste condition.

2. Henri est jaloux parce que son camarade Auguste est toujours le premier de la classe. — A-t-il raison? Dites ce qu'il devrait faire.

FÉVRIER — *HISTOIRE*
18e Semaine. — *Grands hommes du XVIIIe siècle.*

88. — Pierre le Grand, créateur de la Russie moderne.

Le créateur de la Russie moderne a été l'un des plus grands monarques du monde. Il vivait dans un pays à moitié barbare. Il amena son pays à la civilisation à force d'énergie. Et tout d'abord il commença par faire sa propre éducation.

Plusieurs princes avaient renoncé à des couronnes, par dégoût pour le poids des affaires; mais aucun n'avait cessé d'être roi pour apprendre mieux à régner : c'est ce que fit Pierre le Grand.

Statue de Pierre le Grand.

Il quitta la Russie en 1698, et alla en Hollande, déguisé sous un nom vulgaire, comme s'il avait été domestique de Le Fort, qu'il envoyait ambassadeur extraordinaire auprès des États-Généraux*.

Arrivé à Amsterdam, inscrit dans le rôle* des charpentiers de l'amirauté des Indes, il y travaillait dans le chantier comme les autres charpentiers.

Dans les intervalles de son travail, il apprenait les parties de mathématiques qui peuvent être utiles à un prince, les fortifications, la navigation, l'art de lever les plans. Il entrait dans les boutiques des ouvriers, examinait toutes les manufactures; rien n'échappait à ses observations.

De là il passa en Angleterre, où il se perfectionna dans la science de la construction des vaisseaux; il repassa en Hollande, et vit tout ce qui pouvait tourner à l'avantage de son pays.

Enfin, après deux ans de voyages et de travaux auxquels nul autre homme que lui n'eût voulu se soumettre, il

reparut en Russie, amenant avec lui les arts de l'Europe.

Il eut jusqu'à une école d'ingénieurs, dans un pays où personne ne savait avant lui les éléments de la géométrie. Il était bon ingénieur lui-même, mais surtout il excellait dans tous les arts de la marine; bon capitaine de vaisseau, habile pilote, bon matelot, adroit charpentier, et d'autant plus estimable dans ces arts qu'il était né avec une crainte extrême de l'eau. Il ne pouvait, dans sa jeunesse, passer sur un pont sans frémir; il faisait fermer alors les volets de bois de son carrosse : le courage et le génie domptèrent en lui cette faiblesse machinale.

On vit, pour la première fois, de grands vaisseaux russes sur la mer Noire, dans la Baltique et dans l'Océan. Des bâtiments d'une architecture régulière et noble furent élevés au milieu des huttes moscovites*. Il établit des collèges, des académies, des imprimeries, des bibliothèques; les villes furent policées; les habillements, les coutumes changèrent peu à peu, quoique avec difficulté. Le czar Pierre voulut aussi être grand par le commerce, qui fait à la fois la richesse d'un état et les avantages du monde entier. Il entreprit de rendre la Russie le centre du négoce de l'Asie et de l'Europe.

VOLTAIRE.

Mots expliqués.

États-Généraux : Le gouvernement de la Hollande.
Rôle : Liste de personnes ou de choses.
Huttes moscovites : Petites cabanes en bois que l'on voit en Russie.

Questions et Analyse des idées.

1. Que fit Pierre le Grand pour s'instruire, et à quels travaux se livra-t-il? — 2. Quels pays visita-t-il? — 3. De retour en Russie que fit-il? — 4. Pour la marine? — 5. Pour les villes? — 6. Pour les écoles? — 7. Que fit-il de la Russie? — 8. Comparez-le à Napoléon Ier.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez les travaux auxquels se livra Pierre le Grand pour amener la civilisation en Russie.

2. Quel exemple nous offre Pierre le Grand et que devons-nous faire pour l'imiter, dans notre condition.

FÉVRIER — *CONNAISSANCES USUELLES*
18e Semaine. — *Animaux curieux des pays étrangers.*

89. — Le Castor.

Le Castor est devenu si rare en France qu'on peut le considérer comme un animal des pays étrangers.

En France, le Castor était jadis très commun, et existait dans beaucoup de localités d'où il a depuis longtemps disparu. Il vivait sur la plupart de nos grands cours d'eau et de leurs affluents, notamment sur la Saône, le Gardon, la Durance, l'Isère, la Somme, etc. Aujourd'hui on ne le voit plus qu'en petit nombre sur le Rhône, depuis son embouchure jusqu'au Pont-Saint-Esprit. Le castor est plus abondant en Asie qu'en Europe. Il était très commun en Amérique, mais il a diminué par suite des chasses continuelles qu'on lui a faites.

Les castors.

Les castors se choisissent un cours d'eau dont les rives leur fournissent de la nourriture et des matériaux propres à élever leurs huttes. Ils commencent par construire un barrage épais de 3 à 4 mètres à la base, de 60 centimètres à la partie supérieure. Ils l'établissent avec des pièces de bois de la grosseur de la cuisse ou du bras, de 1 mètre et demi à 2 mètres de long; ils les fichent* dans le sol, par une de leurs extrémités, placent dans leurs intervalles des branches plus petites, plus flexibles et remplissent les vides avec de la vase. Ils travaillent à cette digue jusqu'à ce que l'eau ait atteint le plancher de leurs huttes. En amont* la digue est inclinée; en aval* elle est verticale. Elle est

assez solide pour qu'un homme puisse s'y aventurer. Dès qu'un trou s'y montre, les castors le bouchent avec de la vase.

Leurs demeures s'ouvrent à 1 m. 20 au moins au-dessous de la surface de l'eau, de telle façon que jamais elles ne soient fermées par les glaces.

C'est en amont de la digue, le plus souvent sur le côté sud des îles, ou au milieu même de la rivière, que les castors bâtissent leurs huttes. Ils creusent un couloir oblique qui part de la rive, au haut de laquelle ils construisent un monticule en forme de four, à parois très épaisses, de 1 m. 30 à 2 mètres de haut, de 3 à 4 mètres de diamètre. Les parois en sont formées de morceaux de bois dépouillés de leur écorce réunis par du sable et de la vase.

Cette demeure renferme une chambre voûtée dont le plancher est couvert de débris de bois. Près de l'ouverture est un compartiment destiné à recevoir des provisions.

Les castors travaillent continuellement à amasser des provisions jusqu'à ce que la glace les en empêche. L'eau monte-t-elle, et pénètre-t-elle dans l'intérieur des habitations, ils percent la voûte et prennent la fuite par cette voie. Souvent un castor reste trois, quatre ans, dans la même demeure; mais, souvent aussi, il se construit une nouvelle habitation, ou restaure une ancienne hutte. BREHM.

Merveilles de la nature. [J.-B. Baillière, édit.]

Mots expliqués.

Ficher dans le sol : Planter dans le sol.
Amont : Côté d'où descend le fleuve (côté de la source, du *mont*).
Aval : Côté de l'embouchure d'un fleuve (en suivant la *vallée*).

Questions et Analyse des idées.

1. Où trouvait-on autrefois beaucoup de castors? — 2. Où vivent-ils? — 3. Comment et où construisent-ils des digues dans les cours d'eau? — 4. Comment ensuite construisent-ils leurs huttes? — 5. Quelles sont les différentes parties de cette description? — 6. Montrez l'habileté et la patience dont font preuve les castors.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comment les castors construisent-ils leurs digues et leurs huttes?

FÉVRIER *CONNAISSANCES USUELLES*
18e Semaine. *Animaux curieux.*

90. — La pêche à la Baleine.

Il est difficile de se représenter la grandeur et la masse de la baleine. Cette description en donnera une idée. On pêche la baleine pour ses fanons, pour sa graisse. La graisse seule d'un animal de grande taille peut atteindre une valeur de 20000 francs.

Quand les navires sont arrivés dans les parages que fréquentent les baleines, ils explorent l'horizon tout autour d'eux. Le cri de la Vigie : « Un souffleur ! » émeut tout l'équi-

Pêche à la baleine.

page. On met à la mer des canots, montés par six ou huit vigoureux rameurs, un pilote et un harponneur*, et tous se dirigent rapidement et silencieusement vers la baleine.

Le harpon est un fer acéré, très pointu, muni d'un crochet et attaché à une corde très longue et très flexible; celle-ci est enroulée à une bobine placée à l'avant du canot. En approchant de l'animal, on redouble de prudence, et, lorsqu'on est arrivé tout auprès, le harponneur lance son harpon sur le colosse. Au même instant, les rameurs se penchent sur leurs avirons, pour éloigner le plus rapidement possible le canot du voisinage de l'animal blessé.

Ordinairement, la baleine plonge au fond de l'eau, en dévi-

dant la corde avec une telle rapidité qu'on est obligé de la mouiller pour qu'elle ne prenne pas feu. Mais bientôt sa fuite est moins rapide, elle nage plus lentement, et les pêcheurs peuvent la suivre. Souvent aussi, ils sont entraînés loin de leur navire, par une baleine harponnée, à plusieurs heures, à une demi-journée même.

Cependant, le colosse, après la première attaque, n'est jamais plus d'un quart d'heure à reparaître à la surface de l'eau pour respirer. Abordé de nouveau, il reçoit un second harpon. La baleine effrayée se roule dans les vagues; elle bondit hors de l'eau; la mer est couverte de sang et d'écume. L'animal disparaît, un tourbillon indique la place où il a plongé; il revient à la surface, mais, de quelque côté qu'il se dirige, un nouveau fer s'enfonce dans son corps. Il a perdu tout son sang, il se couche sur le flanc, ballotté par les vagues; des milliers d'oiseaux accourent, pressés de se repaître de ce gigantesque cadavre.

La baleine est remontée par des câbles tournant autour de deux solides poulies contre les flancs du navire, et auprès, sur de petits échafaudages, se tiennent les hommes. Ceux-ci, après que la tête a été détachée, coupent avec de forts couteaux, tout autour du corps, des lanières de graisse d'un mètre de long, et continuent cette besogne jusqu'à ce que l'animal soit complètement dépouillé de son lard. Le reste est abandonné aux animaux marins. BREHM.

Merveilles de la nature. [J.-B. Baillière, édit.]

Mot expliqué.

Harponneur : Celui qui jette le harpon.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment pêche-t-on la baleine? — 2. Qu'est-ce qu'un harpon? — 3. Que fait la baleine quand elle a été touchée par le harpon? — 4. Que fait-on quand la baleine est morte? — 5. Qu'en retire-t-on?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Quelles sont les principales pêches maritimes? Dites quelques mots de chacune d'elles.

91. — A M. le comte de Lastic.

Il est intéressant d'observer le changement des mœurs et le progrès des idées libérales au cours du XVIIIe siècle. Au commencement du règne de Louis XV, un grand seigneur, étant mécontent de Voltaire, le faisait bâtonner par ses valets, comme nous l'avons vu à la page 162. Quarante ans plus tard, un autre grand seigneur ayant manqué de probité à l'égard de gens du peuple, Rousseau put lui écrire, sans être inquiété, la lettre suivante, dont l'ironie était un châtiment mérité.

Paris, le 20 décembre 1754.

Sans avoir l'honneur, monsieur, d'être connu de vous, j'espère qu'avant à vous offrir des excuses et de l'argent*, ma lettre ne saurait être mal reçue.

Portrait de J.-J. Rousseau.

J'apprends que Mlle de Cléry a envoyé de Blois un panier à une bonne vieille femme, nommée Mme Le Vasseur, et si pauvre qu'elle demeure chez moi*; que ce panier contenait, entre autres choses, un pot de vingt livres de beurre; que le tout est parvenu, je ne sais comment, dans votre cuisine; que la bonne vieille, l'ayant appris, a eu la simplicité* de vous envoyer sa fille, avec la lettre d'avis, vous redemander son beurre, ou le prix qu'il a coûté; et qu'après vous être moqués d'elle, selon l'usage*, vous et madame votre épouse, vous avez, pour toute réponse, ordonné à vos gens* de la chasser.

J'ai tâché de consoler la bonne femme affligée, en lui expliquant les règles du grand monde* et de la grande éducation; je lui ai prouvé que ce ne serait pas la peine d'avoir

des gens, s'ils ne servaient à chasser le pauvre, quand il vient réclamer son bien; et, en lui montrant combien justice et humanité sont des mots roturiers*, je lui ai fait comprendre, à la fin, qu'elle est trop honorée qu'un comte ait mangé son beurre.

Elle me charge donc, monsieur, de vous témoigner sa reconnaissance de l'honneur que vous lui avez fait, son regret de l'importunité qu'elle vous a causée, et le désir qu'elle aurait que son beurre vous eût paru bon*.

Que si par hasard il vous en a coûté quelque chose pour le port du paquet à elle adressé, elle offre de vous le rembourser, comme il est juste. Je n'attends là-dessus que vos ordres pour exécuter ses intentions, et vous supplie d'agréer les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

J.-J. Rousseau. (Célèbre écrivain du XVIIIe siècle, qui eut une grande influence sur les idées révolutionnaires, 1712-1778.)

Mots expliqués.

Et de l'argent : Trait de mépris. Un pauvre qui offre de l'argent à un riche, et non seulement lorsqu'il n'en doit pas, mais lorsqu'on lui en doit!

Chez moi : Qui suis également très pauvre.

Simplicité : Dans sa simple honnêteté, elle croyait qu'on allait lui restituer son beurre.

Selon l'usage : Ironie; l'usage de votre monde qui est malhonnête.

Vos gens : Vos domestiques.

Le grand monde : Le monde des nobles et des riches, par opposition aux *roturiers* comme Rousseau.

Vous eût paru bon : Moquerie qui se complète par le dernier trait d'ironie des lignes suivantes.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment Rousseau commence-t-il sa lettre? — 2. Quelle erreur avait été commise? — 3. Comment le comte de Lastic avait-il accueilli la réclamation de la bonne vieille? — 4. Quelles consolations lui a données Rousseau? — 5. Montrez l'ironie de cette lettre.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dans une petite lettre, racontez l'histoire que vous venez de lire, et ajoutez les réflexions que vous avez faites.

FÉVRIER *MORALE*
19e Semaine. *Nos qualités et nos défauts.*

92. — La propreté.

La propreté a été souvent appelée une demi-vertu. On peut même dire que c'en est une tout entière, car l'habitude de la propreté matérielle conduit à la propreté morale.

La propreté est une condition essentielle pour l'hygiène de l'habitation et du vêtement. Sans elle l'appartement le plus luxueux, le mieux disposé, peut devenir mauvais. Avec elle, des logements assez médiocres peuvent devenir tolérables ; c'est par leur propreté proverbiale que les ménagères hollandaises arrivent à lutter contre l'insalubrité humide de leur climat. Dans les appartements malpropres, encombrés, poussiéreux, on voit fréquemment éclater des épidémies redoutables.

La présence d'animaux est toujours malsaine dans un appartement. Elle est difficilement compatible avec la propreté. Les maladies transmises par le chien, les oiseaux et surtout les perruches offrent plus de danger encore.

La propreté minutieuse des vêtements en contact direct avec la peau est une condition essentielle de la santé. La bonne respiration de la peau est aussi essentielle que la respiration pulmonaire. Quand elle est entravée par des vêtements sales et malpropres, elle amène vite des troubles généraux (fièvre, anémie) sans parler de toute une série d'accidents. Au moyen âge, où le linge de corps était inconnu, où les mêmes vêtements étaient portés jour et nuit, les maladies de la peau (et surtout la lèpre) étaient un véritable fléau * pour les populations. Les avantages spéciaux des vêtements de laine fine, la nécessité de changer et d'aérer matin et soir le linge de corps méritent d'être signalés.

La propreté, indispensable aux sujets bien portants, est plus nécessaire encore aux malades. Beaucoup de malades ont le tort, quand ils se sentent indisposés, de rester au lit, en négligeant le matin les soins de toilette ordinaires. Cette

négligence, cette incurie*, augmentent beaucoup leurs malaises. Il est rare, au contraire, qu'après une toilette soigneusement faite, après avoir mis du linge propre, ils ne se sentent pas plus dispos. L'entourage des malades ne saurait trop veiller à cette propreté minutieuse et les aider, quand les soins nécessaires les fatiguent, avec trop de sollicitude.

Dr PLICQUE. Auteur contemporain. [Plon, Nourrit et Cie, éd.]

Voici ce que disait à des jeunes filles une femme d'expérience et de cœur qui avait fondé un cours ménager à Bordeaux.

La propreté doit régner dans toutes les maisons ; elle est un besoin du riche et le luxe du pauvre, c'est la condition indispensable d'une bonne hygiène.

Jamais vous ne préparerez de bons mets dans des ustensiles malpropres. Mieux vaut un plat de morue et de pommes de terre délicatement confectionné, que la préparation culinaire la plus recherchée si elle a été cuisinée par une personne aux mains sales et dans des récipients douteux. Mais ce n'est pas seulement sur notre hygiène et sur notre appétit que la propreté exerce une action directe ; elle est un indice moral, elle agit sur l'âme.

MME MOLL-WEISS, *Le Foyer domestique*. [Hachette et Cie, éd.]

Mots expliqués.

Fléau : Ce qui est funeste, grande calamité.
Incurie : Défaut de soin, négligence.

Questions et Analyse des idées.

1. Citez une condition essentielle pour l'hygiène? — 2. Que voit-on dans les appartements malpropres? — 3. La présence d'animaux dans un appartement est-elle compatible avec la propreté? — 4. Quelles sont les principales maladies occasionnées par les animaux? — 5. Pourquoi la propreté des vêtements est-elle une condition essentielle de la santé? — 6. Quels soins doivent prendre les personnes maladives?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites la description d'un appartement propre.
2. Dites comment et pourquoi le corps et les vêtements doivent être tenus propres.

FÉVRIER — *HISTOIRE*
19e Semaine. — *Grands hommes du* XVIIIe *siècle.*

93. — Benjamin Franklin.

L'un des hommes les plus justement célèbres des États-Unis de l'Amérique. Nous allons voir comment il a mérité cette célébrité.

Il naquit à Boston, en Amérique, l'an 1706. Fils d'un pauvre fabricant de savon, il ne reçut d'abord qu'une instruction fort incomplète : on lui apprit à lire, à écrire et à compter. Mais étant entré comme apprenti chez un imprimeur, il se prit d'un goût très vif pour la lecture et compléta ainsi son instruction. — Bientôt même, il fut en état d'écrire des articles dans un journal et de composer des pièces de poésie populaire.

Franklin (Benjamin).

A vingt-trois ans, le petit apprenti était devenu, à force d'ordre, de travail et d'économie, maître-imprimeur dans la grande ville de Philadelphie. Le voilà donc arrivé à l'aisance, le voilà patron. Bien loin de n'éprouver, comme tant de parvenus * que du mépris pour ses anciens compagnons d'atelier, il se consacra dès lors à l'éducation du peuple, et mit au service de cette généreuse entreprise les ressources d'un esprit ingénieux, délicat, qui puisait toutes ses inspirations dans le cœur le plus vertueux.

Il fonda un journal et une sorte d'almanach populaire, publié sous le titre de *Bonhomme Richard*, qui se vendait à très bas prix. C'était un recueil de connaissances usuelles à l'usage des campagnards : on leur apprenait les meilleurs procédés de culture pour les terres, d'alimentation et d'éducation pour les bestiaux. En même temps, l'auteur du

Bonhomme Richard avait soin de donner à ses rustiques* lecteurs des préceptes de morale et de leur prêcher tout doucement la probité, la franchise, l'honnêteté, la tempérance, la haine du mensonge et de la fraude. De la sorte, un brave paysan, qui achetait le recueil pour y trouver quelque bonne recette contre la peste bovine qui décime si vite un troupeau, se rendait en même temps acquéreur d'un petit sermon contre l'ivrognerie ou contre le vol. Le succès du *Bonhomme Richard* fut immense et enrichit Franklin, qui croyait d'abord n'avoir fait qu'une bonne action et s'aperçut bientôt qu'il avait fait en même temps une bonne affaire.

Devenu possesseur d'une assez grande fortune, il provoqua la création, au moyen d'une souscription publique, de la première bibliothèque que l'Amérique ait possédée. Il pensait en effet, comme tous les grands esprits, que l'ignorance est pour un peuple un véritable fléau, et qu'il n'est pas de moyen plus efficace, pour combattre la misère et le vice, que de répandre l'instruction à pleines mains. C'est dans cette pensée également qu'il composait un plan d'enseignement public. En même temps, il donnait une preuve de son ardente charité en coopérant* à la fondation d'un hôpital, et de sa prévoyance en formant un corps de pompiers pour prévenir ou combattre le danger des incendies, très redoutables et très fréquents dans une ville où beaucoup de constructions étaient en bois.

G. Duruy.

Mots expliqués.

Parvenu : Celui qui, ne possédant rien, arrive à faire fortune.
Rustique : Tout ce qui a rapport à la campagne.
Coopérer : Travailler à la même chose avec quelqu'un.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'avait appris Franklin étant enfant? — 2. Quelles qualités lui permirent d'arriver à une meilleure situation? — 3. Quels conseils donnait « le bonhomme Richard »? — 4. Que créa-t-il en Amérique?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez la vie de Franklin, en montrant comment le fils d'un pauvre fabricant devint un savant et un homme célèbre.

FÉVRIER *CONNAISSANCES USUELLES*
19e Semaine. *Ressources que la mer offre à l'homme.*

94. — La pêche du hareng.

Le hareng se trouve presque exclusivement dans les mers boréales* de l'Europe et de l'Asie. Il abonde dans la Manche, autour des îles Britanniques et de l'Islande; enfin on le trouve encore vers le Nord-Ouest, sur les côtes du Groënland, et au Nord-Est dans la mer Blanche.

La pêche du hareng.

Le spectacle offert par les troupes de harengs est magique lorsque, éclairés des rayons de la lune, ils arrivent en colonnes serrées ayant souvent 5 ou 6 kilomètres de long et 3 ou 4 mètres de large, brillantes d'un éclat argentin et comparables à un immense tapis dont chaque point serait à la fois phosphorescent et mobile. Les pêcheurs du Nord parlent volontiers des éclairs jetés par ces poissons, mais ils ne s'attardent pas à les admirer; car ces radeaux scintillants de mille feux sont capricieux dans leurs allures, et il faut se hâter de jeter les filets à l'aide desquels on peut en faire la capture; le hareng est un comestible précieux à raison de ses qualités aussi bien que de son abondance.

Dans toutes les mers comprises entre l'Islande et le littoral méridional de la Manche, la pêche de ce poisson constitue une branche importante de l'industrie maritime. Le plus ordinairement on jette à l'eau, au milieu d'un banc de harengs* naviguant près de la surface de la mer, ou sur son passage,

de grands filets lestés par le bas et garnis de flotteurs à leur bord supérieur. Le poids de ces engins les fait descendre jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les flotteurs, et il les maintient bien tendus, dans une position à peu près verticale, de façon qu'ils forment dans le sein de la mer autant de cloisons à claire-voie. Deux ou plusieurs de ces filets sont attachés bout à bout, de façon à constituer un rideau dont la longueur varie suivant l'état de la mer et la force de l'équipage qui le manœuvre. Ces filets ont rarement moins de 70 à 80 mètres, et dans certains parages ils peuvent atteindre 300 mètres ou même davantage. Les mailles sont de grandeur convenable pour laisser entrer la tête des harengs, mais pour empêcher de passer le corps, et lorsque ces poissons cherchant à avancer se trouvent engagés, ils restent prisonniers jusqu'à ce que les pêcheurs les aient tirés à bord et pris un à un. Le nombre des harengs capturés de la sorte est considérable ; parfois, d'un seul coup de filet, on prend plus de poissons que le bateau pêcheur n'en peut porter.

Comme on pouvait le penser, l'art de saler les harengs a été inventé par un peuple maritime du Nord. Ce sont les Hollandais qui l'ont enseigné à leurs voisins. Et le hareng est tellement important pour l'alimentation que les Hollandais, dit-on, qui étaient pauvres avant de savoir saler les harengs, sont devenus riches depuis cette découverte.

MILNE-EDWARDS. (Écrivain contemporain.)
Nouvelles causeries scientifiques [Gauthier-Villars, édit.]

Mots expliqués.

Mers boréales : Mers du Nord.

Banc de harengs : Troupe de harengs nageant serrés et sur une grande étendue.

Questions et Analyse des idées.

1. Où pêche-t-on surtout le hareng? — 2. Quel est le spectacle offert par les troupes de harengs à la surface de la mer? — 3. Pourquoi pêche-t-on le hareng? — 4. Comment le pêche-t-on?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites une description de la pêche au hareng.

95. — Les Hollandais.

« Curieux, singulier pays, dit le voyageur qui passe seulement; pays des moulins à vent et des bateaux, des tulipes et de la propreté.... »

Mais, il y a aussi autre chose et l'histoire même montre dans les Hollandais des travailleurs héroïques, des hommes dévoués à leur patrie et à la liberté. Ils ont résisté à la mer et à Louis XIV. Et, quand ils eurent à choisir entre deux ennemis, ils choisirent la mer et submergèrent leur pays plutôt que de le laisser prendre.

La Hollande, ou Néderland, dont nous traduisons le nom par Pays-Bas, est très plate et très basse, même en certaines parties plus basse que le niveau des eaux marines. Depuis des siècles et des siècles, la guerre, la grande guerre est entre le Hollandais et la mer : à qui aura la terre? Celle-ci a vaincu parfois; et alors ce furent d'effroyables inondations, noyant des régions entières avec des villes, des centaines de villages et des habitants par milliers, comme celle qui, en quelques heures de tempête, a mangé* du pays un terrible morceau, fait au milieu de la plus riche contrée un trou énorme et créé le Zuiderzée.

Mais l'homme se défend; avec des digues, des fascines, chose curieuse, des clayonnages*, il brise les lames et arrête la mer, qui est pourtant la mer du Nord, très colère, et ayant de très fortes marées. Peu à peu, avec patience, il lui reprend le sol. Dans ce pays, on dessèche non seulement des étangs et des marais, mais des lacs fort vastes, que l'on transforme en cultures. S'il le faut, on fera boire aux pompes toute l'eau du lac. — Or le terrain mis à sec, l'eau revient, filtre en dessous; les pluies s'accumulent, ne pouvant s'écouler; il faut continuer de pomper, et sans cesse....

C'est à cela que servent les milliers de moulins à vent, si

bizarres d'aspect, plantés le long des digues. Toute l'immense plaine est coupée de canaux. C'est là qu'on voit, effet étrange à l'œil, au milieu des prairies plates, à perte de vue, à travers les troupeaux qui errent, passer et repasser la multitude des voiles qui vont et viennent, se croisent : on n'aperçoit pas l'eau du canal, cachée par les roseaux des berges. Au milieu des villes et des villages, le long des rues, entre les maisons, on voit circuler les bateaux : et de distance en distance, des ponts de bois, ingénieusement suspendus, se lèvent pour les laisser passer.

Dans un pays à demi-recouvert d'eaux dormantes, la propreté est une condition de la vie. Mais en Hollande elle est poussée à l'excès. Figurez-vous des villages où les rues, carrelées, sont lavées et frottées comme chez nous le parquet; où les façades des maisons, en briques rouges, peintes de vives couleurs, sont lavées aussi à chaque instant. A l'intérieur des habitations la propreté est déjà un luxe : tout brille, tout reluit, meubles, vaisselle, ustensiles, plancher. Même dans les plus pauvres cabanes de pêcheurs ou de paysans, une éclatante netteté ressemble à la richesse.

Mots expliqués.

Mangé : La mer a *mangé* du pays (la mer s'est avancée dans les terres).

Clayonnage : Assemblage de pieux et de branchages pour maintenir les terres.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est la situation du pays hollandais? — 2. Comment s'y sont pris les Hollandais pour que la mer n'envahisse pas leur pays? — 3. Quelle est la principale culture de la Hollande? — 4. Dites le caractère des Hollandais? — 5. Parlez de leur propreté, de leur amour de l'ordre? — 6. Quelle est l'idée principale contenue dans chaque paragraphe? — 7. Quelles difficultés naturelles ont eues à vaincre les Hollandais et comment y ont-ils réussi?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la lecture.

2. Faites une comparaison entre la campagne hollandaise et la campagne française que vous connaissez. (Aspect du sol, des routes, des villages, travaux des habitants.)

FÉVRIER *FRANÇAIS*
20e Semaine. *Nos qualités et nos défauts.*

96. — Le vaniteux ridicule.

(Scène extraite du *Bourgeois gentilhomme.*)

Voici une scène extraite de la comédie de Molière intitulée : *le Bourgeois gentilhomme.* Il s'agit d'un riche bourgeois, sot et vaniteux, qui veut se faire passer pour gentilhomme, fréquenter le monde de la noblesse et de la cour et qui se fait duper, ridiculiser par des valets.

COVIELLE, MONSIEUR JOURDAIN*

COVIELLE. — Monsieur, je ne sais pas si j'ai l'honneur d'être connu de vous.

MONSIEUR JOURDAIN. — Non, monsieur.

COVIELLE. — Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus grand que cela.

MONSIEUR JOURDAIN. — Moi!

COVIELLE. — Oui, vous étiez le plus bel enfant du monde, et toutes les dames vous prenaient dans leurs bras pour vous baiser.

MONSIEUR JOURDAIN. — Pour me baiser!

COVIELLE. — Oui, j'étais grand ami de feu monsieur votre père.

MONSIEUR JOURDAIN. — De feu monsieur mon père!

COVIELLE. — Oui, c'était un fort honnête gentilhomme*.

MONSIEUR JOURDAIN. — Comment dites-vous?

COVIELLE. — Je dis que c'était un fort honnête gentilhomme.

MONSIEUR JOURDAIN. — Mon père!

COVIELLE. — Oui.

MONSIEUR JOURDAIN. — Vous l'avez fort connu?

COVIELLE. — Assurément.

MONSIEUR JOURDAIN. — Et vous l'avez connu pour gentilhomme?

COVIELLE. — Sans doute.

MONSIEUR JOURDAIN. — Je ne sais donc pas comment le monde est fait.

COVIELLE. — Comment?

MONSIEUR JOURDAIN. — Il y a de sottes gens qui me veulent dire qu'il a été marchand.

COVIELLE. — Lui marchand! C'est pure médisance, il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant, fort officieux; et comme il se connaissait fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui, et en donnait à ses amis pour de l'argent.

MONSIEUR JOURDAIN. — Je suis ravi de vous connaître, afin que vous rendiez ce témoignage-là, que mon père était gentilhomme*.

COVIELLE. — Je le soutiendrai devant tout le monde.

MONSIEUR JOURDAIN. — Vous m'obligerez. Quel sujet vous amène?

COVIELLE. — Depuis avoir connu* feu monsieur votre père, honnête gentilhomme, comme je vous ai dit, j'ai voyagé par tout le monde.

MONSIEUR JOURDAIN. — Par tout le monde!

COVIELLE. — Oui.

MONSIEUR JOURDAIN. — Je pense qu'il y a bien loin en ce pays-là.

COVIELLE. — Assurément. MOLIÈRE.

Mots expliqués.

M. Jourdain est le Bourgeois gentilhomme et *Covielle* est un valet qui s'est entendu avec d'autres pour le duper.

Gentilhomme : Voir une scène un peu semblable, p. 152.

Depuis avoir connu : Locution fort compréhensible, mais qui ne s'emploie plus.

Questions et Analyse des idées.

1. Cherchez les passages qui sont les plus comiques dans ce dialogue. — 2. Cherchez les passages où l'on se moque le plus de M. Jourdain. — 3. Essayez de deviner pourquoi Covielle dit à M. Jourdain que son père était gentilhomme. (Voir page 152.) — 4. Divisez cette lecture en trois parties distinctes.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez cette scène sans faire parler les personnages.

2. Dites ce que vous pensez : 1° de Covielle; 2° de M. Jourdain.

FÉVRIER — *MORALE*
20e Semaine. — *Nos qualités et nos défauts.*

97. — Le linot.

Le petit vaniteux, qui est souvent un enfant gâté, et qui se croit supérieur à tous ses camarades, se fait détester et souvent châtier, comme Florian nous le montre dans ce'te fable. Il s'agit d'un linot, mais on veut parler des enfants gâtés.

Une linotte avait un fils
Qu'elle adorait selon l'usage;
C'était l'unique fruit du plus doux mariage,
Et le plus beau linot qui fût dans le pays.
Sa mère en était folle, et tous les témoignages
Que peuvent inventer la tendresse et l'amour
Etaient pour cet enfant épuisés chaque jour.
Notre jeune linot, fier de ces avantages,
Se croyait un phénix*, prenait l'air suffisant,
Tranchait du petit important
Avec les oiseaux de son âge,
Persiflait* la mésange ou bien le roitelet,
Donnait à chacun son paquet,
Et se faisait haïr de tout le voisinage.
Sa mère lui disait : « Mon cher fils, sois plus sage,
Plus modeste surtout. Hélas! je conçois bien
Les dons, les qualités qui furent ton partage;
Mais feignons* de n'en savoir rien,
Pour qu'on les aime davantage. »
A tout cela notre linot
Répondait par quelque bon mot.
La mère en gémissait dans le fond de son âme.
Un vieux merle, ami de la dame,
Lui dit : « Laissez aller votre fils au grand bois;
Je vous réponds qu'avant un mois
Il sera sans défauts. » Vous jugez des alarmes
De la mère qui pleure et frémit du danger;
Mais le jeune linot brûlait de voyager;
Il partit donc malgré ses larmes.

A peine est-il dans la forêt,
Que notre petit personnage
Du pivert entend le ramage,
Et se moque de son fausset*.
Le pivert, qui prit mal cette plaisanterie,
Vient à bons coups de bec percer le persifleur,
Et, deux jours après, une pie
Le dégoûte à jamais du métier de railleur.
Il lui restait encore la vanité secrète
De se croire excellent chanteur;
Le rossignol et la fauvette
Le guérirent de son erreur.
Bref, il retourna chez sa mère,
Doux, poli, modeste et charmant.
Ainsi l'adversité* fit dans un seul moment
Ce que tant de leçons n'avaient jamais pu faire.

FLORIAN. (Poète et fabuliste du XVIIIe siècle, 1755-1794.)

Mots expliqués.

Phénix : Désignait autrefois un oiseau fabuleux, extraordinaire.
Persifler : Se moquer de quelqu'un en ayant l'air de le flatter.
Feindre : Agir de façon à tromper les autres.
Fausset : Son aigu, élevé.
Adversité : Même sens que malheur, infortune.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment la linotte élevait-elle son petit? — 2. Que pensait le linot de lui-même? — 3. Comment traitait-il les oiseaux plus petits? — 4. Quels sont les conseils que la mère lui donnait? — 5. Le linot en profitait-il? — 6. Quel conseil donna le merle à la mère? — 7. Comment le linot fut-il traité dans la forêt? — 8. Que lui firent le pivert, la pie, le rossignol? — 9. Comment devint-il après cette dure leçon? — 10. Pourquoi la mère, à elle seule, ne pouvait-elle corriger son petit? — 11. Montrez les avantages de l'éducation en commun.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites quels défauts avait le linot, comment il fut traité dans le bois, et ce qu'il devint quand il se fut corrigé.

2. Un de vos camarades se moquait souvent des autres. Racontez ce que firent ceux-ci pour le corriger de son défaut.

FÉVRIER — *HISTOIRE*
20e Semaine. — *Grands hommes du XVIIIe siècle.*

98. — Franklin en France. Ses dernières années.

En 1778, Franklin fut envoyé en France pour solliciter l'intervention du roi Louis XVI en faveur des Américains révoltés. L'héroïsme qu'ils déployaient depuis deux ans dans une lutte inégale avait éveillé en France les sympathies qu'éveille toujours dans notre patrie la vue du courage malheureux. — L'opinion publique se prononça avec tant d'énergie en faveur des rebelles que le gouvernement fut obligé de prendre parti pour eux. La guerre fut donc déclarée à l'Angleterre. Aussitôt, une foule de volontaires français s'enrôlèrent et partirent pour l'Amérique..

Franklin eut le bonheur d'assister au triomphe qu'il avait préparé par ses habiles négociations et peut-être plus encore par l'enthousiasme qu'il avait excité et la popularité qu'il avait conquise en France. Agé de près de 80 ans et infirme, il voulut retourner dans sa patrie où on l'accueillit en triomphe. A sa mort, l'Amérique tout entière prit le deuil pendant un mois, afin de mieux marquer la douleur qu'elle éprouvait de la perte de son grand citoyen. En France, l'*Assemblée Constituante* vota, sur la proposition de l'illustre orateur *Mirabeau*, un deuil de trois jours, pour montrer qu'elle s'associait aux regrets unanimes* du peuple qui nous devait son indépendance.

Dans sa vie privée, Benjamin Franklin était simple, affable, d'une humeur toujours égale, plein de bonté. A Paris, il gagna tous les cœurs par son air de bonhomie qui s'unissait à une très grande dignité. La foule se pressait pour voir passer dans les rues ce vieillard aux longs cheveux blancs qui se promenait avec un bâton grossier à la main, et dont l'austérité* formait un piquant contraste avec le luxe déployé par les brillants seigneurs de la cour de Louis XVI.

Comme savant, Franklin est surtout connu par ses importants travaux sur l'électricité. Il découvrit quelques-unes des propriétés de ce fluide et s'empressa d'en tirer une application utile à ses semblables. C'est à lui qu'on doit l'invention des paratonnerres dont la pointe aiguë attire l'étincelle électrique et la conduit le long d'une tige de métal jusque dans la terre où elle se perd inoffensive, au lieu de faire sur son passage d'horribles dégâts.

On a résumé dans une devise latine fort ingénieuse le double rôle politique et scientifique de Benjamin Franklin. En voici le sens : « *Il arracha la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans.* »

G. Duruy.

Extrait d'une lettre écrite de Paris, en 1780, par Franklin à un de ses amis :

Je suis toujours heureux d'apprendre que vous poursuivez sans relâche et avec un égal succès vos études et vos expériences. Les rapides progrès que fait aujourd'hui la vraie science me font quelquefois regretter d'être né sitôt. — Oh! pourquoi la philosophie morale ne marche-t-elle point d'un pas aussi rapide, afin que les hommes cessent d'être des loups les uns pour les autres, et que les êtres à figure humaine apprennent enfin à connaître ce qu'ils appellent aujourd'hui si improprement l'humanité!

Mots expliqués.

Regrets unanimes : Regrets de tous.
Austérité : Manière de vivre rigoureuse.

Questions et Analyse des idées.

1. Que vint faire Franklin en France? — 2. Que devint son pays? — 3. Quelle découverte a-t-il faite? — 4. Citez et expliquez l'inscription qui a résumé sa vie. — 5. Quelle pensée y a-t-il dans la lettre de Franklin? — 6. Le souhait de Franklin est-il réalisé aujourd'hui?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Quelle est la découverte principale de Franklin. Dites ce que vous savez du paratonnerre.

2. Dites quelles ont été les qualités principales de Franklin, et dites quelle influence elles ont eue sur sa vie, sur la destinée de son pays.

FÉVRIER — *CONNAISSANCES USUELLES*
20e Semaine. — *Les ressources de la mer et les travaux de nos populations côtières.*

99. — Les pêcheurs de la côte normande.

Toute faite de pierre à chaux blanche, tendre et friable ; taillée en falaises comme des murs de trois cents pieds de haut, dont la mer bat et ronge la base : telle est la côte normande, de la Seine à la Somme, du Havre à Saint-Valéry.

Pêcheuse et pêcheurs normands.

Sur la haute terrasse, une herbe rase que l'été jaunit ; au pied, la grève de galets* ou des rochers déchiquetés, que la marée couvre et découvre deux fois par jour.

Chaque valleuse, ou petite vallée, chaque brèche faite à ce mur et qui donne accès vers la mer, protège dans la baie qu'elle forme une ville comme Dieppe ou Fécamp, ou tout au moins un petit port de pêcheurs. Les riverains de cette côte sont hardis marins, excellents bateliers. Ceux de Dieppe surtout sont célèbres dans l'histoire ; connus sur toutes les mers, ils auraient, dit-on, longtemps avant Christophe Colomb découvert l'Amérique : « Mais ils en gardèrent si bien le secret qu'ils en perdirent la gloire. »

Ils passent plusieurs nuits et plusieurs jours *dehors*, comme ils disent, c'est-à-dire en pleine mer, sur leurs grosses barques ; ils vont jusque dans la mer du Nord ou sur les côtes d'Angleterre. Le costume, pour une telle vie, est simple et grossier. Le pêcheur est revêtu d'un pantalon en toile cirée, imperméable à l'eau, d'une vareuse de drap épais

ou de tricot, avec un chapeau à larges bords, raide, de toile cirée dure comme du bois et qu'il nomme son suroît.

La femme, aussi vaillante que l'homme, dont elle partage la rude existence et les dangers, est habillée d'une façon tout aussi simple. Des jupons de laine bise; un corsage à manches étroites et collant; par-dessus, une sorte de veston sans manches : c'est avec cela que la courageuse créature affronte le vent aigre du large et l'embrun salé des vagues, quand elle tient la barre de la barque, ou tire à bord les filets ruisselants, la longue ligne à hameçon pour recueillir le poisson qui frétille. Souvent aussi, le long de la grève, à marée basse, elle s'en va pieds nus et dans l'eau jusqu'à mi-jambes pêcher les crevettes et les crabes.

Cette mer dont ils vivent, quoique bien dure pour eux et pleine de dangers, ils l'aiment comme une patrie. Les petits enfants courent, jambes nues, sur le galet, entrent dans l'eau jusqu'aux genoux, cherchant des coquillages le long des flots. Avant sept ou huit ans, la passion de la mer les prend; on ne peut pas les empêcher de s'emparer des petits bateaux, de dérober des avirons, de battre l'eau le long des quais, parmi les barques, malgré les cris des mères et les jurons des matelots.... Mais quoi ? qui n'a pas commencé de la sorte, ne sera jamais marin.

Mot expliqué.

Galets : Pierres rondes et blanches roulées par les vagues.

Questions et Analyse des idées.

1. Faites une description de la côte normande. — 2. Quel est le caractère des pêcheurs normands? — 3. Quel est leur costume et celui des femmes de pêcheurs? — 4. A quelle profession se livrent les femmes des pêcheurs? — 5. De quelle façon les enfants commencent-ils leur métier de marins? — 6. Pourquoi est-on meilleur marin en commençant tout jeune?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. A quels dangers sont exposés les pêcheurs?

2. Comment gagnent-ils leur vie et celle de leur famille? Racontez quelle est leur existence.

100. — Les Mariniers d'eau douce.

C'est toujours un pittoresque spectacle, parfois très gracieux et mystérieusement émouvant, de voir, sur les eaux tranquilles d'un canal, au milieu d'une nature agreste*, entre les berges verdoyantes et le double rideau des peupliers, glisser doucement, silencieusement, la lourde barque chargée jusqu'au bord, qu'une seule vague comme celles de la mer remplirait et ferait couler en un instant. Deux forts chevaux, marchant à pas lents sur le chemin de halage*, tirent obliquement le chaland au moyen d'un long câble ; le timonier, dans le bateau, pousse la barre du gouvernail, deux ou trois bateliers sont là, prêts à aider à la manœuvre avec leurs perches et leurs avirons.

Singulière existence que celle du marinier ! Toujours en voyage, jamais pressé d'arriver, il coule sa vie sur l'eau sans s'éloigner de la terre. Le marin d'eau douce n'a point de maison sur le sol ferme ; il n'habite aucun pays... Il passe de fleuve en fleuve et de canal en canal ; il franchit les grandes villes, le long des quais, sous les ponts, entrevoit à la traversée les maisons, la foule affairée, mouvante,... puis le voilà revenu, dans les vastes plaines herbeuses, parmi les champs où les moissons ondulent, ou bien aux solitudes des défilés rocheux, vers les seuils de passage et la ligne de séparation des eaux.

Son domaine est plus spécialement la région centrale et les bassins de la Seine et de la Somme, où le réseau des canaux est plus serré ; mais, au besoin, il fera son tour de France, lentement, d'écluse en écluse.

Voyez, à l'arrière de la barque, la petite cabine de bois avec sa porte, sa fenêtre, son tuyau de poêle : c'est le foyer errant du batelier, la maisonnette du patron. La femme et les enfants y demeurent ; la marinière y fait la cuisine pour

ses hommes, surveille ses petits, range son ménage, lave, étend son linge à sécher sur des cordes ; puis elle s'assied à sa porte, cousant ou tricotant. Ont-ils quelque aisance, la baraque est bien peinte et coquette ; il y a des fleurs aux fenêtres et parfois un tout petit jardinet à côté, un jardin flottant, un parterre qui se promène.

Un beau soir d'été, sur le canal de la Rance, en Bretagne, je vis passer ainsi une petite arche* toute fleurie. Devant la porte, une jeune femme, adossée à la cabine, portait un enfant endormi sur son bras, et, tranquillement, regardait fuir les berges ombreuses, les saules, les grands arbres, le beau paysage, nouveau pour elle, et qui, changeant à chaque détour, disparaissait pour ne plus repasser devant ses yeux ; son homme, à la barre, chantonnait à demi-voix un refrain populaire en patois méridional.

Je crus voir là le rêve de la vie paisible à travers les choses et les heures qui s'en vont et ne reviennent plus... Existence combien différente de celle du marin, du vrai marin de la mer, sur son rapide et puissant navire de haut bord, luttant, à force d'énergie, de science, d'audace, contre les vents et les flots, éternellement battu des lames, éternellement absent des siens.

CH. DELON.

Les peuples de la terre. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Agreste : Champêtre, rustique.

Halage : Un chemin de halage est tracé au bord des canaux, des étangs et réservé aux chevaux qui traînent les bateaux.

Arche : Synonyme de bateau.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est l'existence du marinier de la Seine? — 2. Faites une description du bateau où il passe sa vie? — 3. Comparez l'existence du marinier de la Seine avec celle du marin de haute mer. — 4. Quelle est l'idée principale de chacun des paragraphes? — 5. Résumez la lecture.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez quelle est l'existence des bateliers de la Seine. (Description du bateau. Genre d'occupations. Voyages. Comparaison avec les marins, etc.)

MOIS DE MARS

PROGRAMME : *Français* : Étude de la phrase, composition des mots, le verbe. — *Morale* : Qualités et défauts individuels. — *Histoire* : Grands hommes du XVIIe et du XVIIIe siècle; écrivains, généraux, inventeurs, etc.... — *Géographie* : Types de populations étrangères et de populations françaises (caractères, occupations), etc.... — *Connaissances usuelles* : L'art de conserver sa santé; notions d'hygiène. — Animaux étrangers et animaux domestiques.

MARS — *FRANÇAIS*
21e Semaine. — *Nos qualités et nos défauts.*

101. — Le Vaniteux ridicule.

Scène extraite du *Bourgeois gentilhomme* (suite).

Le vaniteux croit facilement tout ce qu'on lui dit quand on a su le flatter. Covielle a commencé par là avec M. Jourdain (Voy. lecture 96 de la semaine dernière). Cette fois, il pousse jusqu'à la bouffonnerie et il nous amuse au détriment de M. Jourdain, en même temps qu'il se prépare à le berner comme Gil Blas l'a été dans une lecture précédente. (Voy. février, p. 172.)

COVIELLE. — Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours; et par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.

MONSIEUR JOURDAIN. — Quelle ?

COVIELLE. — Vous savez que le fils du Grand Turc* est ici ?

MONSIEUR JOURDAIN. — Moi ? Non.

COVIELLE. — Comment? il a un train* tout à fait magnifique ; tout le monde le va voir, et il a été reçu en ce pays comme un seigneur d'importance.

MONSIEUR JOURDAIN. — Par ma foi ! je ne savais pas cela.

COVIELLE. — Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de votre fille.

MONSIEUR JOURDAIN. — Le fils du Grand Turc ?

COVIELLE. — Oui; et il veut être votre gendre.

MONSIEUR JOURDAIN. — Mon gendre, le fils du Grand Turc !

COVIELLE. — Le fils du Grand Turc votre gendre. Comme je le fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue*, il s'en-

tretint avec moi; et, après quelques autres discours, il me dit : *Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amanahem varahini oussere carbulath*, c'est-à-dire : « N'as-tu point vu une jeune belle personne, qui est la fille de monsieur Jourdain, gentilhomme parisien? »

MONSIEUR JOURDAIN. — Le fils du Grand Turc a dit cela de moi?...

COVIELLE. — Oui. Enfin, pour achever mon ambassade, il vient vous demander votre fille en mariage; et pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire *mamamouchi*, qui est une certaine grande dignité de son pays.

MONSIEUR JOURDAIN. — *Mamamouchi?*

COVIELLE. — Oui, *mamamouchi*, c'est-à-dire, en notre langue, paladin*. Paladin, ce sont de ces anciens.... Paladin, enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde, et vous irez de pair avec les plus grands seigneurs de la terre.

MONSIEUR JOURDAIN. — Le fils du Grand Turc m'honore beaucoup, et je vous prie de me mener chez lui pour lui en faire mes remerciements.

MOLIÈRE.

Mots expliqués.

Grand Turc : Sultan de Constantinople, souverain de la Turquie. A cette époque, les Turcs étaient un peuple mal connu et à moitié légendaire.

Un train magnifique : Ses serviteurs, équipages, soldats, cavaliers, etc.

J'entends sa langue : Je la comprends.

Paladin : Grand seigneur qui accompagnait Charlemagne.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les deux personnages en scène? — 2. De quels autres personnages parle-t-on encore? — 3. Quel caractère vous semble avoir M. Jourdain? — 4. Pour quelle raison pensez-vous que Covielle le flatte ainsi? — 5. Indiquez les passages où l'on se moque le mieux de M. Jourdain.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites le récit de cette scène sans dialogue.

MARS — *MORALE*
21e Semaine. — *Nos qualités et nos défauts.*

102. — A l'Enfant en colère.

Si nos parents nous grondent quelquefois, c'est pour nous rendre meilleurs; écoutons-les donc avec respect, remercions-les dans le fond de notre cœur et tâchons de nous corriger.

Tantôt, quand, justement grondé par votre mère,
Vous avez répondu d'un petit air colère,
Cela m'a fait grand'peine à voir; j'aurais voulu
Vous voir sous tant de grâce un air moins résolu,
Vraiment, — et vous sentir plus doux sous le reproche.

De la laideur, enfant, la colère rapproche,
Et vous étiez vilain, et je vous ai promis
(Car nous sommes depuis trois jours de vieux amis)
De vous écrire en vers si vous alliez, bien sage,
Au baiser maternel tendre votre visage....
Vous l'avez fait; c'était un peu pénible à vous,
Encore tout tremblant d'un gros, d'un grand courroux*!
Vous l'avez fait, c'est bien : et je tiens ma promesse,
Puisque des vers vous font écouter la sagesse.
Sentez mieux le bonheur d'être enfant, cher garçon :
Chacun se fait sa vie, et, la bonne façon,
On l'apprend des aînés, qui savent peu de chose,
Mais qui savent du moins plus que vous, je suppose.
Croyez-les, croyez-moi. Lorsque l'on est enfant,
Obéir à la voix qui permet ou défend,
C'est laisser façonner* par l'être qui nous aime
Notre esprit, notre cœur, notre avenir lui-même,
Et nous faire, docile ou rebelle à sa voix,
Heureux ou malheureux un jour, à notre choix.
Écoutez-la donc bien la voix sévère — et bonne.
Suivez, même pénible, un conseil qu'elle donne,
Remède amer qui peut empêcher bien du mal!
Et puis, s'il est toujours mauvais d'être brutal,

Il l'est surtout d'oser soutenir sa colère
D'abord contre une femme, et puis contre sa mère ;
Et la vôtre — sentez ce bonheur, il est grand —
Est douce autant que belle, et, d'un ton différent
Hier, vous le disiez de votre voix câline*,
Vos cheveux sous sa main, le front sur sa poitrine,
Et vous étiez alors beau comme elle, et c'était
Un groupe dont un peintre eût tenté le portrait.
Puisque vous comprenez tant de grâce et de charme,
Pourquoi les attrister quelquefois d'une larme?
Quand ce front, lisse et pur, s'est — grâce à vous — plissé.
Ce que fera le temps*, vous l'aurez commencé !
En creusant sur ce front la ride qui s'efface,
A votre mère, enfant, vous ôtez de sa grâce ;
Vous gâtez à la fois, quand vous êtes méchant

. . . . . .

Le rire de l'enfant, le sourire des mères.

JEAN AICARD. (Poète contemporain.) *La Chanson de l'Enfant.* [Flammarion, édit.]

Mots expliqués.

Courroux : Même sens que colère.
Façonner : Donner certaine forme à un objet.
Câlin : Doux, caressant.
Ce que fera le temps : Le temps, c'est-à-dire l'âge, creuse des rides au front des parents, mais les soucis ou les peines que leur causent les enfants contribuent aussi à les vieillir.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'avait fait l'enfant quand sa mère le grondait? — 2. Décrivez un enfant en colère. — 3. Que fit l'enfant ensuite? — 4. A qui le poète nous conseille-il d'obéir? — 5. Pourquoi? — 6. A quoi s'expose-t-on étant en colère? — 7. Quand vous êtes sage, obéissant, que fait votre mère? — 8. Comment un enfant colérique peut-il se corriger?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez en prose la lecture.

2. Quelles fautes peut faire commettre la colère? — Chez un enfant, mal répondre à ses parents, à ses maîtres; frapper ses camarades, etc. — Chez une grande personne, quereller, frapper, faire beaucoup de mal, risquer d'aller à la prison, d'éprouver un remords cuisant.

MARS — *HISTOIRE*
21e Semaine. — *Grands hommes du XVIIIe siècle.*

103. — Mirabeau (1749-1791).

Mirabeau est le premier en date de nos orateurs politiques. Avec les Assemblées commence en effet l'éloquence politique, qui est l'art de se faire écouter par un grand nombre d'hommes, et de les persuader.

Le comte *Gabriel-Honoré de Mirabeau* appartenait à une vieille et noble famille de Provence. Il naquit en 1749. Son intelligence vive et lucide*, servie par une mémoire prodigieuse, lui permit d'apprendre, comme en se jouant, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, les mathématiques, le dessin, la musique. En même temps, il acquérait des connaissances très étendues en histoire et en littérature, sans négliger pour cela les exercices physiques où il devint de première force.

Cependant il n'avait pas moins d'ardeur pour le plaisir et la dissipation que pour le travail. Après avoir dépensé des sommes énormes en fêtes, il fut mis en prison pour dettes. Pendant les longs mois de sa réclusion, il se consola de l'inaction, qui pesait à sa fougueuse nature, en appliquant l'activité de son intelligence à des questions très graves qui commençaient alors à passionner tous les esprits en France.

En 1789, la nécessité d'une grande réforme s'imposait avec une telle évidence à tous les esprits en France, que le roi Louis XVI se décida enfin à ordonner la convocation des *États Généraux*. Mirabeau appartenait par sa naissance à l'ordre de la noblesse ; mais comme ses opinions le rapprochaient plutôt du tiers état qui voulait d'importantes réformes, c'est en qualité de représentant du tiers état qu'il siégea dans l'Assemblée.

Mirabeau s'éleva au-dessus de tous les orateurs de l'Assemblée nationale. Il avait une éloquence passionnée, entraînante, irrésistible. Sa voix puissante remplissait la salle des séances et couvrait le tumulte des discussions. Il était d'une laideur presque monstrueuse, car sa tête énorme avait été ravagée par la variole. Mais quand il parlait du haut de la tri-

bune, on ne songeait plus à la difformité* de ses traits; on ne voyait que ses yeux où brillait la flamme du génie, et son visage, qui respirait une indomptable* énergie, semblait alors se transfigurer. Il fut particulièrement sublime, le jour où le roi, effrayé de l'audace des réformes proposées par l'Assemblée, envoya le marquis de Dreux-Brezé, pour donner aux députés l'ordre de quitter la salle des séances. Mirabeau s'élance alors au-devant de l'envoyé royal, et, le foudroyant* du regard, lui jette la fameuse apostrophe : « *Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple, et qu'on ne nous en arrachera que par la puissance des baïonnettes!* »

Mirabeau aux États généraux.

G. Duruy.

Mots expliqués.

Lucide : Qui est clair, lumineux.
Difformité : Vice de la forme; laideur.
Indomptable : Dont on ne peut pas se rendre maître.
Foudroyant : Comparaison avec l'éclair de la foudre.

Questions et Analyse des idées.

1. Dans quel pays est né Mirabeau? — 2. A quelles études se livra-t-il? — 3. Pourquoi fut-il mis en prison? — 4. A quoi pensait-il étant enfermé? — 5. De quoi étaient composés les États généraux? — 6. Quelle place y tint Mirabeau? — 7. Citez la réponse fameuse qu'il fit à l'envoyé du roi. — 8. Séparez et caractérisez les différentes parties de cette biographie.

Devoir (Élocution et Rédaction).

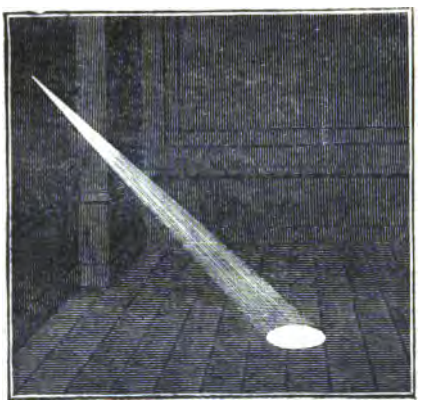
Dites par quoi s'est rendu célèbre Mirabeau, et donnez quelques détails sur sa vie.

MARS *CONNAISSANCES USUELLES*
21e Semaine. *Hygiène.*

104. — Nos ennemis invisibles : Les poussières.

En morale, méfions-nous de nos petits défauts : ce sont parfois ceux qui nous font le plus de tort. En hygiène, prenons garde à nos ennemis invisibles, ce sont les plus dangereux pour la santé de notre corps.

Il n'est personne parmi vous, qui ne sache qu'il y a toujours des poussières en suspension* dans l'air. La poussière est un ennemi domestique que tout le monde connaît. Qui d'entre vous n'a vu un rayon de soleil pénétrant par la jointure d'un volet ou d'une persienne dans une chambre mal éclairée? Qui d'entre vous ne s'est amusé à suivre de l'œil les mouvements capricieux de ces mille petits corps d'un si petit volume, d'un si petit poids, que l'air peut les porter comme il porte la fumée.



Rayon de soleil dans l'obscurité.

L'air de cette salle est tout rempli de ces petits brins de poussière, de ces mille petits riens, qu'il ne faut pas dédaigner toutefois, car ils portent quelquefois avec eux la maladie ou la mort : le typhus, le choléra, la fièvre jaune et tant d'autres fléaux.

L'air de cette salle en est rempli. Pourquoi ne les voyons-nous pas? Ils sont éclairés cependant. Nous ne les voyons pas parce qu'ils sont si petits, d'un si faible volume, que les quelques rayons de lumière que chacun d'eux envoie à notre

œil sont perdus, confondus dans le très grand nombre de rayons que nous envoient même les plus petits objets de cette salle, qui sont toujours d'une grosseur considérable par rapport à chacun de ces petits corps. Nous ne les voyons pas par la même raison que le jour nous ne voyons pas les étoiles à la voûte du ciel. Mais faisons la nuit autour de nous, rendons tout obscur, et éclairons seulement ces petits corps, alors nous les verrons comme le soir on voit les étoiles.

Faisons l'obscurité dans la salle et lançons un faisceau* de lumière. Vous pouvez voir s'agiter bien des poussières dans ce faisceau lumineux. Du reste, ce faisceau de lumière, vous ne le voyez lui-même que parce qu'il y a des brins de poussière dans l'air de la salle.

Ainsi, il y a de la poussière partout dans cette salle. Regardez bien dans ce faisceau de lumière, approchez-vous, et vous verrez que ces petits brins de poussière, quoique agités de mouvements divers, tombent toujours plus ou moins vite; vous en distinguez quelques-uns, et l'instant d'après ils sont un peu plus bas, bien qu'ils flottent dans l'air. Tout en flottant, ils tombent. C'est ainsi que se couvrent de poussière tous les objets, nos meubles, nos vêtements. Il tombe donc en ce moment de la poussière sur tous ces objets, sur ces livres, sur ces papiers, sur cette table.

PASTEUR. (Célèbre savant contemporain, 1822-1895.)
Revue scientifique, 1864.

Mots expliqués.

En suspension : C'est-à-dire qui flottent dans l'air.
Faisceau de lumière : Assemblage de rayons lumineux.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment aperçoit-on la poussière qui est en suspension dans l'air? — 2. Les poussières sont-elles nuisibles à la santé? — 3. Quelles maladies peuvent-elles donner? — 4. Où se dépose la poussière et quel danger y a-t-il à balayer ou essuyer sans précaution? — 5. De quelle manière peut-on balayer ou essuyer sans soulever la poussière?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Expliquez pourquoi nous n'apercevons pas, pendant le jour, les poussières en suspension dans l'air.

105. — Populations du centre : Les Auvergnats.

C'est un beau pays que l'Auvergne, pittoresque, plein de sauvages merveilles. — Mais, avec ses plateaux rocheux, son sol de granit et de lave, ses volcans, ses torrents, ses grands bois, ses âpres pâturages, ce beau pays ne nourrit pas ses habitants.

Auvergnat, marchand de marrons.

La terre est pauvre, excepté dans certaines vallées; les plateaux sont froids, exposés aux vents soudains. L'hiver est long et dur; avec une latitude presque méridionale, c'est le climat du Nord, et la neige couvre longtemps la terre. Il y a peu de champs de blé, mais du seigle, de l'orge, beaucoup de châtaigniers; on vit de châtaignes en Auvergne.

Sur les hautes *pâtures* sont épars des villages, des hameaux, des chaumières, des *burons*, sortes de chalets avec des étables pour les troupeaux; on y recueille le laitage, on y fabrique des fromages.

On est pauvre, la famille est nombreuse; que fait le jeune paysan d'Auvergne? Il émigre; il vient dans les villes, à Paris. — Mais il ne vient pas ici pour y rester; il compte bien retourner là-bas quand il aura gagné de l'argent. — Pour en avoir, il fera tout ce qu'on voudra — excepté voler, car il est foncièrement honnête. Il sera porteur d'eau, commissionnaire, charbonnier, marchand de châtaignes grillées au coin

des rues. Travailleur, sobre, il est âpre au gain, dit-on, plus encore qu'économe....

Je le crois bien ; c'est qu'il a hâte de revenir ; s'il est de corps parmi nous, sa pensée est au pays. — Là, il se sentira chez lui, plus à l'aise que parmi les habitants des villes, et il montrera plus volontiers ses qualités sociables et bienveillantes. Là, il se mariera ; il achètera une maisonnette avec un jardin, un coin de champ ; il élèvera ses troupeaux et fera ses fromages. — Il retrouvera les vieux parents et parlera son patois maternel. C'est à cela qu'il pense quand il reçoit son pourboire* qu'il ne boit point.

L'Auvergnat, surtout celui des campagnes et des plus hauts plateaux, représente la vieille race, peu mêlée, peu modifiée en somme par les temps : esprit réfléchi, tenace, bonhomie un peu rustique d'allure, attachement au sol, vertus familiales. La vie a quelque chose de patriarcal et de sérieux, où les fêtes, les noces, font de rares échappées de joie bruyante. Les danses du pays, les bourrées*, au son de la cornemuse celtique* ou du violon latin, ont un certain cachet antique et tout local ; et ceux qui ne sont point du terroir ne peuvent, dit-on, en bien saisir le rythme. CH. DELON.

Mots expliqués.

Pourboire : Gratification donnée en sus du salaire (*pour boire*).
Bourrée : Danse auvergnate.
Celtique : Qui date du temps des Gaulois (*Celtes*).

Questions et Analyse des idées.

1. Faites une description du pays d'Auvergne. — 2. Que fait l'Auvergnat s'il ne peut vivre dans son pays ? — 3. Où va-t-il ? — 4. Est-ce pour y rester ? — 5. Quel est le caractère de l'Auvergnat ? — 6. Que fait-il lorsqu'il a économisé un peu d'argent à Paris ? — 7. Quelle est la vie de l'Auvergnat dans son pays ? — 8. Résumez les principales qualités de l'Auvergnat.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites tout ce que vous savez de l'Auvergne. Faites le portrait des Auvergnats. (Qualités et particularités qu'il tient de son pays. — Émigration. — Travail à Paris. — Idée de retour. — L'Auvergnat dans son pays.)

MARS *FRANÇAIS*
22e Semaine. *L'esprit français au XVIIIe siècle.*

106. — Littérature et sciences.

Voltaire raconte qu'un jour, après une chasse, le roi Louis XV causait en petite compagnie et que l'on discutait sur la manière dont se fait la poudre à tirer. On n'était pas d'accord.

« Il est plaisant, dit M. le duc de Nivernais, que nous nous amusions tous les jours à tuer des perdrix dans le parc de Versailles, et quelquefois à tuer des hommes ou à nous faire tuer sur la frontière, sans savoir précisément avec quoi l'on tue. — Hélas! nous en sommes réduits là, répondit Mme de Pompadour; je ne sais de quoi est composé le rouge* que je mets sur mes joues, et on m'embarrasserait fort si on me demandait comment on fait les bas de soie dont je suis chaussée. — C'est dommage, dit alors le duc de la Valière, que Sa Majesté nous ait confisqué nos dictionnaires encyclopédiques* qui nous ont coûté chacun cent pistoles*; nous y trouverions bientôt la décision de toutes ces questions. »

Louis XV envoya chercher le fameux dictionnaire par trois garçons, qui apportèrent chacun sept gros volumes avec bien de la peine. Et l'on y vit que la poudre était composée de parties égales de salpêtre, de soufre et de charbon; que l'on faisait les bas au métier, « et la manœuvre de cette machine ravit d'étonnement Mme de Pompadour. — Ah! le beau livre, s'écria-t-elle! Chacun se jetait sur les volumes, chacun y trouvait à l'instant tout ce qu'il cherchait. Le comte de C... dit tout haut : « Sire, vous êtes trop heureux qu'il se soit trouvé, sous votre règne, des hommes capables de connaître tous les arts et de les transmettre à la postérité. Tout est ici : depuis la manière de faire une épingle jusqu'à celle de fondre et de pointer vos canons; depuis l'infiniment petit, jusqu'à l'infiniment grand. Prenez tout mon bien, Sire, mais rendez-moi mon Encyclopédie. »

L'ouvrage dont il est question dans cette charmante anec-

dote, c'était le Dictionnaire encyclopédique, ou l'Encyclopédie, en vingt et un énormes volumes, dans lequel les auteurs avaient essayé de rassembler toutes les connaissances humaines, d'exposer toutes les sciences.

Et voilà précisément ce qu'il y a de nouveau au XVIIIe siècle, ce qui marque une profonde différence avec les siècles précédents. Tout le monde, alors, s'intéresse aux sciences, aux découvertes scientifiques. Nombre de gens ont chez eux des instruments de physique et ils se passionnent pour les expériences qu'ils veulent faire eux-mêmes. Les écrivains sont physiciens, astronomes, mathématiciens; les femmes n'apportent pas moins d'ardeur à l'étude de ces questions. Lors même qu'il n'aurait fait que peu de découvertes, le XVIIIe siècle mériterait d'être appelé un siècle scientifique, à cause de l'amour qu'il eut pour les sciences.

Ajoutons un autre trait : on voudrait mettre les sciences à la portée de tous et les faire servir au bonheur de tous. On se rend compte que les découvertes scientifiques doivent améliorer les conditions de l'existence humaine, et l'on se fait même sur ce point, de généreuses illusions.

Mots expliqués.

Rouge : Couleur rouge pour se farder et donner de l'animation au visage.

Dictionnaire encyclopédique : Qui donne des explications et des renseignements pour *toutes les sciences*. Le plus célèbre a été composé au XVIIIe siècle et c'est de celui-là qu'il est question ici. Mais les découvertes scientifiques paraissaient alors dangereuses, et l'Encyclopédie fut d'abord interdite.

Pistole : Ancienne monnaie valant 10 francs.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les personnages dont il est question dans cette lecture? — 2. Quelle anecdote rapporte Voltaire? — 3. De quel ouvrage s'agit-il et en quoi consiste cet ouvrage? — 4. Comment le XVIIIe siècle se distingue-t-il des siècles précédents au point de vue des sciences?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez l'anecdote de Voltaire et tirez-en une conclusion historique.

MARS — *MORALE*
22e Semaine. — *Nos qualités et nos défauts.*

107. — Le courage et la volonté.

J'entends d'ici votre objection : le courage est un don de nature, une affaire de tempérament ; on l'a ou on ne l'a pas ; cela ne s'apprend ni ne s'acquiert. Je proteste contre cette théorie.

Je pourrais, en effet, prouver par des exemples célèbres que la vaillance est une vertu essentiellement composite*, et qu'il y entre une foule d'autres éléments que la vaillance même.

Je pourrais vous montrer que l'héroïsme, c'est-à-dire l'énergie poussée jusqu'au sublime, n'est souvent qu'un faible courage enté* sur un grand sentiment du devoir, et que le mot *peureux* n'est pas synonyme du mot *lâche* ; car la lâcheté, c'est de la peur consentie, et le courage n'est souvent que de la peur vaincue.

Je pourrais citer le grand Turenne, tremblant de tous ses membres le jour d'une bataille, et jetant à son corps cette admirable apostrophe* :

« Tu trembles, vieille carcasse ! Tu tremblerais bien plus si tu savais où je vais te mener ! »

Et Henri IV donc ! Henri IV, que le premier coup de canon métamorphosait en monsieur Argan*, et qui s'écriait, avec sa verve béarnaise : « Ah ! scélérats d'Espagnols ! Vous me le payerez !... »

Mais j'aime mieux chercher mes autorités* un peu moins haut, un peu moins loin, et vous offrir pour exemple un garçon de quinze ans.

Il avait nom Castillo ; il était élève dans notre lycée, et, tout Espagnol qu'il était, il servait de souffre-douleur* à tous ses camarades. Injures, coups, mauvais traitements, il recevait tout et acceptait tout. Il remplissait, pendant l'année tout entière, le rôle de l'agneau devant le loup.

On part en vacances : au retour, le premier soin des en-

fants est de se jeter de nouveau sur leur proie et de faire rentrer Castillo dans son personnage de victime. Mais le premier qui essaye reçoit pour réponse un coup de poing ; le second, un coup de pied ; le troisième, une volée complète ; mon Castillo se bat huit jours de suite comme un héros.

Qu'était-il donc arrivé ? est-ce que le courage lui avait poussé subitement au cœur, comme le duvet au menton ?

Non ! l'âme humaine n'a pas de ces métamorphoses.

Il était arrivé que Castillo avait un père, que ce père, absent depuis plusieurs années, avait employé les vacances et les loisirs du retour à raconter à l'enfant les actes de courage de ses ancêtres, leur vie pleine de traits de vaillance, et avait ainsi éveillé en cette petite âme, naturellement généreuse, le grand sentiment de l'honneur de la famille. Chaque coup de poing que Castillo lança depuis à un de ses camarades était une dette qu'il payait à un de ses ancêtres.

Pusillanime* par tempérament, il était devenu courageux par fierté de race.

ERNEST LEGOUVÉ. *Nos filles et nos fils.* [J. Hetzel, édit.]

Mots expliqués.

Composite : Mot de la même famille que *composé*; formé d'éléments divers.

Enté : C'est-à-dire greffé. Le mot est pris ici au figuré.

Apostrophe : Phrase par laquelle on s'adresse à quelqu'un.

M. Argan : Personnage de comédie, fort peureux.

Autorités : C'est-à-dire mes exemples.

Souffre-douleur : Quelqu'un dont on s'amuse, que l'on taquine, que l'on frappe même, et qui ne riposte pas.

Pusillanime : Qui a l'âme faible, qui manque de courage.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce que le courage ? — 2. Qu'est-ce que l'héroïsme ? — 3. Parlez, à ce sujet, de Turenne. — 4. De Henri IV. — 5. Racontez l'histoire du collégien Castillo. — 6. Expliquez comment il avait été ainsi métamorphosé.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites en quoi consiste le courage, et citez-en quelques exemples.

2. Racontez l'histoire de quelques enfants qui se sont montrés courageux.

MARS — *HISTOIRE*
22e Semaine. — *Grands hommes du* XVIIIe *siècle.*

108. — Lavoisier (1743-1794).

Voici un des créateurs d'une science toute moderne, la chimie, science qui a fait d'immenses progrès au XIXe siècle et qui a transformé l'industrie, l'agriculture, la médecine, etc., etc.

Le XVIIIe siècle qui vit briller* dans les Lettres tant de beaux génies, tels que *Voltaire*, *Rousseau*, *Diderot*, fut aussi marqué par d'importants progrès dans les sciences.

Parmi les noms les plus illustres de cette époque, il faut citer celui de *Lavoisier* qui fut un grand savant, et un homme de bien.

Lavoisier.

Il était né à Paris en 1743. Après avoir suivi avec beaucoup d'application et de succès les cours du collège Mazarin, il sentit s'éveiller en lui un goût très vif pour les sciences. Il étudia successivement l'astronomie, la chimie et la botanique sous les meilleurs maîtres, et dès l'âge de vingt ans reçut de l'Académie des Sciences* un prix pour l'ouvrage qu'il avait composé sous ce titre : *Mémoire sur le meilleur système d'éclairage de Paris.*

Cet encouragement servit de stimulant* à sa passion pour les sciences.

Plus tard, Lavoisier devint riche, et il s'empressa de faire le plus noble usage de ses revenus. C'est ainsi qu'il donna, en 1788, cinquante mille francs à la Ville de Blois, afin qu'on pût distribuer du pain aux malheureux pendant une disette* qui éprouva cruellement la France cette année-là. Il créa un magnifique laboratoire*. Le laboratoire est le cabinet de travail du savant. Il a besoin des instruments de toute espèce

qui le remplissent, comme l'homme de lettres a besoin des livres qui garnissent les rayons de sa bibliothèque.

C'est dans ce laboratoire, généreusement ouvert à tous les jeunes savants de Paris, que Lavoisier fit, après de longs travaux, les belles découvertes qui ont immortalisé son nom. Il prouva que l'air se compose de deux gaz, et fit connaître la composition de l'eau, que l'on ignorait, aussi bien que celle de l'air. Tous les savants de nos jours s'accordent à reconnaître en Lavoisier le créateur de la *chimie* moderne, c'est-à-dire d'une science qui, en étudiant les éléments dont se composent les différents corps dans la nature, a déjà fait depuis cent ans d'immenses progrès.

Lavoisier fut malheureusement une victime d'hommes ignorants pendant la Révolution, et il périt sur l'échafaud en 1794. G. Duruy.

Mots expliqués.

Qui vit briller : Image ; cette locution signifie que ces grands hommes ont été plus célèbres, plus connus que la foule de leurs contemporains ; leurs noms brillent au milieu des noms inconnus, comme des lumières dans l'obscurité.

Académie des Sciences : Réunion de savants à Paris. Il y a cinq Académies : l'Académie française, la plus ancienne, fondée par Richelieu et qui se compose de 40 membres ; l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; l'Académie des Sciences morales et politiques ; l'Académie des Sciences ; l'Académie des Beaux-Arts. La réunion des cinq Académies s'appelle l'Institut.

Stimulant : Synonyme de aiguillon, excitant.

Disette : Manque de vivres.

Laboratoire : Lieu où l'on fait des expériences scientifiques.

Questions et Analyse des idées.

1. Dites ce que fut Lavoisier. — 2. A quelles études se livra-t-il? — 3. Quelles sont les découvertes qu'il a faites? — 4. Quelle science a-t-il contribué à créer? — 5. Comment mourut-il? — 6. Comment est composée cette biographie? — 7. Résumez les idées de chaque paragraphe.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez sommairement la vie de Lavoisier, en indiquant les découvertes qu'il a faites.

2. Qu'est-ce que la Chimie? Racontez une petite expérience de chimie que l'on vous a faite à l'école.

MARS *CONNAISSANCES USUELLES*
22e Semaine. *Hygiène.*

109. — Chimie de nos aliments.

Un des principaux résultats de la belle science, créée par Lavoisier, a été de nous faire mieux connaître le travail qui s'opère dans nos corps, la plus merveilleuse machine et la mieux construite qui existe.

Vous savez l'histoire légendaire* du vaisseau de Pierre le Grand. Voulant introduire dans ses États encore barbares les arts et la civilisation des peuples plus avancés, l'empereur de Russie parcourut l'Europe étudiant les sciences, les arts et les métiers. En Hollande, il se fit inscrire, incognito*, sur la liste des charpentiers et prit part à la construction d'un navire. Plus tard, ce navire, devint en Russie une relique nationale. A mesure qu'une partie de la coque ou du gréement* devenait hors de service, on la remplaçait, de sorte qu'au bout d'un certain temps, il n'est plus rien resté du navire primitif dans celui qui se trouvait lui être substitué.

Notre corps est comme ce navire. Il s'use continuellement; mais l'ensemble persiste sans changements notables, parce que chaque parcelle hors de service est enlevée et remplacée immédiatement par une autre toute neuve : les éléments de tous nos tissus, les *cellules*, disparaissent et se renouvellent continuellement. La peau, la chair et les organes, les os même, subissent cette rénovation de leurs éléments.

C'est le sang qui porte partout les matériaux nécessaires à cette tâche incessante de reconstruction ; c'est lui aussi qui reçoit, comme un égout, les débris, les détritus, devenus inutiles et dont il faut se débarrasser au plus vite. Sur sa route, les poumons lui prennent l'acide carbonique, et deux glandes, les reins, agissant comme des filtres, au moyen d'un nombre infini de très minces canaux, s'emparent de divers résidus azotés qui passent dans les urines. Le foie est un autre épurateur, mais la bile qu'il forme avec les

impuretés du sang remplit un rôle important dans la digestion; c'est un industriel qui transforme en produits utiles les résidus dont il délivre le sang.

Puisque chaque atome de notre corps est frappé de mort et rejeté à l'état de résidu, tandis qu'un atome neuf vient prendre sa place, il faut que le sang, chargé de fournir les matériaux de cette reconstitution générale, les puise quelque part. Il les demande à l'estomac et aux intestins, laboratoires vivants, intelligents pour ainsi dire, chargés de transformer les aliments, les boissons, matières mortes, en une matière vivante, capable de s'attacher à nos tissus, de s'y incorporer, de prendre part à leur existence pour quelques instants ou quelques jours.

Oui, l'estomac, l'intestin, sont de véritables laboratoires de chimie, dans lesquels des matériaux bruts et grossiers se transforment avant de passer dans le sang, d'où ils sont extraits par chaque tissu, chaque organe, pour devenir une part de nous-mêmes, ou nous fournir le combustible nécessaire au maintien de notre température. Les aliments, les boissons, sont donc destinés à deux rôles bien distincts : brûler et reconstruire. Dr SAFFRAY.

Les moyens de vivre longtemps. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Légendaire : Qui nous a été transmis par la tradition, la *légende*.
Incognito : Sans se faire *connaître*.
Gréement : Ensemble des cordages et appareils nécessaires pour tenir les voiles d'un bateau.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez l'histoire légendaire du vaisseau de Pierre le Grand. — 2. Comparez notre corps à ce navire. — 3. Comment est formé notre corps? — 4. Quel est le liquide qui porte les matériaux nécessaires à la reconstitution de notre corps? — 5. Quels sont les divers organes du corps, et quel est leur rôle dans la reconstitution de tous les éléments qui se renouvellent dans notre corps?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Développez la question 5.

2. Pourquoi notre corps peut-il être considéré comme un laboratoire?

MARS — *CONNAISSANCES USUELLES*
22e Semaine. — *Notre France, populations diverses.*

110. — Bergers des Landes.

Voici une curieuse description des Landes avant qu'elles aient été assainies. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une petite partie du pays qui soit ainsi, mais elle est fort curieuse.

Imaginez un ancien fond de mer asséché, plat, sablonneux*, que l'hiver transforme en marécage; tout couvert, l'été, du tapis ras des bruyères, des buissons de genêts aux fleurs d'or; çà et là, de grands pins ébranchés, au feuillage d'un vert sombre et terne : telle est la lande gasconne dans la partie aujourd'hui encore restée sauvage. Ni champs, ni cultures, ni villes, ni routes, ni chemins; à peine des sentiers.

Pour se tirer d'un terrain si peu commode, en l'absence de voies et de foulées*, nos pâtres landais ont imaginé un singulier et ingénieux moyen, qui est de marcher sur de hautes échasses, souvent dépassant la taille humaine. Là-dessus perché, grandi de toute la longueur de ces bizarres prolongements, le berger voit de loin ses moutons parmi les brandes (bruyères).

Il parcourt la plaine à pas de géant. Il enjambe par-dessus les buissons sans se déchirer, piétine tout au beau travers des mares sans se mouiller, s'appuyant en outre sur un très long bâton qui lui sert en même temps de houlette.

Veut-il se reposer, le bâton est pourvu à son extrémité d'une étroite rondelle de bois; l'homme pique en terre sa perche, s'assied sur la rondelle en écartant les jambes, et le voilà juché sur ce bizarre escabel à trois pattes, où il se tient en équilibre avec une merveilleuse aisance.

Comme il faut bien occuper ses loisirs, du haut de ce perchoir, tout en surveillant ses maigres ouailles*, à l'ombre de son chapeau à grands bords et de quelque pin solitaire, il tricote tranquillement ses bas.

Partant, le matin, pour le pâturage, le pastourel sort de

chez lui... par la fenêtre. Assis sur le bord de la croisée ou, parfois, sur le haut du mur de son jardin, ou bien enfin sur la branche basse de quelque pin tordu, il attache solidement à ses pieds et à ses jambes, avec des courroies, les étonnants appendices, dont il ne descendra guère que le soir, en rentrant à la chaumine où l'attendent la miche de pain brun et le fromage sec, l'écuelle de lait aigre. Les femmes vont aussi sur des échasses; et le plus curieux est de voir les bambins et bambines de cinq à six ans, déjà fort lestes, s'exercer à leur futur métier.

Pâtre landais.

Mots expliqués.

Foulées : Traces de pieds qui forment un sillon. (Terre *foulée*.)
Ouaille : Brebis.

Questions et Analyse des idées.

1. Faites une description des Landes. — 2. Comment s'est-on garanti contre les dunes? — 3. Comment le berger des Landes garde-t-il ses troupeaux? — 4. A quoi travaille-t-il en surveillant ses moutons? — 5. Décrivez le berger landais sur ses échasses.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Les Landes. (Où sont-elles situées? Description. Habitants. Forêts, pâturages. Utilité des pins maritimes.)

MARS *FRANÇAIS*
23e Semaine. *Générosité populaire.*

111. — Clémence des vainqueurs de la Bastille.

Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris prit et détruisit la fameuse prison de la Bastille qui rappelait des siècles d'iniquité. Mais il n'en voulait qu'à la forteresse et nullement aux hommes qui la défendaient : il sut se montrer magnanime après la victoire.

La masse du peuple accumulé dans la salle ne demandait pas de sang : il le voyait couler avec stupeur, dit un témoin oculaire. Il regardait bouche béante ce prodigieux spectacle, bizarre, étrange à rendre fou.

Élie*, debout sur une table, le casque en tête, à la main son épée faussée à trois places, était tout entouré de prisonniers, et priait pour eux*. Les gardes françaises demandèrent pour récompense la grâce des prisonniers.

A ce moment, on amène, on apporte plutôt, un homme suivi de sa femme ; c'était le prince de Montbarrey, ancien ministre, arrêté à la barrière. La femme s'évanouit, l'homme est jeté sur le bureau, tenu sous les bras de douze hommes, plié en deux. Le pauvre diable, dans cette étrange attitude, expliqua qu'il n'était plus ministre depuis longtemps, que son fils avait eu grande part à la révolution de sa province.... Le commandant de la Salle parlait pour lui et s'exposait beaucoup lui-même. Cependant on s'adoucit, on lâcha prise un moment. De la Salle, qui était très fort, enleva le malheureux ; ce coup de force plut au peuple et fut applaudi.

. . . . . .

Au moment même, le brave et excellent Élie trouva moyen de finir d'un coup tout procès, tout jugement. Il aperçut les enfants du service de la Bastille et se mit à crier : « Grâce pour les enfants, grâce ! »

Vous auriez vu alors les visages bruns, les mains noircies par la poudre, qui commençaient à se laver de grosses

larmes, comme tombent, après l'orage*, les grosses gouttes de pluie....

Il ne fut plus question ni de justice, ni de vengeance. Le tribunal était brisé. Élie avait vaincu les vainqueurs de la Bastille.

Ils firent jurer aux prisonniers fidélité à la nation et les emmenèrent avec eux; les invalides* s'en allèrent tranquillement à leur hôtel; les gardes françaises s'emparèrent des Suisses*, les mirent en sûreté dans leurs rangs, les conduisirent à leurs propres casernes, les logèrent et les nourrirent.

Les veuves, chose admirable, se montrèrent aussi magnanimes. Indigentes et chargées d'enfants, elles ne voulurent pas recevoir seules une petite somme qui leur fut distribuée; elles mirent dans le partage la veuve d'un pauvre invalide qui avait empêché la Bastille de sauter et qui fut tué par méprise. La femme de l'assiégé fut ainsi comme adoptée par celles des assiégeants.

MICHELET. (Célèbre historien du XIXe siècle, 1798-1874.)
Histoire de la Révolution. [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués

Élie : Un des chefs qui conduisirent le peuple à la Bastille.

Priait pour eux : Priait qu'on les épargnât.

Après l'orage : Belle comparaison et très juste. L'orage, c'était ici le mouvement qui avait amené la prise de la Bastille.

Invalide : Personne qui n'a pas l'usage de tous ses membres. Ici, ancien soldat blessé. Les invalides formaient la garnison de la Bastille.

Suisses : Soldats suisses, payés par le roi de France, qui gardaient la Bastille.

Questions et Analyse des idées.

1. A quelle époque et pourquoi fut prise la Bastille? — 2. Que se passa-t-il après cet événement? — 3. Le peuple avait-il de la rancune? — 4. Comment fut-il amené à la clémence? — 5. Que firent les veuves? — 6. Quel sentiment poussait le peuple à détruire la Bastille? — 7. Comment a-t-on commémoré cet événement?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La prise de la Bastille. — Causes; la journée du 14 juillet 1789; attitude du peuple après la prise de la Bastille; conséquences.

MARS — *MORALE*
23e Semaine. — *Nos qualités et nos défauts.*

112. — L'examen du général Drouot.

Bel exemple de l'énergie d'un enfant, et du travail couronné par le succès.

C'était durant l'été de 1793. Une nombreuse et florissante jeunesse se pressait à Châlons-sur-Marne dans une des salles de l'école d'artillerie. Le célèbre Laplace y faisait, au nom du gouvernement, l'examen de cent quatre-vingts candidats au grade d'élève sous-lieutenant.

La porte s'ouvre. On voit entrer une sorte de paysan, petit de taille, l'air ingénu*, de gros souliers aux pieds et un bâton à la main. Un rire universel accueille le nouveau venu. L'examinateur lui fait remarquer ce qu'il croit être une méprise*, et, sur sa réponse qu'il vient pour subir l'examen, il lui permet de s'asseoir.

On attendait avec impatience le tour du petit paysan. Il vient enfin. Dès les premières questions, Laplace reconnaît une fermeté d'esprit qui le surprend. Il pousse l'examen au delà de ses limites naturelles; il va jusqu'à l'entrée du calcul infinitésimal* : les réponses sont toujours claires, précises, marquées au coin d'une intelligence qui sait et qui sent. Laplace est touché; il embrasse le jeune homme et lui annonce qu'il est le premier de la promotion.

L'école se lève tout entière, et accompagne en triomphe dans la ville le fils du boulanger de Nancy. Vingt ans après, Laplace disait à l'Empereur : « Un des plus beaux examens que j'aie vu passer dans ma vie est celui de votre aide de camp* le général Drouot. »

Comment Drouot était-il arrivé à ce résultat? Par un travail acharné de tous les instants. A l'âge de trois ans, il allait lui-même frapper à la porte d'une école pour y être reçu, et comme on lui en refusait l'entrée, il pleurait beaucoup.

Ses parents lui permirent, avec l'âge, de fréquenter des

leçons plus élevées, mais sans lui rien épargner des devoirs et des gênes de leur maison. Rentré de l'école ou du collège, il lui fallait porter le pain chez les clients, se tenir dans la boutique avec les siens, et subir les inconvénients d'une perpétuelle distraction.

Le soir, on éteignait la lumière de bonne heure par économie, et le pauvre écolier devenait ce qu'il pouvait, heureux lorsque la lune favorisait par un éclat plus vif la prolongation de sa veillée. On le voyait profiter ardemment de ces rares occasions.

Dès les deux heures du matin, quelquefois plus tôt, il était debout; c'était le temps où le travail domestique recommençait à la lueur d'une seule et mauvaise lampe. Il reprenait aussi le sien ; mais la lampe infidèle, éteinte avant le jour, ne tardait pas à lui manquer de nouveau; alors, il s'approchait du four ouvert et enflammé, et continuait, à ce rude soleil, la lecture des grands écrivains.

LACORDAIRE. (Écrivain du XIXe siècle, 1802-1861.)
Éloge du général Drouot. [Poussielgue, édit.]

Mots expliqués.

Air ingénu : Air simple, naïf.
Méprise : Erreur de celui qui se trompe.
Infinitésimal : Très petit; calcul infinitésimal, partie des mathématiques très délicate, portant sur les infiniment petits.
Aide de camp : Officier qui aide un général ou un grand chef militaire.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est le sujet de cette lecture? — 2. Quel était l'examen que faisait subir Laplace? — 3. Qui entra à un moment donné dans la salle? — 4. Comment fut-il accueilli? — 5. Comment le paysan dont on s'était moqué subit-il l'examen? — 6. Que fit Laplace lorsqu'il eut fini d'interroger? — 7. Que devint plus tard le fils du boulanger de Nancy? — 8. Quel enseignement tirons-nous de cette lecture?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites raconter par Laplace lui-même l'examen qu'il fit subir au jeune Drouot.

2. Dans une lettre à un ami, racontez comment Drouot, fils d'un pauvre boulanger, arriva à une haute situation; insistez sur l'exemple qu'il nous donne.

MARS — *HISTOIRE*
3e Semaine — *Grands hommes du XVIIIe siècle.*

113. — L'enfance d'un général célèbre.

Fils d'un cuisinier et neveu d'une fruitière de Montreuil, près Versailles, le petit Lazare montrait peu de dispositions pour le métier paternel. Sa tante, qui l'aimait beaucoup, demanda à le garder quelque temps pour lui faire donner une bonne instruction.

Le premier soin que prit la bonne tante, après avoir installé son neveu chez elle, fut de lui apprendre elle-même à lire. Le petit Lazare apprit vite, et avec tant d'ardeur, que l'institutrice était souvent obligée de fermer le livre la première, et de lui dire : « Assez pour aujourd'hui : maintenant, va jouer, sois bien sage, et amuse-toi bien. » Et l'enfant d'obéir et de chevaucher à grand bruit dans la maison ou devant la porte, un bâton entre les jambes.

Cet instinct belliqueux ne fit qu'augmenter avec l'âge; si bien qu'à dix ans il fut nommé, d'une voix unanime, général en chef par la moitié des bambins de Montreuil, qui se disputaient alors, séparés en deux camps, la possession d'un nid de merles. Inutile de dire qu'il justifia cette distinction par des prodiges d'habileté et de valeur.

Un pauvre vieux soldat, qui venait de temps en temps chez Marthe, sa parente éloignée, fumer sa pipe au coin de l'âtre, n'avait pas manqué d'y raconter longuement comme quoi lui et le maréchal de Saxe avaient gagné la célèbre bataille de Fontenoy.

Je vous laisse à penser si ce récit inexact, mais chaud, avait dû enflammer l'imagination du jeune auditeur. Depuis lors, endormi ou éveillé, il entendait sans cesse piaffer les chevaux, siffler les balles et gronder les canons.

Il eût fallu le voir alors trépigner, bondir et crier :

« Tirez les premiers, messieurs les Anglais! — Maréchal, notre cavalerie est repoussée! — Pif! Paf! Baound! baound! — Bravo! le carré anglais est enfoncé! — A nous la victoire! »

Le pauvre Lazare se croyait pour le moins alors écuyer de Louis XV, ou colonel.

Une pareille ambition vous fait rire sans doute. C'eût été miracle, n'est-ce pas? que le neveu de la fruitière pût s'élever si haut. Oui, mais souvenez-vous que nous approchons de 1789, époque féconde en miracles, et écoutez.

Lazare, engagé d'abord dans les gardes françaises malgré les larmes de sa tante, qu'il tâchait en partant de consoler par ses caresses, ne tarda pas à devenir sergent. Puis le siècle marcha, et la fortune de bien des sergents aussi. Enfin, de grade en grade, il devint... devinez. — Colonel? — Il n'y avait plus de colonels. — Écuyer du roi? — Il n'y avait plus de roi. — Vous ne devinez pas?

Eh bien! Lazare, le fils du cuisinier Lazare, le neveu de la fruitière, devint général; non plus général pour rire, et en casque de papier; mais général pour de bon, avec un chapeau empanaché et un habit brodé d'or; général en chef, général d'une grande armée française, rien que cela! et si vous en doutez, ouvrez l'histoire moderne, et vous y lirez avec attendrissement les belles et grandes actions du général Hoche.

Hoche était le nom de famille de Lazare.

Hâtons-nous de dire à sa louange que ses victoires, bien sérieuses cette fois, le laissèrent aussi modeste et aussi bon que ses victoires enfantines à Montreuil.

HÉGÉSIPPE MOREAU. (Poète et écrivain contemporain, 1810-1838.) [Garnier frères, édit.]

Questions et Analyse des idées.

1. Comment le petit Lazare fit-il ses premières études? — 2. Que racontait le vieux soldat à Lazare? — 3. Que faisait alors l'enfant? — 4. A quelle époque était-on? — 5. A quel grade arriva-t-il? — 6. Quelle vertu conserva-t-il? — 7. Faites, d'après cette lecture, le portrait du général Hoche.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous savez de Lazare Hoche. — Sa jeunesse, ses exploits; tirez-en une conclusion.

114. — Les chèvres de Provence et les vaches de Normandie.

La verte Normandie a sur ses promontoires*,
De grands bœufs accroupis sur leurs épais genoux,
Des bœufs au manteau blanc semé de taches noires,
Des bœufs aux flancs dorés, marqués de signes roux.

Aux heures de la trêve et du sommeil des vagues,
Paisiblement couchés dans le souple gazon,
Ils rêvent en silence, et laissent leurs yeux vagues
D'un regard nonchalant se perdre à l'horizon.

A quoi songent ainsi, dans leur calme attitude,
Ces anciens du troupeau, semblables à des dieux?
Est-ce au maître inconnu de cette solitude?
Est-ce à l'immensité de la mer et des cieux?

Quand ils errent, le soir, au sommet des rivages,
Quand leur front vers les eaux se tourne pesamment,
L'Océan, qui déferle* à ces côtes sauvages,
Mêle sa voix profonde à leur mugissement.

Quand l'ouragan d'été, sous les falaises mornes,
Entre-choque les flots à travers les récifs,
Eux aussi, furieux, souvent croisent leurs cornes,
Et, d'un effort jaloux, heurtent leurs fronts massifs.

Or, si la Normandie a les bœufs, la Provence
Garde aux flancs de ses monts les chèvres en troupeaux,
Les chèvres dont le pied, libre et hardi, s'avance,
Et dont l'humeur sans frein ne veut pas de repos.

La montagne au soleil, où croissent pêle-mêle
Cytise* et romarin*, lavande* et serpolet*,
Enfle de mille sucs leur bleuâtre mamelle;
On boit tous ses parfums quand on boit de leur lait.

Tandis qu'assis au pied de quelque térébinthe*,
Le pâtre insoucieux chante un air des vieux jours,
Elles, dont le collier par intervalle tinte,
Vont et viennent sans cesse et font mille détours.

En vain le mistral souffle et chiffonne leur soie*,
Leur bande au pâturage erre des jours entiers.
Je ne sais quel esprit de conquête et de joie
Les anime à gravir les plus âpres sentiers.

Ton gouffre les appelle, ô Méditerranée!
Qu'un brin de mousse y croisse, une touffe de thym,
C'est là qu'elles iront, troupe désordonnée,
Que le péril attire autant que le butin.

Dans les escarpements entrecoupés d'yeuses*
Elles vont jusqu'au soir, égarant leurs ébats;
Ou bien, le cou tendu, s'arrêtent, curieuses,
Pour voir la folle mer qui se brise là-bas!

AUTRAN, *La vie rurale*, livre I. [Calmann-Lévy. édit.]

Mots expliqués.

Promontoire : Masse de terre plus élevée que les autres parties d'une plaine. (*Mont* qui s'avance dans la mer.)

Déferler : La mer déferle quand elle déploie ses lames sur le rivage et que les vagues viennent se briser sur les rochers en écumant.

Cytise, *romarin*, *lavande*, *serpolet* : Plantes odoriférantes qui poussent sur les montagnes, principalement dans le midi de la France.

Térébinthe : Arbre résineux.

Leur soie : Leur poil (se dit surtout en parlant du cochon; le poil de la chèvre est souple et lustré comme de la soie).

Yeuse : Espèce de chêne vert.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les animaux que l'on élève surtout en Normandie? — 2. Quel est leur genre de vie? — 3. Si la Normandie a des troupeaux de bœufs, que rencontre-t-on en Provence? — 4. Quel est le caractère particulier des chèvres? — 5. Comparez la vache avec la chèvre : description, caractère, utilité.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Mettez en prose cette poésie.

115. — Le Midi : pays et habitants.

Champs pierreux, résonnant du chant des cigales, collines décharnées* montrant partout la roche, couvertes de lavande grise parfumée; arbres poudreux, oliviers tortueux et ternes, au maigre feuillage, — tel est l'âpre et poétique Midi; mais, le soleil par-dessus, tout cela fait une fête éternelle; les yeux en sont remplis, l'âme pénétrée et réjouie.

Le Midi, le vrai Midi, commence avec le mûrier et l'olivier; il est Gascogne, Languedoc et Provence : encore ne faut-il pas trop remonter la vallée du Rhône, ni escalader les pentes abruptes* des Cévennes d'où descendent les torrents, ou les versants tourmentés du côté alpin. Le Languedoc en est le centre.

C'est là qu'il faut aller pour apprécier le contraste entre l'homme du Midi et l'homme du Nord et surtout de l'Ouest. Ici une population vive, énergique, gaie, toute en dehors, en saillies; caractère mobile, tempérament fait de contrastes. Le paysan est rude, laborieux, intéressé. Avec cela certaine grâce, un charme, un langage coloré, imagé, passionné, vibrant.

La langue d'oc, la langue romane, est fort belle en Provence, sonore et douce, débarrassée des rudes consonances gutturales gasconnes. Chantante, naturellement rythmée, elle appelle la rime*; aussi est-ce encore aujourd'hui un pays de poésie que ce pays des anciens sirventois*.

Les fermes méridionales, les *mas*, comme on dit dans la région, sont des bâtiments rustiques dont la construction rappelle encore celle des villas romaines. Ce sont des maisons basses, avec de grandes arcades à la façon romaine, de vastes toits de tuiles à faible pente. Autour, des granges, des pigeonniers, d'aspect pittoresque, les étables et les ber-

geries, la magnanerie, les hangars ouverts du pressoir au raisin et du pressoir aux olives, le tout protégé contre les coups du mistral par un bouquet de grands vieux arbres.

Les procédés de culture ont aussi gardé les formes antiques. C'est là, par exemple, que le battage des grains se fait encore par la vieille méthode du dépiquage* indiquée dans la Bible. Imaginez une aire de terre battue et durcie sous le soleil, couverte d'une épaisse couche de gerbes déliées; des chevaux, retenus au bout d'une longue corde prolongeant la bride, excités par les cris, par le fouet, qui trottent, bondissent, piétinent en tournoyant sans cesse à travers la jonchée, brisant les chaumes, mêlant la paille, écrasant les épis et secouant le grain, sous le soleil ardent, au milieu d'un nuage de poussière....

Spectacle pittoresque, sans doute, mais procédé désavantageux, que les autres régions agricoles ont remplacé avec raison par les machines batteuses.

A la culture du blé, du maïs, se joignent celles de la vigne, de l'olivier et du mûrier. Vendanges, cueillette, feuillée sont, bien entendu, des occasions de fêtes pour ce peuple ami des fêtes.

Mots expliqués.

Décharné : Collines décharnées, qui ne sont couvertes d'aucune végétation, dont on ne voit que le roc; image, un corps qui n'a plus de *chair*.

Abrupte : Qui tombe à pic.

Rime : Uniformité de sons à la fin des vers.

Sirvente : Poésie provençale ancienne.

Dépiquage : Battage du blé par piétinement des chevaux.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est le contraste entre les Français du Nord et ceux du Midi? — 2. Faites un portrait des paysans du Midi? — 3. Quel est leur langage? — 4. Décrivez une ferme du Midi. — 5. Comment bat-on le blé dans certains villages? — 6. Quelles sont les autres cultures du midi de la France? — 7. Résumez chaque paragraphe.

Devoir (Élocution et Rédaction.)

Parlez du contraste qui existe entre le nord et le midi de la France. (Aspect du sol; climat; habitants; cultures.)

MARS *FRANÇAIS*
24e Semaine. *Notre France.*

116. — Pêcheurs bretons.

Récit montrant l'existence des pêcheurs bretons dans les mers boréales (Islande, Groenland) au moment où les jours sont si longs qu'il n'y a pour ainsi dire plus de nuit.

Quand ils eurent fini leur fête, il était un peu plus de minuit. Dehors, il faisait jour, éternellement jour.

Mais c'était une lumière pâle, pâle, qui ne ressemblait à rien; elle traînait sur les choses comme des reflets de soleil mort. Autour d'eux, tout de suite commençait un vide immense qui n'était d'aucune couleur.

L'œil saisissait à peine ce qui devait être la mer : d'abord cela prenait l'aspect d'une sorte de miroir tremblant qui n'aurait aucune image à refléter; en se prolongeant, cela paraissait devenir une plaine de vapeur, et puis, plus rien; cela n'avait ni horizon ni contours.

On voyait clair, en ayant cependant conscience de la nuit, et toutes ces pâleurs des choses n'étaient d'aucune nuance pouvant être nommée.

Ces trois hommes qui se tenaient là vivaient depuis leur enfance sur ces mers froides. Tout cet infini changeant, ils avaient coutume de le voir jouer autour de leur étroite maison de planches, et leurs yeux y étaient habitués autant que ceux des grands oiseaux du large.

Le navire se balançait lentement sur place, en rendant toujours sa même plainte, monotone comme une chanson de Bretagne répétée en rêve par un homme endormi. Yann et Sylvestre* avaient préparé très vite leurs hameçons et leurs lignes, tandis que l'autre ouvrait un baril de sel, et, aiguisant son grand couteau, s'asseyait derrière eux pour attendre.

Ce ne fut pas long. A peine avaient-ils jeté leurs lignes dans cette eau tranquille et froide, qu'ils les relevèrent avec des poissons lourds, d'un gris luisant d'acier.

Et toujours, et toujours, les morues vives se faisaient prendre; c'était rapide et incessant, cette pêche silencieuse. L'autre éventrait, avec son grand couteau, aplatissait, salait, comptait, et la saumure* qui devait faire leur fortune au retour s'empilait derrière eux, toute ruisselante de fraîcheur.

Les heures passaient monotones, et, dans les grandes régions vides du dehors, lentement la lumière changeait, elle semblait maintenant plus réelle. Ce qui avait été un crépuscule blême devenait sans intermède* de nuit quelque chose comme une aurore, que tous les miroirs de la mer reflétaient en vagues traînées roses....

Ils continuèrent de pêcher, car il ne fallait pas perdre son temps en causeries : on était au milieu d'une immense peuplade de poissons d'un banc voyageur qui, depuis deux jours, ne finissait pas de passer.

Ils avaient tous veillé la nuit d'avant et attrapé, en trente heures, plus de mille morues très grosses; aussi leurs bras forts étaient las, et ils s'endormaient. Leur corps veillait seul, et continuait de lui-même sa manœuvre de pêche, tandis que, par instants, leur esprit flottait en plein sommeil. Mais cet air du large qu'ils respiraient était si vivifiant que, malgré leur fatigue, ils se sentaient la poitrine dilatée et les joues fraîches.

P. Loti. (Écrivain contemporain.)
Pêcheurs d'Islande. [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués.

Yann et Sylvestre : Noms de deux des pêcheurs.
Saumure : Viande ou poisson conservés dans du sel.
Intermède : Ici, espace de temps entre la nuit et le jour.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment se passe la scène racontée dans cette lecture? — 2. Quels sont les personnages, où sont-ils, et que font-ils? — 3. Pourquoi les Bretons vont-ils pêcher si loin? — 4. Essayez de décrire cette nuit polaire, brumeuse mais non obscure. — 5. Décrivez la pêche à la morue. — 6. Parlez des autres pêches maritimes.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez cette lecture.

MARS — *MORALE*
24e Semaine. — *Dévouement à la patrie.*

117. — Aux soldats de la République.

A peine née, la France nouvelle de la Révolution dut abandonner ses rêves pacifiques et se défendre contre de nombreux ennemis. L'amour de la liberté donna un merveilleux élan au patriotisme français qui triompha de l'Europe monarchique.

Aînés d'une race stoïque*,
Salut, vous les premiers venus
A l'appel de la République,
Chers ignorés, grands inconnus....

Humbles sauveurs de notre France
Qu'exaltait* le Chant du Départ,
Dans cette auguste délivrance
Vous eûtes la meilleure part....

Combattants, vous rompiez des chaînes;
Vainqueurs, vous brisiez des tyrans*;
Vous mettiez en fuite les haines,
O populaires conquérants!

Tandis que les haines fatales
Éteignaient leurs brandons* ardents,
Vous entriez aux capitales
Comme des fleuves fécondants;

Des fleuves au flot magnifique,
Nourriciers, roulant avec eux
La fraternité pacifique
Dans un grand courant belliqueux.

Oui! partout les foules joyeuses
(L'histoire s'en souvient encor!
Fêtaient vos mains victorieuses,
Pleines de lauriers*, vierges d'or

Soldats sans rage et sans furie,
Purs de vaines ambitions,
Vous avez rendu la Patrie
Chère et charmante aux nations.

Moment sublime et trop rapide!
Rêve envié des jours présents!
Salut donc, jeunesse intrépide,
Bourgeois, ouvriers, paysans;

Car vous fûtes la grande armée,
Splendide, sans ombre au tableau;
Sans province ou ville opprimée*,
Sans Leipzig et sans Waterloo*!

EMMANUEL DES ESSARTS, *Poèmes de la Révolution.*
[Fasquelle, édit.]

Mots expliqués.

Homme stoïque : Homme ferme, inébranlable.
Exalter : Exciter beaucoup, élever les courages.
Tyran : Celui qui abuse de son autorité. (Synonyme de roi absolu et méchant.)
Brandon : Torche enflammée (pris ici au sens figuré).
Laurier : Se dit de la récompense qu'on accorde au vainqueur.
Vierges d'or : Vos mains étaient victorieuses, mais elles ne prenaient rien aux vaincus.
Opprimé : Qui est soumis à quelqu'un par force.
Leipzig et *Waterloo* : Terribles défaites de Napoléon en 1813 et 1815. Le poète veut dire que les armées de la République, qui n'ont combattu que pour la liberté et la défense de la patrie, n'ont jamais été vaincues, tandis que Napoléon, en se faisant conquérant et en opprimant les peuples, allait aux désastres.

Questions et Analyse des idées.

1. Qui étaient ces premiers venus, ces inconnus, ces sauveurs de la France? — 2. Que signifient ces expressions : « rompiez des chaînes »; « brisiez des tyrans »? — 3. Où entrèrent ces conquérants? qu'emportaient-ils avec eux? — 4. Comment les peuples les traitaient-ils? — 5. Pourquoi? — 6. Comment ont-ils rendu la patrie? qu'ont-ils gagné? — 7. A quel moment se passent ces événements?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites quel était le sentiment de ces soldats, comment ils se sont conduits partout et quels souvenirs ils ont laissés.

MARS — *HISTOIRE*
24e Semaine. — *Grands hommes du* XVIIIe *siècle.*

118. — Kléber (1753-1801).

Ce grand homme de guerre, qui fut avec *Hoche* et *Marceau* une des gloires de la France pendant la Révolution, naquit à Strasbourg en 1753. Quand notre pays fut menacé par une formidable coalition des souverains de l'Europe, unis pour combattre la Révolution, *Kléber* s'engagea dans un bataillon de volontaires (1792) et s'éleva rapidement aux premiers grades.

Il était déjà colonel, lorsque la grande ville de *Mayence* sur le Rhin, qui avait embrassé avec ardeur les idées de la Révolution et s'était donnée à la France, fut investie par une nombreuse armée prussienne. Kléber se jeta dans la place avec le brave *Merlin de Thionville*, commissaire de la *Convention*, et se distingua tellement dès les premiers jours du siège, qu'il fut nommé général. La défense de Mayence, dirigée par ces deux hommes héroïques, est une des plus belles pages de notre histoire militaire. La garnison française fit des prodiges. Après un bombardement qui avait duré plus d'un mois et détruit la plus grande partie de la ville, personne ne songeait à se rendre. La famine s'ajouta alors aux souffrances qui accablaient les vaillants défenseurs de la place; la viande de cheval manqua, il fallut faire la chasse aux chiens, aux chats et aux rats.

Un jour, le général en chef offrant un repas à ses officiers leur fit servir, comme pièce principale, un chat rôti flanqué de douze souris. Les soldats, à moitié morts de faim, repêchaient dans le courant du Rhin des cadavres de chevaux déjà rongés par la vermine, et dévoraient, sans se plaindre, cette nourriture infecte*. C'est seulement quand on eut été réduit aux dernières extrémités de la misère et de la famine, que Kléber et Merlin se décidèrent à capituler.

Et quelle capitulation! La garnison française sortit de la

place, musique en tête, drapeaux déployés, avec ses armes et deux canons. On a retenu de Merlin un mot qui peint bien l'indomptable énergie des hommes de ce temps. Quand il sortit de Mayence, en habit de hussard, avec sa longue barbe noire qui tombait sur sa poitrine, promenant autour de lui des regards non pas humiliés, mais fiers et menaçants, le peuple se mit à murmurer. Merlin s'arrête aussitôt et engage la foule à respecter, en sa personne, le représentant de la France. « *Aussi bien*, dit-il d'une voix tonnante, *ce n'est pas la dernière fois que vous me voyez ici !* »

Cette belle défense de Mayence avait mis en lumière le nom de Kléber. Il fut chargé de porter le dernier coup à la redoutable insurrection qui avait éclaté dans l'ouest de la France, à la nouvelle de l'exécution du roi Louis XVI. Cette campagne contre les *Vendéens* augmenta encore la réputation de Kléber.

Il prit part ensuite à l'expédition que Bonaparte conduisit en *Égypte* et rendit d'éclatants services sous les ordres de ce grand général.

Malheureusement, il périt peu de temps après, assassiné par un fanatique musulman. Il léguait* à la postérité, comme un exemple salutaire*, le souvenir de son courage héroïque et d'un patriotisme qui ne se démentit jamais. G. Duruy.

Mots expliqués.

Infect : Qui est gâté et sent mauvais.
Léguer : Donner un bien par testament. Figuré, laisser après soi.
Salutaire : Qui est utile pour conserver la santé (*salut*). (Ici, sens fig.)

Questions et Analyse des idées.

1. D'où était Kléber? — 2. Où s'engagea-t-il? — 3. Dans quelle circonstance se rendit-il célèbre? — 4. Qui l'aida? — 5. Par qui fut assiégée la ville de Mayence? — 6. Que fit la garnison française? — 7. Pourquoi fallut-il capituler? — 8. Que devinrent Kléber et son armée? — 9. Quels services rendit encore Kléber? — 10. Où alla-t-il et comment mourut-il? — 11. Résumez en trois points cette biographie.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez le siège de Mayence, en insistant sur les souffrances qu'eurent à supporter la garnison et les habitants.

MARS *CONNAISSANCES USUELLES*
24e Semaine. *Hygiène.*

119. — L'exercice et le travail.

Il ne faut pas se laisser engourdir par la paresse; l'exercice conserve mieux l'homme que l'oisiveté; les moralistes l'ont dit depuis longtemps et les savants l'ont prouvé de nos jours.

Chaque mouvement de la machine humaine nécessite une force. Or, la force n'existe toute faite nulle part, il faut la produire, c'est-à-dire y employer quelque chose. Dans la machine à vapeur, nous brûlons de la houille dont la combustion se transforme en force mécanique ; dans une machine bien construite, la quantité de force obtenue est proportionnelle au poids de combustible employé.

Dans le corps humain, la production de la force résulte aussi d'une combustion, mais le combustible commence par s'incorporer* au mécanisme, de sorte que, dans chaque partie de notre corps, c'est l'instrument qui se consume à mesure qu'il agit. Il ne s'use pas seulement à la surface, comme les outils de nos ateliers, c'est toute sa substance, toute sa masse qui se décompose et se brûle.

Mais cette usure de l'outil humain par le travail n'est qu'une accélération de l'usure continuelle qui constitue son existence même. Nous le savons : vivre, c'est s'user, c'est brûler. Travailler, exercer les organes, c'est vivre un peu plus fort, s'user plus vite, brûler plus activement. La vie ne continue que par le remplacement de chaque molécule* disparue : la vie rendue plus active par l'exercice, par le travail, exige un remplacement plus rapide, une consommation d'aliments proportionnelle à la quantité de tissus dépensée, de chaleur produite, de force obtenue.

Après avoir consommé la quantité d'aliments nécessaire à l'entretien de la vie, c'est-à-dire une *ration d'entretien*, nous devons donc y ajouter une *ration de travail* proportionnelle à la force mécanique dont nous voulons disposer. Faute de cette précaution, nous emploierons comme source de

force une partie de nos tissus, muscles, graisse, et, au bout de très peu de temps, la portion dont ils peuvent disposer impunément* se trouvant épuisée, nous en serons avertis par la fatigue, la faiblesse, la douleur, l'impuissance.

Les mécanismes les plus parfaits créés par l'homme se détériorent par l'effet des agents extérieurs, s'ils demeurent inactifs; s'ils fonctionnent, ils se détruisent graduellement par l'usure des matériaux.

La machine humaine, au contraire, se renouvelant à chaque instant dans tout son ensemble, conserve indéfiniment sa puissance. Bien plus, l'activité régulière de sa rénovation* assure la plénitude de sa force et la continuité presque indéfinie de son existence. Pour elle, travailler, c'est gagner en puissance, en précision et en durée.

Tels sont les principes qui régissent les questions de l'exercice et du travail. Faute de s'en bien pénétrer et de les mettre régulièrement en pratique, la plupart des hommes restent fort au-dessous du développement normal de leurs forces corporelles, intellectuelles et morales.

Mots expliqués.

S'incorporer : Entrer dans le même *corps*, faire *corps* avec.

Molécule : La plus petite partie d'un corps composé.

Impunément : Avec impunité, sans craindre de *punition*, de châtiment, de peine; ici, sans craindre de danger pour la santé.

Rénovation des forces : Le rajeunissement des parties d'un corps.

Questions et Analyse des idées.

1. Comparez la machine mue par la vapeur avec le corps de l'homme. — 2. Que devient la machine si elle n'est pas alimentée de combustible? — 3. Que deviendrait le corps de l'homme s'il manquait de la chaleur produite par les aliments? — 4. En quoi est-il supérieur aux autres machines? — 5. Comment la machine humaine peut-elle se renouveler elle-même? — 6. Quel est l'effet du travail sur notre organisme?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Expliquez comment la chaleur fait mouvoir la machine à vapeur, et dites par quoi est produite cette chaleur.

2. Expliquez comment la chaleur fait marcher la machine humaine, et dites par quoi est produite cette chaleur.

MARS *CONNAISSANCES USUELL*
24e Semaine. *Hygiène.*

120. — Exercices et sports.

Les exercices, les distractions sont indispensables à l'homme. Les Anglais ont particulièrement compris cette utilité des sports. Ils leur doivent une partie de la vigueur de leur race. Nécessaires surtout à l'enfant et à l'adolescent, les exercices sportifs bien combinés restent chez l'adulte un puissant moyen de santé, de défense contre les infirmités et contre la vieillesse.

Les heures de loisir, les jours de repos doivent être utilisés en tenant compte de la profession et de ses fatigues spéciales. On doit les consacrer à l'exercice, aux longues promenades en plein air, dans le cas d'occupations un peu sédentaires*; dans le cas d'occupations fatigantes par elles-mêmes, on doit, au contraire, éviter les distractions qui seraient elles-mêmes une fatigue et s'ajouteraient au surmenage quotidien.

Les exercices, les distractions en plein air ont seuls une réelle valeur hygiénique. Dans un bâtiment clos, ils sont toujours plus médiocres. La valeur des exercices gymnastiques en particulier dépend beaucoup de l'aération du gymnase. Dans une atmosphère viciée (cafés, estaminets, salles de danse poussiéreuses), ils peuvent même devenir nuisibles.

De tous les exercices, le plus simple, le plus naturel, la *marche*, reste peut-être le plus favorable à la santé. Pour la digestion, l'influence utile de la promenade est connue de tous. On digère, dit un proverbe, autant avec ses jambes qu'avec son estomac. Le repos et surtout le sommeil après les repas, les professions sédentaires sont les principales causes de dyspepsies*. La marche atteint son maximum bienfaisant dans la promenade en plein air.

La *bicyclette*, aujourd'hui si répandue, constitue un sport excellent. Il faut seulement éviter les courses trop prolongées

sans entraînement* préalable. Les excès de vitesse sont toujours mauvais.

Les vieux jeux français, la *paume*, la *balle*, reviennent, eux aussi, et très justement, fort en honneur.

Le *canotage* est un des moyens gymnastiques les plus puissants pour développer les muscles du thorax. Les efforts incessants qu'il exige diminuent les inconvénients de l'humidité.

Le *jardinage* offre les grands avantages d'un exercice modéré, très varié, fort intéressant et fait au grand air.

Beaucoup d'ouvriers, malgré les fatigues corporelles de la semaine, trouvent un véritable délassement à se livrer pendant une demi-journée, le dimanche, à des travaux de jardinage pratiques et productifs pour le ménage; ils s'en trouvent mieux, certes, que d'aller au cabaret; leur bourse aussi. A plus forte raison en est-il ainsi pour l'employé ou tout autre travailleur à profession sédentaire.

Il serait désirable de voir se créer, autour des villes, des champs de culture divisés par lots et mis par un loyer bon marché à la portée des travailleurs; toute la famille y trouverait distraction, santé et profit.

Dr Plicque. *Précis d'Hygiène pratique.* [Plon, Nourrit et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Sédentaire : Qui demeure ordinairement assis.

Dyspepsie : État d'un malade qui éprouve de la difficulté à digérer.

Entraînement préalable : Pour s'entraîner à un exercice, à un sport, on fait un peu de cet exercice pendant les premiers jours, puis, de jour en jour davantage, en évitant de se trop fatiguer.

Questions et Analyse des idées.

1. Les sports sont-ils utiles à l'homme? — 2. Comment et à quel moment doit-on faire des exercices? — 3. Quels sont les meilleurs exercices sportifs? — 4. Indiquez les avantages de la marche; du jardinage, etc. — 5. A quels sports pouvez-vous vous livrer ici?

Devoir (Élocution et Rédaction).

De tous les exercices sportifs, quel est celui que vous aimez le mieux? — Dites pourquoi.

MOIS D'AVRIL

PROGRAMME. — *Français* : Le verbe. Les mots invariables. — *Morale* : Devoirs envers soi-même, envers la patrie, envers la société. — *Histoire* : La France héroïque au temps de la Révolution. — Inventions et découvertes au XIXe siècle. — Grands hommes du XIXe siècle. — *Connaissances usuelles et géographie* : A travers la France et ses colonies. — La nature au printemps et en été. Grands travaux du siècle.

AVRIL — *FRANÇAIS*
25e Semaine. — *L'Épopée révolutionnaire.*

121. — Les soldats de la Révolution.

Tous les écrivains ont célébré cet admirable mouvement des Français se levant contre l'Europe menaçante. Voici quelques vers extraits d'une belle poésie de V. Hugo sur le même sujet.

. . . . . .

O soldats de l'an deux! ô guerres! épopées!
Contre les rois tirant ensemble leurs épées,
Ils chantaient, ils allaient l'âme sans épouvante,
Et les pieds sans souliers!
Au levant, au couchant, partout, au sud, au pôle,
Avec de vieux fusils sonnant sur leur épaule,
Passant torrents et monts,
Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
Ils allaient, fiers, joyeux et soufflant dans des cuivres,
Ainsi que des démons!
La liberté sublime emplissait leurs pensées.
Flottes prises d'assaut, frontières effacées,
Sous leur pas souverain,
O France, tous les jours c'était quelque prodige,
Chocs, rencontres, combats; et Joubert sur l'Adige,
Et Marceau sur le Rhin!
La Révolution leur criait : — Volontaires,
Mourez pour délivrer tous les peuples vos frères!
Contents, ils disaient : — Oui.
Allez, mes vieux soldats, mes généraux imberbes!
Et l'on voyait marcher ces va-nu-pieds superbes,
Sur le monde ébloui.

V. Hugo. *Les Châtiments.*

Les Volontaires de 92.

Contemplez, je vous prie, si votre regard peut l'embrasser, l'immense, l'inconcevable grandeur du mouvement.

Six cent mille volontaires veulent marcher à la frontière : il ne leur manque que des fusils, des souliers, du pain*.

Leurs maîtres, qui les instruisirent et disciplinèrent leur enthousiasme, c'étaient les sous-officiers ou soldats de l'ancienne armée, que la Révolution venait de jeter en avant.

C'était le jeune, l'héroïque, le sublime Hoche, qui devait vivre si peu, celui que personne ne put voir sans l'adorer.

C'était la pureté même, cette noble figure virginale et guerrière, Marceau pleuré par l'ennemi.

C'était l'ouragan des batailles, le colérique Kléber, qui, sous cet aspect terrible, eut le cœur humain et bon.

C'était l'homme du sacrifice, qui, pour lui, voulut toujours le devoir, et la gloire jamais, qui la donna aux autres, et même aux dépens de sa vie ; un juste, un héros, un saint, l'irréprochable Desaix.

Ces innombrables volontaires restent tous marqués d'un signe qui les met à part dans l'histoire. Ce signe, cette formule, ce mot qui fit trembler toute la terre, n'est autre que leur simple nom : *Volontaires de* 92.

MICHELET. *Histoire de la Révolution.* [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués.

Fusils, *souliers*, *pain* : C'est-à-dire tout ce qui était nécessaire; leur abnégation et leur courage n'en sont que plus admirables.

Questions et Analyse des idées.

1. En quelle année placez-vous ce beau mouvement? — 2. Qui étaient les volontaires? — 3. Qui étaient leurs chefs? — 4. Pourquoi cet enthousiasme? — 5. En quoi ce mouvement est-il plus beau que les guerres précédentes de la monarchie? — 6. Citez, d'après vos souvenirs, des guerres offensives, des guerres défensives et appréciez-en les résultats.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Les engagements volontaires de 1792. — La France menacée; enrôlements; marche à la frontière; équipement; chefs; résultats.

AVRIL. *MORALE*
25e Semaine. *Devoir et sacrifice.*

122. — Dévouement pour ses semblables.

Dans la nuit du 17 mars 1870, le capitaine Harvey* faisait son trajet habituel de Southampton à Guernesey.

Tout à coup, dans la brume, une noirceur* surgit, courant dans l'écume et trouant les ténèbres. C'était la *Mary*, grand steamer, lancé à toute vapeur, qui prit le *Normandy* par le travers et l'éventra.

La secousse fut effroyable. En un instant, tous furent sur le pont, hommes, femmes, enfants, demi-nus, courant, criant, pleurant. L'eau entrait, furieuse.

Le capitaine Harvey, droit sur la passerelle de commandement, cria : « Silence tous, et attention! Les canots à la mer. Les femmes d'abord, les passagers ensuite*, l'équipage après. Il y a soixante personnes à sauver. » On était soixante et un, mais il s'oubliait. On détacha les embarcations. Tous s'y précipitaient. Cette hâte pouvait faire chavirer les canots.

Ockleford, le lieutenant, et les trois contremaîtres continrent cette foule éperdue d'horreur. Dormir, et tout à coup, et tout de suite, mourir, c'est affreux.

Cependant, au-dessus des cris et des bruits, on entendait la voix grave du capitaine, et ce bref dialogue s'échangeait dans les ténèbres : « Mécanicien Locks? — Capitaine? — Comment est le fourneau? — Noyé. — Le feu? — Éteint. — La machine? — Morte. »

Le capitaine cria : « Lieutenant Ockleford? » Le lieutenant répondit : « Présent ». Le capitaine reprit : « Combien avons-nous de minutes? — Vingt. — Cela suffit, dit le capitaine. Que chacun s'embarque à son tour. »

« Lieutenant Ockleford, avez-vous vos pistolets? — Oui, capitaine. — Brûlez la cervelle à tout homme qui voudrait passer avant une femme. »

Tous se turent. Personne ne résista, cette foule sentant

au-dessus d'elle cette grande âme. La *Mary*, de son côté, avait mis ses embarcations à la mer, et venait au secours de ce naufrage qu'elle avait fait. Le sauvetage s'opéra avec ordre et presque sans lutte.

Harvey, impassible à son poste de capitaine, commandait, dominait, dirigeait, s'occupait de tout et de tous, et semblait donner des ordres à la catastrophe. On eût dit que le naufrage lui obéissait. A un certain moment il cria : « Sauvez Clément ! » Clément, c'était le mousse, un enfant. Le navire décroissait lentement dans l'eau profonde. On hâtait le plus possible le va-et-vient des embarcations entre le *Normandy* et la *Mary*. « Faites vite ! » criait le capitaine. A la vingtième minute, le steamer sombra. L'avant plongea d'abord, puis l'arrière.

Le capitaine Harvey, debout sur la passerelle, ne fit pas un geste, ne dit pas un mot, et entra immobile dans l'abîme. On vit, à travers la brume sinistre, cette statue noire s'enfoncer dans la mer.

Ainsi finit le capitaine Harvey. Pas un marin de la Manche ne l'égalait. Après s'être imposé toute sa vie le devoir d'être un homme, il usa en mourant du droit d'être un héros.

VICTOR HUGO, *Pendant l'exil.*

Mots expliqués.

Harvey : Il commandait le vaisseau le *Normandy*.

Noirceur : Une chose noire; on la distinguait mal à cause du brouillard; c'était un autre bateau.

Les femmes, les passagers : On sauve d'abord les femmes, puis les passagers, c'est-à-dire les personnes les moins capables de se sauver par elles-mêmes.

Questions et Analyse des idées.

1. Où et quand eut lieu cette catastrophe? — 2. Comment se produisit-elle? — 3. Quelles qualités montra le commandant? — 4. Comment s'effectua le sauvetage? — 5. Quelles qualités trouvez-vous à ce récit?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez la catastrophe du « Normandy » et dites ce que vous pensez du capitaine Harvey.

AVRIL — *HISTOIRE*
25e Semaine. — *L'épopée révolutionnaire.*

123. — Notre chant national. La Marseillaise.

Notre chant national, *la Marseillaise*, date de l'époque révolutionnaire; ses accents fiers et passionnés firent beaucoup pour entraîner les soldats à la victoire. Composée par Rouget de l'Isle, elle devint populaire grâce à une troupe de Marseillais qui la chantèrent dans leur marche : de là son nom.

La véritable réponse au manifeste de Brunswick fut *la Marseillaise* de Rouget de l'Isle.

Un chant sortit de toutes les bouches; on eût pu croire que la nation entière l'avait composé; car au même moment il éclata en Alsace, en Provence et dans les plus misérables chaumières.

La Marseillaise.

C'était d'abord un élan de confiance magnanime*, un mouvement serein, la tranquille assurance du héros qui prend ses armes et s'avance; l'horizon lumineux de gloire s'ouvre devant lui :

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé.

Soudainement le cœur se gonfle de colère à la pensée de la tyrannie. Un premier cri d'alarme, répété deux fois, signale de loin l'ennemi :

Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé;
Entendez-vous dans nos campagnes
Mugir ces féroces soldats?

Tout se tait; on écoute et au loin on croit entendre, on

entend sur un ton brisé les pas des envahisseurs dans l'ombre; ils viennent par des chemins cachés, sourds; le cliquetis des armes les annonce en pleine nuit; et, par-dessus ce bruit souterrain, vous discernez* la plainte, le gémissement des villes prisonnières. L'incendie rougit les ténèbres :

Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger nos fils, nos compagnes.

Un grand silence succède, pendant lequel résonnent les pas confus d'un peuple qui se lève; puis ce cri imprévu, gigantesque, qui perce les nues : « Aux armes! » Ce cri de la France, prolongé d'échos en échos, immense, surhumain, remplit la terre!...

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!

Et, encore une fois, le vaste silence de la terre et du ciel! et comme un commandement militaire à un peuple de soldats! Alors, la marche cadencée, la danse guerrière d'une nation dont tous les pas sont comptés. A la fin, comme un coup de tonnerre, tout se précipite :

Marchons; qu'un sang impur abreuve nos sillons[1].

La victoire a éclaté en même temps que la bataille.

EDGAR QUINET. (Écrivain contemporain, 1803-1875.)
Extraits. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Magnanime : Grand, généreux.
Discerner : Entendre, distinguer la plainte.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce que *la Marseillaise* et par qui fut-elle composée? — 2. A quel moment commença-t-on à la chanter? — 3. Que produisit ce chant parmi la foule et parmi les soldats? — 4. Expliquez et analysez les unes après les autres les différentes parties de *la Marseillaise*.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Parlez des chants célèbres de la Révolution. — A quel moment et par qui furent-ils composés? Quels effets eurent-ils sur la délivrance de notre pays?

1. *La Marseillaise* (1er couplet).

AVRIL — *CONNAISSANCES USUELLES*
25e Semaine. — *La nature au printemps.*

124. — Les êtres vivants ou organisés.

Voici le printemps. La nature renaît de partout; les plantes sortent de terre; les arbres qui paraissaient morts reprennent des feuilles. Vous êtes-vous jamais demandé quelle différence il y a entre les êtres qui vivent et ceux qui ne vivent pas ou qui ne vivent plus ?

Coupons une partie quelconque d'un être vivant, assez mince pour pouvoir être vue par transparence, et plaçons-la dans ce microscope*. L'image de la préparation même, projetée sur cet écran, nous montre quelle est la structure complète d'un être vivant; nous distinguons sur cette coupe plusieurs tissus d'aspect différent.

Microscope.

Nous voyons que les êtres vivants sont organisés d'une manière particulière; leur structure n'est pas celle des corps bruts. Tous ces tissus sont en apparence formés, sur la coupe, de mailles régulières qui enferment de petites cases auxquelles on a donné le nom de cellules. Mais ce ne sont pas ces cloisons qui sont importantes à considérer; c'est une substance spéciale, moitié fluide, qui se trouve entre ces cloisons et qu'on nomme le protoplasma.

Chez l'être vivant, les cellules ne sont pas des cavités, comme on pourrait le croire au premier aspect, ce sont des masses de protoplasma séparées les unes des autres par des membranes plus ou moins fines. Examinons une cellule : on y distingue cette substance pâteuse ou protoplasma formant des filaments qui vont de la région centrale à la périphérie*.

Laissons de côté la composition et les propriétés chimiques du protoplasma; ce qu'il faut mettre en évidence au point

de vue qui nous occupe, ce sont d'autres caractères.

Si l'on suit attentivement un granule* quelconque qui se trouve dans l'un de ces filaments protoplasmiques d'une cellule vivante, on voit qu'il se meut régulièrement; le granule va, par exemple, vers le protoplasma périphérique, revient vers le centre par un autre filament et ainsi de suite; avec un peu d'attention, l'on ne tarde pas à se convaincre que toutes les parties du protoplasma sont continuellement en mouvement.

Et ces mouvements n'ont rien de comparable à ceux que l'on peut observer dans un liquide quelconque vu au microscope; ce sont bien des mouvements propres qui peuvent être excités ou arrêtés par l'électricité, endormis par le chloroforme, ralentis ou accélérés par la chaleur ou la lumière; ces actions, ou même le contact d'un objet, peuvent aussi contracter la substance protoplasmique.

Nous pouvons donc dire que le protoplasma, cette matière fondamentale des êtres vivants, se meut et est sensible.

G. Bonnier, *Revue scientifique*, 1887.

Mots expliqués.

Microscope : Instrument qui fait paraître les objets plus gros qu'ils ne sont réellement.

Périphérie : Surface extérieure d'un objet. (Péri : autour.)

Granule : Qui ressemble à un petit *grain*.

Questions et Analyse des idées.

1. Citez de petits êtres vivants. — 2. Que voit-on dans un être vivant coupé et placé sur un microscope? — 3. Qu'appelle-t-on *cellules* dans la structure des êtres vivants? — 4. Quelle est la substance que l'on trouve entre ces cellules? — 5. Par quoi les cellules sont-elles séparées de cette substance? — 6. Que fait un granule situé dans le protoplasma? — 7. Que vous prouve ce phénomène?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Coupez en deux un fruit (poire, pomme, etc.), une graine (haricot) et dites ce que vous voyez à l'œil nu.

2. Que nous ferait reconnaître en outre le microscope dans ce corps organisé?

AVRIL — *CONNAISSANCES USUELLE*
25e Semaine. — *La nature au printemps.*

125. — Le travail à la ruche.

Nous sommes au printemps; c'est le moment d'observer les insectes; malgré leur petitesse, ils sont en général très intéressants, et ils peuvent nous fournir plus d'un enseignement. Commençons par l'abeille, le plus utile de tous.

Allons près d'une ruche. On en construit en verre qui peuvent se découvrir facilement; après avoir eu le soin de nous munir d'un chapeau à voile et de gants pour ne pas être piqués, ouvrons-la pour regarder à l'intérieur. Nous y trouvons des rayons de cire, dans lesquels les abeilles ont construit une quantité de petites cellules* régulières.

Une ruche.

Cette ruche, coupée à la partie inférieure, montre la forme et la disposition des gâteaux de cire et de miel.

Détachons un fragment de l'un de ces rayons de cire; enlevons délicatement avec une plume d'oiseau les abeilles qui la recouvrent, et regardons-le avec attention.

Vous distinguez divers alvéoles*; ils ont la même forme, mais ne renferment pas les mêmes choses. Dans ceux qui sont à la base, fermés par des couvercles bombés, nous trouverons des larves d'abeilles en voie de développement; ces cellules, plus sombres, sont remplies d'une matière jaune ou rougeâtre, que nous pouvons reconnaître : c'est du pollen* de fleurs. Dans ces autres cellules claires, plus nombreuses, nous ne trouverons ni pollen ni larves *, mais une matière transparente et très sucrée : c'est le miel; nous verrons qu'il est fait avec le nectar, le liquide sucré des fleurs.

A quoi servent ces provisions de miel et de pollen? Si nous observions les abeilles au moyen d'une ruche qui ait une paroi de verre, nous pourrions remarquer qu'elles font

avec ces deux substances une bouillie dont elles nourrissent leurs petits, c'est-à-dire les très jeunes larves. Le miel, en outre, est mis en provision pour leur nourriture.

Comment les abeilles rapportent-elles le pollen?

Plaçons-nous sans bouger à l'entrée d'une ruche, par un jour de beau temps, et examinons les abeilles qui rentrent.

Vous voyez celles-ci qui rapportent sur leurs pattes de derrière deux masses de pollen; cette autre, qui est là au milieu, a recueilli du pollen sur ses pattes; mais, en outre, vous remarquez ces sortes de plumets qu'elle porte sur la tête; en se plongeant dans des fleurs d'orchidées*, elle en a enlevé les masses polléniques* avec le dessus de sa tête.

Et le nectar, ce liquide sucré qui sert à faire le miel, de quelle manière le transportent-elles? Si nous prenons l'une de ces abeilles par les ailes, de manière à n'être pas piqué, en pressant un peu sa poitrine, nous verrons apparaître sur sa bouche une goutte de liquide sucré. C'est le nectar qui est recueilli dans une poche située en arrière de la bouche, pour être disposé dans les cellules où il se transforme en miel.

RENDU. *Mœurs pittoresques des Insectes.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Cellule, alvéole : Petite cavité, en cire, où l'abeille dépose son miel.
Pollen : Poussière jaune que l'on trouve sur les fleurs.
Larve : Premier état des insectes dans lequel ils se trouvent sous la forme de ver.
Orchidées : Famille de plantes qui ont de fort belles fleurs.
Masses polléniques : Le pollen.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment doit-on s'habiller pour visiter une ruche? — 2. Pourquoi? — 3. Que trouve-t-on dans une ruche? — 4. Avec quoi sont faites les cellules? — 5. Qu'y a-t-il dans les cellules? — 6. Avec quoi les abeilles font-elles le miel? — 7. A quoi leur sert le miel renfermé dans les cellules? — 8. Comment les abeilles rapportent-elles le pollen, le nectar?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Décrivez une ruche d'abeilles et indiquez le travail auquel se livrent les abeilles. — Où est placée la ruche? En quoi est-elle faite? Forme, dimensions; description de l'intérieur. — Travail des abeilles, etc.

126. — Hymne.

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Le Panthéon.

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts.

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue,
Que le haut Panthéon* élève dans la nue,
Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs* et de nos Babylones*,
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours!

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple!
Et qui mourront comme ils sont morts!

Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons;
Chaque jour pour eux seuls se levant plus fidèle,

La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leur nom!

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts.

V. Hugo. *Chants du Crépuscule.*

Rapprocher cet *Hymne* de la poésie d'Emmanuel des Essarts, p. 234.
Rapprocher aussi des vers d'Alex. Dumas dans le chœur des Girondins.

Mourir pour la patrie
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie!

Et des strophes entraînantes du *Chant du Départ* composé par M.-J. Chénier en 1794 :

La République nous appelle,
Sachons vaincre, sachons périr!
Un Français doit vivre pour elle.
Pour elle un Français doit mourir.

Mots expliqués.

Panthéon : Monument de Paris destiné à la sépulture des grands hommes.
Tyr : Ancienne ville phénicienne.
Babylone : Ancienne ville d'Asie détruite au VIe siècle avant J.-C.

Questions et Analyse des idées.

1. Que doit-on à ceux qui sont morts pour la patrie? — 2. Pourquoi n'oublie-t-on pas leur nom? — 3. Quel est le monument consacré à la sépulture des grands hommes? — 4. Pourquoi la France doit-elle se montrer reconnaissante? — 5. N'y a-t-il au Panthéon que les cendres de soldats morts pour la patrie? — 6. Citez quelques noms de grands hommes qui y reposent. — 7. Résumez chaque strophe de cette poésie. — 8. Connaissez-vous un monument élevé aux morts de 1870? Décrivez-le.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites ce que nous devons à ceux qui se dévouent pour la patrie.
2. Dites ce que vous rappelle le Panthéon.

127. — Faire du bien autour de soi.

Le général Drouot aimait sincèrement les hommes. Né et nourri dans la pauvreté, elle ne lui avait pas été une occasion de jeter des yeux d'envie sur les hauts rangs du monde.

Content de son sort, il n'estimait pas qu'il y en eût de plus heureux, et il a dit quelquefois, dans les ouvertures qu'il faisait de son âme, qu'il n'avait jamais rien envié.

Mais, si la pauvreté ne lui avait point appris la haine des riches et des grands, elle lui avait profondément inculqué* l'amour des petits. Il descendait vers eux comme vers sa source, et, dès que la fortune commença à lui sourire, il prit la résolution de partager avec les pauvres les bénéfices de sa vie. C'est là le véritable signe de l'amour; quiconque ne partage pas, n'aime pas.

Le général Drouot fit son calcul. Il jugea qu'avec une petite maison, un petit jardin, et deux fois douze cents francs de rente, il serait, quoi qu'il advînt, au-dessus de tous ses besoins et de tous ses désirs. Il régla d'après ce point de vue sa dépense et ses économies, et consacra le surplus à des actes ou à des fondations de charité. Toutes les dotations* et gratifications qu'il reçut sous l'Empire passèrent à de bonnes œuvres, et il leur affecta constamment son traitement de la Légion d'honneur.

Rentré dans la vie privée, son revenu annuel, composé de ses économies, de sa pension de retraite, de son indemnité comme donataire* de l'Empire et de son traitement de la Légion d'honneur, finit par s'élever à environ douze mille francs. Il ne s'en réservait pour lui, infirme et aveugle, que deux mille quatre cents : c'était la somme qui lui avait paru dès sa jeunesse pouvoir suffire à toutes les nécessités de son existence et de sa position. Napoléon lui avait laissé deux

cent mille francs par son testament ; il n'en reçut que soixante mille, par suite de la réduction des legs, et il les employa au soulagement d'anciens militaires dénués de secours.

« Je suis heureux, écrivait-il, mille fois heureux d'avoir pu reconnaître les bienfaits de l'empereur en les répandant sur les soldats qui ont supporté les fatigues de nos grandes guerres sans en recevoir la récompense, et surtout sur les braves vétérans de la garde qui ont suivi mon bienfaiteur à l'île d'Elbe, et qui lui ont donné tant de preuves de leur amour et de leur dévouement.

LACORDAIRE. *Éloge du général Drouot.* [Poussielgue, édit.]

Rapprocher des lignes suivantes d'un célèbre philosophe.

Celui qui pratique fréquemment la bienfaisance finit par aimer réellement l'être auquel il a fait du bien. Ainsi donc, lorsqu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », cela ne signifie pas que tu l'aimeras d'abord et que tu lui feras du bien en conséquence de ton affection, mais que tu feras du bien à ton prochain et que cette humeur obligeante engendrera en toi l'amour du genre humain, qui est la plénitude et la perfection du penchant au bien.

KANT. (Philosophe allemand, 1724-1804.)

Mots expliqués.

Inculquer : Faire pénétrer quelque chose dans l'esprit de quelqu'un.
Dotation : Revenu attribué à quelqu'un.
Donataire : Pensionné par l'État.

Questions et Analyse des idées.

1. Dans quelle situation avait vécu Drouot? — 2. Avait-il de la jalousie pour ceux qui étaient riches? — 3. Qui aimait-il surtout? — 4. Comment se conduisit-il à l'égard des pauvres? — 5. Que leur donna-t-il? — 6. Que garda-t-il pour lui? — 7. Quels furent ceux qu'il secourut particulièrement? — 8. Que pensez-vous de sa conduite?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites un petit récit dans lequel vous raconterez comment Drouot se montrait charitable.

2. Racontez de quelles façons un enfant peut faire du bien à ses camarades.

AVRIL *HISTOIRE*
26e Semaine. *La défense du sol national.*

128. — Le siège de Lille (1792).

Pendant que les volontaires se levaient de toutes parts pour repousser l'invasion ennemie, les villes attaquées offraient une héroïque résistance, qui donna aux armées le temps de se former et d'accourir.

Lorsque Albert de Saxe s'était présenté devant la ville, la garnison se trouvait considérablement diminuée. Elle ne comptait que deux compagnies d'artillerie régulière.

Le siège de Lille.

Le 29 septembre au matin, toutes les dispositions étant prises pour bombarder la place, un parlementaire* autrichien vint sommer Lille de se rendre. La municipalité lui fit cette noble réponse : « Nous venons de renouveler notre serment d'être fidèles à la nation, de maintenir la liberté et l'égalité, ou de mourir à notre poste. Nous ne sommes pas des parjures*. »

Le parlementaire fut reconduit par le peuple aux acclamations répétées de *Vive la nation! Vive la liberté!* mais aussi avec tous les égards commandés par le droit des gens.

A peine a-t-il atteint les avant-postes, que les batteries autrichiennes jouent avec fracas. Le feu se manifeste dans les divers quartiers, et pendant sept jours et sept nuits le bombardement continue avec la même activité. Plus de deux cents maisons brûlent, plus de mille sont criblées de pro-

jectiles : toute cette barbarie, loin d'amener la soumission sur laquelle compte le duc de Saxe, ne sert qu'à exciter le courage des habitants.

Les canonniers bourgeois, commandés par Nicquet et Ovigneur, répondent avec vivacité au feu des assiégeants. On vient annoncer à Ovigneur que sa maison est devenue la proie des flammes. « Eh bien, citoyen, dit-il simplement, rendons feu pour feu », et il se remet à pointer son canon. Un jour, un boulet tombe dans le lieu des séances du Conseil de guerre. On le déclare en permanence*, on place le boulet sur le bureau, et on continue à délibérer. Une grosse bombe éclate dans la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons : le perruquier Maës la ramasse, et, se servant d'un éclat comme d'un plat à barbe, il rase quatorze citoyens au milieu de la rue.

Le 30 septembre, le général Lamorlière entra dans la place avec quelques bataillons de volontaires. Ce renfort, joint à l'arrivée de six députés de la Convention, soutint l'énergie des Lillois, et, le 8 octobre au matin, le duc Albert se décida à lever le siège. MAXIME PETIT. (Écrivain contemporain.) *Le Patriotisme.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Parlementaire : Officier chargé de porter des propositions au chef ennemi (*parler, parlementer*).

Parjure : Personne qui trahit un serment.

En permanence : D'une façon continue; on déclare que le conseil restera en séance.

Questions et Analyse des idées.

1. A quelle époque eut lieu le siège de Lille? — 2. Que répondit la municipalité au parlementaire autrichien? — 3. Que firent les Autrichiens ensuite? — 4. Quelle réponse fit le canonnier Ovigneur? — 5. Dites ce que fit le perruquier Maës. — 6. Quel sentiment animait les habitants de Lille?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez comment les habitants de Lille défendirent leur ville et dites ce que vous pensez de leur conduite.

2. Parlez de quelques villes qui se sont distinguées par leur résistance aux ennemis.

129. — L'hirondelle.

Deux espèces d'hirondelles nous sont surtout familières : l'hirondelle de cheminée et l'hirondelle de fenêtre. Toutes deux ont la tête aplatie, le bec bien fendu, l'œil vif et noir, l'aile alerte et la queue fourchue*; mais la première se distingue par la nuance aurore* de la gorge, du front et du dessous du corps, tandis que la seconde a le croupion, le ventre et la gorge d'un beau blanc. Chez l'une et l'autre espèce, le dessus de la tête, le dos, les pennes* de la queue sont d'un noir lustré à reflets bleus.

Hirondelles.

La première, comme son nom l'indique, niche dans les cheminées et jusque dans l'intérieur des maisons. C'est une rurale*, et tous ceux qui ont vécu à la campagne la connaissent bien ; ils ont été souvent réveillés à l'aube par son léger gazouillement qui descend jusque dans la chambre à coucher par l'ouverture de l'âtre* sonore. Les paysans l'aiment et lui font accueil.

C'est que la venue des hirondelles annonce la clôture de l'hiver. Quand elles apparaissent, les chatons* des saules jaunissent le long des ruisseaux, les pêchers roses ouvrent leurs fleurs aux pentes des vignobles ; les jours de neige et de pluie semblent déjà reculés très loin, et le paysan, las du

coin du feu, se sent tout gaillard, quand il voit les premières voyageuses déboucher du fond de la vallée et saluer de cris joyeux l'ancien nid retrouvé.

Elles arrivent d'abord timidement ; le gros de la troupe en envoie comme avant-garde une vingtaine pour préparer les logements. « Une hirondelle ne fait pas le printemps », dit le proverbe, et la saison n'est pas encore tout à fait sûre.

Parfois, tandis qu'elles vont et viennent, un peu inquiètes, des flocons de neige s'éparpillent sur leurs robes noires. Mais ces derniers retours d'hiver ne tiennent pas ; le soleil devient plus chaud, les jours s'allongent, les arbres ont toutes leurs feuilles, et, des quatre coins de l'horizon, le reste de la bande accourt au gîte.

Le ciel, qui tout à l'heure semblait désert, devient tout vibrant d'ailes agitées, tout résonnant de cris aigus. On* revisite les nids de l'an passé, on répare ceux que les gros temps ont endommagés, on en bâtit de nouveaux. MICHELET.

L'Oiseau. [Hachette et Cie, édit.

Mots expliqués.

Fourchue : La queue fourchue, qui forme deux pointes (*fourche*).
Nuance aurore : De la couleur de l'aurore, sorte de jaune.
Pennes : Longues plumes des ailes et de la queue.
Rurale : Hirondelle de campagne.
Atre : Partie de la cheminée où l'on fait le feu.
Chaton : Petit chat. Par comparaison on appelle ainsi certaines fleurs longues et comme recouvertes de duvet ou de poil soyeux (saule, noyer, chêne).
On : Quel nom remplace ce pronom ?

Questions et Analyse des idées.

1. Combien y a-t-il d'espèces d'hirondelles? — 2. Quelles sont les particularités de chacune d'elles? — 3. A quelle époque arrivent en France les hirondelles? — 4. Comment arrivent-elles? — 5. Quand avez-vous vu les premières hirondelles cette année? — 6. Pourquoi le retour des hirondelles nous cause-t-il de la joie?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous savez des hirondelles.

AVRIL — *CONNAISSANCES USUELLES*
26e Semaine. — *La nature au printemps.*

130. — La première leçon de vol de l'oiseau.

Voulez-vous voir deux choses étonnamment analogues? Regardez d'une part la femme au premier pas de l'enfant et d'autre part l'oiseau au premier vol du petit.

C'est la même inquiétude, les mêmes encouragements, les exemples et les avis, la sécurité affectée*, au fond la peur, le

Le petit oiseau s'envole.

tremblement.... « Rassure-toi..., rien n'est plus facile* ». En réalité, les deux mères frémissent intérieurement.

Les leçons sont curieuses. La mère se lève sur ses ailes; il* regarde attentivement et se soulève un peu aussi. Puis, vous le voyez voleter*; il regarde, agite ses ailes.... Tout cela va bien encore, cela se fait dans le nid.... La difficulté commence pour se hasarder d'en sortir. Elle l'appelle, elle lui montre quelque petit gibier* tentant, elle lui promet récompense, elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron.

Le petit hésite encore. Et mettez-vous à sa place. Il ne s'agit pas ici de faire un pas dans une chambre, entre la

mère et la nourrice, pour tomber sur des coussins.

Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine à enhardir son fils, à s'enhardir peut-être elle-même à ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, du regard plus d'une fois mesurent l'abîme et regardent le pavé.... Pour moi, je vous le déclare, le spectacle est grand, émouvant. Il faut *qu'il croie* sa mère*, il faut *qu'elle se fie à l'aile* du petit si novice encore....

Noble et sublime point de départ!... Mais il a cru, il est lancé, et il ne retombera pas. Tremblant, il nage soutenu du paternel souffle du ciel, des cris rassurants de sa mère.... Tout est fini.... Désormais, il volera indifférent par les vents et par les orages, fort de cette première épreuve où il a volé dans la foi*.

MICHELET.
L'Oiseau. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Sécurité affectée : La mère veut faire croire qu'elle est rassurée, mais elle ne l'est pas.

Rassure-toi..., rien n'est plus facile : Paroles que semble dire la mère aux premiers pas de son enfant, l'oiseau au premier vol de son petit.

Il : Quel nom remplace ce pronom ?

Voleter : Voler tout doucement, comme pour montrer au petit la façon dont il doit s'y prendre pour voler.

Gibier : Gibier pour un oiseau, moucheron.

Qu'il croie sa mère : Qu'il ajoute foi à ce que lui dit sa mère.

Il a volé dans la foi : Il a eu *foi* dans sa mère qui lui disait de partir ; il s'est *fié* à elle, il a eu *confiance* en elle et en ses propres forces.

Questions et Analyse des idées.

1. Comparez les inquiétudes de la mère aux premiers pas de son enfant avec celles de l'oiseau au premier vol de son petit. — 2. Comment s'y prend l'oiseau qui apprend à voler à son petit? — 3. Pourquoi le petit hésite-t-il et la mère a-t-elle peur? — 4. Qu'est-ce qui fait décider le petit oiseau à s'élancer dans le vide?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites comme si vous aviez assisté à une leçon de vol donnée par l'hirondelle à son petit et racontez ce que vous avez vu.

AVRIL — *FRANÇAIS*
27e Semaine. — *La nature au printemps.*

131. — Le lever du soleil.

Avec le retour du printemps, vivent les belles promenades dans la nature en fête! elles nous réservent des émotions et des joies que les plus grands écrivains ont essayé de noter.

On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie* augmente, l'orient paraît tout en flammes; à leur éclat, on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre; à chaque instant on croit le voir paraître; on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface et tombe : l'homme reconnaît son séjour, et le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle, le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée, qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie : en ce moment, pas un seul ne se tait. Leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée; il se sent de la langueur d'un paisible réveil. Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme.

Le lever du soleil.

Il y a là une demi-heure d'enchantement*, auquel nul homme ne résiste : un spectacle si grand, si beau, si délicieux, n'en laisse aucun de sang-froid. J.-J. ROUSSEAU.

Voici d'autre part un coucher de soleil sur la mer dû à la plume d'un autre admirateur de la nature, Bernardin de Saint-Pierre.

Ici, c'étaient de sombres rochers, à pointes aiguës, à travers lesquels se laissait voir le bleu pur du firmament; là, c'étaient de longues allées d'or qui s'étendaient sur de riches fonds de ciel, ponceau, écarlates et verts comme l'émeraude. La réverbération de ces couleurs se répandait sur la mer. Les matelots, immobiles, nu-tête, appuyés sur les passavants du navire, admiraient en silence ces paysages aériens.

Le tableau changeait à chaque instant : bientôt, ce qui avait été lumineux devenait simplement coloré et ce qui nous avait paru coloré se trouvait dans l'ombre. Les formes en étaient aussi variables que les nuances mêmes; c'étaient tour à tour des presqu'îles, des îles, des promontoires, des hameaux, des collines, qu'ombrageaient de magnifiques peupliers, de grands ponts qui paraissaient jetés sur de larges fleuves; ou plutôt ce n'était rien de tout cela, c'étaient des couleurs et des formes célestes que ne sauraient exprimer ni le pinceau ni la langue. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Mots expliqués.

Incendie : L'auteur compare le lever du soleil à un vaste incendie qui enflammerait l'horizon (à cause des couleurs de l'horizon).

Enchantement : Une demi-heure où l'on est heureux, surpris, émerveillé.

Questions et Analyse des idées.

1. A quoi reconnaît-on que le lever du soleil est proche? — 2. Comment la nature s'est-elle embellie pendant la nuit? — 3. Que font les oiseaux au point du jour? — 4. Quelles impressions éprouve l'homme? — 5. Comparez les deux descriptions ci-dessus.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Décrivez un lever de soleil en nommant vous-même les endroits où vous l'avez vu, et en donnant vos impressions personnelles.

2. Même devoir pour le coucher du soleil.

AVRIL *MORALE*
27e Semaine. *Dignité humaine.*

132. — L'esclavage au XVIIIe siècle.

L'esclavage, cette honte des temps anciens, s'est perpétué jusqu'à nos jours; les Européens employaient les nègres comme esclaves dans les colonies. Il s'agit ici de l'île de France ou île Maurice, dans l'océan Indien, que nous avons perdue après la guerre de Sept-Ans. Les Révolutions de 1789 et 1848 ont aboli l'esclavage dans toutes nos possessions.

Le bon naturel de Paul et de Virginie se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe de l'église des Pamplemousses, une négresse se présenta sous les bananiers qui entouraient leur habitation.

Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lambeau de serpillière * autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie, qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit :

« Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes, demi-morte de faim, souvent poursuivie par les chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître qui m'a traitée comme vous le voyez. »

En même temps, elle lui montra son corps sillonné de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta : « Je voulais aller me noyer ; mais, sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit : Puisqu'il y a encore de bons blancs dans ce pays, il ne faut pas encore mourir. »

Virginie, tout émue, lui répondit : « Rassurez-vous, infortunée créature! Mangez, mangez! » Et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave, en peu de moments, le dévora tout entier.

Virginie, la voyant rassasiée, lui dit : « Pauvre misérable! j'ai envie d'aller demander votre grâce à votre maître; en vous voyant, il sera touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui? — Je vous suivrai, repartit la négresse, partout

où vous voudrez. » Virginie appela son frère et le pria de l'accompagner.

L'esclave les conduisit, par des sentiers, au milieu des bois, à travers de hautes montagnes qu'ils grimpèrent avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent à gué. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent sur les bords de la Rivière Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et son rotin * à la main. C'était un homme sec, olivâtre, aux yeux enfoncés et aux sourcils noirs et joints.

Virginie, tout émue, tenant Paul par le bras, s'approcha et le pria de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de là derrière eux. D'abord, l'habitant ne fit pas grand compte de ces deux enfants pauvrement vêtus ; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie, sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eût entendu le doux son de sa voix, qui tremblait ainsi que tout son corps en demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche ; et, levant son rotin vers le ciel, il jura, par un affreux serment, qu'il pardonnait à son esclave. Virginie aussitôt fit signe à l'esclave de s'avancer vers son maître, puis elle s'enfuit et Paul courut après elle. B. DE SAINT-PIERRE (1737-1814), *Paul et Virginie.*

Mots expliqués.

Serpillière : Morceau de toile grossière.

Rotin : Branche de palmier dont on fait des cannes.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'avait fait l'esclave ? — 2. A qui s'adressa-t-elle ? — 3. Que firent Paul et Virginie ? — 4. Que faisaient les esclaves que le Maître surveillait ? — 5. Que dit Virginie au Maître ? — 6. Que promit celui-ci ? — 7. Que pensez-vous de l'esclavage ? — 8. Quand et comment a-t-il été aboli ?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

Racontez le récit que vous venez de lire et dites ce que vous savez de l'esclavage.

AVRIL — *HISTOIRE*
27e Semaine. — *L'épopée révolutionnaire.*

133. — Bataille de Valmy.

Les Prussiens étaient venus jusqu'en Champagne (1792). Pour la première fois une armée française leur était opposée, armée de volontaires qu'ils méprisaient profondément. Ils allaient bientôt changer d'opinion.

Il était midi. Un brouillard épais qui, jusqu'à ce moment, avait enveloppé les deux armées, était dissipé; elles s'apercevaient distinctement, et nos jeunes soldats voyaient les Prussiens s'avancer sur trois colonnes, avec l'assurance de troupes vieilles et aguerries.

Bataille de Valmy.

C'était pour la première fois qu'ils se trouvaient au nombre de cent mille hommes sur le champ de bataille et qu'ils allaient croiser* la baïonnette. Ils ne connaissaient encore ni eux* ni l'ennemi, et ils se regardaient avec inquiétude.

Kellermann entre dans les retranchements, dispose ses troupes par colonnes d'un bataillon de front et leur ordonne, lorsque les Prussiens seront à une certaine distance, de ne pas les attendre, et de courir au-devant à la baïonnette.

Puis, il élève la voix et s'écrie : Vive la Nation !

On pouvait dans cet instant être brave ou lâche. Le cri de *Vive la Nation !* ne fait que des braves, et nos jeunes soldats, entraînés, marchent en répétant le cri de *Vive la Nation !*

A cette vue, Brunswick, qui ne tentait l'attaque qu'avec

répugnance et une grande crainte du résultat, hésite, arrête ses colonnes*, et finit par ordonner la rentrée au camp.

Cette épreuve fut décisive. Dès ce moment, on crut à la valeur de ces savetiers*, de ces tailleurs, qui composaient l'armée française, d'après les émigrés. On avait vu des hommes équipés, vêtus et braves ; on avait vu des officiers décorés et pleins d'expérience : un général, Duval, dont la belle taille, les cheveux blanchis inspiraient le respect ; Kellermann, Dumouriez, enfin, opposant tant de constance et d'habileté en présence d'un ennemi si supérieur.

Dans ce moment, la Révolution française fut jugée, et ce chaos* jusque-là ridicule n'apparut plus que comme un terrible élan d'énergie.

A quatre heures, Brunswick essaya une nouvelle attaque. L'assurance de nos troupes le déconcerta encore, et il replia une seconde fois ses colonnes.

THIERS. *Histoire de la Révolution.* [Combet et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Croiser : Placer deux bâtons, deux épées en croix. Croiser la baïonnette avec celle de l'ennemi, se battre à la baïonnette.

Ne connaissaient ni eux : N'ayant jamais été à la guerre, ils ne savaient pas ce dont ils étaient capables.

Colonne : Pilier qui soutient un édifice. Lignes serrées de soldats allant à l'assaut.

Savetier : Ouvrier qui raccommode les chaussures, les vieux souliers.

Chaos : Grand désordre.

Questions et Analyse des idées.

1. Contre qui fut livrée cette bataille? — 2. Pourquoi les volontaires hésitaient-ils un peu? — 3. Que leur dit Kellermann et quel cri poussa-t-il? — 4. Que firent les Prussiens? — 5. Comment les émigrés appelaient-ils les soldats de Dumouriez? — 6. A quoi se décida Brunswick? — 7. Quel fut le résultat de cette victoire? — 8. D'où vient l'intérêt de ce récit?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites faire par un volontaire le récit de la bataille de Valmy en employant la première personne.

2. Racontez sommairement l'histoire de la Révolution française jusqu'à la Convention.

134. — Utilité des oiseaux.

Ceux qui détruisent les nids et qui tuent les oiseaux font non seulement une œuvre méchante, mais encore une œuvre nuisible, funeste; les oiseaux en effet sont presque tous des hôtes charmants, et surtout des auxiliaires indispensables.

Le moineau même, qui attaque le grain, mais qui le protège encore plus, le moineau, pillard et bandit, flétri de tant d'injures et frappé de malédictions, on a vu en Hongrie qu'on périssait sans lui, que lui, seul, pouvait soutenir la guerre immense des hannetons et de mille ennemis ailés* qui règnent sur les basses terres; on a rappelé en hâte cette vaillante garde, qui était le salut du pays.

Naguère, près de Rouen, dans la vallée de Monville, les corneilles avaient été proscrites quelque temps. Les hannetons, dès lors, tellement profitèrent, leurs larves*, multipliées à l'infini, poussèrent si bien leurs travaux souterrains, qu'une prairie qu'on me montra avait séché à la surface; toute racine d'herbe était rongée, et la prairie entière, aisément détachée, roulée sur elle-même, pouvait s'enlever comme un tapis.

Les larves des insectes, cachées sous terre pendant l'hiver, pour éviter la gelée, sortent avec les premiers beaux jours.

Tout cela va surgir au printemps. D'en haut, d'en bas, à droite, à gauche, ces peuples rongeurs*, échelonnés par légions qui se succèdent et se relaient chacun à son mois*, à son jour, marchera à la conquête des œuvres de l'homme. Chacun ira à son arbre, à sa plante. Et tel sera leur nombre épouvantable, qu'il n'y aura pas une feuille qui n'ait sa légion.

Que feras-tu, pauvre homme*? Comment te multiplieras-tu? As-tu des ailes pour les suivre? As-tu même des yeux pour les voir? Tu peux en tuer; leur sécurité est complète : tue, écrase à millions; ils vivent par milliards.

Heureusement, à côté de l'insecte qui envahit tout, il y a l'oiseau qui pénètre partout.

A l'universelle présence de l'insecte, répond celle de l'oiseau. Le grand moment, c'est celui où l'insecte, se développant par la chaleur, trouve l'oiseau en face, l'oiseau multiplié, l'oiseau qui doit nourrir à ce moment une nombreuse famille de sa chasse et de proie vivante. Chaque année, le monde serait en péril.... Mais voici la couvée bruyante, exigeante et criante, qui appelle la proie par dix, quinze ou vingt becs; et l'exigence est telle, que la mésange, qui a vingt enfants, peut à peine les faire taire avec trois cents chenilles par jour. MICHELET. *L'Oiseau.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Ennemis ailés : On désigne ici les insectes.

Larves (des hannetons) : Les vers blancs, un des plus terribles insectes pour détruire les racines des plantes.

Ces peuples rongeurs : Les milliers d'insectes.

A son mois : Des myriades d'insectes d'espèces différentes naissent ous les mois, tous les jours, et attaquent nos récoltes.

Pauvre homme : L'auteur s'adresse ici au cultivateur imprudent qui a détruit les oiseaux.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles sont les personnes qui détruisent les nids ou les oiseaux? — — 2. Le moineau est-il utile? — Et la corneille? — 3. A quel moment les insectes sont-ils le plus dangereux? — 4. Pourquoi juste au même moment les oiseaux leur font-ils une chasse plus active? — 5. Citez un exemple.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Utilité des oiseaux. — Citez quelques exemples. Qu'adviendrait-il sans eux? Pouvons-nous détruire assez d'insectes? Tirez la conclusion.

Oiseaux faisant la chasse à des insectes.

AVRIL — *CONNAISSANCES USUELLES*
27e Semaine. — *La nature au printemps.*

135. — Le Hanneton.

Avec le printemps viennent les feuilles, les fleurs et les fruits; malheureusement aussi quelques hôtes désagréables font leur apparition, ennemis du cultivateur et du jardinier. De ce nombre est le Hanneton.

Le régime alimentaire* du Hanneton se devine à la simple inspection de sa bouche. Chez lui, point de crocs, il n'a que de simples dents obtuses*, destinées à broyer des substances peu résistantes; aussi n'est-il qu'un vulgaire mangeur de feuilles.

Dès la fin d'avril jusqu'à la fin de mai, les hannetons s'abattent par immenses troupes sur tous les arbres: chênes, bouleaux, peupliers, ormes surtout, sont par eux envahis et dépouillés si complètement de leurs feuilles, qu'on croirait qu'un second hiver vient de les frapper. Quand les hannetons sont attablés, ils mangent gloutonnement, bruyamment, comme des gens malappris. Pendant le jour, ils se tiennent immobiles, presque engourdis, suspendus aux branches et aux feuilles; ils fuient la lumière, se retirent au plus épais du feuillage, et attendent le coucher du soleil pour prendre leurs ébats. Ils s'y livrent sans ordre et sans grâce; ils donnent contre le premier objet venu, tête baissée, s'en vont à droite, à gauche, en haut, en bas, se jetant, comme des étourdis, à travers tout promeneur, au risque de payer cher leur témérité; souvent, au beau milieu de ces chassés-croisés, ils s'abattent tout d'un coup, se relèvent, parfois avec prestesse; parfois aussi, lorsque le choc a été trop rude, ils tombent les quatre fers en l'air sur le sol, et restent quelque temps dans cette ridicule position avant de pouvoir reprendre leur allure.

Le Hanneton.

Les larves, désignées sous le nom de *vers blancs*, passent trois ans sous cet état rudimentaire. La première année, leur

faiblesse les rend presque inoffensives, elles restent en famille dans le trou qui leur a servi de berceau. A mesure que la mauvaise saison s'avance, elles pénètrent plus profondément en terre, et descendent, parfois, à plus de cinquante centimètres; les plus fortes gelées, comme les pluies abondantes, ne les atteignent pas dans leur retraite, elles s'y tiennent engourdies, immobiles, et sans prendre la moindre nourriture, tant que l'hiver sévit. Ce jeûne forcé cesse aussitôt que le temps doux est revenu; leur appétit se réveille alors avec une sorte de furie. Elles s'implantent sur les racines, et en dévorent toute la substance.

Dans les prairies, leurs dégâts sont énormes; les vers blancs coupent souvent toute la partie souterraine, ne laissant plus à la surface que des plaques de gazon sans adhérence avec le sol, et que l'air et le soleil achèvent bientôt de détruire. Dans les jardins, on trouve fréquemment des arbustes rongés au pied par des centaines de vers blancs qui s'y sont donné rendez-vous; l'arbuste jaunit et se flétrit de plus en plus; finalement on le voit se dessécher et périr. Partout où les larves s'attachent, c'est la mort ou peu s'en faut : le feu ne causerait pas plus de ruines. Ces ravages continuent ainsi pendant toute la belle saison et d'autant plus désastreux que l'été est plus sec. RENDU.

Mots expliqués.

Le régime alimentaire : La manière dont se nourrit le hanneton les choses qu'il mange.

Dents obtuses : Qui ne sont ni pointues ni tranchantes.

Questions et Analyse des idées.

1. A quoi devine-t-on ce que mange le hanneton? — 2. Décrivez le hanneton en quelques mots. — 3. Quels dégâts commettent les hannetons? — 4. Quelles sont les différentes formes du hanneton? — 5. Quels dégâts commettent les vers blancs? — 6. Analysez les trois paragraphes.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites ce que vous savez du hanneton.

2. Citez quelques insectes nuisibles et quelques insectes utiles, et dites de quoi ils se nourrissent.

136. — Les Nids des oiseaux.

Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux*. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église ; d'autres dérobent un crin à une cavale, ou le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce.

Nid d'oiseau.

Il y a des bûcherons qui croisent des branches dans la cime d'un arbre, il y a des filandières qui recueillent la soie sur un chardon.

Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid ; chaque nid voit des métamorphoses charmantes : un œuf brillant, ensuite un petit, couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes ; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se pencher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature.

Effrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères, qui n'ont point encore vu ce spectacle ; mais, rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte la couronne de l'enfance sur sa tête*, ose déjà contempler le vaste ciel, la cime ondoyante des pins et les abîmes de verdure au-dessous du chêne paternel.

CHATEAUBRIAND.

Un nid d'oiseau.

De ce buisson de fleurs approchons-nous ensemble.
Vois-tu ce nid posé sur la branche qui tremble?
Pour le couvrir vois-tu ces rameaux se ployer?
Les petits sont cachés dans leur couche de mousse:
Ils sont tous endormis. Oh! viens, ta voix est douce,
Ne crains pas de les effrayer.

De ses ailes encor la mère les recouvre;
Son œil appesanti se referme et s'entr'ouvre,
Et son amour longtemps lutte avec le sommeil;
Elle s'endort enfin.... Vois comme elle repose!
Elle n'a rien pourtant qu'un nid sous une rose,
Et sa part de notre soleil.

Vois, il n'est point de vide en son étroit asile :
A peine s'il contient sa famille tranquille;
Mais là, le jour est pur et le sommeil est doux;
C'est assez! Elle n'est ici que passagère;
Chacun de ses petits peut réchauffer son frère,
Et son aile les couvre tous.

E. Souvestre. (Écrivain contemporain, 1806-1854.) [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués.

Mille ouvriers commencent leurs travaux : On veut parler des oiseaux qui commencent à construire leurs nids.

Qui porte la couronne de l'enfance sur sa tête : Qui est encore jeune (la couronne de duvet).

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment les oiseaux construisent-ils leurs nids? — 2. Comment sont divisés les *ouvriers* chargés de construire leurs nids? — 3. Comment s'y prennent-ils pour construire leurs nids? — 4. Que voit-on quelque temps après dans le nid? — 5. Racontez la vie du petit oiseau jusqu'au moment où il prend son vol. — 6. Analysez la poésie.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comment et à quel moment les oiseaux construisent-ils leurs nids?

AVRIL — *MORALE*
28e Semaine. — *Nos qualités et nos défauts.*

137. — De la volonté.

Est-il possible de surmonter ce sentiment irraisonné qu'on appelle la peur? Oui, dans certaines circonstances, et pour les personnes qui ont véritablement de la force de caractère.

J'étais à la campagne en pension chez M. Lambercier; j'avais pour camarade un cousin plus riche que moi, mais singulièrement poltron, surtout la nuit. Je me moquai tant de sa frayeur que M. Lambercier, ennuyé de mes vanteries, voulut mettre mon courage à l'épreuve. Un soir d'automne qu'il faisait très obscur, il me donna la clef du temple, et me dit d'aller chercher dans la chaire la Bible qu'on y avait laissée. Il ajouta, pour me piquer d'honneur, quelques mots qui me mirent dans l'impuissance de reculer.

Je partis sans lumière : si j'en avais eu, ç'aurait peut-être été pis encore. Il fallait passer par le cimetière; je le traversai gaillardement; car, tant que je me sentais en plein air, je n'eus jamais de frayeurs nocturnes.

En ouvrant la porte, j'entendis à la voûte un certain retentissement que je crus ressembler à des voix, et qui commença d'ébranler ma fermeté romaine*. La porte ouverte, je voulus entrer; mais à peine eus-je fait quelques pas, que je m'arrêtai. En apercevant l'obscurité profonde qui régnait dans ce vaste lieu, je fus saisi d'une terreur qui me fit dresser les cheveux : je rétrograde, je sors, je me mets à fuir tout tremblant. Je trouvai dans la cour un petit chien, nommé Sultan, dont les caresses me rassurèrent. Honteux de ma frayeur, je revins sur mes pas, tâchant pourtant d'en mener avec moi Sultan qui ne voulut pas me suivre.

Je franchis brusquement la porte; j'entrai dans l'église. A peine y fus-je rentré, que la frayeur me reprit, mais si fortement que je perdis la tête; et quoique la chaire fût à droite, et que je le susse très bien, ayant tourné sans m'en

apercevoir, je la cherchai longtemps à gauche. Je m'embarrassais dans les bancs; je ne savais plus où j'étais; et, ne pouvant trouver ni la chaire ni la porte, je tombai dans un bouleversement inexprimable. Enfin, j'aperçois la porte, je viens à bout de sortir du temple, et je m'en éloigne comme la première fois, bien résolu de n'y jamais rentrer seul qu'en plein jour.

Je reviens jusqu'à la maison. Prêt à entrer, je distingue la voix de M. Lambercier à de grands éclats de rire. Je les prends pour moi d'avance; et, confus de m'y voir exposé, j'hésite à ouvrir la porte. Dans cet intervalle, j'entends Mlle Lambercier s'inquiéter de moi, dire à la servante de prendre la lanterne, et M. Lambercier se disposer à me venir chercher, escorté de mon intrépide cousin, auquel ensuite on n'aurait pas manqué de faire tout l'honneur de l'expédition. A l'instant toutes mes frayeurs cessent, et ne me laissent que celle d'être surpris dans ma fuite : je cours, je vole au temple; sans m'égarer, sans tâtonner, j'arrive à la chaire; j'y monte, je prends la Bible, je m'élance en bas; dans trois sauts je suis hors du temple, dont j'oubliai même de fermer la porte; j'entre dans la chambre hors d'haleine; je jette la Bible sur la table, effaré, mais palpitant d'aise d'avoir prévenu le secours qui m'était destiné. J.-J. ROUSSEAU.

Mots expliqués.

Fermeté romaine : Courage, énergie semblables à ceux des anciens Romains.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les personnages de ce récit? — 2. Que fit-on pour mettre à l'épreuve le courage que se vantait d'avoir Rousseau? — 3. Faites la description du chemin qu'il avait à parcourir. — 4. Racontez son premier voyage. — 5. Racontez son second voyage. — 6. Êtes-vous peureux? — 7. Expliquez et raisonnez la dernière peur que vous avez eue.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la lecture en employant la 3e personne.

2. Avez-vous déjà eu peur? Racontez dans quelles circonstances.

AVRIL — *HISTOIRE*
28e Semaine. — *L'épopée révolutionnaire.*

138. — L'armée française à Jemmapes.

L'élan des volontaires de 1792 leur fit rejeter les ennemis au delà de la frontière, et on alla chercher la paix en les poursuivant et en délivrant les peuples opprimés. Jemmapes est en Belgique, et la Belgique était soumise à l'Autriche.

L'armée française fut tenue, toute une nuit, au fond d'une plaine humide, et le matin, affaiblie et détrempée, on la mena au combat. Une telle nuit, passée l'arme au bras, par des troupes si mal habillées pour la saison, dans ces marécages*, par des troupes jeunes, nullement habituées ni endurcies, eût amené un triste jour, si cette armée singulière n'eût été réchauffée d'enthousiasme, cuirassée de fanatisme, vêtue de sa foi.

Car enfin, ils étaient pieds nus, ou peu s'en fallait, dans l'eau et dans le brouillard que le marécage élève la nuit; eau dessous et eau dessus. La plaine était coupée de canaux, de flaques d'eau croupissante*, et là où l'on se réfugiait, croyant gagner la terre ferme, le sol tremblait sous les pieds.

Du fond de cette prairie, nos soldats, grelottants au froid du matin, purent voir, au couronnement des redoutes, aux maisons crénelées* du village, qui semblaient descendre à eux, leurs redoutables ennemis : les hussards impériaux dans leurs belles fourrures, les grenadiers* hongrois dans la richesse barbare de leur costume étranger, les dragons autrichiens, majestueusement drapés dans leurs manteaux blancs. Ce que les nôtres leur enviaient encore davantage, c'était d'avoir déjeuné.

Les Autrichiens attendaient, restaurés parfaitement ; Mons était derrière et fournissait tout. Pour les Français, on leur dit que la bataille ne serait pas longue, et qu'il valait mieux déjeuner vainqueurs. Un Belge, vieillard vénérable du village de Jemmapes, qui, seul de tout le pays, tout le monde étant en fuite, resta et vit la bataille des hauteurs voisines, nous a dit l'ineffaçable impression qu'il a conservée.

Au moment où nos colonnes se mirent en mouvement, où le brouillard de novembre, commençant à se lever, découvrit l'armée française, un grand concert d'instruments se fit entendre, une musique grave, imposante, remplit la vallée, monta aux collines, une harmonie majestueuse semblait marcher devant la France. Les musiques de nos brigades, partant toutes au même signal, ouvraient la bataille par la *Marseillaise* ; elles la jouèrent plusieurs fois, et dans les moments d'intervalle, où les rafales effroyables du bruit des canons faisaient quelque trêve, on entendait l'hymne sacré. La rage de l'artillerie ne pouvait étouffer entièrement l'air sublime des guerres fraternelles. Le cœur du jeune homme *, saisi de cette douceur inattendue, faillit lui manquer. L'artillerie ne lui faisait rien ; la musique le vainquit. C'était, comment le méconnaître ? c'était l'armée de la Justice, venant rendre au monde ses droits oubliés, la Fraternité elle-même venant délivrer les ennemis et, pour leurs boulets, leur offrant les bienfaits de la liberté. MICHELET.

Histoire de la Révolution. [Calmann-Lévy, édit.

Mots expliqués.

Marécage : Terrain humide et plein de boue.

Croupissante : Se dit des eaux sans mouvement où pourrissent toutes sortes de choses.

Mur crénelé : Mur dont le sommet est dentelé.

Grenadier : Soldat qui était chargé de jeter des boulets remplis de poudre, boulets ressemblant un peu à des *grenades*.

Le jeune homme : Le Belge qui fit ce récit à Michelet. Il était jeune au moment de la bataille, et vieux quand il vit Michelet.

Questions et Analyse des idées.

1. Faites la description du lieu où se tenait l'armée française. — 2. Comment étaient nos soldats qui y avaient passé la nuit? — 3. Dans quel état d'esprit étaient-ils? — 4. Que voyaient-ils près du village? — 5. Comment abordèrent-ils l'ennemi? — 6. Quelle est la belle pensée que Michelet place à la fin de son récit? — 7. Expliquez-la.

Devoir (Élocution et Rédaction).

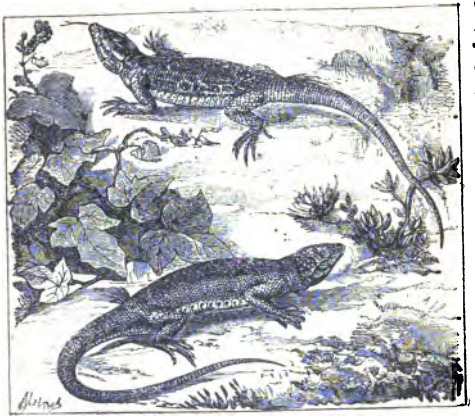
La bataille de Jemmapes. — A quel moment eut-elle lieu? — Quelles armées étaient en présence? — Le champ de bataille. — Les Français. — Les ennemis. — L'attaque. — Quelle idée, quelles espérances apportaient les Français?

139. — Le Lézard gris.

Joli petit animal, gracieux et utile, qu'il ne faut pas tuer méchamment. Vit surtout dans les régions chaudes de la France, et apparait avec les beaux jours.

Le Lézard gris paraît être le plus doux, le plus innocent*, et l'un des plus utiles des lézards.

Ce joli petit animal, si commun, et avec lequel tant de personnes ont joué dans leur enfance, n'a pas reçu de la nature un vêtement aussi éclatant que plusieurs autres quadrupèdes ovipares*; mais elle lui a donné une parure élégante : sa petite taille est svelte*, son mouvement agile, sa course si prompte qu'il échappe à l'œil aussi rapidement que l'oiseau qui vole*.



Le Lézard gris.

Il aime à recevoir la chaleur du soleil ; ayant besoin d'une température douce, il cherche les abris ; et lorsque, dans un beau jour du printemps, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente, ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchissant, on le voit s'étendre sur ce mur, ou sur l'herbe nouvelle, avec une espèce de volupté.

Il se pénètre avec délices* de cette chaleur bienfaisante, il marque son plaisir par de molles ondulations de sa queue

déliée*; il fait briller ses yeux vifs et animés; il se précipite comme un trait pour saisir une petite proie, ou pour trouver un abri plus commode.

Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paraît le regarder avec complaisance ; mais au moindre bruit qui l'effraye, à la chute seule d'une feuille, il se roule, tombe, et demeure pendant quelque temps comme étourdi par sa chute ; ou bien il s'élance, disparaît, se trouble, revient, se cache de nouveau, reparaît encore, décrit en un instant plusieurs tours sur lui-même, et se retire enfin dans quelque asile, jusqu'à ce que sa crainte soit dissipée.

LACÉPÈDE. (Naturaliste français, 1756-1825.)

Les lézards sont d'un naturel doux et timide; néanmoins ils peuvent mordre pour se défendre, si on cherche à les saisir; leur morsure n'est pas venimeuse dans nos climats. Dans certains pays chauds, il y a de grands lézards qui luttent même avec les chiens ou avec les serpents. — Le lézard de France se nourrit d'insectes, de vers, de limaces, etc.

Mots expliqués.

Innocent : Qui ne fait pas de mal, qui ne nuit pas. Le lézard n'est pas venimeux comme le scorpion; d'autre part, il ne détruit ni les fruits ni les légumes.

Quadrupèdes ovipares : Animaux de la même famille que le lézard, pondant des œufs.

Taille svelte : Fine, dégagée, avec des mouvements aisés.

L'oiseau qui vole : Pourquoi compare-t-on les mouvements du lézard à ceux d'un oiseau?

....*avec délices* : C'est pour cela qu'on dit se chauffer au soleil comme le lézard, *lézarder*.

La queue déliée : Mince, souple (comparez avec les *déliés* de l'écriture).

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les caractères du lézard gris? — 2. Décrivez-le. — 3. A quel moment et où peut-on le voir? — 4. Quels mouvements fait-il? — 5. Quelles qualités trouvez-vous à cette description? — 6. Reprenez-la en détail et dites ce qu'il y a dans chaque paragraphe.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. ***Dites ce que vous savez sur le lézard.***

2. ***Faites la description de la fauvette,*** en prenant modèle sur la description que vous venez de lire : Idée générale, couleur, plumage, mouvements; habitudes — chant — services qu'elle rend, etc.

140. — Les Araignées.

La ruse, aidée de la patience et du courage, pourvoit aux approvisionnements journaliers de l'araignée. Immobile au centre ou au fond de son piège, elle attend, à l'affût *, qu'un téméraire vienne se heurter contre sa toile ; la moindre secousse, la moindre vibration l'avertit à l'instant, comme un télégraphe électrique, de la présence du gibier, si imperceptible soit-il.

L'araignée.

N'est-ce qu'un maigre moucheron, cousin, tipule ou petite phalène, notre chasseresse ne se dérange pas pour si peu, elle les laisse s'empêtrer, certaine qu'ils ne pourront s'échapper. S'il s'agit d'une grosse mouche, l'araignée se précipite sur elle, l'enlace de fils, l'attache à l'extrémité de son ventre, et l'emporte dans son gîte pour la sucer à son aise.

Quand la proie est de très forte taille, lorsqu'il est question d'un coléoptère, d'une guêpe ou d'un taon, l'attaque a toujours lieu avec courage, mais aussi avec prudence ; la tendeuse sait qu'elle a affaire à forte partie ; elle ne se hâte pas de fondre sur cette proie dangereuse, elle attend qu'elle s'embarrasse dans ses rets *. A-t-elle peine à s'en tirer, elle l'enroule dans ses fils avec une rapidité et une adresse surprenantes ; lorsqu'elle est tout à fait garrottée, elle lui donne le coup de grâce.

Plus circonspecte encore se montre l'araignée, si l'aventurier se débat avec force et fait tapage chez elle, menaçant de tout briser, de tout emporter ; elle laisse, alors, tout

amour-propre de côté, aide elle-même l'étranger à se dégager, en rompant quelques fils de sa toile qu'elle raccommode ensuite.

Singulier effet de l'habitude et du milieu où l'on vit! Cette même araignée, si habile et si brave chez elle, est sans force et sans ressource hors de sa toile; en perdant son industrie de filandière, elle perd toute sa vertu*.

Autre chose non moins surprenante! Quoiqu'elle attaque souvent des insectes plus gros qu'elle, il en est de très petits qui ont le privilège de la faire reculer; la fourmi par exemple la rend tout effarée; loin de songer à lui faire tête, elle entre dans une agitation nerveuse à son aspect; si l'insecte continue sa marche en avant, la peur la prend de plus belle, elle sort de sa toile, et n'y rentre qu'après le départ de la butineuse. Elle sait que le peuple formiquois* envoie toujours des éclaireurs quand il se met en campagne; une armée tout entière, formidable par le nombre et son brûlant acide, est là, toute prête à s'ébranler au moindre signal. Ne pouvant résister, elle fait acte de sagesse, elle bat en retraite, comme un général prudent qui ne peut lutter contre des forces trop supérieures.

RENDU. (Écrivain contemporain.)

Mots expliqués.

A l'affût : Comme un chasseur caché, et prêt à tuer le gibier qu se présentera.

Rets : Fils croisés, d'où la proie ne peut s'échapper.

Toute sa vertu : Toute sa force, son énergie, sa bravoure.

Le peuple formiquois : Les fourmis.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles sont les qualités de l'araignée? — 2. Où se met-elle à l'affût? — 3. Que fait-elle s'il se présente un petit gibier? — 4. Et si c'est un gros? — 5. Un plus gros encore, et plus fort qu'elle? — 6. Quel insecte redoute-t-elle par-dessus tout? — 7. Et pourquoi? — 8. Expliquez la comparaison finale et cherchez des exemples.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous savez de l'araignée, et de la manière dont elle se nourrit.

MOIS DE MAI

PROGRAMME. — *Français* : Le verbe. Les mots invariables. — *Morale* : Devoirs envers soi-même, envers la patrie, envers la société. — *Histoire* : La France héroïque au temps de la Révolution. — Inventions et découvertes au XIXe siècle. — Grands hommes du XIXe siècle. — *Connaissances usuelles et géographie* : A travers la France et ses colonies. — La nature au printemps et en été. — Grands travaux du siècle.

MAI — *FRANÇAIS*
29e Semaine. — *Travail et bonheur.*

141. — Le savetier et le financier

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr ; il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor :
C'était un homme de finance.
Si sur le point du jour parfois il sommeillait,
Le savetier alors en chantant l'éveillait;
Et le financier se plaignait
Que les soins de la providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
Le chanteur, et lui dit : « Or çà, sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an? — Par an! ma foi, monsieur,
Dit avec un ton de rieur
Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte; et je n'entasse guère
Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année :
Chaque jour amène son pain.
— Eh bien! que gagnez-vous, dites-moi, par journée?

— Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes)
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes :
L'une fait tort à l'autre; et monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône. »
Le financier, riant de sa naïveté,
Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
Prenez ces cent écus : gardez-les avec soin
Pour vous en servir au besoin. »
Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui, dans sa cave il enserre
L'argent, et sa joie à la fois.
Plus de chant; il perdit la voix
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis;
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avait l'œil au guet; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit
Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus ». LA FONTAINE.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les deux personnages de cette fable? — 2. Faites le portrait de chacun d'eux. — 3. Que fit le financier? Racontez sa conversation avec le savetier. — 4. Qu'arriva-t-il au savetier quand il fut riche? — 5. Que fit-il alors? — 6. La morale de cette fable est-elle exprimée? — 7. Cherchez-la. — 8. Cherchez les vers de cette fable passés en proverbe.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez en prose cette fable.

MAI — *MORALE*
29e Semaine. — *Travail et persévérance.*

142. — Un bienfaiteur de ses compatriotes, Jacquard.

Jacquard était un ouvrier lyonnais qui inventa, vers le commencement du XIXe siècle, un métier à tisser la soie, facilitant beaucoup la besogne des autres ouvriers et faisant un meilleur travail. Après l'avoir longtemps persécuté, on l'honora enfin comme il le méritait. L'auteur raconte ici une fête que l'on offrit à Jacquard en 1823, alors que celui-ci était âgé de soixante-sept ans.

Presque en face de moi, à la place d'honneur, je voyais un vieillard qui me parut avoir bien près de soixante-dix ans et dont les robustes épaules n'avaient point fléchi sous le poids de l'âge. Son expression était fort douce, avec quelque chose de résigné qui me frappa. Il y avait en lui du paysan, de l'ouvrier, du petit bourgeois; les mains étaient d'un artisan, les yeux et le front étaient d'un penseur. Parfois le regard se perdait dans le vague, comme si l'esprit, fatigué de tant de tumulte, eût été se réfugier dans les régions de la rêverie.

Je ne pouvais le quitter des yeux : c'était Jacquard.

De lui je ne savais rien, sinon qu'il avait inventé un nouveau métier à tisser la soie. Que j'aurais voulu connaître son histoire! Un orateur se leva et se mit à retracer sa vie.

J'appris avec stupeur que Jacquard avait traversé une existence de misère et d'angoisses; qu'il en fut réduit à tresser des chapeaux de paille pour vivre; que son premier métier, exposé en 1801, fut, il est vrai, récompensé par une médaille de bronze, mais qu'il resta dédaigné et fut raillé par les malins* de l'industrie du tissage.

En vain, il démontrait l'excellence de son procédé; en vain il tentait d'en vulgariser* l'emploi, on lui était réfractaire*. Il ne se décourageait pas, il insistait; alors le monde de la fabrication — ouvriers et patrons — se tourna contre lui. Il devint l'ennemi public. Insulté, poursuivi, osant à peine se montrer, il fut abreuvé d'amertume et d'avanies*. Un jour il ne fallut rien de moins que l'intervention de la

force armée pour l'arracher aux mains des furieux qui voulaient le jeter dans le Rhône.

Que de temps il fallut pour que les fabricants, éclairés par leur propre intérêt, consentissent à expérimenter l'invention vraiment merveilleuse qui avait provoqué d'abord leur ironie, ensuite leur colère, enfin leur admiration! Tardive mais solennelle, l'heure de la justice venait de sonner et Jacquard, célébré, encensé, recevait l'ovation de ceux-là mêmes qui jadis l'avaient honni et conspué *.

Sans paraître ému, il avait écouté cette harangue, tapotant machinalement la table de ses doigts.

Il se leva pour répondre; il le fit simplement et avec une grande bonhomie. Ce qu'il dit peut se résumer en peu de mots : — « Ne vous découragez jamais et persistez toujours; tôt ou tard le bien que vous voulez faire sera fait. Toute « nouveauté » qui ne touche pas immédiatement aux choses de la mode, c'est-à-dire aux choses fugitives et frivoles, est lente à pénétrer dans l'esprit des hommes. »

MAXIME DU CAMP. (Écrivain contemporain.)
Bons cœurs et braves gens. [Hachette et Cie, édit.]

C'est grâce à l'invention de Jacquard que l'industrie de la soie est devenue ensuite si florissante à Lyon et dans les environs, où elle fait vivre des milliers d'ouvriers.

Mots expliqués.

Les malins : Ironique; ceux qui se croyaient très habiles et ne l'étaient pas.
Vulgariser : Faire connaître à tous, au *vulgaire.*
Réfractaire : On lui résistait.
Avanies : Il subit des affronts et des mauvais traitements.
Honnir, conspuer : Couvrir de honte et de mépris en public.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'a fait Jacquard? — 2. Quelle a été sa vie? — 3. Quand lui a-t-on rendu justice? — 4. Quelle réponse fit-il au discours où l'on avait prononcé son éloge? — 5. Contre qui et contre quoi ont souvent à lutter les inventeurs? — 6. Rappelez un autre exemple.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Parlez de l'industrie de la soie; dites ce qu'a fait Jacquard et ajoutez les réflexions que vous suggère cette histoire.

MAI — *HISTOIRE*
29e Semaine. — *La France au début du XIXe siècle.*

143. — Paris au mois de mars 1814.

Les vingt-deux ans de guerres de la Révolution et de l'Empire aboutirent à l'invasion de la France en 1814, au siège et à la prise de Paris. Ce qu'il y a de plus douloureux, c'est de constater la mollesse et la torpeur de la grande ville et de presque tous les Français à cette heure critique. On était tellement fatigué de la guerre et de l'ambition de Napoléon, que la vue des soldats étrangers, loin d'animer les courages comme en 1792, laissait notre fière population inerte et désemparée.

Enfin, il n'y avait plus à en douter, les armées réunies de la coalition avaient pris la résolution de marcher sur Paris.

Les alliés à Paris en 1814.

Napoléon, soit nécessité, soit combinaison qu'on ne savait comment expliquer, était en ce moment éloigné de sa capitale et se trouvait dans l'impossibilité de la protéger.

A l'exception de quelques hommes aveuglés par l'esprit de parti, la masse des habitants était saisie de douleur, et elle aurait souhaité un défenseur quel qu'il fût. Le désir d'être débarrassé du gouvernement de Napoléon n'était rien auprès de la crainte d'un assaut et des horreurs qui pouvaient s'ensuivre.

La garde nationale, tirée exclusivement de la classe moyenne et réduite à douze mille hommes, n'avait pas trois mille fusils. Une partie avait des piques qui la rendaient ridicule.

Le peuple, quoique ennemi de la conscription* et des droits

réunis*, frémissait à la vue de l'étranger et aurait volontiers pris les armes, si on avait pu lui en donner, et si on avait voulu lui en confier. Il errait, oisif, inquiet, mécontent, dans les faubourgs et sur les boulevards.

Aux barrières, se pressait une foule de campagnards, poussant devant eux leur bétail, et emportant sur des charrettes ce qu'ils avaient pu sauver de leur modeste mobilier. On n'avait pas même songé à les dispenser de l'octroi*, et quelques-uns étaient obligés de vendre à vil prix une portion de ce qu'ils portaient pour acheter le droit d'abriter le reste dans la capitale. Les malheureux, aussitôt entrés, allaient encombrer les boulevards et les places publiques, et, après s'être fait, avec leurs charrettes et leur bétail, une espèce de campement, couraient çà et là, demandant des nouvelles, les colportant*, les exagérant, et gémissant au bruit du canon qui annonçait le ravage de leurs propriétés.

THIERS. *Histoire de la Révolution et de l'Empire.*
[Combet et Cie, édit.]

Paris ne se défendit pas et fut pris sans difficulté.

Mots expliqués.

Conscription : Inscription sur une liste de tous les jeunes gens qui doivent tirer au sort la même année.

Droits réunis : C'est ce que nous appelons aujourd'hui la régie des contributions indirectes (sur le tabac, voitures, etc.).

Octroi : Droit qu'il faut payer pour certaines marchandises en entrant dans une ville.

Colportant : Portant ces nouvelles de tous les côtés, comme le *colporteur* transporte sa marchandise (*colporteur* = qui *porte* sur ses épaules un panier attaché au *col* ou cou).

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles étaient les armées qui marchaient sur Paris? — 2. Où était Napoléon? — 3. Que craignait le peuple? — 4. Que voulait-il faire? — 5. Que faisaient les habitants des environs? — 6. Décrivez leur situation. — 7. Pourquoi les Français étaient-ils découragés?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez comment les coalisés s'emparèrent de la capitale de la France en 1814.

2. Dites sommairement ce que voulait faire Napoléon en 1814, et à quoi il fut réduit.

144. — La distribution du travail dans une ruche.

Au dehors, tout est bourdonnement et mouvement. Des abeilles arrivent des champs, chargées de matériaux et de provisions; d'autres partent en expédition. Ici des sentinelles vigilantes contrôlent tout ce qui entre; là, des pourvoyeuses pressées de retourner au travail s'arrêtent à l'entrée de la ruche, déposent leur tribut* et repartent; ailleurs, les agents de la salubrité publique renouvellent l'air de la ruche par le battement précipité de leurs ailes, tandis que d'autres débarrassent le logis de tout ce qui pourrait nuire à ses habitants; de toutes parts, entrants et sortants se pressent aux portes, l'activité est générale, chacun concourt avec ardeur à la prospérité commune.

Abeilles.

Le premier soin des abeilles nouvellement installées est de passer une revue générale de leur domicile, d'en boucher toutes les fentes, et de n'y laisser que les ouvertures indispensables pour l'entrée et la sortie. Pendant ce temps, des éclaireurs se lancent à la recherche d'une matière odorante, de couleur rougeâtre, nommée propolis; dès qu'ils l'ont trouvée, ils en chargent leurs pattes, et vont droit à la ruche. Aussitôt une escouade d'ouvrières vient la leur enlever; elles la ramollissent entre leurs mandibules*, puis l'étendent sur les parois de la ruche : tout l'intérieur en est enduit. Lorqu'il ne reste plus ni crevasses, ni fentes à fermer, d'autres, chargées de la maçonnerie, commencent à construire l'édifice destiné à recevoir les œufs de la mère abeille et à loger les provisions communes.

C'est toujours dans la partie la plus élevée de l'habitation

que les abeilles jettent le fondement de leur édifice. Une partie des ouvrières se suspend à la voûte; d'autres se cramponnent à elles, tantôt par une patte, tantôt par deux, et s'échelonnent ainsi en guirlandes. Après quelques instants de repos, l'une d'elles se détache d'un groupe, tire de ses anneaux une lamelle de cire et la porte à sa bouche où elle est hachée et triturée pour s'allonger en ruban étroit; elle s'imprègne d'une liqueur écumeuse, repasse entre les mandibules qui la broient une seconde fois, et, dans cet état, l'abeille l'applique à l'endroit saillant de la voûte; elle y ajoute une seconde, puis une troisième et une quatrième lamelle de cire; sa provision épuisée, elle s'envole pour chercher d'autres matériaux. Sa place est bien vite occupée par une seconde ouvrière qui opère de la même manière; une autre lui succède à son tour, et ainsi de suite : les fondations sont posées.

La première assise n'est qu'un noyau assez informe, un simple bloc, mais qui, tout à l'heure, façonné par d'habiles ouvriers, se transformera en un chef-d'œuvre d'architecture. Dans ces travaux préliminaires, les abeilles déploient tant d'énergie et d'activité, qu'il semble, tout d'abord, que le trouble et la confusion se sont emparés de la cité; il n'en est rien cependant, avec un peu d'attention, on voit que tout marche avec ensemble et régularité; les ciseleurs sont à l'œuvre, l'ébauche ne tardera pas à prendre figure.

RENDU.

Mots expliqués.

Tribut. Ce qu'elles doivent apporter à la ruche.

Mandibules : La partie du corps de l'abeille servant à prendre les aliments.

Questions et Analyse des idées.

1. Dites comment les abeilles font leur ruche. — 2. Où construisent-elles habituellement leur habitation? — 3. Comment et avec quoi font-elles le miel? — 4. Montrez que nous pouvons apprendre beaucoup des abeilles.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez une visite que vous avez faite auprès d'une ruche.

145. — Architecture des fourmis.

Tout le monde connaît les monticules que la fourmi fauve élève dans les bois. Au premier coup d'œil, on dirait un assemblage grossier de paille, de feuilles, de graines, de brindilles entassées pêle-mêle les unes sur les autres; mais avec un peu d'attention on découvre que ces matériaux servent à préserver la fourmilière des intempéries de l'atmosphère et à la défendre contre ses ennemis.

Cependant, ce n'est là que l'extérieur du nid; la majeure partie est enfouie sous terre, à une profondeur plus ou moins grande. Des avenues habilement ménagées conduisent du sommet de l'édifice dans l'intérieur.

Fourmis.

Pendant le jour, s'il fait beau, on voit les fourmis s'ébattre joyeusement sur leur nid; mais à mesure que le soleil décline à l'horizon, ou que le ciel se charge de nuages, une grande agitation se produit à la surface de la fourmilière; les unes charrient des matériaux, les autres les mettent en place; celles-ci apportent de petites poutres dans les galeries, celles-là les croisent au-dessus de l'ouverture; quelques-unes les recouvrent avec des feuilles sèches; enfin, la nuit venue, tous les passages sont fermés, barricadés; les fourmis se retirent dans l'intérieur, non toutefois sans avoir posé des sentinelles qui les avertiront au moindre danger.

La scène change à la pointe du jour. Des éclaireurs, d'abord, vont à la découverte en dehors du nid; plusieurs fourmis montrent de temps en temps leur tête au-dessous des petits toits pratiqués à l'entrée des galeries; la place explorée, la sécurité bien reconnue, on enlève les barricades, les matériaux sont dispersés de droite et de gauche sur la

fourmilière, les passages sont rendus de nouveau à la circulation, et la peuplade d'accourir à la surface pour jouir du retour du soleil.

Observez-les par une légère pluie, vous verrez tout ce petit peuple en mouvement. Chaque fourmi apporte entre ses mandibules une pelote de terre qu'elle a recueillie au fond de sa demeure, et l'applique à l'endroit choisi; là, elle divise cette particule de terre, elle la pousse avec ses mandibules, et lorsque tout est convenablement disposé, elle l'affermit en la pressant avec ses pattes antérieures.

Une fois les fondements des piliers et des cloisons jetés, l'insecte ajoute de nouveaux matériaux. Deux petits murs s'élèvent en face l'un de l'autre; la fourmi attend qu'ils aient 8 ou 10 millimètres de hauteur; elle forme avec de la terre mouillée un rebord qui, venant rencontrer celui du mur opposé, remplit l'intervalle et dessine le plafond; son épaisseur est ordinairement de 1 millimètre. De toutes parts les fourmis arrivent avec du mortier; toutes les opérations sont réglées; galeries couvertes, salles, piliers s'élèvent à la fois. Tant que dure la pluie, les fourmis en profitent pour maçonner la terre et la mettre en place. Mais l'édifice n'est pas encore bien solide; il faut qu'une averse lie plus étroitement toutes les parcelles de terre; alors les inégalités de la maçonnerie disparaissent; le dessus des étages composé de tant de pièces rapportées n'offrent plus qu'une seule couche de terre bien unie, et n'a besoin, pour achever de se consolider, que de la chaleur du soleil. RENDU.

Questions et Analyse des idées.

1. Où vivent les fourmis? — 2. Comment construisent-elles leurs habitations? — 3. Comment comprenez-vous que d'aussi petites bêtes puissent faire ce qu'elles font? — 4. Comment les fourmis protègent-elles leurs habitations en temps de pluie? — 6. Quel intérêt y a-t-il à observer les insectes?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites la description d'une habitation de fourmis et dites comment s'y prennent les fourmis pour la construire.

MAI *FRANÇAIS*
30e Semaine. *Lecture récréative.*

146. — Un Persan à Paris.

Tableau amusant pour railler certains petits défauts : curiosité sans objet, badauderie et en même temps fatuité, qui sont non seulement les défauts des Parisiens au XVIIIe siècle, mais que nous avons tous plus ou moins.

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance*. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel; vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir.

Montesquieu.

Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi; les femmes même faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs* qui m'entourait.

Si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure; enfin, jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux :

« Il faut avouer qu'il a l'air bien Persan. »

Chose admirable ! je trouvais de mes portraits partout; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare; et, quoique j'aie

très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu.

Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement ; libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste.

J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publiques ; car j'entrai tout à coup dans un néant * affreux.

Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche : mais si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement :

« Ah! ah! monsieur est Persan! C'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être Persan? »

MONTESQUIEU. (Un des plus célèbres écrivains du XVIIIe siècle, 1689-1775.) *Lettres persanes.*

Mots expliqués.

Jusqu'à l'extravagance : D'une manière bizarre, étrange, extraordinaire.

Arc-en-ciel nuancé de mille couleurs : Couleurs différentes des toilettes.

J'entrai dans un néant affreux : Personne ne s'occupa plus de moi; je fus délaissé.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est la Perse? — 2. Pourquoi la personne dont il est question dans cette lecture excitait-elle la curiosité des Parisiens? — 3. De quelle façon se manifestait cette curiosité? — 4. Dans les rues? — 5. Au théâtre? — 6. Que fit alors le Persan? — 7. Qu'arriva-t-il? — 8. Cherchez et citez les traits les plus comiques et les plus malicieux de cette lecture. — 9. Pourquoi l'auteur, un Français, a-t-il supposé dans ce récit qu'il était Persan?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites le même récit à la 3e personne.

MAI *MORALE*
30e Semaine. *L'homme et la société.*

147. — L'Humanité.

On ne vous demande pas d'opérer des miracles *, on désire seulement que vous laissiez quelque chose après vous.

« Celui qui a *planté un arbre* avant de mourir n'a pas vécu inutile. »

C'est un proverbe indien qui le dit. En effet, il a ajouté quelque chose à l'humanité. L'arbre donnera des fruits, ou tout au moins de l'ombre, à ceux qui naîtront demain.

Un arbre, un toit, un outil, une arme, un vêtement, un remède, une vérité démontrée, une découverte scientifique, un livre, une statue, un tableau : voilà ce que chacun de nous peut ajouter au trésor commun.

Il n'y a pas aujourd'hui un homme intelligent qui ne se sente lié par des fils invisibles à tous les hommes passés, présents et futurs. Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent, la providence de tous ceux qui naîtront.

Pour témoigner notre reconnaissance aux mille générations qui nous ont faits graduellement * ce que nous sommes, il faut perfectionner la nature humaine en nous et autour de nous. Pour remercier dignement les travailleurs innombrables qui ont rendu notre habitation si belle et si commode, il faut la livrer plus belle et plus commode encore aux générations futures.

Nous sommes meilleurs et plus heureux que nos devanciers, faisons que notre postérité * soit meilleure et plus heureuse que nous. Il n'est pas d'homme si pauvre et si mal doué qui ne puisse contribuer au progrès dans une certaine mesure.

Celui qui a planté l'arbre a bien mérité ; celui qui le coupe et le divise en planches a bien mérité ; celui qui assemble les planches pour faire un banc a bien mérité ; celui qui s'assied sur le banc, prend un enfant sur ses genoux

et lui apprend à lire, a mieux mérité que tous les autres.

Les trois premiers ont ajouté quelque chose aux ressources de l'humanité ; le dernier a ajouté quelque chose *à l'humanité elle-même*. De cet enfant il a fait un homme plus éclairé, c'est-à-dire meilleur.

EDMOND ABOUT. *Le Progrès*. [Hachette et Cie, édit.]

Rappelons-nous la belle fable de La Fontaine :

Un octogénaire plantait....

Trois jeunes hommes venant à passer le raillent en lui disant qu'il est trop vieux et qu'il ne récoltera pas le fruit de ses arbres. Il leur répond :

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage,
Cela même est un bien que je goûte aujourd'hui.
.... Défendez-vous au sage
De se donner des soins* pour le plaisir d'autrui?

C'est un bien, en effet, c'est-à-dire une jouissance, un bonheur, et le plus élevé de tous, de sentir que l'on est utile aux personnes qui vous entourent ou aux personnes qui viendront après vous.

Mots expliqués.

Miracle : Chose étonnante; qui n'est pas naturelle.
Graduellement : Qui vient par degrés, petit à petit.
Postérité : Enfants, petits-enfants, descendants d'une même famille.
Soins : Souci, occupations.

Questions et Analyse des idées.

1. Que dit un proverbe indien? — 2. A quoi est utile un arbre, un toit, un outil, une arme, etc.? — 3. Comment les hommes qui sont nés avant nous ont-ils pu nous être utiles? — 4. Que devons-nous faire pour ceux qui viendront après nous? — 5. Rappelez et expliquez quelques vers du sage octogénaire de La Fontaine.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Montrez comment un homme rend service à ses semblables, et comment les autres lui sont utiles à lui-même.

2. Dites ce que c'est que la société, et ce que chacun doit faire dans cette société (en vous aidant de votre cours de morale).

MAI — *HISTOIRE*
30e Semaine. — *Les leçons de l'Histoire.*

148. — La vraie grandeur.

Après le règne de Napoléon Ier, comme après celui de Louis XIV, les écrivains et les philosophes, avertis par les malheurs de notre pays, ont souvent comparé la vraie grandeur des rois, des conquérants, avec celle des poètes, des hommes de science, etc. Théophile Gautier rappelle ici l'anecdote de Corneille vieux et pauvre, donnant son soulier à raccommoder et n'en ayant pas d'autre à mettre en attendant, tandis que Louis XIV, au comble de la gloire se faisait appeler le Roi-Soleil.

Par une rue étroite, au cœur du vieux Paris,
Au milieu des passants, du tumulte et des cris,
La tête dans le ciel, et le pied dans la fange,
Cheminait à pas lents une figure étrange :
C'était un grand vieillard, sévèrement drapé,
Noble et sainte misère en son manteau râpé!

Le vieillard s'arrêta dans une pauvre échoppe.
Le Roi-Soleil alors illuminait l'Europe,
Et les peuples baissaient leurs regards éblouis
Devant cet Apollon qui s'appelait Louis.
A le chanter Boileau passait ses doctes veilles;
Pour le loger, Mansard entassait ses merveilles :
Cependant, en un bouge, auprès d'un savetier,
Pied nu, le grand Corneille attendait son soulier.

Louis, ce vil détail que le bon goût dédaigne,
Ce soulier recousu me gâte tout ton règne.
A ton siècle en perruque et de luxe amoureux,
Je ne pardonne pas Corneille malheureux.
Ton dais fleurdelisé * cache mal cette échoppe;
De la pourpre où ton faste à grands plis s'enveloppe,
Je voudrais prendre un peu pour Corneille vieilli,
S'éteignant pauvre et seul dans l'ombre et dans l'oubli ;
Sur le rayonnement de toute ton histoire,
Sur l'or de ton soleil c'est une tache noire,
O roi, d'avoir laissé, toi qu'ils ont peint si beau,

Corneille sans souliers, Molière sans tombeau!
Mais pourquoi s'indigner? Que viennent les années,
L'équilibre se fait entre les destinées;
A sa place chacun est remis par la mort
Le roi rentre dans l'ombre et le poète en sort :

. . . . . .

Qui des deux survivra, génie ou majesté?
L'aube monte pour l'un, le soir descend sur l'autre :
Le spectre de Louis, au jardin de Le Nôtre,
Erre seul, et Corneille, immortel comme un dieu,
Toujours sur son autel voit reluire le feu
Que font briller plus vif en ses fêtes natales
Les générations, immortelles vestales*.
Quand en poudre est tombé le diadème d'or,
Son vivace laurier* pousse et verdit encor :
Dans la postérité, perspective inconnue,
Le poète grandit, et le roi diminue.

THÉOPHILE GAUTIER. (Poète contemporain, 1811-1872.)
[Fasquelle, édit.]

Mots expliqués.

Dais fleurdelisé : Ouvrage à colonnes, richement orné, semé de fleurs de lis, sous lequel était le trône du roi.

Vestales : Prêtresses romaines chargées d'entretenir le feu sacré; ici, suite de la comparaison de Corneille avec un dieu.

Laurier : Symbole de victoire, et par conséquent de gloire.

Questions et Analyse des idées.

1. Décrivez Corneille vieux et pauvre cheminant dans les rues de Paris. — 2. Décrivez au même moment l'éclat de Louis XIV. — 3. Pourquoi l'auteur reproche-t-il à Louis XIV la misère de Corneille? — 4. Comment la postérité rétablit-elle les réputations? — 5. Expliquez-le vers de la fin. — 6. De combien de parties est composé ce morceau et qu'y a-t-il dans chaque partie? — 7. Quelle en est l'idée générale?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

Faites ce récit en prose. — Corneille dans la misère (dites en quelques mots ce qu'était Corneille). — Louis XIV au comble de la gloire. — Jugement de la postérité sur chacun d'eux.

MAI *CONNAISSANCES USUELLES*
30e Semaine. *Notre France.*

149. — La campagne parisienne.

Les maisons ont l'air gai, vues entre les branches. A Meudon, à Sèvres, à Saint-Cloud, au printemps et tout l'été, le pays est une corbeille de fleurs. Dès qu'on a quitté la grande route poudreuse ou la rue pavée du village, commencent les maisonnettes et les jardinets d'où la brise apporte des odeurs de roses, de giroflées ou de violettes. Les artistes savent qu'il n'y a qu'à s'enfoncer un peu dans les bois de Vincennes ou de Meudon, dans les parties écartées du parc de Saint-Cloud, pour rencontrer de petits coins très sylvestres* et d'une poésie charmante. Les bords de la Seine avec leurs eaux calmes, luisantes, et leurs îles de verdure, sont très aimés des peintres; les rives de la Marne, sous la côte verdoyante de Charenton, ne sont pas moins gracieuses. La vallée de la Bièvre, les coteaux de Sceaux et de Fontenay-aux-Roses, offrent des promenades pleines d'attrait.

A l'été, les châteaux, chalets et maisonnettes de la banlieue, vides et les volets clos durant toute la mauvaise saison, s'ouvrent, se réveillent, s'animent. Chaque villa se remplit de bruits joyeux; entre les touffes d'arbrisseaux, derrière les grilles, on voit passer de jolies jeunes filles en gracieux costumes printaniers, et s'ébattre parmi les pelouses de beaux enfants aux riches chevelures. Le soir, les vitres éclairées brillent à travers les arbres, les fenêtres entr'ouvertes laissent entendre des sons de piano, des échos de chants ou d'éclats de rire.

Le dimanche, toute la population travailleuse déborde à son tour des remparts et se répand par les champs et les bois, envahit les villages. On vient par bandes bruyantes, ou bien en famille; on débarque des trains, des bateaux, des voitures, avec des paniers de provisions; on s'en retournera

avec des bouquets énormes de feuillages et de fleurs rustiques. Au bois de Meudon, au bois de Vincennes, sur les berges ombreuses de la Marne, on s'assied dans l'herbe; on étale une serviette, on dresse le couvert sans assiettes, on se passe de main en main l'unique gobelet, on mord à belles dents le gâteau; simple dînette, assaisonnée d'appétit, dévorée jusqu'à la dernière miette, égayée des rires des enfants qui se roulent sur la mousse ou se poursuivent entre les arbres, des chansons des femmes et des jeunes filles; tandis que la silencieuse tribu* des pêcheurs à la ligne, immobiles comme des hérons le long des berges, mérite le ciel par la foi et l'espérance*....

A la brune, tout le monde s'en revient gaiement; la bousculade est aux gares, aux embarcadères; on s'empile dans les wagons, on s'écrase dans les bateaux, mais n'importe : contents tout de même! Et les braves gens, toute la semaine courbés sur l'établi ou penchés sur les registres, les femmes prisonnières du ménage et les pauvres enfants, six jours enfermés dans d'obscures maisons et de sévères écoles, auront eu du moins, eux aussi, leur envolée aux champs, leur bouffée d'air pur, leurs heures de paradis.

Mots expliqués.

Sylvestre : Des coins sylvestres sont des endroits couverts de forêts.

Tribu : La tribu des pêcheurs, appelée ainsi par plaisanterie; elle comprend ceux qui pêchent à la ligne.

Mérite... la foi et l'espérance : Plaisanterie; qui a de la patience.

Questions et Analyse des idées.

1. Faites une description sommaire de la campagne parisienne, des curiosités que l'on y rencontre. — 2. Parlez des villas où quelques Parisiens passent l'été. — 3. De quelle façon le Parisien se rend-il à la campagne le dimanche? — 4. Quel est l'amusement du Parisien à la campagne? — 5. Racontez le retour à Paris. — 6. Analysez le morceau.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Développez la question 1.

2. Racontez une de vos promenades amusantes ou intéressantes à la campagne.

150. — La Fontaine de Vaucluse.

Immortalisée * par le séjour de Pétrarque *, la fontaine de Vaucluse coule à cinq lieues de la ville d'Avignon. Quand on est au village de Vaucluse, on n'a plus qu'un kilomètre à parcourir pour arriver à la fontaine. On aperçoit au-dessus du village des ruines qui portent, sans aucun motif, le nom de château de Pétrarque. On entre alors dans un vallon étroit, bordé de rochers escarpés aboutissant à un mur taillé à pic, par lequel le vallon se ferme brusquement : c'est de là qu'est venu le nom de Vaucluse (*vallis clausa*). La source sort du pied de ce mur.

Fontaine de Vaucluse.

On voit jaillir une vingtaine de torrents de la grosseur du corps d'un homme ; ils se précipitent avec fracas et forment la rivière de la Sorgue. Au-dessous du mur qui ferme le vallon, est un bassin circulaire de 20 mètres de diamètre, entouré d'énormes blocs de rochers et creusé en entonnoir, dans lequel les eaux de la fontaine se maintiennent à des hauteurs variables. On n'a jamais trouvé le fond de cet abîme. L'excavation du bassin s'étend sous les rochers, et de vastes canaux souterrains y amènent les eaux abondantes qui proviennent de la fonte des neiges.

Sur le bord du bassin on avait érigé, en 1809, une colonne portant cette inscription « A Pétrarque ». Bien qu'elle fût taillée sur le modèle de la colonne Trajane à Rome, elle

parut d'un effet si mesquin*, comparée à la grandeur de la scène naturelle qui l'entourait, et aux rochers immenses dont la hauteur la rapetissait* d'une façon démesurée, qu'il fallut l'enlever. On la transporta à l'entrée du village, où elle est encore debout.

L'effet tantôt majestueux, tantôt riant et pittoresque, de la fontaine de Vaucluse, s'explique par les alternatives de l'éruption des eaux. Au point précis de la source, un énorme rocher s'élève tout d'une pièce, à une hauteur de plus de 200 mètres, surplombant d'une façon menaçante la tête du touriste. Si les eaux sont basses, le visiteur voit à ses pieds un précipice incomplètement rempli d'eau; si elles sont hautes, il a devant lui une cascade jetant sur la série des rochers une grande masse d'eau qui se brise et se réduit en écume avec un fracas épouvantable.

Dans les crues annuelles ordinaires, l'eau se divise par chutes inégales entre les blocs de rochers, qui sont entièrement recouverts d'une mousse d'un vert noirâtre; la cascade offre alors un aspect varié de formes et de couleurs. Mais, après les grandes pluies, par suite de l'abondance de l'eau, c'est une véritable rivière qui sort du rocher, offrant l'aspect d'un immense manteau aux franges d'écume.

Mots expliqués.

Immortaliser : Donner, dans le souvenir, une durée perpétuelle.

Pétrarque : Célèbre écrivain italien (1304-1374), qui a passé une partie de sa vie près de la fontaine de Vaucluse.

Mesquin : De chétive apparence.

Rapetisser : Rendre plus petit. Faire paraître plus petit.

Questions et Analyse des idées.

1. Où se trouve la fontaine de Vaucluse? — 2. Donnez le nom du personnage qui habitait, autrefois, près de la Fontaine de Vaucluse. — 3. Faites une description de cette fontaine. — 4. Analysez les idées de chaque alinéa et montrez l'enchaînement de ces idées.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la lecture.

2. Décrivez une source ou une fontaine que vous avez vue.

MAI *FRANÇAIS*
31e Semaine. *La petite patrie.*

151. — Souvenir d'enfance.

O vallons paternels, doux champs, humble chaumière,
Au bord penchant des bois, suspendue aux coteaux,
Gazons entrecoupés de ruisseaux et d'ombrages,
Seuil antique où mon père, adoré comme un roi,
Comptait ses gras troupeaux rentrant des pâturages,
Ouvrez-vous, ouvrez-vous ! c'est moi.
Oui, je reviens à toi, berceau de mon enfance,
Embrasser pour jamais tes foyers protecteurs.
Loin de moi les cités et leur vaine opulence* !
Je suis né parmi les pasteurs.
Enfant, j'aimais comme eux à suivre dans la plaine
Les agneaux pas à pas, égarés jusqu'au soir ;
A revenir, comme eux, baigner leur blanche laine
Dans l'eau courante du lavoir.
J'aimais les voix du soir dans les airs répandues.
Le bruit lointain des chars gémissant sous leur poids
Et le sourd tintement des cloches suspendues
Au cou des chèvreaux dans les bois.

. . . . . .

Respirer les parfums que la colline exhale,
Ou l'humide fraîcheur qui tombe des forêts;
Voir onduler de loin l'haleine matinale
Sur le sein flottant des guérets*;
Guider un soc tremblant dans le sillon qui crie,
Du pampre domestique émonder* les berceaux,
Ou creuser mollement au sein de la prairie
Les lits murmurants des ruisseaux;
Le soir, assis en paix au sein de la chaumière,
Tendre au pauvre qui passe un morceau de son pain,
Et, fatigué du jour, y fermer sa paupière
Loin des soucis du lendemain;
Sentir, sans les compter, dans leur ordre paisible,
Les jours suivre les jours, sans faire plus de bruit
Que ce sable* léger dont la fuite insensible
Nous marque l'heure qui s'enfuit;
Voir de vos doux vergers sur vos fronts les fruits pendre,
Voir vos joyeux enfants dans vos bras accourir,
Et, sur eux appuyé, doucement, redescendre :
C'est assez pour qui doit mourir.

LAMARTINE. (Célèbre poète du XIXe siècle, 1790-1869.)
Harmonies poétiques. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Opulence : Grande richesse.
Guérets : Terres labourables.
Émonder : Couper à un arbre les branches inutiles.
Le sable : Le sablier, sorte d'horloge primitive.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est le pays dont Lamartine fait la description? — 2. De quoi rappelle-t-il d'abord le souvenir? — 3. Qu'y avait-il autour de la maison paternelle? — 4. Que faisait Lamartine étant enfant? — 5. Loin de son pays que regrette-t-il encore? — (Fleur du vallon — ombre des forêts — les animaux — le laboureur.) — 6. Quel est son dernier désir? — 7. Analysez cette poésie strophe par strophe.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dans une lettre à un ami, dites-lui ce qui vous attache le plus à votre village ou à votre ville.

MAI *MORALE*
31e Semaine. *Le pays natal.*

152. — Le retour au pays natal.

Je me rappelle que lorsque j'arrivai en France, sur un vaisseau qui venait des Indes, dès que les matelots eurent distingué la terre de la patrie, ils devinrent pour la plupart incapables d'aucune manœuvre.

Les uns la regardaient sans pouvoir en détourner les yeux; d'autres mettaient leurs beaux habits, comme s'ils avaient été au moment de descendre; il y en avait qui parlaient tout seuls, et d'autres qui pleuraient.

A mesure que nous approchions, le trouble de leurs têtes augmentait : comme ils étaient absents depuis plusieurs années, ils ne pouvaient se lasser d'admirer la verdure des collines, le feuillage des arbres et jusqu'aux rochers du rivage couverts d'algues*, de mousse, comme si tous ces objets leur eussent été nouveaux.

Les clochers des villages où ils étaient nés, qu'ils reconnaissaient au loin dans les campagnes, et qu'ils nommaient les uns après les autres, les remplissaient d'allégresse*.

Mais quand le vaisseau entra dans le port, et qu'ils virent sur les quais leurs amis, leurs pères, leurs mères, leurs enfants qui leur tendaient les bras en pleurant et qui les appelaient par leurs noms, il fut impossible d'en retenir un seul à bord.

Tous sautèrent à terre, et il fallut suppléer aux besoins du vaisseau par un autre équipage. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Mots expliqués.

Algue : Famille de plantes qui poussent dans l'eau.
Allégresse : Joie vive et bruyante.

Questions et Analyse des idées.

1. Que faisaient les matelots en approchant de la côte? — 2. Que firent-ils quand le vaisseau entra dans le port? — 3. Quel était le sentiment qui les animait? — 4. Résumez ce morceau.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez cette histoire comme si vous aviez été un des matelots.

Le retour au pays natal.

Il est doux, au retour, de respirer encore
Cet air du ciel natal où l'on croît rajeunir,
Cet air qu'on respira dès sa première aurore,
Cet air tout embaumé d'antique souvenir!
Il est doux de le voir balancer le feuillage
Du chêne couronné qui prêta son ombrage
A nos rêves au fond des bois,
Ou, comme un vieil ami dont on connaît la voix,
De l'entendre siffler sur l'herbe des collines,
Et prolonger le soir, à travers les ruines,
Les sourds murmures d'autrefois!
Il est doux de s'asseoir au foyer de ses pères;.....
Notre âme, en remontant à ses premières heures,
Ranime tour à tour ces fantômes chéris
Et s'attache aux débris de ces chères demeures,
S'il en reste au moins un débris.
Ainsi, quand nous cherchons en vain dans nos pensées
D'un air qui nous charmait les traces effacées,
Si quelque souffle harmonieux,
Effleurant au hasard la harpe détendue,
En tire seulement une note perdue,
Des larmes roulent dans nos yeux;
D'un seul son retrouvé l'air entier se réveille,
Il rajeunit notre âme et remplit notre oreille
D'un souvenir mélodieux.

LAMARTINE. *Harmonies poétiques.* [Hachette et Cie, édit.]

Questions et Analyse des idées.

1. Dites ce que Lamartine aime revoir dans son pays. — 2. Pourquoi aime-t-il l'air natal? — 3. Que lui rappelle la forêt? — 4. Quels souvenirs évoque la maison paternelle ? Décrivez-la. — 5. Quels airs reviennent parfois à notre pensée? — 6. Comparez ces deux morceaux.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Mettez en prose cette poésie et ajoutez vos réflexions.

MAI — *HISTOIRE*
31e Semaine. — *Souvenirs d'avant la dernière guerre.*

153. — Voyage à Saverne en 1871.

Au temps où nous allions chez nous en dix heures, sans rencontrer un factionnaire* allemand à toutes les gares, cette nuit de voyage était pour moi un plaisir sans fatigue. On s'endormait à Meaux en savourant par avance la joie du lendemain, et, malgré quelques cahots*, on ne faisait qu'un somme jusqu'à Nancy. Là on s'éveillait tout exprès pour entendre ce brave accent lorrain, dont j'ai eu tant de peine à me défaire au collège, mais que j'apprécie en connaisseur dans la bouche d'autrui. Dès ce moment, mes yeux ne quittaient plus le paysage, et je ne me lassais point d'admirer la richesse un peu monotone de ce vieux sol lorrain qui m'a nourri.

Je reconnaissais les bons prés, je saluais en ami les fortes terres rouges, terres à blé qu'un attelage de six chevaux n'entame pas toujours sans peine; j'encourageais du regard les jeunes houblonnières, nouvel espoir de nos pays; je fronçais le sourcil devant les betteraves à sucre, gros revenu de quelques années avec la ruine au bout; j'assistais au réveil des troupeaux de moutons dans leurs parcs, et je voyais le berger sortir tout ébaubi* de sa maison roulante. Bientôt les deux clochers de Lunéville apparaissaient sur l'horizon; style bourgeois, lourd, ampoulé*, cossu, bonhomme au demeurant.

Les jardinets soignés, ratissés, taillés, émondés, qui entourent la ville, me reportaient à mon enfance. Je n'ai jamais pu voir un potager correct sans penser à mon grand-père, excellent homme et parfait jardinier. La station d'Avricourt, où l'on s'arrêtait trois minutes, m'inspirait chaque fois une vive tentation de descendre : Avricourt est la tête d'une petite ligne qui mène à Dieuze, mon pays natal. Un jour, je ne sais quand, j'y ai vu un train en partance; le conducteur criait

de ce ton goguenard* et cordial qui caractérise l'esprit lorrain : « Allons, les gens de Dieuze, en voiture! » Je répondis d'instinct, sans songer : « Les gens de Dieuze! mais j'en suis! »

On arrivait ensuite à Sarrebourg, aujourd'hui Saarburg, une aimable petite ville, bien gaie, bien riante, et particulièrement française, en dépit de son nom germanique. Nous embarquions une demi-douzaine de marchands de bétail, tous enfants d'Israël, et le train se précipitait vers la grande traversée des Vosges. Six tunnels à la file : que de fois je les ai comptés! Dès le premier, je me sentais chez moi : c'était une avant-porte de la maison; j'étais enfin dans nos montagnes de grès rouges....

Sur les sept heures du matin, sauf accident, le train, l'heureux train du bon temps, débouchait dans la plaine, au-dessous de Saverne, et, deux minutes avant l'arrêt, je voyais sur la gauche, au milieu d'une étroite vallée, un pignon à demi caché dans les arbres : *home! sweet home!** voilà le nid!

E. About.

Mots expliqués.

Factionnaire : Soldat qui garde un poste
Cahot : Saut brusque d'une voiture.
Ébaubi : Qui est tout étonné.
Ampoulé : Qui est enflé.
Ton goguenard : Ton plaisant et moqueur.
Home : Mot anglais presque intraduisible : chez soi; *sweet home*, doux chez soi!

Questions et Analyse des idées.

1. Quel plaisir éprouve l'auteur en retournant dans son pays? — 2. Que voit-il le long du chemin avant Lunéville? — 3. Comment étaient les alentours de cette ville? — 4. Quel sentiment éprouve l'auteur en arrivant dans son pays? — 5. Cherchez les mots et les phrases où se marque particulièrement l'amour de l'auteur pour son pays.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Après la guerre de 1870-1871, beaucoup d'Alsaciens-Lorrains ont quitté leur pays. (Dites pourquoi et indiquez ce qu'ils ont surtout regretté.)

2. Si vous habitez la campagne, faites la description de la maison paternelle et de ses environs.

MAI — *CONNAISSANCES USUELLES*
31e Semaine. — *Nos colonies.*

154. — Un village et une ferme en Algérie.

Après la funeste guerre de 1870-71, le gouvernement français offrit aux Alsaciens qui n'acceptaient pas la domination allemande des terres à cultiver en Algérie. Beaucoup réussirent et firent prospérer cette colonie française qui remplaçait pour eux la patrie perdue.

Les riantes villas d'une blancheur éblouissante, qui se succèdent sans interruption, nous font passer d'Alger au délicieux village d'El-Biar.

C'est le type des villages algériens. Autour d'une place carrée, ombragée d'arbres séculaires*, se groupent les principaux monuments : mairie, église, école, bureau de poste.

Soudain, une musique bien connue vient réjouir nos oreilles françaises : la municipalité a tenu, par une attention délicate, à faire exécuter en notre honneur *la Marseillaise*; puis M. l'Adjoint nous souhaite la bienvenue.

A la sortie du village, la scène change brusquement : plus d'habitations, peu ou point d'arbres, mais de riches vignobles s'étendant à perte de vue. Nous sommes entrés dans l'exploitation vinicole de Beni-Messous.

Cette exploitation a subi bien des vicissitudes* avant de parvenir au degré de prospérité qu'elle a atteint aujourd'hui. Fondé par une société d'Alsaciens qui avaient émigré à la suite de la guerre franco-allemande, l'établissement exploité par ces agriculteurs inexpérimentés sombra au bout de peu de temps. Leur successeur ne fut pas plus heureux.

En 1896, deux propriétaires d'Alger se rendirent acquéreurs de la ferme, dont la prospérité prit avec eux un essor considérable.

Une riante allée de palmiers, de rosiers et de figuiers, nous conduit à la ferme. Nous admirons l'aspect coquet de la maison d'habitation disparaissant à moitié sous un gracieux rideau de fleurs, la cour et les bâtiments où règnent une propreté méticuleuse et un ordre parfait.

Nous contournons le bâtiment central pour arriver aux locaux où nous pouvons suivre les différentes phases de la fabrication du vin, après avoir reçu quelques explications préliminaires sur la culture de la vigne.

Avant que l'on procède à la plantation de la vigne, le sol est défoncé à une profondeur de 60 centimètres, en plaine à l'aide de charrues mues par la vapeur, et sur les coteaux par des charrues plus légères, actionnées par des treuils à traction animale. Le sous-sol ainsi ameubli emmagasine facilement les eaux pluviales, et fournit aux racines l'humidité indispensable à une production abondante de raisin, humidité que la partie superficielle du sol, desséchée par le siroco, ne saurait donner. Pour la même raison, à l'entrée de l'hiver, chaque cep est déchaussé de manière à favoriser l'aération et l'humidité de la terre en contact avec les racines, et au printemps suivant on ramène la terre au pied du cep.

Après la visite de la ferme, nous allons voir les écoles, dont l'installation matérielle ne laisse rien à désirer.

D'ailleurs, l'école vient compléter l'œuvre de la colonisation par son action bienfaisante sur les jeunes indigènes, qui sont tout fiers et tout heureux de nous montrer qu'ils savent s'exprimer avec facilité, sinon correctement, en français.

CARAVANE DES INSTITUTEURS DE SEINE-ET-MARNE (1903).

Mots expliqués.

Arbres séculaires : Vieux de un ou plusieurs siècles.
Vicissitudes : Changements heureux ou malheureux.

Questions et Analyse des idées.

1. Où étaient les personnes qui racontent leur voyage? — 2. Que trouve-t-on dans le village algérien? — 3. Pourquoi ce village a-t-il été fondé par des Alsaciens? — 4. Que devint la ferme à partir de 1896? — 5. Faites la description de cette ferme? — 6. Comment cultive-t-on la vigne en Algérie? — 7. Qu'ont visité les voyageurs après la ferme? — 8. Comment l'école complète-t-elle l'œuvre de la colonisation?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Décrivez un village et un vignoble créés par les Français en Algérie.

MAI — *CONNAISSANCES USUELLES*
31e Semaine. — *Animaux curieux des pays étrangers.*

155. — Le Chameau et le désert.

Voici une célèbre et saisissante description datant d'un siècle et demi à peu près; depuis, les Européens, eux aussi, ont appris à traverser le désert, notamment les Français au sud de l'Algérie; mais ils se servent précisément du chameau, l'indispensable vaisseau du désert.

Les Arabes regardent le chameau comme un présent du ciel, un animal sacré, sans le secours duquel ils ne pourraient ni subsister, ni commercer, ni voyager.

Le lait des chameaux fait leur nourriture ordinaire; ils en

Caravane et ses chameaux.

mangent aussi la chair, surtout celle des jeunes, qui est très bonne à leur goût; le poil de ces animaux, qui est fin et moelleux et qui se renouvelle tous les ans par une mue* complète, leur sert à faire les étoffes dont ils se vêtissent* et se meublent.

Avec leurs chameaux, non seulement ils ne manquent de rien, mais même ils ne craignent rien; ils peuvent mettre en un seul jour cinquante lieues de désert entre eux et leurs ennemis; toutes les armées du monde périraient à la suite d'une troupe d'Arabes; aussi ne sont-ils soumis qu'autant qu'il leur plaît.

Qu'on se figure un pays sans verdure et sans eau, un soleil brûlant, un ciel toujours sec, des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides*, sur lesquelles l'œil s'étend et le regard se perd sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant; une terre morte et, pour ainsi dire, écorchée par les vents, laquelle ne présente que des ossements, des cailloux jonchés, des rochers debout ou renversés, un désert entièrement découvert, où le voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la nature vivante : solitude absolue, mille fois plus affreuse que celle des forêts; car les arbres sont encore des êtres pour l'homme qui se voit seul.

Plus isolé, plus dénué*, plus perdu dans ces lieux vides et sans bornes, il voit partout l'espace comme son tombeau; la lumière du jour, plus triste que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour lui présenter l'horreur de sa situation en reculant à ses yeux les barrières du vide.

Cependant l'Arabe, à l'aide du chameau, a su franchir et même s'approprier ces lacunes de la nature*, elles lui servent d'asile.

BUFFON.

Mots expliqués.

Mue : Changement de peau pour les insectes, de plumage pour les oiseaux, de poil pour les animaux.

Vêtissent : Forme usitée au XVIIIe siècle. On dit aujourd'hui : ils se vêtent.

Aride : Qui n'est pas cultivable.

Dénué : Qui est privé de tout.

Lacune de la nature : Les endroits vides, déserts, où la nature vivante semble cesser.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel usage font des chameaux les peuplades arabes? — 2. Le chameau peut-il vivre dans tous les pays? — 3. Décrivez un désert d'Afrique. — 4. Pourquoi l'homme ne pourrait-il pas y vivre seul? — 5. Analysez chacune des trois parties (le chameau, le désert, l'homme).

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Faites la description d'une caravane de voyageurs et de chameaux traversant le désert.

2. Le chameau (description, utilité).

MAI — *FRANÇAIS*
32e Semaine. — *Bons offices mutuels.*

156. — Le pain sec.

Cette sorte de mutualité affectueuse est d'autant plus touchante, qu'elle est toute instinctive, nullement calculée, et qu'elle existe entre très jeune enfant et vieillard, deux êtres qui sont aux deux extrémités de la vie.

Victor Hugo.

Jeanne était au pain sec, dans le cabinet noir,
Pour un crime* quelconque; et, manquant au devoir,
J'allai voir la coupable en pleine forfaiture,
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture
Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,
Repose le salut de la société,
S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :
— « Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ;
Je ne me ferai plus griffer par le minet ».
Mais on s'est récrié : « Cette enfant vous connaît;
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.
Pas de gouvernement possible. A chaque instant,
L'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend ;

Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.
Vous démolissez tout. » — Et j'ai baissé la tête.
Et j'ai dit : « Je n'ai rien à répondre à cela.
J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là
Qu'on a conduit toujours les peuples à leur perte.
Qu'on me mette au pain sec. — Vous le méritez, certes ;
On vous y mettra. » Jeanne alors, dans son coin noir,
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,
Pleins de l'autorité des douces créatures :
« Eh bien ! moi, je t'irai porter des confitures. »

VICTOR HUGO. *L'Art d'être grand-père.*

V. Hugo, dans sa vieillesse, vivait avec ses deux petits-enfants. Il aimait beaucoup, comme on sait, les enfants, mais ceux-là encore plus. Nous venons de lire une poésie à la petite fille ; voici d'autres vers au petit garçon :

Viens, mon George ! Ah ! les fils de nos fils nous enchantent,
Ce sont de jeunes voix matinales * qui chantent :
Ils sont, dans nos logis lugubres, le retour
Des roses, du printemps, de la vie et du jour.
Leur rire nous attire une larme aux paupières,
Et de notre vieux seuil fait tressaillir les pierres.

Mots expliqués.

Crime : Ici l'on veut dire une faute d'enfant ; l'auteur plaisante, ainsi que dans les mots suivants : coupable, forfaiture, etc.

Matinales : Gracieuse comparaison : l'enfance est le matin de la vie.

Questions et Analyse des idées.

1. Résumez la lecture. — 2. Pourquoi V. Hugo gâtait-il sa petite-fille ? — 3. Comment celle-ci voulait-elle lui manifester sa reconnaissance ? — 4. Montrez, dans la première partie de la lecture, que V. Hugo est ironique, qu'il fait un jeu d'employer de grands mots pour désigner de petites choses. — 5. Dans les vers à son petit garçon, quelle comparaison fait Victor Hugo ? — 6. Répétez par cœur les vers que vous avez trouvés les plus beaux.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Mettez cette lecture en prose et dites ce que vous en pensez.

MAI *MORALE*
32e Semaine. *Devoirs sociaux.*

157. — Charité.

— « Je suis la Charité, l'amie
Qui se réveille avant le jour,.....
Je viens visiter ta chaumière
Veuve de l'été si charmant.

« J'accours, car la saison est dure.
J'accours, car l'indigent a froid.
J'accours, car la tiède verdure
Ne fait plus d'ombre sur le toit.

« Je prie, et jamais je n'ordonne.
Chère à tout homme, quel qu'il soit,
Je laisse la joie à qui donne
Et je l'apporte à qui reçoit. »

— Au lit du vieillard solitaire
Elle penche un front gracieux,
Et rien n'est plus beau sur la terre,
Et rien n'est plus grand sous les cieux,

Lorsque, réchauffant leurs poitrines
Entre ses genoux triomphants.
Elle tient dans ses mains divines
Les pieds nus des petits enfants !

Elle va dans chaque masure,
Laissant au pauvre réjoui
Le vin, le pain frais, l'huile pure
Et le courage épanoui.

Et le feu ! le beau feu folâtre,
A la pourpre * ardente pareil
Qui fait qu'amené devant l'âtre
L'aveugle croit rire au soleil !

Puis elle cherche au coin des bornes,
Transis par la froide vapeur,

Ces enfants qu'on voit nus et mornes
Et se mourant avec stupeur*.

Et si, le front dans la lumière,
Un riche passe en ce moment,
Par le bord de sa robe altière
Elle le tire doucement.

Puis pour eux elle prie encore
La grande foule au cœur étroit,
La foule qui, dès qu'on l'implore,
S'en va comme l'eau qui décroît....

. . . . . .

Le bien qu'on fait parfume l'âme.
On s'en souvient toujours un peu !

« Le soir, au seuil de sa demeure,
Heureux celui qui sait encor
Ramasser un enfant qui pleure,
Comme un avare un sequin d'or !

« Le vrai trésor rempli de charmes,
C'est un groupe pour vous priant
D'enfants qu'on a trouvés en larmes
Et qu'on a laissés souriant. »

V. Hugo. *Les Voix intérieures.*

Mots expliqués.

Pourpre : Couleur rouge.
Stupeur : Immobilité causée par une grande douleur.

Questions et Analyse des idées.

1. De quoi parle Victor Hugo dans ces vers? — 2. A quel moment la charité se montre-t-elle? — 3. Qui a besoin qu'on lui fasse l'aumône? (le malheureux dans sa chaumière, l'indigent, le vieillard, les orphelins, l'infirme). — 4. Que peut-on donner à tous ces malheureux? — 5. Quelle satisfaction éprouve-t-on quand on a fait le bien?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites en quoi consiste la charité et pourquoi il faut la pratiquer.
2. Comment un enfant peut-il se montrer charitable?

MAI — *HISTOIRE*
32e Semaine — *Grands hommes du XIXe siècle.*

158. — L'enfance de Victor Hugo (1802-1885).

Victor Hugo est le plus grand poète de l'époque contemporaine : sa carrière embrasse la majeure partie du XIXe siècle, et son œuvre touche à tous les sujets; il a vécu sous les différents gouvernements : premier Empire, Restauration, monarchie de Juillet, République de 1848, second Empire et troisième République; il a pris lui-même une part quelquefois importante aux événements politiques, et ses sentiments, ses idées, ont suivi l'évolution* des sentiments et des idées de la société française.

Victor Hugo est né à Besançon en 1802. Son père était général de l'Empire; sa mère appartenait à une vieille famille royaliste; il connut donc dès son enfance les impressions et les conflits de sentiments qu'éprouvaient alors presque toutes les familles.

Les événements militaires auxquels son père se trouva mêlé conduisirent Victor Hugo, encore tout jeune, dans des pays bien différents : de Besançon en Corse, dans le sud de l'Italie, en Espagne, à Paris.

L'enfant avait déjà une imagination très vive; des pays et des personnes qu'il voyait ainsi, il rapporta de fortes impressions qui devaient passer bientôt dans ses ouvrages. Mais ses études d'école ne gagnaient pas au milieu de tant de voyages; heureusement qu'il lisait beaucoup; dès l'âge de douze ans il avait dévoré les œuvres de Voltaire, Rousseau, Diderot, des livres de voyages, etc.

Vers treize ans, les études de Victor Hugo furent un peu plus régulières; il s'adonna aux mathématiques avec l'espoir de concourir pour l'École polytechnique. Mais déjà il était poète et il écrivait des vers en cherchant la solution de ses problèmes de classe. Il travaillait d'ailleurs beaucoup : à quinze ans, il envoya une poésie à l'Académie française

« sur les avantages de l'étude » ; cette poésie fut remarquée, et il jouait aux barres quand on vint lui apprendre qu'il avait une mention.

Bientôt la vocation devient chez lui plus impérieuse, il sent que tout autre métier lui sera impossible ; il renonce à l'École polytechnique et même à la pension que lui faisait son père, et il écrit à celui-ci qu'il veut vivre de sa plume. Il était âgé de seize ans !

Belle résolution, mais difficile à tenir, car un jeune homme de cet âge ne trouve guère à placer avantageusement ses écrits. Victor Hugo va fièrement devant lui. Il avait une santé délicate ; mais une vie très régulière, très sobre, le fortifie chaque jour davantage ; il travaille avec acharnement ; il compose des vers et gagne quelques prix ; il fonde un journal à dix-neuf ans ; il se lie d'amitié avec des hommes déjà célèbres que son jeune talent émerveille ; il devient bientôt célèbre dans toute la France et même hors des frontières.

A dix-neuf ans il perd sa mère, et le grand chagrin qu'il en éprouve est encore assombri par la gêne véritable dans laquelle il se trouve. Enfin ses *Odes* obtiennent un grand succès ; le roi lui accorde une pension de 1000 francs par an, et Victor Hugo, tout heureux de cette aubaine, n'hésite plus à se marier avec une jeune fille qui était sa fiancée depuis plusieurs années (1822) ; le poète avait vingt ans. Le jeune ménage connut plus d'une fois la misère et il lui arriva de déjeuner de la moitié d'un œuf.

Mot expliqué.

Évolution : Mouvement, changement régulier et progressif.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle importance a V. Hugo dans le XIXe siècle ? — 2. Quel autre écrivain avait été déjà le grand homme d'un autre siècle ? — 3. Quels étaient les parents de V. Hugo ? — 4. Racontez sa première enfance. — 5. Citez quelques traits de son énergie, de sa confiance en lui.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture.

MAI — *CONNAISSANCES USUELLES*
32e Semaine. — *Nos colonies.*

159. — Caravane au désert.

Nombreuses, autrefois, et riches étaient les caravanes qui, venant par l'Égypte, apportaient les épices de l'Orient, les pierres précieuses, les soyeuses étoffes persanes, les armes de Damas, et l'ivoire, et le café. Grossies des troupes dévotes de pèlerins musulmans se dirigeant vers la Mecque, elles traversaient le désert par des routes non tracées, campant sous les palmiers, à la chaleur du jour, ou le soir, au bord des flaques d'eau saumâtre et verte.

Il fallait supporter mille dangers et mille souffrances, la fatigue du pas brisant les chameaux, l'atroce chaleur de l'air desséché, le rayonnement perpendiculaire du soleil implacable, quand les objets à midi n'ont pas d'ombre, le froid subit des nuits, la soif et les hallucinations du mirage* qui doublent la soif; le vent de feu du Sahara, le terrible simoun, qui soulève les sables ardents, remplit la gorge et la poitrine de poussières étouffantes, obscurcit le jour et ensevelit sous ses trombes hommes et chameaux; braver les embûches des brigands du désert à l'affût derrière les palmiers de l'oasis ou dans les éboulis* de la dune.

Aujourd'hui que des voies nouvelles moins pénibles et moins périlleuses ont été ouvertes de toutes parts, et par terre et par mer, les caravanes sont rares et petites. La troupe se forme, à l'ordinaire, de chameaux éprouvés aux longues traversées, de chameliers arabes ou berbères*, et de voyageurs, marchands ou pèlerins. Après mainte cérémonie, elle part; elle s'allonge en file onduleuse, piétons, montures, bêtes de somme, à petite marche, par la plaine grise et nue, se dirigeant vers quelque objet lointain à peine perceptible. Le personnage le plus important est le guide; la vie de tous est entre ses mains. Un homme égaré est un homme mort; et la caravane elle-même, si elle perdait sa route, serait

vouée à la soif, aux angoisses, peut-être à la destruction.

Mais voilà que l'étape prévue tire à sa fin ; les palmiers de l'oasis se rapprochent, le sol se montre couvert d'herbe jaunâtre et de petites touffes rampantes. Le soleil s'est presque subitement couché. Un petit vent passe, déjà frais. Le chamelier, fatigué, laisse ralentir le pas des montures, et, pour encourager leurs derniers efforts, il leur chantonne des mélodies traînantes et monotones comme on chante aux bœufs de labour. Puis on atteint les premiers bouquets rares et grêles des palmiers. On fait halte, non loin de la maigre source ; les chameaux s'agenouillent, on les soulage du plus lourd de leur charge. Les bêtes sont désaltérées ; elles s'étendent par terre, le cou allongé ; les voyageurs ont dévoré leur repas de dattes ou de riz. Un camp se dresse à la hâte ; les bagages eux-mêmes servent d'abri ; on dispose quelques toiles en forme de tente, car les nuits sont très froides, puis on se couche, on s'enveloppe de manteaux et l'on s'endort sous les étoiles, tandis que les guides et les veilleurs postés en sentinelles regardent au loin, écoutent dans le silence nocturne, parfois collant l'oreille contre terre, pour ouïr si l'on ne percevrait pas dans les sables le pas mol et rapide des chameaux de guerre des brigands touaregs....

Mots expliqués.

Mirage : Phénomène produit par la lumière et qui fait paraître au loin des objets qui n'existent pas.

Éboulis : Amas de matières qui se sont éboulées.

Berbères : Race indigène de l'Afrique septentrionale.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel était le but des caravanes qui traversaient autrefois l'Égypte? — 2. Quelles étaient les difficultés qu'elles rencontraient? — 3. Que recherchent surtout, dans les déserts, les caravanes? — 4. Décrivez une caravane. — 5. Par quoi sont-elles souvent remplacées aujourd'hui?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la lecture.

2. Énumérez et décrivez les possessions françaises d'Afrique.

MAI *CONNAISSANCES USUELLES*
32e Semaine. *Nos colonies.*

160. — Une Oasis.

On se fait communément une idée très inexacte des oasis, tant sous le rapport de leur étendue que de la nature du sol. Les oasis les moins considérables ont encore une étendue de plusieurs journées de marche dans un sens ou dans l'autre, ce qui donne une superficie de 200 à 300 kilomètres carrés.

Une oasis.

Les grandes oasis sont d'ailleurs plus nombreuses que les petites, parce qu'elles résistent beaucoup mieux à l'invasion des sables mouvants. L'oasis de Thèbes a une étendue de 100 kilomètres sur 15. La grande oasis d'Asben ou d'Aïr occupe, du nord au sud et de l'ouest à l'est, une étendue de 3 degrés ou d'environ 330 kilomètres.

Composée de plateaux dont la hauteur moyenne est de 600 mètres, et de montagnes qui atteignent 2000 mètres d'élévation, on pourrait appeler cette oasis la Suisse du désert. L'air y est très pur, salubre et relativement frais. On y cultive du blé, et notamment du millet et du sorgho*. Les animaux qui s'y rencontrent sont le lion sans crinière, le léopard, l'hyène, le chacal, le singe, l'antilope, l'autruche, le pigeon, la pintade, etc., etc. La capitale de cette oasis, la ville d'Agadès, était autrefois florissante et rivalisait avec Tombouctou.

Des royaumes entiers, dans le désert, n'occupent chacun qu'une oasis. L'Égypte elle-même n'est qu'une grande oasis.

Les forêts de palmiers sont surtout ce qui constitue les oasis. L'Arabe dit que le palmier fut créé en même temps que l'homme, pour servir à l'entretien de la vie humaine. Le palmier prospère dans les oasis africaines, parce que cet arbre rustique s'accommode de l'eau saumâtre*, la seule que fournisse le désert.

L'Arabe sait quelquefois créer une oasis artificielle avec quelques palmiers. Pour cela il creuse un trou jusqu'à 8 mètres de profondeur, et dans ce trou il plante un palmier. Les racines profondes percent le sol et pénètrent jusqu'à la couche d'eau souterraine; dès lors le palmier peut se passer d'arrosage, et sous son ombre les autres végétaux seront cultivés. Il arrive parfois que le vent comble ces trous à palmiers : alors l'Arabe recommence avec courage le travail fatigant qui consiste à dégager le trou de 8 mètres de profondeur des sables qui l'ont envahi.

En outre des palmiers-dattiers, on cultive, dans les oasis, beaucoup d'arbrisseaux, des légumes et des céréales. On y cultive aussi l'orge, cette céréale vraiment cosmopolite*, puisqu'on la voit jusqu'en Laponie et qu'on la retrouve dans les sables brûlants du Sahara.

Mots expliqués.

Sorgho : Genre de plante dite aussi grand millet : les tiges servent pour faire les balais du commerce, et les graines forment une partie de la nourriture des indigènes.

Eau saumâtre : Eau qui a un goût désagréablement salé, souvent marécageuse et malsaine.

Cosmopolite : Que l'on trouve dans tous les pays.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce qu'une oasis? — 2. Que cultive-t-on dans les oasis? — 3. Où trouve-t-on surtout des oasis? — 4. Comment l'Arabe crée-t-il une oasis artificielle? — Comment les Français en ont-ils créé (puits artésiens.)

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Énumérez et décrivez quelques oasis.

2. Quelles plantes croissent dans les oasis? Décrivez le dattier et dites quel profit on tire de cet arbre.

MOIS DE JUIN

PROGRAMME. — *Français* : Le verbe. Les mots invariables. — *Morale* : Devoirs envers soi-même, envers la patrie, envers la société. — *Histoire* : La France héroïque au temps de la Révolution. — Inventions et découvertes au XIXe siècle. — Grands hommes du XIXe siècle. — *Connaissances usuelles et géographie* : A travers la France et ses colonies. — La nature au printemps et en été. Grands travaux du siècle.

JUIN — *FRANÇAIS*
3e Semaine. — *Grands hommes du XIXe siècle.*

161. — Les œuvres de Victor Hugo.

Dès l'âge de 22 ans, à force de travail, Victor Hugo était libre du côté de l'existence matérielle, et il pouvait suivre plus complètement ses goûts littéraires. Il se mit à composer des pièces de théâtre. Il écrivit *Hernani*, qui eut un succès considérable (1830). Pendant la monarchie de Juillet, Victor Hugo continua de donner de magnifiques poésies comme *Les Feuilles d'Automne*, *les Contemplations*, des pièces de théâtre qui le plaçaient à côté de nos grands auteurs des siècles précédents, des romans comme *Notre-Dame de Paris*, etc...; il fut élu membre de l'Académie Française en 1841; le gouvernement l'appela à la Chambre des pairs en 1845; il avait conquis très rapidement la renommée, la fortune, les honneurs; mais il avait aussi éprouvé de grandes afflictions; le deuil le plus cruel qui le frappa fut la mort de sa fille aînée Léopoldine qui, faisant une promenade en bateau sur la Seine, se noya avec son mari, à peine âgée de dix-neuf ans; la douleur du grand poète éclata dans des vers qui sont parmi les plus beaux des *Contemplations* et de toute son œuvre.

Pendant la République de 1848 à 1851, Victor Hugo joua un grand rôle politique. Journaliste, orateur, député, il s'inspira toujours « d'un tendre et profond amour du peuple », des faibles, des opprimés; proscrit après le coup d'État du

2 décembre, il se cacha, quitta la France et alla chercher un asile à Bruxelles, puis dans l'île anglaise de Jersey.

Il flagella le coup d'État dans les vers magnifiques des *Châtiments*. Il continua d'écrire ses *Contemplations*; il y joignit la *Légende des siècles* et peignit avec force les misères humaines dans le célèbre roman *Les Misérables*. Victor Hugo avait acquis une immense renommée; les écrivains, les hommes politiques, les curieux de France et du monde, traversaient en foule la mer pour venir le voir dans son île. Il rentra en France aussitôt après la chute de l'Empire, et il souffrit avec les Parisiens les horreurs du siège qu'il a dépeintes lui-même dans l'*Année Terrible* (1870).

Victor Hugo mourut en 1885. Jusqu'à son dernier jour, il travailla avec une activité extraordinaire. Les écrivains l'appelaient le Maître, le Père. Les étrangers les plus célèbres, lorsqu'ils passaient à Paris, se faisaient un honneur de le visiter; la foule l'acclamait et se tenait tête nue devant sa voiture quand il rentrait de promenade avec ses petits-enfants.

Voici quelques-unes des pensées de Victor Hugo :

« Tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli. »

« Soyons les serviteurs du droit
Et les esclaves du devoir. »

Parmi les qualités les plus rares de Victor Hugo, il convient de citer sa bonté, qui était pitié pour toutes les souffrances, pour les animaux et pour les hommes malheureux.

Questions et Analyse des idées.

1. Dans quelles circonstances Victor Hugo composa-t-il *Hernani*? — 2. *Les Contemplations*? — 3. *Les Châtiments*? — 4. *L'Année terrible*? — 5. Citez quelques-uns de ses autres ouvrages, et notamment des morceaux que vous avez lus. — 6. Dites ce que vous en savez.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la vie de Victor Hugo en montrant particulièrement de quelles qualités il a fait preuve.

162. — Le dévouement à la science.

Se dévouer pour la science, c'est, en somme, se dévouer pour les hommes présents ou futurs, pour les progrès de l'humanité; car la science, c'est-à-dire la recherche de la vérité, est toujours utile. C'est là un si noble emploi de nos forces, que ceux qui ont commencé à entrer dans cette voie, la suivent passionnément. Écoutons ce que disait Pasteur à une grande cérémonie qui réunissait des savants de toute la terre (1892).

. . . . . .

« Vous enfin, délégués des nations étrangères, qui êtes venus de si loin donner une preuve de sympathie à la France, vous m'apportez la joie la plus profonde que puisse éprouver un homme qui croit invinciblement* que la science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre; que les peuples s'entendront, non pour détruire, mais pour édifier, et que l'avenir appartiendra à ceux qui auront le plus fait pour l'humanité souffrante. J'en appelle à vous, mon cher Lister*, et à vous tous, illustres représentants de la science, de la médecine et de la chirurgie.

Pasteur.

« Jeunes gens, jeunes gens, confiez-vous à ces méthodes sûres, puissantes, dont nous ne connaissons encore que les premiers secrets*. Et tous, quelle que soit votre carrière, ne vous laissez pas atteindre par le scepticisme* dénigrant et stérile, ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation.

Vivez dans la paix sereine des laboratoires et des bibliothèques. Dites-vous d'abord : « Qu'ai-je fait pour mon in- « struction? » ; puis, à mesure que vous avancerez : « Qu'ai-je « fait pour mon pays? » ; jusqu'au moment où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès de l'humanité. Mais, que les efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire : « J'ai fait ce que j'ai pu. » . . . . . .

Chaque fois que Pasteur avait éprouvé un grand chagrin, un deuil cruel, comme après la perte de ses enfants, ou après la guerre de 1870, il rentrait dans son laboratoire, reprenait ses chères études, répétant le mot de toute sa vie, ce mot si simple, si grand, qui apaise et qui console : « Il faut travailler ! »

Il disait, un jour, pour se peindre lui-même, avec une modestie d'ailleurs exagérée, aux élèves du collège d'Arbois, que « son seul mérite était un travail assidu, sans autre don particulier que celui de la persévérance dans l'effort, joint peut-être à l'attrait de ce qui est grand et beau.... »

PASTEUR. (Extrait de la *Vie de Pasteur* par René Vallery-Radot.)

Augustin Thierry (historien du XIXe siècle) avait déjà écrit :

« L'étude sérieuse et calme n'est-elle pas là? N'y a-t-il pas en elle un refuge, une espérance? Avec elle, on se fait à soi-même sa destinée, on use noblement sa vie.... Il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même, c'est le dévouement à la science » (1834).

Mots expliqués.

Invinciblement : Croire invinciblement, c'est croire avec une foi que rien ne peut détruire.

Lister : Chirurgien anglais, l'un des inventeurs de la méthode antiseptique.

... *secrets* : Méthodes scientifiques suivies par Pasteur.

Scepticisme : Défaut de celui qui n'a pas de convictions.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est la première pensée de Pasteur dans son discours? — 2. Comment s'adresse-t-il aux représentants des nations étrangères? — 3. Quel est le conseil qu'il donne aux jeunes? — 4. Comment résumait-il, un jour, la cause de ses découvertes? — 5. Que disait Augustin Thierry sur le même sujet? — 6. Quels services nous rendent les savants?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Quels sont les avantages de la science : 1° pour celui qui fait des recherches? 2° pour le pays où l'on fait ces recherches et pour l'humanité?

JUIN *HISTOIRE*
33e Semaine. *Grands hommes du XIXe siècle.*

163. — Enfance et jeunesse de Pasteur.

Pasteur naquit en 1822 à Dôle, dans le département du Jura; il appartenait à une famille connue depuis longtemps pour sa simplicité et son honnêteté. Pendant son enfance, Pasteur fréquenta l'école primaire, puis le collège d'Arbois. Il était bon élève, faisant exactement ses devoirs. A l'âge de dix-huit ans, on lui offrit, au lycée de Besançon, une situation de maître supplémentaire, qui lui permettait de gagner quelque argent, tout en continuant de travailler les sciences. Louis Pasteur était fort heureux de ce début parce qu'il sentait enfin qu'il ne se trouvait plus à la charge de ses parents; il employait même une partie de son temps et de ses très modestes économies à faire de loin l'éducation de ses sœurs plus jeunes que lui. Il donnait déjà la preuve d'un grand courage, et il croyait que le premier devoir d'un homme est de chercher à se rendre tous les jours meilleur.

Aussitôt qu'il eut passé tous ses examens, il se mit à faire des recherches scientifiques. Avec une douce ironie, ses camarades l'appelaient : pilier de laboratoire. Il paraissait un peu lent. Penché sur une expérience, il la suivait jusqu'au bout, pendant des jours et des mois s'il le fallait; il la recommençait avec une patience et une ténacité que rien ne pouvait vaincre, jusqu'à ce qu'il eût obtenu un résultat absolument certain; il se défiait beaucoup de lui; il se jugeait et se contrôlait lui-même très sévèrement; il avait une honnêteté, une probité scientifique que ses adversaires mêmes durent toujours reconnaître.

Il fit d'abord d'importantes découvertes sur la fermentation de la bière, puis sur celle du vin, du vinaigre.

Ce n'était que le commencement d'études bien autrement importantes. Il venait d'entrer dans le monde des infiniment petits, dans le monde de ces animalcules qu'il appela lui-

même plus tard des *microbes* : il va désormais, sans trêve ni relâche, chercher quel en est le rôle dans les différents phénomènes de la nature.

Dès 1860, il était convaincu que les microbes se trouvent en grand nombre dans l'air et sont la cause de certaines maladies. Mais comment le prouver? La plupart des savants avaient une opinion absolument opposée. Pasteur imagina de remplir de petits ballons en verre avec de l'air pris en différents endroits : dans les chambres, dans les rues, sur des montagnes, et il se mit à étudier cet air, soit à l'aide du microscope, soit au moyen d'expériences chimiques; il observa que l'air des villes contient plus de microbes que celui de la campagne, et qu'il y en a de moins en moins à mesure qu'on s'élève sur le sommet des montagnes.

Avant qu'il fût arrivé à des conclusions certaines, on lui demanda d'aller étudier une épidémie qui frappait alors les vers à soie et les détruisait effroyablement. Pasteur, armé de son microscope, trouva la cause de la maladie, indiqua le remède et sauva de la ruine les populations des bords du Rhône.

Sur ces entrefaites, une épidémie de choléra avait éclaté à Marseille et s'était propagée jusqu'à Paris. Pasteur soupçonnait que la cause du choléra, comme de toutes les maladies contagieuses, était un microbe; il s'installa dans un hôpital pour commencer des expériences sur ce terrible fléau. Elles n'étaient pas sans danger : « Il faut du courage pour ce genre d'étude, lui disait-on un jour. — Et le devoir? » répondit Pasteur. L'épidémie dura peu. Elle était terminée avant que l'on eût réussi à isoler le microbe. VALLERY RADOT.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez l'enfance de Pasteur. — 2. Citez quelques-unes de ses qualités. — 3. De quoi s'occupait-il surtout? — 4. Quand faisait-il connaître le résultat de ses travaux? — 5. Quel enseignement tirons-nous de cette lecture?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites quels sont les services que Pasteur a rendus à l'humanité.

JUIN — *CONNAISSANCES USUELLES*
33e Semaine. — *Grands travaux contemporains.*

164. — Le canal de Suez.

(Difficultés à vaincre pour le creusement de ce canal.)

Le 25 août 1859, après plusieurs années de diplomatie, M. Ferdinand de Lesseps donnait solennellement le premier coup de pioche sur la plage où s'élève aujourd'hui Port-Saïd.

Le creusement du canal à travers le lac Menzaleh offrait de graves inconvénients, à cause des marais où il était impossible d'établir des remblais* à sec et où il n'y avait pas assez de fond pour permettre d'employer des dragues*.

Pour creuser un premier chenal* dans ce lac de boue, les ouvriers eurent recours à un procédé des plus primitifs qui fait honneur à leur courage plus qu'à leur intelligence.

Ils entraient dans l'eau, et, se penchant en avant, prenaient dans leurs bras tout ce qu'ils pouvaient contenir de vase. Puis, se relevant, ils pressaient fortement cette vase sur leur poitrine de façon à l'égoutter. Quand elle était suffisamment solidifiée, ils la plaçaient sur le dos de ceux qui étaient chargés de la porter au bord du chenal.

Ceux-ci, profondément courbés, avaient les bras repliés derrière le dos, de sorte qu'ils présentaient ainsi une sorte de hotte* pour recevoir la vase. Une fois chargés, ils faisaient quelques pas et, se redressant en même temps qu'ils retiraient leurs bras, ils laissaient glisser la boue sur les bords du chenal en formant ainsi un talus de chaque côté.

La boue continuait à se dessécher sous les rayons du soleil ardent de cette contrée, et la chaleur était telle que l'évaporation se faisait assez rapidement pour assurer la salubrité des chantiers, malgré le danger évident qu'il y avait à remuer cette vase malsaine.

Il fut impossible de faire adopter à ces hommes des outils européens.

Voici, par exemple, ce qui arriva quand on leur donna

des brouettes : après qu'ils les eurent examinées avec le plus grand étonnement et après qu'on leur eut montré la manière de s'en servir, il les utilisèrent en se mettant à deux pour les porter, au lieu de les rouler.

Ce fut donc par des procédés très primitifs que les riverains du lac Menzaleh creusèrent un canal de 5 mètres de largeur sur une longueur de 45 mètres en enlevant plus de 400 000 mètres cubes de vase.

Ce chenal, encaissé de chaque côté entre deux talus de boue solidifiée au soleil fut ensuite élargi par les dragues.

La question de l'eau eut une grande importance dans l'histoire du canal de Suez. L'eau douce était pour ainsi dire considérée comme un luxe dans l'isthme de Port-Saïd à Suez. A Port-Saïd, l'eau venait péniblement de Damiette par les barques à voiles du lac Menzaleh. La compagnie organisa des appareils distillatoires et fit creuser des puits; mais, tout cela était insuffisant.

Les pauvres devaient se contenter de l'eau nauséabonde qui croupissait au fond des anciennes citernes. D'autre part, on apportait à dos de chameau l'eau des Fontaines de Moïse qui n'était guère meilleure. De la sorte, l'approvisionnement d'eau à Suez, qui comptait 5000 habitants, revenait à 1 200 000 francs.

DUMONT.

Mots expliqués.

Remblais : Terres rapportées, destinées à hausser un terrain.
Drague : Machine pour creuser les rivières ou les nettoyer.
Chenal : Passage destiné aux bateaux et pratiqué dans le lac.
Hotte : Sorte de panier d'osier que l'on porte sur le dos.

Questions et Analyse des idées.

1. En quelle année fut commencé le canal de Suez? — 2. Quel en fut le promoteur? — 3. Racontez les difficultés que l'on rencontra pour creuser le canal dans le lac. — 4. Comment procédaient les ouvriers qui y étaient employés? — 5. Comment se procura-t-on de l'eau pour l'usage des habitants de Suez? — 6. Que doivent craindre les ouvriers dans les pays chauds ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Montrez, à l'aide d'une carte, l'utilité du canal de Suez.

JUIN *CONNAISSANCES USUELLES*
33e Semaine. *Animaux curieux des pays chauds.*

165. — L'Autruche.

Buffon a dit que l'autruche est l'éléphant des oiseaux : la comparaison des Arabes, qui l'appellent : « oiseau-chameau », est à coup sûr plus exacte. Ce grand volatile, en effet, avec sa tête chauve, son bec court, son long cou qui se replie en arrière, ses jambes hautes et musculeuses, ressemble assez à son frère bossu du désert.

Mais le roi des oiseaux a le vilain défaut d'être le plus glouton de son royaume. Cette effrénée gourmandise est due en partie à ce fait que l'autruche a le goût et l'odorat fort imparfaits : elle mange sans discernement tout ce qui lui tombe sous le bec.

L'Autruche.

Il y a une autre raison encore : c'est pour faciliter sa digestion, tout invraisemblable que cela puisse être, qu'elle avale des cailloux, du bois, des métaux, du verre et de la chaux; car, l'autruche n'ayant pas de dents, la mastication se fait chez elle dans l'estomac même, où tous ces corps étrangers se frottent, roulent les uns sur les autres, à ce point qu'on a pu retrouver dans un estomac d'autruche une montre en or si bien polie que le chiffre gravé en relief s'en était complètement effacé.

Le plus extraordinaire assemblage d'objets que l'ouverture d'un estomac d'autruche ait révélé est celui-ci : un bougeoir de cuivre, une chaîne en fer, les débris d'un vase en terre cuite, cinq grosses pierres, des boutons de manchettes et quantité de pièces de monnaie.

Admettons qu'il y ait ici quelque exagération; ce qui est

vrai, c'est que l'autruche est, de nature, herbivore; elle se nourrit surtout de foin et de légumes. En Californie, quand on est content d'elle, on lui donne comme friandise suprême des...oranges, qu'elle avale d'un seul coup, comme nous ferions de pilules.

Gloutonne, l'autruche a en outre la fâcheuse réputation d'être l'un des animaux les plus stupides de la création. Pure calomnie : les autruches ont au contraire de grandes qualités.

Tous les voyageurs qui les ont approchées prétendent que les autruches sont des animaux que l'on peut apprivoiser. Elles jouent, en Arabie, avec les enfants, folâtrent avec les cavaliers et les chiens; dans le pays de Sennaar, on les élève absolument comme chez nous la volaille : elles accompagnent le bétail au pâturage et reviennent d'elles-mêmes à l'heure du repas. En Californie, ces dernières années, on les a attelées avec succès, par couples, à des charrettes. Bien mieux, à Jacksonville (Floride), il existe une autruche qui remplit le rôle de chien de garde. Elle s'appelle Napoléon, elle a 3 mètres de haut et pèse près de 100 kilos.

Il est donc possible de domestiquer l'autruche. C'est ce dont n'ont pas tardé à s'apercevoir les Anglais et les Américains. La domestiquer, l'élever, cultiver ses plumes, c'est aujourd'hui une industrie florissante, surtout au Cap et en Amérique. *Mon Journal.* [Hachette et Cie, édit.]

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est le plus gros de tous les oiseaux? — 2. De quoi se nourrit l'autruche? — 3. Est-elle aussi bête qu'on le prétend parfois? — 4. Quelles qualités possède l'autruche? — 5. Quelle anecdote amusante rapporte-t-on sur l'autruche Napoléon? — 6. Où et pourquoi a-t-on domestiqué les autruches? — 7. Distinguez dans ce récit : 1° les comparaisons; 2° la partie descriptive; 3° les anecdotes. — 8. Quelle est la conclusion?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites tout ce que vous savez sur l'autruche?

JUIN *FRANÇAIS*
34e Semaine. *Le respect de soi-même chez l'ouvrier.*

166. — Le respect de soi-même.

On doit joindre au métier tout ce qui le relève.
Aider au bien qu'on voit, par le mieux que l'on rêve.

L'absinthe? ce poison couleur de vert-de-gris,
Qui vous rend idiot, sans qu'on soit jamais gris?
Merci! — Le cabaret? L'on sait ce qu'on y gagne!
Singulier goût d'aimer à battre la campagne*!
Je n'ai jamais compris, sobre dès le matin,
Les éblouissements de ce comptoir d'étain*!
Voyez-vous, ma raison, qu'un pareil soupçon blesse,
Fait de la tempérance un titre de noblesse.
La misère et le vice ont besoin de l'oubli :
J'aime trop mon bon sens pour le voir affaibli;
Et nous n'avons pas trop de notre intelligence,
Nous autres, pour combattre et vaincre l'ignorance.

. . . . . .

Je suis de ces rêveurs, charmés de leur trouvaille,
Dont l'esprit va son train lorsque la main travaille!
Et, quand je ne vais pas, — c'est là tout mon roman, —
Bras dessus, bras dessous, promener la maman,
— Car les mères aussi veulent être amusées! —
Je dessine chez moi, je vais dans les musées,
Je suis les cours publics : il s'en fait à foison!
J'apprends tant bien que mal à forger ma raison.
A quoi sert d'habiter une pareille ville,
Si c'est pour y moisir comme une âme servile*?
Ma mère, en nos longs soirs d'entretiens sérieux,
Des choses de l'esprit m'a rendu curieux.
Puis, on veut être utile, étant célibataire :
J'ai des sociétés dont je suis secrétaire;
Car le ciel m'a donné, sans nulle ambition,
Des instincts au-dessus de ma condition.

On doit joindre au métier tout ce qui le relève,
Aider au bien qu'on voit par le mieux que l'on rêve:
Travailler sans relâche afin d'être plus fort,
Et contre la misère user un moindre effort.
Et, d'ailleurs, il le faut, monsieur : le flot nous pousse,
Et doit encor plus haut nous porter sans secousse!
Arbre ou peuple, toujours la force vient d'en bas :
La sève humaine monte, et ne redescend pas!
Aux livres je dois tout : j'en ai là sur la planche
Qui me font sans ennui passer tout mon dimanche.
Avec eux j'ai senti mon âme s'assainir;
Ils m'ont donné la foi que j'ai dans l'avenir.
Ma mère me l'a dit : l'ignorance est brutale;
Elle imprime au visage une marque fatale.
Au mal, comme au carcan*, l'ignorant est rivé*,
Mais quiconque sait lire est un homme sauvé.

EUGÈNE MANUEL. (Poète contemporain.)
Les Ouvriers. [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués.

Battre la campagne : Parler à tort et à travers.

Comptoir d'étain : Sorte de table d'étain sur laquelle on donne à boire dans les buvettes.

Servile : Qui est comme un serf, un esclave soumis à quelqu'un.

Carcan : Collier en fer avec lequel on attachait les criminels, employé ici comme image.

Rivé : Aplatir à coups de marteau la tête d'un clou.

Questions et Analyse des idées.

1. Que répond l'ouvrier à qui l'on demande ce qu'il pense de l'absinthe? — 2. Que gagne-t-on au cabaret? — 3. Qu'y perd-on? — 4. Que fait le bon ouvrier le dimanche? — 5. Où va-t-il? — 6. Avec qui? — 7. Lorsqu'il ne travaille pas de ses mains que fait-il? — 8. Comment se rend-il utile? — 9. Pourquoi l'ouvrier doit-il s'instruire? — 10. Quels bienfaits retire-t-on de la lecture? — 11. Que devient l'ignorant? — 12. Que nous enseigne l'auteur? — 13. Expliquez les deux vers placés en tête de la lecture.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites comment et pourquoi un ouvrier doit s'instruire.

2. Faites le tableau de l'intérieur d'une famille dont le père est un bon ouvrier.

JUIN *MORALE*
34e Semaine. *Travail et dévouement.*

167. — Le sentiment du devoir.

Il y a encore — quoi qu'on en dise — des cœurs vertueux dans le peuple, et les nobles traditions* de dévouement et de sacrifice n'y sont point encore effacées. Georgette Bernard (je cache sous ce nom celui d'une femme modeste qui m'en voudrait de dire ce qu'elle a fait), Georgette Bernard était l'aînée de sept enfants. Le père et la mère, atteints tous deux de la fièvre typhoïde, moururent à huit jours d'intervalle. Et Georgette, enfant encore (elle avait dix-sept ans), devint la mère de ses frères et sœurs.

Les grands commençaient déjà à travailler; les plus jeunes allaient entrer à l'école. Le matin, il fallait se lever de bonne heure. Quatre bouches affamées attendaient la soupe, et les deux petits, le verre de bon lait chaud. Il fallait tout préparer. Cela demandait du temps. Les grands s'habillaient, se lavaient seuls, mais les moyens* avaient besoin d'aide, il fallait démêler les chevelures des filles, veiller à tout et calmer les cris des bébés au berceau. Et pour vivre, pour donner à tout ce monde du pain et quelque chose avec, il fallait travailler sans perdre un instant, gagner le plus possible pour payer ce qu'on achèterait, et faire honneur au nom des Bernard, que tout le monde avait toujours respecté. Georgette, à la mort de ses parents, avait terminé son apprentissage de couturière. Elle prit de l'ouvrage à la maison. Au dehors, cela lui était impossible. La clientèle* fut bien longue à venir. Oh ! les jours affreux où, avec quelques sous, il fallait vivre tous, où la part de chacun était minutieusement comptée, mesurée. La « petite mère » recommandait sans cesse à ses enfants la propreté, le soin, l'ordre. Si on salissait son tablier, « petite mère » grondait fort : si les chaussures, pourtant grossières, étaient trop vite usées, les reproches étaient durs; pour un accroc à la robe ou au

pantalon, c'était une punition sévère. Dame ! il fallait économiser; cela coûte cher, des habits.

Dès l'aube, pendant que tout son petit peuple dormait encore, elle se levait sans bruit pour n'éveiller personne, et, près de la fenêtre, elle commençait son travail opiniâtre*, et l'aiguille marchait, courait... jusqu'au premier cri venu du berceau. Elle réveillait alors toute la nichée. Et lorsqu'on avait mangé la soupe — pas toujours très grasse — et que les bébés avaient bu leur lait, les grands embrassaient « petite mère » et partaient pour l'école. Si les petits pouvaient ensuite se rendormir, elle continuait à coudre, lavait le linge, repassait, se consacrant tout entière aux nécessités de la dure mission que le malheur lui avait léguée*.

Le soir, bien tard, elle travaillait : à une heure avancée de la nuit, la petite lampe était encore allumée sur la table de la couturière. Elle veillait, hiver, été, pendant le repos des autres. Elle ne sortait jamais, si ce n'est une heure, le dimanche, dans l'après-midi, pour aller au cimetière, près du père et de la mère, et puiser, devant leur tombe muette, un nouvel orgueil et un redoublement d'énergie.

ADOLPHE VINCENT. *Pour lire le soir.* [Nathan, édit.]

Mots expliqués.

Traditions : Les habitudes, les idées que les hommes se transmettent d'âge en âge.

Moyens : Les enfants d'âge moyen, entre les aînés et les plus jeunes.

Clientèle : L'ensemble des clients, des gens qui achètent chez une personne ou qui la font travailler.

Opiniâtre : Ayant beaucoup de ténacité, de volonté.

Le malheur lui avait légué : Expliquez cette locution.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle était la situation de Georgette? — 2. Que fit-elle pour élever ses frères et sœurs? — 3. Comment vivait la famille? — 4. Quelles qualités dut montrer Georgette? — 5. A quels travaux se livrait-elle le soir? — 6. Que faisait-elle le dimanche? — 7. Que pensez-vous de Georgette? — 8. Quels devoirs ont les aînés de la famille?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez sommairement l'histoire de Georgette Bernard.

JUIN *HISTOIRE*
34e Semaine. *Grands hommes du XIXe siècle.*

168. — Grandes découvertes de Pasteur.

A partir de 1872, Pasteur se consacra presque exclusivement aux maladies humaines. Il songeait avec tristesse aux deuils cruels qui laissent des places vides dans chaque famille, à ces milliers de personnes que la France perd chaque année par les maladies contagieuses. Il démontra que la gangrène qui se met dans les plaies des blessés pouvait être évitée. Il trouva ensuite le remède contre le charbon des animaux, le choléra des poules, le rouget des porcs, qui faisaient perdre chaque année plusieurs millions dans la seule région parisienne.

Puis il s'attaqua à la rage. Redoutable maladie qui, chaque année, faisait des victimes par centaines en France. Pasteur l'étudia longtemps, patiemment pendant cinq ans. En vaccinant les chiens avec un virus* d'abord très faible, puis de jour en jour plus violent, il les garantissait d'une façon certaine contre la rage.

Mais de là à opérer sur des hommes, il y avait un abîme, et Pasteur, très scrupuleux, n'osait le franchir. Le 6 juillet 1885, date mémorable, on lui amène un petit Alsacien âgé de neuf ans, Joseph Meister, cruellement mordu par un chien enragé, n'ayant pas moins de quatorze blessures. La mère suppliait Pasteur de le sauver. Le grand savant éprouva une émotion profonde, incertain encore s'il tenait le remède infaillible ou s'il n'allait pas hâter la mort du pauvre petit.

Il se décida à faire une première inoculation avec un virus très faible. Le lendemain, une seconde, un peu plus active, et ainsi de suite. A mesure que la préparation injectée* devenait plus violente, Pasteur était pris d'inquiétudes qui l'empêchaient de dormir... L'enfant guérit et le vaccin de la rage était trouvé.

Jusqu'à l'extrême vieillesse, Pasteur continua ses chères

études. Il avait renouvelé complètement la médecine. Il avait formé des élèves devenus eux-mêmes des hommes illustres et faisant des découvertes presque aussi belles que celles de leur maître. Tels le vaccin du croup trouvé par le docteur Roux, le vaccin de la peste, la stérilisation de l'eau, des vêtements et chambres des malades, les progrès de l'hygiène publique, etc. On peut dire que les travaux de Pasteur n'économisent pas moins de 100 000 vies humaines en France chaque année; il mérite donc le titre dont il fut salué de son vivant, celui de bienfaiteur de l'humanité.

A la fin d'un grand Congrès tenu à Londres, le prince de Prusse s'approcha et lui dit : « Monsieur Pasteur, permettez-moi de me présenter à vous et de vous dire que je vous ai applaudi tout à l'heure. » Belle victoire que Pasteur faisait remporter à la France! d'autant plus belle qu'elle ne coûtait de larmes à aucune famille. Le gouvernement français lui vota une récompense nationale; la ville de Dôle lui éleva une statue. C'est là qu'en réponse aux discours prononcés, le grand homme, saisi d'émotion, se rappela ses parents et les remercia en paroles désormais immortelles : « O mon père ! ô ma mère! ô mes chers disparus! qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout... — Regarder en haut, apprendre au delà, chercher à s'élever toujours, voilà ce que vous m'avez enseigné.... »

Pasteur mourut en 1895. VALLERY-RADOT.

Mots expliqués.

Virus : Préparation qui contient des microbes, c'est-à-dire les germes d'une maladie.

Injectée : Introduité sous la peau avec une petite seringue.

Questions et Analyse des idées

1. Quelles sont les principales découvertes de Pasteur? — 2. Racontez ses expériences sur la rage. — 3. Quelles découvertes ont faites ses élèves? — 4. Citez une anecdote sur le congrès de Londres. — 5. Parlez de la fête de Dôle. — 6. Quels sentiments animaient Pasteur ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la vie de ce grand savant qui fut en même temps un grand homme de bien.

JUIN — *CONNAISSANCES USUELLES*
34e Semaine. — *L'industrie contemporaine.*

169. — Descente dans une houillère.

Nous fîmes notre toilette de houilleurs. Nous ôtâmes tous nos vêtements, et nous prîmes le costume du lieu : pantalon et veste de sarrau* bleu, serrés par une ceinture en cuir, un chapeau à larges bords, lourd et dur, pour recevoir impunément la pluie et les débris. On me donna deux petites chandelles allumées, plantées dans une masse de terre glaise. Ainsi affublé, je sautai dans le panier et me barbouillai les mains de houille détrempée.

Une houillère.

Quand le panier fut plein, un coup de sonnette avertit le mécanicien de lâcher la machine. Nous commençâmes à descendre. Nos chandelles éclairaient de leur pâle lumière ce trou noir, suintant, humide, dont les parois sont tantôt de roc taillé à vif, tantôt de couches de houille. La descente était douce et d'une rapidité égale. Aux trois quarts du chemin, je passai la tête hors du panier, et je regardai en bas : une lumière faible brillait, et un murmure de voix montait jusqu'à nous. Peu à peu, la lumière augmenta et le bruit avec elle. Nous approchions du fond. Le panier se posa doucement sur des débris de houille, et nous fûmes reçus en sortant par quatre ou cinq ouvriers, tout noirs, les mains et le visage charbonnés, les guenilles détrempées d'eau noirâtre, avec des yeux brillants.

Guidés par le maître ouvrier, nous entrâmes dans les galeries de la houillère. Des piliers en bois, placés de chaque côté, soutiennent la voûte, d'où dégoutte une pluie tiède qui entretient une boue éternelle. Deux ornières reçoivent tout ce qui a assez de pente pour couler. Sur les rebords, à droite et à gauche, sont des rails en fer pour les chariots qui reviennent, pleins de houille, du fond des galeries, ou qui y retournent à vide.

On nous fit quitter les chandelles pour des lampes Davy, et nous nous enfonçâmes dans une galerie de travailleurs. Nous les aperçûmes bientôt couchés sur le côté, tout de leur long. D'une main ils tiennent la lampe, dont la faible lueur n'éclaire pas à un pied autour d'elle; — de l'autre, ils enfoncent sous la houille une lame de fer de quelques lignes d'épaisseur. Quand, après de longs efforts, ils ont séparé le bloc de sa base, ils l'ébranlent, le tirent à eux, le poussent à quelques pas pour déblayer la place, et recommencent l'extraction.

Je suffoquais, moitié d'émotion, moitié de chaleur. Après deux heures passées dans la houillère, fatigué, la tête pleine, le cœur ému, je parlai de remonter. Un coup de sonnette mit à nos pieds le panier qui devait nous rendre à la lumière. Nous remontâmes aussi vite que nous étions descendus.

D. Nisard. (Écrivain contemporain, 1806-1888.)
Souvenirs de voyage. [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués.

Veste de sarrau : En étoffe grossière et résistante.
Suffoquer : Perdre la respiration.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce qu'une houillère? — 2. Comment s'habille-t-on pour descendre dans une mine? — 3. Pourquoi? — 4. Décrivez la descente, la mine elle-même, le travail qui s'y fait. — 5. Parlez de l'émotion du visiteur, et de sa joie à revoir le jour. — 6. Cherchez une conclusion.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

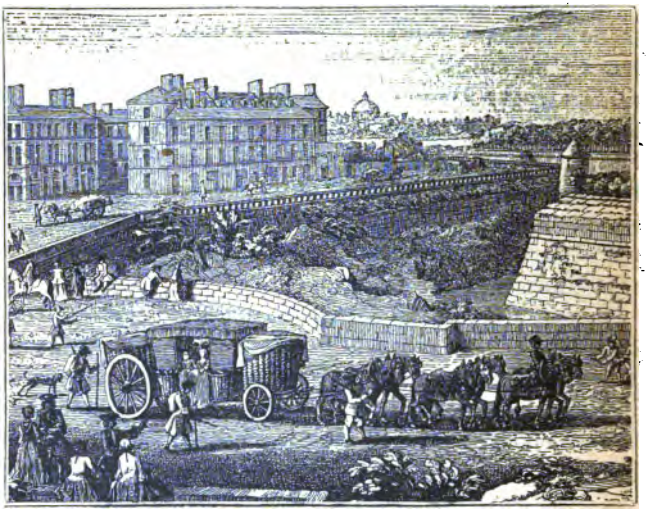
1. Résumez la lecture.
2. Principaux usages de la houille.

JUIN *CONNAISSANCES USUELLES*
34e semaine. *L'industrie contemporaine.*

170. — Progrès dus à la vapeur.

Un écrivain de 1850, qui signe Narratius, c'est-à-dire Narrateur, fait un récit amusant des voyages à la fin du XVIIIe siècle. Comparons avec ce qu'ils sont aujourd'hui pour avoir une idée du progrès accompli.

« Un voyage à Paris, il y a cinquante ans (par conséquent vers 1780) était une affaire de la plus haute importance.



Voyage en coche.

Avant de se décider à quitter ses foyers, l'habitant de la Bretagne, par exemple, mettait ordre à sa conscience et à ses affaires*. Il faisait ses dernières dispositions. — Pendant un mois, ce n'était, dans l'intérieur de la maison, que préparatifs, mouvement, agitation. Les voisins venaient lui faire visite avec curiosité et intérêt. Il y avait dans le futur voyage toute la fièvre d'une résolution héroïque, et, dans l'ami qui lui pressait la main en le quittant, toute la ferveur d'un

ex-voto*. Enfin un départ pour la capitale entrait en première ligne dans la série des événements de la vie. »

On a trouvé dans un cimetière de province une pierre tumulaire portant cette significative inscription : « *Ici repose X..., qui fit deux fois le voyage de Paris.* »

Mais poursuivons : « Indépendamment des coches*, qui pouvaient contenir dix à douze personnes, on avait imaginé des carrosses. Ils étaient suspendus par des chaînes, tandis que les coches étaient montés sur les essieux. Ces voitures, qui marchaient alternativement attelées de six et même de huit chevaux, selon la difficulté de la route, ne partaient que deux fois par semaine, faisant par jour neuf ou dix lieues au plus en trois stations. »

Et Narratius, pour s'égayer, donne cet exemple : « On compte de Paris à Sedan 61 lieues de poste. Le coche ou la voiture, partant de Paris le mardi à six heures du matin, n'arrivait à Sedan que le dimanche à midi. Dans ce trajet de cinq jours et demi, le voyageur avait pris cinq dîners et autant de soupers, auxquels il faut ajouter les déjeuners, le tout, indépendamment des haltes que l'on faisait en route. »

MULLER. (Écrivain contemporain.)
La Machine à vapeur. [Hachette et Cie. édit.

Mots expliqués.

Mettre ordre à sa conscience et à ses affaires : Réparer le mal qu'on a pu faire et régler ses affaires.

Ex-voto : Figure que l'on suspend, à la suite d'un vœu, dans les chapelles. Ces vœux se font dans un grand danger, par exemple un naufrage sur mer, un combat contre les brigands, etc.

Coches : Voitures servant autrefois au transport des voyageurs.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle était, avant l'invention des chemins de fer, l'importance d'un voyage à Paris? — 2. Que faisait l'habitant de la province avant de partir en voyage? — 3. Comment voyageait-on, et combien faisait-on de lieues par jour? — 4. Rappelez les principaux progrès dus à la vapeur.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites quelle est à l'heure actuelle l'importance des chemins de fer? Quels services rendent-ils?

JUIN *FRANÇAIS*
35e semaine. *La nature au printemps.*

171. — Les plaisirs de la promenade.

Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval, c'est d'aller à pied. On part à son moment*, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays, on se détourne à droite, à gauche; on examine tout ce qui nous flatte; on s'arrête à tous les points de vue*. Aperçois-je une rivière, je la côtoie; un bois touffu, je vais sous son ombre; une grotte, je la visite; une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste. A l'instant que je m'ennuie je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux, ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes; je passe partout où un homme peut passer; je vois tout ce qu'un homme peut voir; et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir....

Qui est-ce qui, aimant un peu l'agriculture, ne veut pas connaître les productions particulières au climat des lieux qu'il traverse, et la manière de les cultiver? Qui est-ce qui, ayant un peu de goût pour l'histoire naturelle, peut se résoudre à passer un terrain sans l'examiner, un rocher sans l'écorner, des montagnes sans herboriser, des cailloux sans chercher des fossiles? Vos philosophes de ruelles étudient l'histoire naturelle dans des cabinets: ils ont des colifichets, ils savent des noms, et n'ont aucune idée de la nature. Mais notre cabinet est plus riche que ceux des rois; ce cabinet est la terre entière. Chaque chose y est à sa place; le naturaliste qui en prend soin a rangé le tout dans un fort bel ordre : Daubenton* ne ferait pas mieux.

Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager! sans compter la santé qui s'affermit, l'humeur qui s'égaye. J'ai toujours vu ceux qui

voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, grondants ou souffrants, et les piétons toujours gais et contents de tout. Combien le cœur rit quand on approche du gîte! Combien un repas grossier paraît savoureux! avec quel plaisir on se repose à table! quel bon sommeil on fait dans un mauvais lit! Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste, mais quand on veut voyager, il faut aller à pied.

J.-J. Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*, livre V.

On s'appartient, on est libre, on est joyeux; on est tout entier et sans partage aux accidents de la route, à la ferme où l'on déjeune, à l'arbre où l'on s'abrite. On part, on s'arrête, on repart, rien ne gêne, rien ne retient. On va et on rêve devant soi. La marche berce la rêverie, la rêverie évite la fatigue. La beauté du paysage cache la longueur du chemin. Bien des fois, assis à l'ombre, au bord d'une grande route, à côté d'une petite source vive d'où sortaient, avec l'eau, la joie, la vie, la fraîcheur, sous un orme plein d'oiseaux, près d'un champ plein de faneuses, reposé, heureux, doucement occupé de mille songes, j'ai regardé avec compassion passer devant moi la diligence. Victor Hugo.

Mots expliqués.

A son moment : Au moment que l'on a choisi.
Point de vue : Endroit d'où l'on a une vue intéressante.
Daubenton : Célèbre naturaliste de cette époque.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle manière de voyager préfère J.-J. Rousseau? — 2. Pourquoi? — 3. En voyageant à pied, que trouve l'agriculteur? — 4. Le naturaliste? — 5. Le philosophe? — 6. Quel avantage ont les voyages à pied sur la santé, sur la bonne humeur? — 7. Quels avantages de la marche célèbre Victor Hugo? — 8. En connaissez-vous d'autres?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Racontez la dernière promenade scolaire.

2. Quelles sont les différentes façons de voyager aujourd'hui? Caractérisez en quelques mots chacune d'elles?

JUIN *MORALE*
35e semaine. *Devoirs envers autrui.*

172. — La cigale et la fourmi.

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue*
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau*.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
— Je vous paierai, lui dit-elle.
Avant l'oût*, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
— Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour, à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaise.
— Vous chantiez, j'en suis fort aise.
Eh ! bien, dansez maintenant. LA FONTAINE.

Réhabilitation de la fourmi.

Le ciel obscurci, la bise venue,
La cigale, ayant chanté tout l'été,
Alla demander quelque charité
Chez une fourmi qu'elle avait connue.

« J'ai grand faim, dit-elle, et me voilà nue..., »
La fourmi n'est pas ce qu'on a conté *,
Et quoique vivant de paille menue,
Elle a dans le cœur beaucoup de bonté.

« Mangez, lui dit-elle, ouvrez mon armoire.
Je m'ennuie un peu sous la terre noire,
Dans ces trous obscurs où je vis sans feu.

« Mangez et chantez, aimable personne!
Vos chants me feront revoir le ciel bleu,*
Et me rendront plus que je ne vous donne ! »

AUTRAN. *Sonnets capricieux*, VI; *Histoires et Contes*, XIV [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués.

Dépourvue : Privée des choses nécessaires, et en particulier de nourriture.
Vermisseau : Petit ver.
Avant l'août : Avant le *mois d'août*.
Ce qu'on a conté : Comme on l'a dépeinte dans les récits.
Ciel bleu : La cigale vit dans le Midi où le ciel est presque toujours bleu.

Questions et Analyse des idées.

1. Résumez la fable de La Fontaine. — 2. Résumez la fable de Autran. — 3. Dites ce que vous savez des cigales. — 4. Dites ce que vous savez des fourmis. — 5. En quoi consiste l'égoïsme de la Fourmi de La Fontaine? — 6. Quel contraste présente avec celle-ci la Fourmi d'Autran? — 7. La Fourmi d'Autran donne-t-elle sans rien recevoir? — 8. Que gagne-t-on à faire du bien? — 9. N'avons-nous pas des devoirs envers les déshérités, devoirs résultant de ce que la société même nous procure?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez et comparez ces deux fables. Faites quelques réflexions personnelles.

JUIN *HISTOIRE*
35e semaine. *Le progrès à travers les siècles.*

173. — Histoire d'une route.

Je parcourais à pied, un jour d'été, la grande route de Paris à Lyon, et je m'assis pour me reposer à l'ombre d'un arbre ; je m'endormis ; je crus voir en songe la route qui prenait figure humaine et qui me parlait.

« O voyageur, disait-elle, paisiblement tu dors, protégé contre un soleil brûlant. J'aurais voulu te voir à la même place il y a deux mille ans. Je n'étais alors qu'un mauvais sentier au milieu de la forêt.

— Et comment es-tu devenue grande route?

— Je vais te l'apprendre, répondit-elle. Un jour, des hommes, la figure rasée, l'air réfléchi, vinrent ici avec des haches et des instruments de toute sorte ; ils restèrent longtemps à examiner, à prendre des mesures, à abattre quelques arbres ; puis il en vint d'autres ; les arbres tombèrent sur toute la largeur que tu vois d'un fossé à l'autre. Ils brûlèrent et arrachèrent les troncs. Ils creusèrent le sol en ligne droite. Ils remplirent cet immense fossé avec des cailloux et du sable, et par-dessus ils placèrent avec beaucoup de soin des pavés carrés, de belles dalles de pierres régulières.

« Je pus alors supporter sans aucune fatigue les chariots les plus lourds. J'étais fière de ma force. On me soignait bien ; si un pavé s'enfonçait, vite on accourait le remettre en place.

— Et qui étaient ces hommes si habiles ?

— C'étaient les Romains.

« Pendant plusieurs siècles ils furent les maîtres de la Gaule ; je vis passer leurs armées, leurs gouverneurs, leurs marchands. Mais ils furent chassés par des barbares parlant une langue rude qui me négligèrent complètement. L'herbe poussa entre mes pavés, mes ponts tombèrent en ruines, les pluies d'orages ravinèrent ma chaussée ; les voitures ne pouvaient plus passer, et j'étais bien triste.

« Enfin on recommença à s'occuper de moi ; on boucha quelques trous, on refit maladroitement les ponts.

« Je voyais arriver tout à coup d'un galop rapide un cavalier qui portait une sacoche dans laquelle, paraît-il, de précieuses lettres étaient enfermées : c'était la poste de Louis XI.

« Le cavalier passa plus tard à l'ombre des arbres, que Sully, ministre de Henri IV, avait fait planter et dont quelques-uns existent encore, vénérables de vieillesse et souvent frappés par la foudre.

— Que sont devenus tes pavés ?

— Disparus ; usés par les siècles ; emportés par les paysans pour leurs constructions. Un Anglais, Mac Adam imagina de casser les pierres en petits morceaux, de les mélanger avec du sable mouillé, de les presser fortement pour obtenir cette surface égale et douce sur laquelle roulent si bien les voitures.

« Napoléon fit construire plus tard de magnifiques routes militaires dans les montagnes ; puis on plaça les bornes kilométriques, les poteaux indicateurs, les poteaux sur lesquels on pose les fils télégraphiques ou téléphoniques. Le progrès est très rapide. Je vois chaque jour des voitures de plus en plus parfaites, de légères bicyclettes »....

Juste à ce moment je fus moi-même réveillé par un coup de trompe qui me fit sursauter. Je me frottai les yeux et continuai mon chemin pendant qu'un nuage de poussière me cachait une automobile filant à toute vitesse devant moi.

Questions et Analyse des idées.

1. Qui raconte cette histoire ? — 2. Comment étaient les routes en Gaule, il y a 2000 ans ? — 3. Avec quoi les Romains construisirent-ils leurs routes ? — 4. Que devinrent-elles plus tard ? — 5. Que firent Henri IV et Sully pour les routes ? — 6. Comment s'y prend-on aujourd'hui pour les établir ? — 7. Quelles espèces de routes connaissez-vous ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

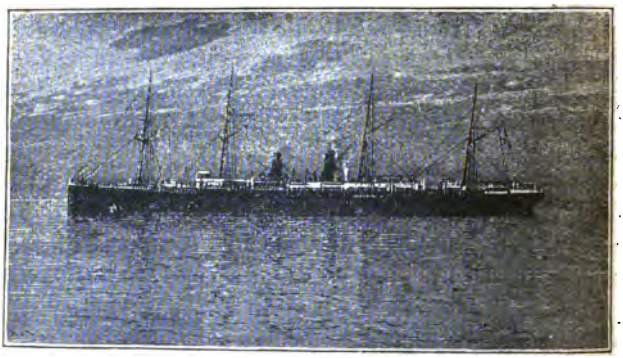
Dites sommairement ce que les divers peuples qui ont vécu en France ont fait pour les routes.

JUIN — *CONNAISSANCES USUELLES*
35e Semaine. — *Progrès dans les moyens de transport.*

174. — Description d'un grand steamer.

— Le salon de première classe, qui sert de salle à manger, a 14 mètres de longueur sur 14m,40 de largeur au centre ; il renferme treize tables où cent quarante-deux personnes assises peuvent trouver place. Il est décoré avec un luxe et un goût parfaits. On y remarque une vaste cheminée en marbre garnie d'une pendule et de deux candélabres.

Le salon est amplement pourvu de glaces, de portières,



de rideaux aux hublots*. Les canapés sont à ressorts et capitonnés, avec dossiers courbes ; ils sont accompagnés d'un grand nombre de fauteuils tournants. Le chauffage est effectué à la vapeur, comme pour le reste des aménagements.

Les passagers de chambre sont logés dans des cabines où ils ne séjournent guère que pendant les heures de sommeil. L'ameublement en est simple, mais confortable ; contre une des cloisons, deux couchettes superposées, garnies de sommiers élastiques ; sur une des autres faces, un canapé qui peut, en cas d'encombrement, être transformé en lit ; contre une des parois, un lavabo à deux cuvettes, surmonté d'une

glace psyché. Au-dessus de chaque canapé on a disposé des patères* et un petit filet analogue à ceux que l'on rencontre dans les vagons de chemins de fer et où l'on dépose de menus bagages et des objets de service journalier. Les couchettes peuvent être masquées par des rideaux qui courent le long des tringles. Au moyen de boutons placés à la tête des lits, on peut, à toute heure de la nuit, allumer ou éteindre la lampe électrique. Des sonnettes électriques permettent aux passagers de se mettre en communication avec le personnel de service.

Le fond des cales du paquebot comprend les soutes à charbon, à bagages et à dépêches, les cales de marchandises, la cave au vin et les caisses à eau.

Sur le pont-promenade on a disposé, vers l'avant, un petit rouf* qui contient le logement du capitaine et les appareils de commande du gouvernail. Au-dessus se trouve une chambre de veille surmontée elle-même de la passerelle haute où se tient l'officier de quart.

L'intérieur de ce bâtiment est éclairé au moyen de lampes à incandescence*. C'est véritablement un beau spectacle que d'assister au fonctionnement des énormes machines de ces paquebots, dont les organes se meuvent majestueusement aux reflets de la lumière électrique. DUMONT.

Mots expliqués.

Hublot : Ouverture ronde située sur les côtés d'un bateau.
Patères : Ornements pour suspendre des objets.
Rouf : Petit logement élevé en saillie sur le pont d'un navire.
Incandescence : Porté à la lumière blanche.

Questions et Analyse des idées.

1. Faites la description d'un salon de 1re classe, d'un salon de conversation. — 2. Comment sont logés les passagers de chambre? — 3. Que contient le fond des cales d'un paquebot? — 4. Où est situé le logement du capitaine? — 5. Décrivez un grand steamer : forme, dimensions, machines, cabines, ponts, etc.

Devoir (Élocution et Rédaction).

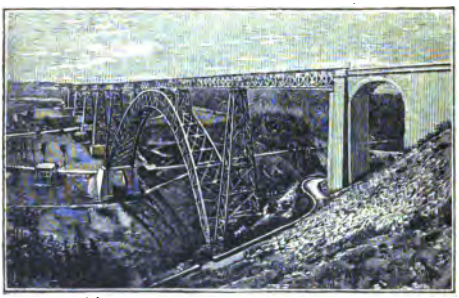
Décrivez le dernier bateau, petit ou grand, que vous avez vu.

JUIN — *CONNAISSANCES USUELLES*
35e Semaine. — *Grands travaux du siècle.*

175. — Viaduc de Garabit.

Pour les routes, pour les chemins de fer, pour les ports de mer, etc., l'industrie a créé une véritable architecture moderne, d'une hardiesse extraordinaire. Elle a trouvé moyen de faire passer de lourds convois, à une grande vitesse, dans des endroits réputés autrefois inaccessibles. Tantôt elle perce les montagnes de part en part, comme les Alpes au Mont Cenis, au mont Saint-Gothard ; tantôt elle jette des ponts d'une incroyable audace par dessus les abîmes, comme le viaduc de Garabit, au-dessus de la vallée de la Truyère, dans les monts d'Auvergne.

Le viaduc de Garabit, dans le Cantal, comprend un grand arc central de 165 mètres de portée sur lequel repose la voie, à 122 mètres au-dessus de la vallée.



Viaduc de Garabit.

Pour donner une idée de la hauteur de 122 mètres, je l'ai comparée à celle de la colonne Vendôme placée sur Notre-Dame: c'est à une hauteur qui dépasse celle de ces deux monuments superposés* qu'est placée la voie du chemin de fer. Il n'était naturellement pas possible d'élever des échafaudages à cette hauteur ; le montage a dû être fait en partant de chaque côté à la fois, jusqu'à ce que les poutres de fer se rencontrent au milieu.

Comme nous venons de le voir, la partie essentielle du viaduc est constituée par un arc colossal jeté au-dessus de la vallée. Cet arc métallique repose par ses deux extrémités sur des cylindres d'acier placés eux-mêmes sur des coussinets en acier, ancrés* dans la maçonnerie des piles : ce sont là, pour employer le langage du métier, des rotules*, qui

servent à donner une sorte d'articulation aux grands ouvrages métalliques, de façon à leur laisser un certain jeu et à leur permettre de subir les dilatations ou les rétractions résultant des changements de température, sans qu'il en résulte aucun effet fâcheux pour la solidité et l'ensemble.

L'immense travée* centrale, qui franchit la vallée en s'appuyant sur l'arc gigantesque dont nous venons de parler, se continue du côté de Marvéjols avec un viaduc également métallique de 270 mètres de longueur, reposant sur quatre piles métalliques, supportées elles-mêmes par des socles en maçonnerie qui s'étagent sur les flancs de la vallée, comme les marches d'un escalier de géants. Du côté de Neussargues, il existe un viaduc métallique analogue, mais de moindre longueur; il n'a, en effet, que 103 mètres de longueur, répartis en deux travées de 51 et 52 mètres.

Le tablier métallique, considéré dans son ensemble, n'a pas moins de 450 mètres et pèse, à lui seul, 1350 tonnes.

Enfin, il est un détail qui n'est pas sans importance : cet ouvrage merveilleux, qui est un des plus beaux exemples des résultats obtenus grâce aux progrès de la métallurgie et de la mécanique, n'a guère coûté plus de trois millions.

DUMONT.

Mots expliqués.

Superposés : Mis les uns sur les autres.

Ancrés : Solidement fixés, affermis.

Rotule : Comparaison avec la rotule, os placé à l'avant de l'articulation du genou.

Travée : Partie du pont qui est formée par la charpente.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est situé le viaduc de Garabit? — 2. Quelles sont les dimensions du viaduc? — 3. Donnez un exemple qui serve de comparaison pour une hauteur pareille. — 4. Comment a-t-il été construit? — 5. Quel est le poids du tablier métallique? — 6. Combien a coûté le viaduc? — 7. Quels sont les principaux ouvrages d'art d'une ligne ferrée?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la lecture.

2. Décrivez un grand pont de fer que vous avez visité vous-même.

JUIN *FRANÇAIS*
36e Semaine. *La nature au printemps et en été.*

176. — Rêveries dans les collines.

Couché dans l'herbe sèche, au penchant des collines,
Qui de vous n'a passé de ces heures divines
A voir les champs, les bois, l'horizon spacieux,
La beauté de la terre et la splendeur des cieux;
A sentir sur son front le vent, tiède caresse;
A respirer cet air, plein d'une saine ivresse,
Ces parfums du genêt, de la sauge, du thym,
Plus pénétrants encor le soir que le matin;
A recueillir, muet, les vagues harmonies,
Concert accoutumé de ces heures bénies;
L'angélus d'un hameau dans le calme des airs,
La cloche des béliers sur les sommets déserts,
Le cri du laboureur qui, là-bas dans la plaine,
Gourmande encor ses bœufs las et manquant d'haleine;
Le bruit d'une charrette aux essieux cahotés,
Les longs mugissements plusieurs fois répétés,
Le babil des oiseaux dans les branches, la note
Qu'en traversant les cieux y jette la linotte;
Ces frissons, dans les bois, des vents alternatifs*;
Ces mille bruits confus, mystérieux, furtifs,
Qui, dans l'éther* sans borne où l'esprit se balance,
Ne font, tous réunis, qu'un suprême silence.

De Laprade. *Odes et poèmes.* [Labitte, édit.]

La fenaison.

Le jour baisse; les pins qu'un vent tiède balance
Du couchant sur nos fronts versent les reflets d'or;
Le vallon se recueille, et le champ fait silence;
Dans le pré cependant les faneurs sont encor.

Les laboureurs lassés, remontant à la ferme,
Ramènent les grands bœufs au pesant attirail.

Chacun songe au repos, chacun rentre et s'enferme;
Les faneurs, dans le pré, sont encore au travail*.

Les voyez-vous là-bas, au bord de la rivière,
Marcher à pas égaux, d'un rythme cadencé?
Ils mettent à profit ce reste de lumière
Pour finir le travail dès l'aube commencé.

Sous le soleil de feu, sans trêve ni relâche,
Ils ont coupé les foins; au village attendus,
Ils ne partiront pas sans achever leur tâche;
Ils veulent qu'à la nuit tous leurs prés soient tondus.

Dans le calme du soir, il fait bon les entendre;
Il fait bon d'aspirer, dans un air frais et doux,
Ces odeurs de gazon, ces parfums d'herbe tendre,
Qui du talus des prés s'élèvent jusqu'à nous.

Le jour s'efface au loin, ses lueurs étouffées
Meurent sur les hauteurs, s'éteignent sur les eaux;
Et chaque vent qui passe apporte par bouffées
L'enivrante senteur des herbes en monceaux*.

AUTRAN. *La vie rurale.* [Calmann-Lévy, édit.]

Mots expliqués.

Vents alternatifs : Qui viennent l'un après l'autre, chaque coup de vent succédant au calme.

Éther : L'air pur, aux grandes hauteurs, les espaces célestes.

Encore au travail : Reprise de l'idée déjà exprimée à la fin de la strophe précédente, pour insister.

Enivrante senteur : La senteur, l'odeur des foins coupés, une des plus agréables qui soient.

Questions et Analyse des idées.

1. Où était placé l'auteur quand il éprouvait les émotions dont il parle dans cette lecture? — 2. Que voyait-il autour et au-dessus de lui? — 3. Qu'entendait-il au loin? — 4. Que signifie l'expression : l'éther sans borne? — 5. Dans le second morceau, à quelle heure du jour l'auteur place-t-il sa description? — 6. Que dit-il des faneurs? — 7. Comment se termine le morceau? — 8. En quoi consiste la fenaison?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez en prose la seconde poésie.

JUIN *MORALE*
36e Semaine. *Devoirs envers les autres.*

177. — Justice et Charité.

Ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'autrui nous fît, voilà la justice.

Faire pour autrui, en toute rencontre, ce que nous voudrions qu'il fît pour nous, voilà la charité.

Un homme vivait de son labeur, lui, sa femme et ses petits enfants; et comme il avait une bonne santé, des bras robustes et qu'il trouvait aisément à s'employer, il pouvait sans trop de peine pourvoir à sa subsistance et à celle des siens.

Mais il arriva qu'une grande gêne* étant survenue dans le pays, le travail y fut moins demandé, parce qu'il n'offrait plus de bénéfices à ceux qui le payaient, et en même temps le prix des choses nécessaires à la vie augmenta.

L'homme de labeur et sa famille commencèrent donc à souffrir beaucoup. Après avoir bientôt épuisé ses modiques épargnes, il lui fallut vendre pièce* à pièce ses meubles d'abord, puis quelques-uns même de ses vêtements; et quand il se fut ainsi dépouillé, il demeura privé de toutes ressources, face à face avec la faim. Et la faim n'était pas entrée seule en son logis : la maladie y était aussi entrée avec elle.

Or, cet homme avait deux voisins, l'un plus riche, l'autre moins.

Il s'en alla trouver le premier et lui dit : « Nous manquons de tout, moi, ma femme et mes enfants; ayez pitié de nous. »

Le riche lui répondit : « Que puis-je à cela? Quand vous avez travaillé pour moi, vous ai-je retenu votre salaire, ou en ai-je différé* le payement? Jamais je ne fis aucun tort ni à vous ni à nul autre : mes mains sont pures de toute iniquité*. Votre misère m'afflige, mais chacun doit songer à soi dans

ces temps mauvais : qui sait combien ils dureront? »

Le pauvre père se tut, et, le cœur plein d'angoisse, il s'en retournait lentement chez lui, lorsqu'il rencontra l'autre voisin moins riche.

Celui-ci, le voyant pensif et triste, lui dit : « Qu'avez-vous? il y a des soucis sur votre front et des larmes dans vos yeux. »

Et le père, d'une voix altérée*, lui exposa son infortune.

Quand il eut achevé : « Pourquoi, lui dit l'autre, vous désoler de la sorte? Ne sommes-nous pas frères? et comment pourrais-je délaisser mon frère en sa détresse? Venez, et nous partagerons. »

La famille qui souffrait fut ainsi soulagée, jusqu'à ce qu'elle pût elle-même pourvoir à ses besoins.

LAMENNAIS. (Écrivain français du XIXe siècle, 1782-1854.)

Mots expliqués.

Une grande gêne : Autrefois, torture infligée à un accusé pour le faire avouer. Idée de tourment, de douleur. Ici misère et famine.

Pièce à pièce : Une pièce après l'autre.

Différer : Remettre à un autre moment. Signifie ici retarder, faire attendre.

Iniquité : Contraire de équité, de justice.

Voix altérée : Voix changée, devenue *autre* qu'elle n'était, plus triste par suite des malheurs qui l'accablaient.

Questions et Analyse des idées.

1. En quoi se résument les devoirs de justice? — 2. En quoi se résument les devoirs de charité? — 3. Comment avait vécu l'homme dont on raconte l'histoire? — 4. Que lui arriva-t-il plus tard? — 5. Que lui répondit le riche à qui il s'adressa? — 6. Le riche lui devait-il quelque chose? — 7. Comment se montra-t-il? — 8. Comment le pauvre l'accueillit-il? — 9. Quelle vertu mit-il en pratique? — 10. Quel est, à votre avis, celui qui a le mieux agi?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dans un petit récit, dites en quoi consiste la justice, et ce qui vous arriverait si vous ne la pratiquiez pas?

2. Expliquez ce que c'est que la charité, et montrez comment on peut être charitable.

JUIN *HISTOIRE*
36e Semaine. *Le progrès à travers les siècles.*

178. — Histoire ancienne d'un village.

— Ce joli village que vous habitez existe depuis fort longtemps ; il est si ancien que personne, pas même le vieillard le plus âgé, ne peut connaître ses origines. Mais l'histoire nous l'apprend. Représentez-vous une vaste forêt avec de grands arbres dont plusieurs sont tombés, brisés par le vent et les orages, et pourrissent sur place. De loin en loin quelques clairières*. Des animaux sauvages habitent cette forêt. Une rivière la traverse, souvent encombrée d'herbages, de branches d'arbres et de feuilles.

Voici près de la clairière d'énormes rochers noircis par endroits ; on y aperçoit l'entrée de grottes profondes ; des huttes de branches et de feuillages sont à quelque distance. Des hommes, des femmes, des enfants, n'ayant pour vêtements que des peaux de bêtes, font du feu, préparent à manger. Que peuvent-ils bien cuire ainsi ? Sans doute du gibier et du poisson qu'ils sont allés chasser et pêcher le matin. Nous sommes en présence d'un village gaulois très ancien ; les Gaulois, nos ancêtres, habitent ces grottes et ces huttes incommodes. Mais à force de travail, ils apprennent à cultiver la terre, à semer et à récolter un peu de blé, à dresser, pour les servir, des chevaux, des bœufs, des chiens ; ils apprennent même à planter la vigne et à fabriquer le vin. « Quels progrès ! » direz-vous. Oui, en effet, la civilisation se développe peu à peu ; la clairière s'agrandit, la terre donne à l'homme la plus grande partie de sa subsistance.

— Puis viennent des étrangers, appelés Romains, qui, eux, sont déjà très civilisés. Ils font la guerre aux Gaulois, et, ensuite, ils leur apprennent à mieux cultiver leur sol. Ils abattent les arbres. Ils tracent à travers la forêt une grande route pierrée, sur laquelle on peut aller facilement et faire rouler des chariots. Ils nettoient la rivière de tout ce qui

l'encombre* ; les gens du village, par la route, et par les bateaux de la rivière, communiquent avec ceux des villages voisins et éloignés, même avec ceux d'une petite ville où se vendent et s'achètent les instruments de culture et autres choses dont on peut avoir besoin.

— Bien des siècles se sont écoulés depuis les premiers temps du village. Beaucoup de vieillards sont morts ; les jeunes gens les ont remplacés, ont vieilli à leur tour et ont fait place à d'autres, et ainsi de suite. Les gens ont passé ; le village est resté ; mais il est à peine reconnaissable. Sans doute la rivière coule toujours au même endroit, et les rochers sont à la même place. Mais qu'est devenue la forêt ? A peine si nous en apercevons les restes, loin à l'horizon. En revanche, sur le sommet des rochers, un château en pierres avec de grosses tours en pierres également, une porte d'entrée étroite et basse. Qui habite ce château ? Le seigneur féodal. Pourquoi a-t-on construit ce château ? Pour se défendre contre les guerriers ennemis, contre les Normands. Le seigneur est le maître du château, le maître du village, le maître de tous les environs. Personne ne peut venir, ne peut s'en aller, ne peut passer sans sa permission. De là-haut, il voit loin tout alentour, surtout depuis que l'on a abattu la forêt ; un guetteur* sur la tour la plus élevée veille jour et nuit.

Mots expliqués.

Clairière : Partie d'un bois dégarnie d'arbres.
Encombre : Ce qui embarrasse un passage.
Guetteur : Celui qui veille, qui observe.

Questions et Analyse des idées.

1. Dites comment était votre village autrefois ? — 2. Parlez de l'aspect du pays, des habitants, de leurs habitations, de leur manière de vivre ? — 3. Quand les Romains furent en Gaule, que firent-ils (routes, villes, cultures) ? — 4. Que vit-on dans le pays au moyen âge ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Imaginez la description de votre village et des environs, il y a deux mille ans.

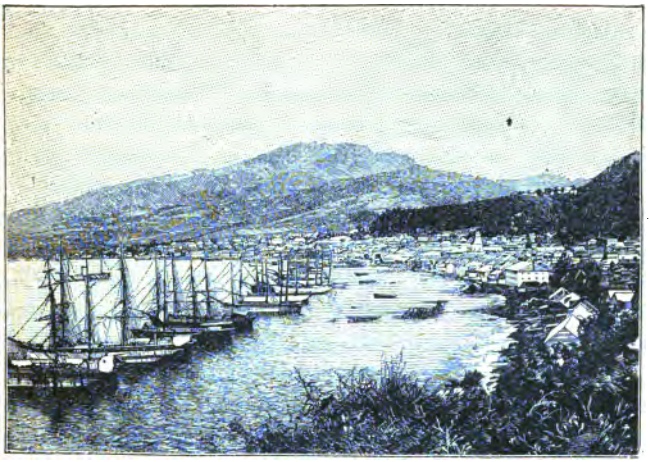
179. — Destruction de Saint-Pierre de la Martinique (8 mai 1902).

Cette ville se trouvait sur le bord de la mer, à deux lieues au sud d'un volcan portant le nom significatif de montagne Pelée, mais dont le feu du cratère* semblait éteint depuis cinquante ans.

Or, dans la nuit du 3 au 4 mai, les premières secousses du sol se firent sentir et les premières éruptions* se produisirent sous forme de légères pluies de cendres couvrant la campagne et les récoltes. Puis, tout se calma et l'on crut à l'une de ces alertes si fréquentes dans les pays volcaniques. Cependant, le 5, on signalait la destruction d'une agence de commerce située un peu au nord de la ville ; cent cinquante personnes avaient péri. Le 6, un torrent de boue brûlante descendait le flanc de la montagne. Le 7, des dépêches annonçaient des secousses dans les îles voisines. Le volcan de la Dominique était en activité ; la montagne Pelée grondait toujours et s'illuminait de lueurs.

La nuit du 7 au 8 se passa sans incident ; des câblogrammes, venus de Saint-Pierre le 8, entre 6 et 7 heures du matin, dépeignaient la situation comme stationnaire.

A 7 h. 50, d'après l'horloge de l'hôpital, arrêtée à ce moment, une trombe formidable de gaz combustible se précipita sur la ville avec une violence inouïe. En moins d'une minute, la florissante cité n'était plus qu'un amas de ruines en flammes ; trente mille personnes, soit toute la population de Saint-Pierre et des environs, avaient péri par l'asphyxie et par le feu. Beaucoup de ces malheureux furent retrouvés la langue noire, épaisse, pendante, comme après un suprême et inutile effort pour respirer ; d'autres avaient conservé des positions naturelles et leurs vêtements n'étaient point endommagés : pour ceux-là, la mort avait été soudaine.



Saint-Pierre de la Martinique avant l'éruption.

Saint-Pierre de la Martinique après l'éruption

Les vaisseaux en rade furent chavirés et incendiés, tous leurs mâts furent cassés au ras des ponts. Un capitaine en second, qui eut la chance de voir venir la trombe, et la présence d'esprit de plonger aussitôt, resta sous l'eau aussi longtemps qu'il put, moins de trois minutes à coup sûr, et, en remontant, vit Saint-Pierre détruit et les navires en feu.

A 8 h. 5, c'est-à-dire au même instant, on vit de Fort-de-France (ville située à 25 kilomètres environ vers le sud-est de la montagne Pelée) une énorme poussée de nuages blanchâtres, roulant en volutes* gigantesques, qui passèrent sur Saint-Pierre. Simultanément, les lignes télégraphiques et téléphoniques reliant la ville à Saint-Pierre étaient rompues, le baromètre baissait brusquement, et la mer, après s'être retirée à quelque distance, se précipitait de nouveau sur le rivage en une énorme vague. Les nuages obscurcirent tout le ciel, et une pluie de terre durcie mêlée de pierres commença de tomber, suivie bientôt d'une pluie de cendres qui dura jusque vers 11 heures.

Le bateau *Girard*, qui avait quitté le chef-lieu à 9 h. 1/4, après le raz de marée* pour se rendre à Saint-Pierre, continua sa route jusqu'à mi-chemin ; mais, arrêté par la pierre et la cendre qui tombaient en abondance, il dut rentrer à Fort-de-France.

Il repartit vers 10 heures; ayant dépassé la pointe du Carbet, l'équipage fut témoin d'un spectacle terrifiant: au pied du volcan, entouré d'un nuage opaque de fumées et de cendres, le littoral était en feu : les arbres et les habitations isolées de la campagne brûlaient également. Une douzaine de bateaux, sur rade de Saint-Pierre, flambaient encore à l'ancre. Le rivage paraissait désert ; sur la mer rien ne surnageait que des épaves. La chaleur rayonnée par cet immense brasier empêcha le bateau d'avancer, et il rentra à Fort-de-France à une heure de l'après-midi, rapportant la sinistre nouvelle.

Un autre bâtiment, le *Suchet*, parti de Fort-de-France,

après la pluie de pierres, mais sans avoir une connaissance exacte de la catastrophe, put à peine sauver de la fournaise quelques survivants, tous plus ou moins brûlés, et, au retour, recueillit les blessés du Carbet.

Un témoin, arrivé sur le lieu du sinistre le 9 mai, à 6 h. 1/2 du matin, trouva la ville complètement anéantie : on voyait encore de-ci de-là des ruines fumantes; une des tours de la cathédrale et quelques pans de murs restaient seuls debout. La rade était couverte de débris et d'épaves ; sur les vingt-deux navires qui s'y trouvaient, il y en avait encore quelques-uns qui finissaient de brûler. Aussi loin que la vue pouvait s'étendre, tout était couvert d'une cendre grise. On respirait un air lourd, sentant le soufre, et surchargé de poussières grises, noirâtres, qui donnaient une soif ardente. Les flancs de la montagne n'étaient qu'une vaste surface grise lisse, tous les creux du sol ayant été comblés, et, par la rivière Blanche, coulait encore de la lave ou boue brûlante qui, au moment où elle entrait dans la mer, avait l'air de transformer l'eau en vapeur...

RÉMON. *Manuel Général de l'Instruction Primaire.*
[Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Cratère : Ouverture du volcan par laquelle sort la lave.

Éruption : Moment où le volcan lance de la lave et du feu.

Volutes : Figures formées par la fumée s'élevant dans l'air en spirales.

Raz de marée : Soulèvement formidable des eaux de la mer attribué à des volcans sous-marins.

Questions et Analyse des idées.

1. Où se trouvait Saint-Pierre de la Martinique? — 2. Quels furent les signes précurseurs annonçant la catastrophe? — 3. Racontez la catastrophe telle qu'elle est décrite dans la lecture? — 4. En combien de temps la ville fut-elle détruite? — 5. Connaissez-vous d'autres catastrophes semblables? — 6. Faites-en le récit.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites le récit de la catastrophe qui détruisit la ville de Saint-Pierre de la Martinique.

JUIN *CONNAISSANCES USUELLES*
36e Semaine. *L'homme et les forces naturelles.*

180. — Les forces de la Nature au service de l'homme.

Si les forces de la nature sont redoutables pour l'homme, il apprend à les asservir; cette lutte où l'intelligence triomphe, a pour résultats le progrès et le bien de tous.

L'homme est, par lui-même, un des êtres les plus faibles de la nature; mais, grâce à son intelligence, il a su mettre à son profit la force des animaux aujourd'hui domestiqués, et la force, bien plus grande encore, de ce qu'on appelait autrefois les éléments : de l'eau, du feu, du vent.

Il va même chercher sous terre le combustible* qui fait marcher ses machines : la houille, ce pain de l'industrie; le pétrole, appliqué d'hier seulement aux automobiles et aux canots rapides. Mais, dit-on parfois, la houille, le pétrole ne viendront-ils pas à manquer? Quel désastre alors!

Rassurons-nous. Il y a de la houille et du pétrole pour longtemps encore. Chaque année on en ramène davantage à la surface du sol. Et manqueraient-ils, que l'art de nos inventeurs saurait les remplacer.

Le vent a été l'un de nos premiers serviteurs, et, dès la haute antiquité, il a fait tourner les moulins. Il nous a donné la farine nourrissante; il a aidé les Hollandais, à dessécher leurs marais, à conquérir leur pays sur la mer. Il peut faire bien plus encore si on l'utilise mieux. Aux quatre lourdes ailes du moulin d'autrefois, on a substitué des ailettes légères en grand nombre, et le moulin à vent devient un des plus précieux auxiliaires du jardinage, de l'agriculture, pour puiser de l'eau, arroser les terres arides, abreuver les animaux, actionner les machines à battre, les scieries.

Un des plus utiles et des plus dociles collaborateurs de l'homme a toujours été le cours d'eau. Partout où il y avait une chute, soit naturelle, soit artificielle, on a placé une roue. Mais on laissait perdre la plus grande partie de la force. Tout

récemment, un industriel de l'Isère, M. Bergès, voyant un filet d'eau qui tombait au flanc des Alpes d'une hauteur vertigineuse, imagina de l'emprisonner dans un long tuyau métallique au bas duquel il plaça une petite roue appelée turbine : vous imaginez facilement avec quelle vitesse cette roue se mit à tourner. Or, des cascades semblables, petites et grandes, il y en a des milliers qui descendent des Alpes et des Pyrénées. M. Bergès avait-il tort de parler de *houille blanche* en montrant les glaciers couronnant les hautes cimes? Son usine en tire aujourd'hui une force de 10 000 chevaux*, et nombre d'autres usines se construisent un peu partout. On se met aussi à mieux utiliser les barrages des grandes rivières, des fleuves. Quelles merveilleuses ressources n'y a-t-il pas dans les flots de la Seine et de la Loire, de la Garonne, du Rhône puissant et impétueux!

Ce n'est pas tout. On songe à capter* la force perdue des vagues, des tempêtes, et même directement celle de la chaleur solaire qui ferait de notre Sahara un immense réservoir d'énergie. On n'en est qu'aux premiers essais : ils donnent grande confiance dans l'avenir.

Mots expliqués.

Combustible : Tout ce qui peut brûler et donner de la chaleur.

10 000 *chevaux* : On évalue la puissance d'une machine en prenant comme unité la force d'un cheval; mais un cheval mécanique vaut trois chevaux ordinaires.

Capter : Terme d'industrie; synonyme de prendre, utiliser.

Questions et analyse des idées.

1. Quels auxiliaires l'homme a-t-il su se donner? — 2. Montrez quels services lui rendent les animaux domestiques. — 3. Faites la même réponse pour la houille, le pétrole, le vent, l'eau. — 4. Comment a-t-on réussi à mieux utiliser la force de l'eau? — 5. Pourquoi a-t-on appelé les glaciers de la houille blanche? — 6. Comment l'eau fait-elle mouvoir la turbine dans l'usine de M. Bergès? — 7. Quelles autres sources d'énergie cherche-t-on à utiliser?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Moulins à eau et Moulins à vent. — Comment ils fonctionnent. Quels services ils rendent. Quels progrès ont été réalisés, etc.

MOIS DE JUILLET

PROGRAMME. — Récapitulation générale et lectures variées.

JUILLET — *FRANÇAIS*
37e Semaine. — *L'homme et la Société.*

181. — Les métiers.

Touchante et délicate poésie pour célébrer la noblesse des métiers et montrer combien la solidarité est nécessaire entre les hommes.

Sans le paysan, aurais-tu du pain?
C'est avec le blé qu'on fait la farine;
L'homme et les enfants, tous mourraient de faim
Si, dans la vallée et sur la colline,
On ne labourait et soir et matin[1].

Sans le boulanger, qui ferait la miche?
Sans le bûcheron, roi de la forêt,
Sans poutres, comment est-ce qu'on ferait
La maison du pauvre et celle du riche?
Même notre chien n'aurait pas sa niche.

Où dormirais-tu, dis, sans le maçon?
C'est si bon d'avoir sa chaude maison
Où l'on est à table ensemble en famille!
Qui cuirait la soupe au feu qui pétille,
Sans le charbonnier, qui fait le charbon?

Aimez les métiers, le mien et les vôtres :
On voit bien des sots, pas de sot métier*;
Et toute la terre est comme un chantier*
Où chaque métier sert à tous les autres,
Et tout travailleur sert au monde entier.

J. Aicard. *Poésies.* [Delagrave, édit.]

1. V. Hugo a magnifiquement chanté le travail de la terre, dans les strophes suivantes consacrées au semeur :

C'est le moment crépusculaire*.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste du jour dont s'éclaire

La dernière heure du travail.

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette* noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

I marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence;
Et je médite*, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

V. Hugo.

Mots expliqués.

Pas de sot métier : Comparez avec le proverbe : Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens.
Chantier : Emplacement, atelier où travaillent les ouvriers.
Crépusculaire : Du crépuscule, lumière de la nuit tombante.
Silhouette : Profil, figure dont on ne distingue pas les traits.
Médite : Je fais des réflexions.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est l'idée générale du premier morceau? — 2. Quelle est l'idée générale du second morceau? — 3. Analysez, au point de vue des idées, chacune des strophes l'une après l'autre. — 4. Rappelez en quoi consiste la solidarité. — 5. Comment pourrez-vous, plus tard, être utile à d'autres personnes par votre travail? — 6. Répétez par cœur les quatre derniers vers de la poésie de Victor Hugo. — 7. Expliquez-les et montrez la grandeur de la pensée qu'ils expriment.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Mettez en prose la première poésie.

2. Résumez la poésie de Victor Hugo sur le semeur et appréciez-la.

JUILLET *MORALE*
37e Semaine. *L'homme et la Société.*

182. — Bienfaisance délicate.

Il y a quelques années, à la terrasse du café de la Rotonde, au Palais-Royal*, un monsieur était assis tranquillement au frais, sous les arbres, quand des pleurs d'enfant le firent retourner. Le gardien du jardin, vieux soldat à la barbiche grise, à la voix rude, tiraillait par le bras un gamin de sept ou huit ans, qui sanglotait à cœur fendre. C'était un de ces petits musiciens que l'Italie nous envoie chaque printemps, avec les hirondelles. Le pauvre enfant se débattait et criait. En l'empoignant, pour l'expulser du jardin, où il s'était introduit au mépris des règlements, le gardien avait fait tomber son violon, et l'instrument s'était détérioré.

« Je serai grondé, battu par mon patron! » soupirait le pauvre petit à travers ses larmes.

Le consommateur fut pris de pitié.

« Donne-moi ton violon, dit-il à l'enfant, et ne pleure plus. Je vais essayer de te le raccommoder. »

Le gardien lâcha l'enfant.

Cependant le monsieur avait pris le méchant violon*, l'avait examiné, tourné et retourné, en avait manœuvré les clefs, rajusté les cordes.

« Ton archet, petit! » dit-il enfin.

Intimidé, l'enfant présente l'instrument demandé, et bientôt l'archet fait vibrer les cordes, les deux cordes qui restaient : on eût cru le pauvre crin-crin* transformé sous la baguette de quelque magicien; il résonne, chante, palpite, et va éveiller en chaque auditeur des sensations inouïes.

Aux premiers sons, les consommateurs du café de la Rotonde avaient relevé la tête, tendu l'oreille; des murmures d'admiration ne tardèrent pas à s'élever; puis, quand l'instrument eut cessé sa mélodie, un tonnerre d'applaudissements éclata.

Le monsieur, cependant, avait remis le violon au petit Italien ahuri, et, lui prenant son chapeau, il y avait déposé une pièce de 10 francs, en disant :

« A présent, petit, va faire la quête! »

Puis il s'était levé et éclipsé.

Sous et pièces de 50 centimes et de 1 franc grêlèrent* bientôt dans le chapeau de l'enfant, qui put acheter un autre violon, et ne risqua pas, ce soir-là, d'être grondé ni battu.

Quel pouvait être ce raccommodeur de violon, cet habile et original musicien, qui jouait ainsi à la terrasse d'un café, pour le compte d'un petit mendiant? C'était l'air du Sommeil de *la Muette*, qu'avait attaqué, avec une largeur et une sûreté remarquables, l'inconnu; et il avait improvisé ensuite les plus délicates variations*.

Deux des consommateurs l'avaient reconnu et son nom ne tarda pas à circuler dans l'assistance; c'était Alard, le célèbre professeur de violon au Conservatoire*, né à Bayonne en 1815, et mort à Paris en 1888.

Mon Journal. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Palais-Royal : Ancien palais de Richelieu. Monument et jardin public au centre de Paris.

Méchant violon : De mauvaise qualité.

Crin-crin : Mauvais violon, ainsi nommé à cause du bruit que font les cordes sous l'archet.

Grêlèrent : Image: tombèrent dru comme la grêle.

Variations : Airs *variés*.

Conservatoire (de Paris) : la première école de musique de France.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est le lieu et quels sont les personnages de ce récit? — 2. Comment le violon fut-il détérioré et que craignait le petit Italien? — 3. Que fit le monsieur inconnu et comment joua-t-il? — 4. Qu'en résulta-t-il pour la recette de l'enfant? — 5. Qui était ce violoniste? — 6. Pourquoi le Monsieur avait-il agi ainsi? — 7. En quoi son action était-elle méritoire et délicate?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez et apprécies ce trait de bienfaisance.

JUILLET *HISTOIRE*
37e Semaine. *Le progrès à travers les siècles.*

183. — Histoire moderne d'un village.

Au moyen âge, les huttes gauloises ont été remplacées par des chaumières; ces chaumières ont des murs faits en terre battue avec quelques pierres; la charpente en bois est recouverte d'un toit de chaume. Vers le centre du village, une construction plus haute que les autres, surmontée d'un clocher: c'est l'église; les paysans y viennent prier le dimanche; ils y oublient un instant leurs fatigues et leurs misères.

Tel est le village du moyen âge. Grand progrès depuis l'époque gauloise. Certes! mais la route romaine ne se voit presque plus; n'ayant pas été entretenue, elle est défoncée*, envahie par l'herbe. Et puis, les paysans doivent obéir au seigneur presque autant que les esclaves d'autrefois à leur maître.

Ce qui est le plus triste, c'est que la guerre éclate à chaque instant, entre le maître du château et le maître d'un château voisin; les cavaliers passent à travers les champs, foulent et détruisent les blés, volent les dernières provisions, prennent les bestiaux. Après eux, c'est la ruine et la désolation. Comment vivre? Comment travailler même?

— Aussi les gens du village regardent-ils comme un sauveur le roi qui vient mettre d'accord tous ces petits châtelains batailleurs et pillards, en les soumettant à sa rude autorité. Oh! il n'y réussit pas du premier coup, et quand il est parti, les vexations* recommencent. Mais enfin on a quelque espoir de jours meilleurs; l'espoir est une si grande consolation!

— Laissons passer encore plusieurs siècles et revenons visiter notre village. Qu'arrive-t-il? Les tambours battent; des hommes marchent fièrement sur la route en chantant des paroles guerrières. — Écoutez! Le chant est *La Marseillaise*. Les gen' sont animés par le souffle de la Liberté

et de la Révolution; ils vont chercher des armes pour se défendre, pour défendre leurs familles et leurs foyers contre les tyrans, les ennemis de toute sorte. Quelle belle énergie dans leurs gestes et leur voix!

Ces enfants de la Révolution ont, en effet, conquis la liberté il y a un peu plus de cent ans, et ils ont sauvé la patrie de l'invasion étrangère.

— Depuis eux, quels changements en cent ans!

Les champs mieux cultivés donnent de plus belles moissons. Les chaumières sont devenues des maisons de pierres et de briques, couvertes en tuile ou en ardoise.

Des rues propres traversent le village et plusieurs routes le relient aux villages voisins; le chemin de fer transporte rapidement les gens qui ont besoin de voyager; le facteur distribue les lettres des parents éloignés; l'école, belle et claire, enseigne à lire, à écrire, à compter, apprend aux jeunes Français quels sont leurs devoirs envers la patrie et la société qui leur ont procuré de si grands bienfaits.

Mots expliqués.

Défoncée : Dont le *fond* est brisé, crevé en plusieurs endroits, et forme de profondes ornières.

Vexation : Ce qui peut causer du tourment, de la peine, etc. Ici, il s'agit surtout de vols, pillages, vengeances, etc.

Questions et Analyse des idées.

1. Décrivez une chaumière du moyen âge? — 2. Id. la réunion de plusieurs chaumières ou le village à la même époque? — 3. Quel progrès y a-t-il depuis le temps des Gaulois et quels inconvénients signalez-vous encore au moyen âge? — 4. Parlez des serfs au moyen âge. — 5. Faites le tableau du village au commencement de la Révolution? — 6. Indiquez les progrès accomplis depuis cette époque.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites une petite lettre à un ami et décrivez-lui votre village; ajoutez quelques réflexions sur l'histoire de ce village, et dites quels progrès, à votre avis, restent encore à réaliser (routes, écoles, hygiène, etc.)

---

184. — Le marteau-pilon.

Un énorme bâti de fonte solidement appuyé sur de larges et épaisses fondations supporte les pièces essentielles de l'appareil. La principale est un lourd marteau de fonte qui, soulevé par la vapeur, retombe de tout son poids et écrase du choc de sa tête armée d'acier la loupe* posée sur l'enclume. L'enclume est ici un simple bloc de fonte ou de fer aciéré, assez solidement appuyé sur ses fondations pour ne pas céder sous les coups multipliés. Le marteau, dans les appareils ordinaires, pèse de 3 000 à 6 000 kilogrammes; ce chiffre, déjà respectable, est souvent dépassé. — Mais ce pilon gigantesque, il faut le mettre en mouvement; c'est ici que triomphe l'ingénieuse simplicité de la disposition mécanique.

Le marteau-pilon.
A. Ouvrier qui fait entrer ou sortir la vapeur en manœuvrant un levier. — B. Ouvrier qui apporte le métal rouge sur l'enclume et sous le marteau.

Imaginez un cylindre parfaitement dressé à l'intérieur, comme un énorme corps de pompe, dans lequel peut monter et descendre un piston. La tige du piston est reliée au marteau, et elle l'entraîne dans tous ses mouvements.

Supposez maintenant que de la vapeur à très forte pression soit introduite, par un conduit convenablement disposé, sous le piston. Cette vapeur exercera à la surface du piston un tel effort de pression qu'elle le contraindra à s'élever dans le cylindre malgré le poids du marteau qu'il soulève avec lui. — Supprimez ensuite l'entrée de la vapeur,

ouvrez-lui un passage qui lui permette de s'échapper, et le piston retombe ainsi que le marteau. — C'est donc, en définitive, la vapeur qui élève le marteau, et quand la vapeur vient à manquer, celui-ci tombe, frappant de tout son poids sur l'enclume.

L'entrée et la sortie de la vapeur se règlent par un simple levier qu'un ouvrier tient d'une main. La machine est tellement bien construite que l'ouvrier peut soulever à son gré le marteau de quelques centimètres seulement, ou jusqu'au haut de sa course, rapidement ou lentement; le tenir suspendu, le laisser retomber de toute sa vitesse ou modérer à volonté sa chute, l'arrêter tout court dans son mouvement. Il peut donner des chocs légers ou violents, frapper à longs intervalles ou à coups précipités. La puissante machine obéit avec une docilité extrême, et semble agir avec intelligence, tant elle est soumise à l'intelligence qui la dirige.

La balle retirée du four est jetée sur un petit chariot de fer à l'aide duquel on la transporte près du marteau. Le cingleur la saisit avec une longue et forte tenaille, et la pose sur l'enclume. L'énorme marteau se soulève et retombe tandis que le cingleur tourne et retourne sa balle pour l'exposer au choc sur toutes les faces. Les scories suintent; les étincelles jaillissent; le fer commence à prendre une contexture* dense et serrée.

Mots expliqués.

Loupe : Morceau de fer rouge que l'on veut forger.

Contexture : La contexture du fer est dense et serrée, c'est-à-dire que le fer prend une force de résistance considérable.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce qu'un marteau-pilon? — 2. Comment est installé un marteau-pilon? — 3. Expliquez le mécanisme du marteau-pilon? — 4. A quoi sert-il? — 5. Quelles sont les principales machines en métallurgie?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Décrivez un marteau-pilon.

2. Parlez du travail de la forge dans l'atelier d'un forgeron que vous connaissez.

185. — Fusion et coulage de grosses pièces d'acier.

On ne se contente plus aujourd'hui de fondre des lingots destinés à être transformés en barres : on coule d'un seul jet des masses énormes de métal. Les résultats sont tels qu'ils eussent paru des rêves, il y a seulement trente années.

La plus célèbre usine en ce genre est la grande aciérie d'*Essen* en Allemagne où le fameux Krupp fondait ses formidables canons.

Krupp n'avait pas, à proprement parler, un secret, un procédé métallurgique nouveau. A Essen, l'acier était et est encore produit, puis fondu en creusets suivant les méthodes ordinaires. Ce qui est vraiment remarquable c'est l'établissement, l'outillage, l'organisation, qui permettent d'arriver à de tels résultats. — Une halle immense contient, rangés le long de ses murailles, un grand nombre de *fourneaux*, qui peuvent chauffer ensemble jusqu'à 1 200 creusets. Les massifs des fourneaux sont pour ainsi dire ensevelis ; les grilles s'ouvrent dans un sous-sol où se tiennent les chauffeurs ; les plates-formes des fourneaux sont à peu près au niveau du sol de la halle. Quand on veut couler de ces grosses pièces qui pèsent 10 000 ou 20 000 kilogrammes, tous les fourneaux, *mis en feu* à la fois, sont conduits de telle sorte que la fusion arrive partout à point au moment convenable. Au centre de la halle est disposé le moule, à demi enterré dans le sol ; au-dessus l'immense poche ou *cuvette centrale* qui doit recevoir le contenu de tous les creusets. Il importe que le métal y soit versé sans interruption ni délai ; l'opération exige pour réussir un ensemble, un ordre parfait, une grande rapidité de manœuvre. Au moment de la coulée, 400 hommes sont de service à la fois,

prêts à marcher au signal comme des soldats à l'exercice : chacun sait d'avance quels mouvements il a à faire. Un fourneau est ouvert : les creusets, retirés un à un, sont enlevés, transportés ; puis ce sera le tour du fourneau suivant. La manœuvre s'accomplit sans hésitation ni retards ; les creusets arrivent à la file, sans interruption, l'un après l'autre, dans plusieurs canaux qui se rendent tous à la poche ; puis, pour éviter l'encombrement, chaque creuset vidé est immédiatement précipité, par une large trappe, dans une cave située au-dessous. — Quand le flot incandescent s'est étendu et calmé dans le réservoir central, on ouvre une sorte de soupape pratiquée au fond, et l'effroyable bol de feu liquide s'écoule dans le moule comme par un entonnoir. Au bout de quelques heures de refroidissement, la pièce, solidifiée, mais encore ardente, est dégagée : on l'arrache du moule avec une puissante grue*. Le plus souvent, la pièce n'est pas immédiatement soumise au travail du marteau. On la dépose alors sous un hangar spécial, dans une sorte de case en brique ; on l'entoure de toute part de cendres brûlantes et de menus charbons qu'on entretient incandescents. Elle attendra ainsi sans se refroidir le moment où elle sera portée à la forge. On a obtenu à Essen des masses d'acier fondu pesant 37 000 kilos.

Mots expliqués.

Mis en feu : Les fourneaux sont allumés.
Grue : Machine qui sert à élever de lourds fardeaux.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est la plus célèbre des usines où l'on coule le fer? — 2. Faites une description de l'installation de cette usine. — 3. Comment procède-t-on pour couler les grosses pièces d'acier?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Développez par écrit la question 3.

186. — La patrie et l'humanité.

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis*. L'homme ne s'improvise pas. La nation, comme l'individu, est l'aboutissant* d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements.

Le culte des ancêtres est de tous le plus légitime; les ancêtres nous ont faits ce que nous sommes. Un passé héroïque, des grands hommes, de la gloire (j'entends de la véritable*), voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple. On aime en proportion des sacrifices qu'on a consentis, des maux qu'on a soufferts. On aime la maison qu'on a bâtie et qu'on transmet. Le chant spartiate* : « Nous sommes ce que vous fûtes; nous serons ce que vous êtes », est dans sa simplicité l'hymne abrégé de toute patrie.

RENAN. (Écrivain contemporain, 1823-1892.)
Discours et conférences. [Calmann-Lévy, édit.]

Chaque peuple doit aux autres peuples justice et charité : il doit et respecter leurs droits et, au besoin, leur prêter secours, soit pour les défendre si on les attaque, soit pour les reconquérir s'ils en ont été dépouillés. Leurs destinées sont solidaires*. Le peuple qui souffre près de soi l'oppression d'un autre peuple creuse la fosse où s'ensevelira sa propre liberté.

Chaque nation, suivant son génie, le lieu, le climat qu'elle habite, a sa fonction particulière, pour le perfectionnement

progressif de l'humanité. Loin de lui créer des entraves, toutes la doivent seconder, car elles travaillent pour toutes en travaillant pour soi. Aucune ne saurait se suffire; elles subsistent et se développent par l'assistance qu'elles se prêtent mutuellement. Il n'est pas vrai, comme le répètent ceux qui les trompent pour les asservir, qu'elles aient des intérêts opposés : ils ne le sont qu'accidentellement, par une suite de désordres apportés dans leurs relations naturelles. Rétablissez ces relations, le bien de l'une est le bien de l'autre, comme, en une famille ordonnée ainsi qu'elle doit l'être, le bien d'un de ses membres est le bien de tous, et sa prospérité, leur prospérité.

LAMENNAIS.

Tout le genre humain n'est qu'une famille dispersée sur la face de toute la terre; tous les peuples sont frères et doivent s'aimer comme tels.

FÉNELON.

Mots expliqués.

Héritage indivis : Qui n'a pas été *divisé*, partagé.

Aboutissant : De *aboutir*, arriver au *bout*; le long passé d'efforts, de sacrifices, de dévouement, aboutit à former la nation.

Véritable : Il y a pour un peuple la fausse gloire, la gloire apparente (guerres injustes, dépenses exagérées, etc.) et la vraie gloire (défense de la patrie, grandeur morale, progrès dans la civilisation, découvertes, etc.).

Spartiate : De Sparte, ancienne ville de Grèce.

Destinées solidaires : La destinée de l'un est liée à celle de l'autre. Si l'un souffre, l'autre souffre aussi, etc.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles sont les deux choses qui constituent l'âme d'une nation? — 2. Si toutes les nations étaient composées comme l'indique Renan, y aurait-il des guerres en Europe? — 3. Que doit chaque peuple aux autres peuples? — 4. Les nations ont-elles intérêt à se contrarier ou à s'aider l'une l'autre; et pourquoi?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez à votre façon les idées contenues dans ces trois morceaux. (L'idée de patrie. — La grandeur de notre patrie, à laquelle nous devons travailler ne résulte pas de l'abaissement des autres peuples; au contraire, les peuples sont solidaires, sont frères.)

JUILLET *MORALE*
38e Semaine. *Vertus sociales.*

187. — Héroïsme féminin.

Si la vue d'un acte de courage nous fait toujours tressailir, elle ne nous inspire jamais plus d'admiration que lorsque nous rencontrons la bravoure chez les femmes, que la nature et les coutumes sociales semblent avoir destinées surtout aux travaux pacifiques.

En 1895, les Turcs recommencèrent à exterminer les malheureuses populations d'Arménie, en Asie-Mineure. Partout la destruction, l'égorgement, les supplices. La ville de Sivas fut un des centres du massacre. La France avait là comme consul M. Maurice Carlier qui était venu s'y établir peu de mois auparavant avec sa jeune femme. La conduite de M. Carlier fut admirable. Bravant la mort violente, les embûches*, le poison, on peut dire qu'il fut, au milieu d'une population affolée, la grande puissance morale et tutélaire* en laquelle s'incarnèrent, pendant ces jours terribles, l'énergie et la générosité françaises. Mais, à sa gloire, celle de Mme Carlier demeure associée.

Aux premiers bruits inquiétants, le consul fit ce que tous eussent fait à sa place :

« Ma petite, dit-il à sa femme (c'est elle-même qui nous a rapporté l'entretien), écoute la consigne; tu pars demain avec notre fils Jean.

— Ah bah! Et pourquoi?

— Parce que l'on va se battre ».

« Je me suis mise à rire :

— Moi, je ne vois pas si noir que toi, et puis je te réponds que rien au monde ne me fera m'éloigner, quand tu crois qu'il y a du danger ».

Huit jours après · « Ça approche, écrit Mme Carlier. On s'est tué aux environs, dans les villages. Aussi, je presse Maurice d'organiser sans retard notre défense. Nous emplissons de sable des sacs pour boucher les fenêtres. Panagoti (l'un des serviteurs) m'a fait une cible dans le jardin et

m'apprend à tirer à la carabine et au pistolet. Les premiers coups, je détournais la tête, si bien que j'ai failli lui tirer dans la figure; maintenant je ne tire pas trop mal. »

La bonne humeur, le sang-froid sont les vraies garanties d'une énergie sérieuse et qui ne doit pas se démentir. Un jour, le lendemain du plus terrible massacre, le consul est obligé de partir pour une absence d'assez longue durée; c'est à sa femme qu'il confie la défense du consulat.

« Pendant toute l'absence de Maurice, écrit-elle, je reste à la fenêtre d'en haut, surveillant les soldats qui traînent devant la maison leurs bottes crevées et leurs pantalons à jour. Passe le Vali (le gouverneur turc), qui me salue de la main, pendant que ses officiers me saluent du sabre :

« Comment, madame, vous avez consenti à ce que le consul s'éloigne? Vous reconnaissez donc que mes Turcs ne sont pas dangereux?

— Non, dis-je en montrant le revolver, quand on a cela, pas dangereux! »

« Le Vali ne sourit plus : il s'éloigne en m'assurant qu'il va mettre de l'ordre en ville. »

On comprend dès lors ce mot, l'un des plus simples sans doute et des plus admirables que l'histoire puisse enregistrer, dit par M. Carlier à un fonctionnaire indigène du consulat, qui, pris de terreur, refusait de s'armer lui-même et suppliait le consul de demeurer.

« Rassurez-vous, monsieur, ma femme vous défendra! »

Mots expliqués.

Embûches : Synonyme de piège, guet-apens.

Tutélaire : Dérivé de *tutelle*; qui garde, qui protège.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi la bravoure féminine est-elle encore plus digne d'admiration que la bravoure masculine? — 2. Racontez l'histoire de Mme Carlier. — 3. Expliquez la phrase qui termine ce récit.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Citez quelques traits historiques de bravoure féminine.

JUILLET *HISTOIRE*
38e Semaine. *Le Progrès à travers les siècles.*

188. — La poste. Moyens de correspondance.

De tout temps, l'homme voulut savoir les événements qui se produisaient dans d'autres pays et faire connaître au loin ceux dont il était le témoin ou le héros. C'est de ce désir et de ce besoin qu'est née, pour lui, la nécessité de correspondre avec ses semblables.

Les anciens avaient trouvé différents moyens de communiquer entre eux. Par exemple, la voile blanche ou noire d'un bateau indiquait un événement heureux ou malheureux. C'est par des feux allumés sur le mont Ida et répétés de montagne en montagne, que les Grecs annoncèrent à leurs compatriotes la prise de Troie.

Ces feux furent plus tard très employés, et, pour donner plus de détails, on disposait des torches allumées, qui, placées de certaines façons, figurèrent même des lettres ou des syllabes.

Les Romains avaient construit sur des hauteurs ces tours dont nous voyons encore les ruines, et au sommet desquelles ils faisaient des signaux qui étaient transmis de l'une à l'autre jusqu'à Rome.

Dans certains pays on plaçait sur les pics des drapeaux de couleurs diverses; ou bien des cavaliers parcourant les routes de toute la vitesse de leurs chevaux portaient au loin les ordres de leur maître.

Quelquefois aussi on rencontrait un piéton cheminant tranquillement, un bâton creux à la main, bâton dans lequel il avait placé son message écrit sur du parchemin ou des feuilles d'arbres desséchées.

Mais le véritable créateur des postes fut Louis XI. Il établit des relais où des chevaux toujours prêts à partir étaient à la disposition de ses courriers. D'abord le roi seul put s'en servir;

mais plus tard on permit au public d'envoyer également ses lettres. Comme elles furent bientôt nombreuses, et que les cavaliers ne suffisaient plus, on fit des diligences qui transportèrent aussi des voyageurs.

— Quelle différence entre les moyens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui! Nous jetons notre lettre timbrée dans une boîte, sans être obligés d'aller payer au bureau même. Un facteur la prend, la porte au bureau, y appose un cachet qui indique le lieu de départ. Le courrier la transporte à la gare la plus voisine et la voilà filant dans un sac vers sa destination, tantôt dans un wagon, tantôt sur un bateau, sous l'œil d'employés qui lui font suivre la bonne route. A l'arrivée, nouvelle visite au bureau de poste, nouveau cachet, puis un facteur la met dans sa boîte et la porte à domicile.

Nous pouvons aussi envoyer de la même façon de petits colis, des journaux, de l'argent, etc.

Il existe d'ailleurs d'autres moyens de correspondance. Déjà au siècle dernier les frères Chappe, par des baguettes placées sur une tour, purent transmettre au loin des signaux. Puis est venu le télégraphe électrique. Avec un simple fil de fer ou de cuivre, nous pouvons envoyer une dépêche en quelques secondes, dans n'importe quel pays.

Par le téléphone, nous pouvons tenir une conversation avec une personne très éloignée de nous. Celle-ci parle devant une plaque et nous l'entendons comme si elle était présente; n'est-ce pas merveilleux?

Soyons donc reconnaissants à tous les savants dont les inventions nous rendent de si grands services.

Questions et Analyse des idées.

1. Connaissez-vous quelques moyens dont se servirent les anciens pour correspondre? — 2. Qui a créé la poste? — 3. A quoi servit-elle d'abord? — 4. Par quels moyens peut-on aujourd'hui correspondre?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites raconter par une lettre comment elle a fait pour aller de Paris à Alger.

JUILLET — *CONNAISSANCES USUELLES*
38e Semaine. — *Inventions contemporaines.*

189. — La télégraphie sans fil.

Merveille la plus étonnante du XIXe siècle finissant, la télégraphie sans fil paraît devoir jouer un rôle considérable dans les choses de la guerre et surtout de la marine.

Un navire est sur l'Océan; la nuit et la brume l'enveloppent; la mer démontée menace de le jeter à la côte. Où est-il? Il l'ignore. De quel côté doit-il se diriger? Aucun phare ne peut l'avertir; si puissants que soient ses feux, ils ne parviendraient pas à percer le brouillard. Aucun signal sonore ne pourrait non plus dominer le fracas des vagues. Mais voici que d'un mystérieux appareil abrité dans la chambre de veille du commandant éclate une étincelle, puis une autre, et une autre encore, et que bientôt, sur un mince ruban de papier, s'inscrivent des signes.

Le navire n'est plus isolé; il communique avec la terre; il sait ce qu'il doit faire; il ne risque plus d'aller s'ouvrir sur les rochers, ou s'enliser dans les sables, comme fit la *Russie* en 1901.

Le miracle de la télégraphie sans fil, — car c'est d'elle qu'il s'agit, vous l'avez deviné, — peut se définir ainsi : L'on fait passer d'un point à un autre une dépêche à travers l'espace, sans aucun lien direct de communication, et rien ne se voit, rien ne s'entend sauf aux points où se trouvent les appareils.

Une étincelle électrique se propage indéfiniment dans l'air, à la formidable vitesse de 8 000 lieues par seconde. Voilà ce que l'on savait; mais il fallait inventer deux instruments, l'un capable de produire et de transmettre les ondes de l'électricité, l'autre de les recevoir.

Nombreux furent les savants qui se mirent à l'œuvre en France, en Allemagne, en Angleterre, en Russie, et chacun faisait avancer un peu la question. Tout à coup, en 1899, un jeune Italien de vingt-cinq ans, M. Marconi, trouva, par un

trait de génie, le moyen d'établir des communications à 20 kilomètres de distance entre l'île anglaise de Wight et la côte.

On obtint un premier résultat pratique aux manœuvres navales* anglaises de 1899. L'escadre fut avertie à une distance de 60 milles, ou 110 kilomètres, distance où tous les autres signaux jusqu'alors employés auraient été sans utilité.

En France, M. Ducretet faisait à la même époque de la télégraphie sans fil d'un bout à l'autre de Paris, où la masse des constructions détourne l'onde électrique. M. le lieutenant de vaisseau Tissot parvenait à franchir 65 kilomètres entre le cuirassé *Masséna* et le fort de Portzic, en Bretagne.

Depuis lors, chaque année a marqué un nouveau progrès. En avril 1901, les Français faisaient communiquer, par dessus la Méditerranée, Antibes avec la Corse, à 160 kilomètres. En 1902, M. Ducretet appliquait la nouvelle invention au téléphone. Et le 15 janvier 1903, date mémorable, des télégrammes ont pu être échangés par dessus l'Océan Atlantique, entre le Président des États-Unis et le Roi d'Angleterre.

Certes, la télégraphie sans fil n'est encore qu'à ses débuts, et les appareils employés présentent bien des imperfections; mais l'avenir les corrigera.

D'après les *Lectures pour tous* et l'*Almanach Hachette*.

Mots expliqués.

Manœuvres navales : Manœuvre des vaisseaux imitant ce qu'ils auraient à faire en temps de guerre.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi les navires qui sont en mer ne peuvent-ils pas communiquer avec la terre? — 2. Quel est, dans certains cas, le danger de cette situation? — 3. En quoi la télégraphie sans fil diffère-t-elle de l'autre? — 4. Résumez l'historique de cette invention? — 5. Quels services peut-elle rendre dès aujourd'hui? — 6. Quels progrès restent à réaliser?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La télégraphie sans fil. (En quoi elle consiste. Histoire. Utilité.)

JUILLET *CONNAISSANCES USUELLES.*
38e Semaine. *Inventions contemporaines.*

190. — La photographie.

Dans le courant du dernier siècle on a trouvé le moyen de faire des images absolument ressemblantes par une ingénieuse application des découvertes de la physique et de la chimie. C'est la photographie, aujourd'hui si répandue. Le mot *photographie* veut dire : écriture par la lumière, car c'est en effet la lumière du soleil qui écrit, qui dessine pour nous. Beaucoup des images que vous voyez dans les livres sont dues en premier lieu à la photographie.

L'opération est double. Il faut d'abord obtenir ce que l'on appelle un *cliché*, c'est-à-dire une première épreuve dite négative, à l'aide de laquelle on reproduira ensuite en nombre indéfini les épreuves positives.

Le négatif s'obtient généralement sur une plaque de verre ou de *gélatine**, sur l'une des faces de laquelle on a étendu une couche sensible* à l'action de la lumière. Cette couche est faite d'une solution de gélatine dans laquelle on a fait dissoudre à chaud une certaine quantité de *bromure d'argent**.

Ces plaques se trouvent toutes préparées dans le commerce.

L'opérateur, ayant placé d'avance sa plaque dans un châssis spécial, s'assure que l'image se projette bien nettement sur la glace dépolie, qu'il enlève et remplace par son châssis, où la glace sensible prend exactement la place de la plaque de verre dépoli. Puis il découvre son objectif pendant un temps très limité, une ou deux secondes.

La lumière, sur tous les points où elle agit, et avec une énergie proportionnelle à son intensité, décompose le sel* d'argent. L'image n'est cependant pas encore apparente.

On la développe* en plongeant la plaque dans un bain chimique qui continue et complète l'action réductrice* des rayons lumineux.

Cette opération se fait dans un cabinet absolument noir, éclairé par une lanterne à verre rouge foncé, la lumière rouge n'ayant pas d'action sur la couche sensible. Lorsque

l'image est suffisamment venue, on lave la plaque et on la fait tremper dans une solution d'*hyposulfite de soude* qui enlève l'excès de bromure d'argent resté dans les parties non attaquées par la lumière. L'image obtenue ainsi est une image négative. Tous les points frappés par la lumière sont devenus noirs; tous les points sur lesquels elle n'a pas agi ont conservé la transparence du verre. Ainsi les noirs et les blancs sont renversés.

Les épreuves positives se tirent sur papier. On se sert de papier albuminé et imprégné à l'avance de sel marin. On le plonge dans un bain de sel d'argent, et on le fait sécher dans l'obscurité. Pour tirer une épreuve, on applique cette feuille sur le cliché renversé, et on expose à la lumière. Les rayons traversent les parties blanches du cliché, et vont noircir le papier en dessus; au contraire, les parties noires du cliché arrêtent les rayons, et le papier reste blanc en dessous. On remet ainsi les noirs et les blancs à leur place. On fixe l'image dans une solution d'hyposulfite de soude.

Le même cliché peut fournir autant d'épreuves positives que l'on veut.

La photographie a pris un immense développement depuis quelques années. Presque tout le monde est photographe aujourd'hui.

Mots expliqués.

Gélatine, bromure d'argent, etc. : Substances chimiques.

Couche sensible : Que la lumière peut modifier.

Sel d'argent : Substance dans laquelle il y a de l'argent. Ici on veut parler du bromure d'argent.

Développe : On la fait apparaître.

Action réductrice : Action des rayons lumineux qui ont décomposé le bromure d'argent.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce que le cliché négatif? — 2. Comment l'obtient-on? — 3. Quelles sont les principales substances dont on se sert en photographie? — 4. Comment obtient-on des épreuves définitives?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous savez sur la photographie.

191. — Aux écoliers de France.

Enfants, au cours de ce livre, on vous a souvent recommandé de vous rendre utiles. On vous a montré toute la nature qui travaille et les animaux mêmes qui vous donnent l'exemple. On vous a montré l'énorme labeur de la société contemporaine, le laboureur aux champs, le marin sur le vaste océan, le soldat aux frontières, et la cité industrieuse, et la prodigieuse usine bruyante et trépidante. Vous serez fiers d'aller prendre place parmi vos aînés quand la fatigue et la vieillesse les auront condamnés au repos.

Sachez bien que ce que vous faites en attendant n'est pas inutile; par l'accomplissement de vos devoirs d'écolier, vous vous préparez à faire œuvre meilleure plus tard. Écoutez le poète à ce sujet :

O chers petits enfants de ce pays de France,
Fleurs par qui l'arbre existe et se voit rajeunir*,
Doux comme un bien présent, beaux comme l'espérance,
O petits, qui portez tout le grand avenir!

Nous nous disons : « Voici les fils de notre race,
Mais d'un cœur si nouveau, tellement innocent,
Qu'une fraîcheur d'air pur vient à qui les embrasse!...
Oh! s'ils restaient ainsi, purs, tout en grandissant! »

O chers petits amis, vous qui croissez si vite,
Rappelez-vous du moins le rêve des aînés!
Humanité touchante*, encor blanche et petite,
Monte! deviens très grand, peuple de nouveau-nés!

Enfants, nous faiblissons! venez à la rescousse*!
Vos aînés, les vaincus*, vous disent en pleurant,
Votre mère en pleurant vous dit de sa voix douce :
« Petit peuple français, vite au secours du grand! »

— « Et comment? nous n'avons que nos livres d'école,
Nos cahiers griffonnés, la plume et l'encrier?... »
— Que faut-il à l'oiseau? des ailes, pour qu'il vole.
Et que faut-il de plus qu'un livre à l'écolier?

Peuple des écoliers, qu'ennuie un peu ton livre,
Rien au monde n'est beau que notre rêve écrit.
Sache-le! sache encor que l'alphabet délivre*,
Et que la force tombe où veut passer l'esprit!

Sache tenir, s'il faut, un sabre de bataille;
Mais studieux le soir, actif dès le matin,
Sache-bien qu'un enfant qui veille et qui travaille
Prépare au monde entier sa gloire et son destin!

J. Aicard.
La chanson de l'Enfant. [Flammarion, édit.]

Mots expliqués.

Et se voit rajeunir : Gracieuse comparaison; l'arbre, c'est ici la nation française; les fleurs sont les enfants, par qui d'année en année la nation se rajeunit et se continue.

Humanité touchante : On parle ici du nouveau peuple des enfants, qui doit remplacer l'ancien.

Venez à la rescousse : Venez au secours, à l'aide.

Vos aînés, les vaincus : Vaincus par la fatigue et par l'âge.

L'alphabet délivre : On l'a dit souvent : Un peuple qui sait lire est un peuple sauvé. L'alphabet, ici, veut dire l'instruction qui permet à l'homme de se servir librement de son intelligence.

Questions et Analyse des idées.

1. Que vous a-t-on montré jusqu'ici dans ce livre? — 2. Donnez des exemples de l'activité universelle. — 3. A quoi le poète compare-t-il les enfants? — 4. Quand et comment les aînés sont-ils vaincus? — 5. Par qui doivent-ils être remplacés? — 6. Que peuvent faire des enfants pour se préparer à ce rôle?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comment les enfants, à l'école, peuvent-ils faire œuvre utile à la société? Les aînés s'épuisent sans cesse. Il faut les remplacer. Plus on est instruit, mieux on est armé pour le combat de la vie.

JUILLET *MORALE*
39e Semaine. *Vertus sociales.*

192. — Courage et sang-froid d'une institutrice française.

En 1901, il y eut en un coin de l'Algérie une révolte des indigènes, qui atteignit de graves proportions au village de Margueritte. Mme Goublet, institutrice, réussit, par son courage et son sang-froid, à préserver de toute atteinte les enfants et les femmes qui étaient accourus chercher un refuge dans l'école.

Il était une heure. La cloche de l'école venait de sonner la rentrée, quand un cri retentit : « Les Arabes se révoltent! » Aussitôt l'institutrice ordonna à ses élèves de regagner leurs places et, s'asseyant elle-même à son bureau comme d'habitude, elle leur dit : « Soyez tranquilles! Avec moi, vous n'avez rien à craindre. » Il y avait là soixante enfants, dont trente jeunes filles de dix à quatorze ans, exposés aux pires dangers.

On entendait à quelques pas les vociférations* des forcenés * qui, en quelques minutes, avaient déjà commis plusieurs assassinats et qui alors saccageaient et pillaient. Les détonations des armes, le tumulte de la rue, le fracas des portes, des volets, des meubles brisés dans les habitations assaillies, achevaient de produire l'épouvante et l'effroi. Dans la classe, pas un mouvement, aucune parole; tous les regards étaient dirigés vers la maîtresse, qui demeurait calme, s'efforçant d'inspirer aux autres une confiance qu'elle n'avait pas.

Le logement de l'institutrice a subi deux attaques. Les portes gardent l'empreinte d'une balle, les marques des pesées exercées au moyen d'une barre à mine. Les Arabes, tout d'abord, s'emparèrent du cheval de M. Goublet et forcèrent celui-ci à les suivre.

Vers deux heures, un des révoltés qui tenait une auberge indigène à Margueritte pénétra dans la classe, brandissant au-dessus de sa tête la hache qui lui avait servi à forcer la

porte. A cette vue, les femmes et les enfants poussèrent un cri, un seul, formidable et terrible. Mme Goublet leur imposa silence : « Que veux-tu ? dit-elle au chenapan. — Le fusil de ton mari. — Tu l'auras. » Et le prenant par le bras, elle l'entraîna dans ses appartements. L'Arabe, muni de l'arme, traversa de nouveau la salle et, devant tous, l'institutrice lui fit promettre de respecter l'école.

Une heure plus tard, il y eut encore dans la classe un moment de véritable terreur. Des rebelles à cheval et armés jusqu'aux dents se plantèrent devant l'école et, du haut de leurs selles, par les fenêtres, essayèrent de voir dans l'intérieur. Qu'allaient-ils faire ? Il fallait mettre fin à ce supplice. Mme Goublet sort, va droit aux cavaliers : « Que voulez-vous ? — De l'argent. — Vous savez bien que je suis pauvre. Tiens, toi, Moktar, voilà un sou, va prendre une tasse au café Maure. » Les brigands, déconcertés, s'éloignèrent en riant.

Ce ne fut que vers cinq heures que les malheureux que l'école abritait, entendant la fusillade et voyant les révoltés fuir au triple galop de leurs montures, comprirent que les troupes* étaient arrivées et qu'ils étaient enfin sauvés.

Les parents vinrent à la hâte chercher leurs enfants et pleurèrent de joie en les retrouvant sains et saufs. »

Journal Officiel. Discours de M. MORINAUD, député.

Mots expliqués.

Vociférations : Paroles violentes accompagnées de cris, de clameurs.
Forcenés : Hommes qui sont hors de sens, fous furieux.
Troupes : Sous-entendu *françaises* : les troupes venues au secours des Français du village.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment et où se passe la scène racontée dans la lecture ? 2. — Quel danger menaçait les enfants de l'école ? — 3. Résumez le récit. — 4. Montrez les principaux traits de sang-froid et d'héroïsme de Mme Goublet.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture.

JUILLET *HISTOIRE*
39e Semaine. *Progrès à travers les siècles.*

193. — L'école primaire.

Au moyen âge, les évêques et les curés, en vue de former leur personnel de chantres, de sacristains, etc., faisaient réunir de jeunes enfants qui paraissaient bien doués, pour leur enseigner le chant et différents exercices du service religieux; on leur apprenait aussi le catéchisme, la lecture du latin et du français, etc.

Au XVIIIe siècle, les frères des écoles chrétiennes eurent dans les villes des établissements prospères; mais, d'une façon générale, la majorité de nos aïeux possédait une instruction bien insuffisante ; beaucoup ne savaient ni lire ni écrire. Sur ce point, plusieurs États de l'Allemagne, et notamment la Prusse, étaient beaucoup en avance sur nous en 1789.

— Tous les grands hommes de la Révolution firent de louables efforts pour l'instruction primaire ; les premiers, ils déclarèrent que c'était un devoir pour l'État d'instruire tous les enfants riches ou pauvres : « L'instruction est aussi nécessaire à l'esprit, s'écriait Danton, que le pain l'est au corps. » Ils voulurent donc créer partout des écoles, et ils cherchèrent à former des maîtres à la fois instruits et indépendants. La guerre formidable dans laquelle ils étaient engagés contre l'Europe les empêcha d'y réussir. D'autre part, Napoléon Ier et la Restauration furent hostiles à l'enseignement primaire.

— Il faut arriver jusqu'en 1833 pour retrouver un gouvernement qui lui soit favorable ; c'est l'honneur de Guizot et de la monarchie de Juillet d'avoir enfin créé un certain nombre d'écoles presque semblables à celles que nous voyons aujourd'hui et d'avoir fondé des écoles normales pour la préparation des instituteurs.

Nouvelle réaction en 1850 après les espoirs qu'avait fait

naître la seconde République ; les instituteurs furent même persécutés. Les temps redevinrent meilleurs avec l'empire libéral et le ministre de l'Instruction publique, Duruy, ancien professeur d'histoire, homme d'idées élevées et de cœur généreux. Duruy fonda des cours d'adultes, des écoles de filles et il fut sur le point d'obtenir l'enseignement primaire obligatoire.

— Aussitôt que la République devint le gouvernement officiel de la France, et que le parti républicain fut au pouvoir, il reprit en matière d'instruction primaire les glorieuses traditions de la Révolution et de la République de 1848. Cette fois, il fut assez fort pour triompher, et en vingt-cinq ans environ, il obtint des résultats incomparablement plus brillants que tous les gouvernements antérieurs.

Les écoles sont saines, propres, bien aménagées. Elles reçoivent tous les enfants, garçons et filles. Elles enseignent non seulement à lire, à écrire et à compter, mais encore les règles de la morale, les devoirs du citoyen, les éléments de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles.

Et tout cela gratuitement pour les parents. N'importe quel enfant, s'il est bien doué et laborieux, peut aujourd'hui acquérir l'instruction la plus complète et occuper les emplois les plus élevés.

Le nombre des conscrits illettrés diminue d'année en année ; il n'est plus que de 2 ou 3 pour cent, et l'on espère qu'il tombera bientôt à zéro.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'était l'école primaire au moyen âge? — 2. Pendant la Révolution, que fit-on? — 3. Dites ce que voulaient quelques grands hommes? — 4. Pourquoi ne put-on le faire? — 5. Comment fut traité l'enseignement sous le premier Empire et la Restauration? — 6. Quelles sont les principales créations faites sous la troisième République?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comparez votre école d'aujourd'hui à une école d'il y a cent ans (Bâtiment, matières enseignées, dépense pour vos parents, etc.).

JUILLET — *CONNAISSANCES USUELLES*
39e Semaine. — *Inventions contemporaines.*

194. — Dans les airs.

Le départ d'un ballon a toujours pour ceux qui le voient monter, disparaître, quelque chose de solennel. Où vont-ils, ceux que les vents pousseront tout à l'heure vers le mystère et vers les périls de régions inconnues? — De son côté, par quelle série d'impressions passe l'aéronaute* qui se sent pour la première fois emporté dans la fragile nacelle? Il monte, et pourtant il se croit immobile. Mais la terre semble se creuser au-dessous de lui; il atteint les nuages; il les dépasse, et bientôt les hommes sur la terre lui apparaissent comme des fourmis cheminant dans des brins d'herbe.

A peine un siècle nous sépare des premières *montgolfières* (1783 : vous connaissez assurément l'histoire des frères *Montgolfier*); nous ne dirigeons encore pas les ballons à notre volonté; néanmoins on éprouve quelque satisfaction à constater les progrès accomplis. Le physicien *Charles*, au début du siècle, remplace l'air chaud par l'hydrogène et munit le ballon de presque tous les engins encore en usage aujourd'hui; l'industrie du gaz d'éclairage permet un gonflement facile et bon marché. En 1863, *Nadar* et sa femme accomplissent jusqu'en Hanovre un parcours de 640 kilomètres, à travers les péripéties les plus dramatiques. En 1900, M. *Henri de la Vaulx* atterrit en Russie après avoir plané sur 1925 kilomètres, soit près de 500 lieues.

Et pour les hauteurs, qu'il suffise de rappeler *Gay-Lussac*, montant dès 1804 jusqu'à 7000 mètres; *Gaston Tissandier*, en 1875, s'élevant à 8600 mètres, et demi-mort lui-même, écrivant encore ses notes d'une main glacée, maniant ses appareils tout en assistant à l'agonie de ses deux compagnons qu'il était impuissant à sauver. Ce fut la douloureuse catastrophe* du *Zénith* (nom du ballon de Tissandier) qui laisse un souvenir lugubre dans l'histoire des aérostats.

Très nombreux, en effet, ont été les accidents de ballons, et ils continueront à l'être tant qu'on n'aura pas maîtrisé le vent. Le ballon dirigeable! Voilà où tendent tous les efforts, surtout depuis que MM. *Krebs* et *Renard*, en 1884, ont pour la première fois adapté à leur ballon une assez bonne hélice* pour pouvoir, en partant de Meudon, faire un tour au-dessus de Paris et revenir dans leur parc. Perfectionner la nacelle, le gouvernail, rendre plus légers à la fois et plus puissants l'hélice et son moteur, des centaines d'ingénieurs s'y emploient en ce moment; en 1901, M. *Santos-Dumont* a fait 12 kilomètres en une demi-heure. Mais c'était, ainsi que l'expérience Krebs et Renard, par un temps calme, et il y a encore un très grand danger à sortir par le vent.

Ne désespérons pas pourtant. La science n'a pas dit son dernier mot. Et d'ailleurs les ballons, tels qu'ils sont, rendent déjà de très grands services. Ils ont pu mettre en communication, pendant le siège de 1870, les Parisiens avec le reste de la France; ils permettent aux armées en campagne et aux navires de voir à de très grandes distances, et ils renseignent nos savants sur l'état de l'air à des hauteurs qui, sans eux, seraient inaccessibles.

Mots expliqués.

Aéronaute : Celui ou celle qui parcourt les airs à l'aide d'un ballon ou aérostat.

Catastrophe : Grave accident, grand malheur.

Hélice : Énorme vis qui tourne dans l'eau à l'arrière d'un bateau ou dans l'air à l'arrière d'un ballon et le fait avancer.

Questions et Analyse des idées.

1. Décrivez le départ d'un ballon; dites quelles impressions éprouvent les spectateurs et les aéronautes? — 2. Résumez en quelques traits l'histoire des aérostats? — 3. Indiquez des accidents de ballons. — 4. A quoi sont dus ces accidents? — 5. Pourquoi les ballons ne peuvent-ils pas lutter contre le vent? — 6. En quoi consiste un ballon dirigeable? — 7. Quels services rendent aujourd'hui les ballons?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites la description d'un ballon. — Retracez à grands traits l'invention des ballons, et dites à quoi ils peuvent servir aujourd'hui.

JUILLET *CONNAISSANCES USUELLES*
39e Semaine. *Inventions contemporaines.*

195. — Sous les flots de la mer.

C'est par un jour bleu de printemps. Sur l'Océan se déplace lentement un grand croiseur cuirassé qui a mission d'assurer le blocus * d'un port de mer et des côtes voisines. Magnifique bâtiment de 160 mètres de long et 22 mètres de large ; il a coûté près de 40 millions de francs; ses machines ont une force de 30 000 chevaux; 700 hommes vivent à son bord. — Pourquoi donc, voyant la mer libre, le croiseur ne fonce-t-il pas à toute vapeur sur le littoral et ne bombarde-t-il pas le port ennemi? Pourquoi le commandant colle-t-il avec anxiété son oreille au téléphone qui lui transmet les renseignements d'un aérostat planant à 200 mètres de hauteur?

Dans le port, à fleur d'eau, flotte un très petit bateau, couleur des vagues, tout en métal; son dos étroit et allongé dépasse à peine le niveau de l'eau; au milieu, un kiosque où se tient le lieutenant de vaisseau qui commande. C'est un *sous-marin* ou un *submersible*. Peu à peu le bateau s'enfonce doucement, disparaît : seule, une petite lanterne, filant à 1 mètre au-dessus de l'eau, indique sa marche aux officiers du port. Lui, il sait où il va, car une série de miroirs, adroitement manœuvrés, lui montrent la zone environnante.

Où il va.... Vous l'avez déjà deviné. Droit à l'ennemi, contre ces cuirassés insolents qui menacent la patrie. Et l'ennemi sait combien il est redoutable; et c'est lui que cherchait tout à l'heure le ballon captif, fouillant l'horizon* avec les lunettes les plus perfectionnées. On l'a aperçu qui sortait du port. Le croiseur cuirassé fuit à toute vitesse et lui lance des obus. Mais le sous-marin n'a rien à craindre; à présent qu'il connaît sa route, il s'enfonce davantage et une couche de 6 mètres d'eau le garantit contre tous les projectiles. Il ne lui reste plus qu'à se placer sur le passage de son ennemi —

car celui-ci reviendra — à attendre, et à frapper mortellement, avec ses torpilles, lui, petit bateau portant une douzaine d'hommes, le géant des mers qui en a près d'un millier.

Telle est, en effet, l'effrayante puissance de ce dernier venu dans les constructions navales. Entrevu depuis longtemps par l'imagination des ingénieurs et des romanciers, le sous-marin est aujourd'hui parfaitement réalisé. C'est un chef-d'œuvre de la mécanique. Songez qu'il doit se tenir, avancer, reculer, tourner, sur l'eau et sous l'eau, monter, descendre, s'éclairer, regarder, respirer, et réfléchissez à la délicate précision qu'exige chacun de ces actes. Il y a des submersibles de 40 mètres de longueur, marchant à une vitesse de 10 km. à l'heure et capables de traverser la mer Méditerranée.

Hâtons-nous d'ajouter que ces bateaux ne sont pas seulement des engins de destruction et de mort. L'homme doit être prêt à se défendre contre ses ennemis, mais il doit plus encore travailler pour les œuvres de paix. On construit de petits sous-marins, qui peuvent descendre jusqu'à 100 mètres de la surface de l'eau ; ils sont munis d'un phare qui éclaire le fond de la mer, de griffes et de pinces qui saisissent les objets, et ils vont repêcher les débris de navires engloutis dans les naufrages.

Mots expliqués.

Blocus : En temps de guerre, les navires ennemis *bloquent* les ports de mer, c'est-à-dire empêchent tout vaisseau militaire ou marchand d'y entrer et d'en sortir. Ils cherchent aussi à s'approcher pour bombarder les ports.

Fouiller l'horizon : Examiner avec beaucoup d'attention tout autour.

Questions et Analyse des idées.

1. Décrivez un croiseur cuirassé assurant le blocus d'un port? — 2. Pourquoi, dans la lecture, le commandant du croiseur semble-t-il inquiet? — 3. Décrivez le sous-marin sortant du port? — 4. De quelle façon le croiseur a-t-il pu être averti de sa présence? — 5. Racontez les péripéties de la lutte entre cuirassé et sous-marin. — 6. Quelles difficultés y avait-il à vaincre pour construire les sous-marins? — 7. Quels services peuvent rendre les sous-marins?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez ce que vous savez sur la navigation sous-marine.

JUILLET *FRANÇAIS*
40e Semaine *L'homme et la Société.*

196. — Le Suffrage universel.

Notre histoire a été souvent ensanglantée, sous l'ancienne monarchie, de guerres civiles et de révoltes douloureuses. Mais depuis l'établissement de la République et le fonctionnement régulier du suffrage universel, la France développe ses institutions et poursuit ses destinées d'une manière pacifique. Pourquoi? Victor Hugo nous l'explique dans un célèbre discours qu'il prononça en 1850, alors que le suffrage universel était menacé par une majorité réactionnaire.

Le plus grand acte de la Révolution de 1848 fut d'établir le suffrage universel.

Le côté profondément humain et politique de cet acte, ce fut d'aller chercher l'être courbé, l'être froissé* qui jusqu'alors n'avait eu d'autre espoir que la révolte, et de lui apporter l'espérance sous une autre forme, et de lui dire : « Vote, ne te bats plus ». Ce fut de rendre sa part de souveraineté à celui qui jusque-là n'avait eu que sa part de souffrance*. Ce fut d'aborder l'infortuné qui n'avait d'autre ressource que la violence, et de lui retirer la violence, et de lui remettre dans les mains, à la place de la violence, le droit!

Et voyez comme ce qui est profondément juste est en même temps profondément politique : le suffrage universel, en donnant un bulletin à ceux qui souffrent, leur ôte le fusil. En leur donnant la puissance, il leur donne le calme. Tout ce qui grandit l'homme l'apaise.

Le suffrage universel dit à tous, et je ne connais pas de plus admirable formule de la paix publique : « Soyez tranquilles, vous êtes souverains. »

Il ajoute : « Vous souffrez! eh bien, n'aggravez pas vos souffrances, n'aggravez pas les détresses* publiques par la révolte. Vous souffrez? eh bien, vous allez travailler vous-mêmes, dès à présent, à la destruction de la misère, par des hommes qui seront à vous, par des hommes en qui vous mettrez votre âme, et qui seront en quelque sorte votre main. Soyez tranquilles. »

Puis, pour ceux qui seraient tentés d'être récalcitrants, il dit :

« Avez-vous voté? Oui. Vous avez épuisé* votre droit, tout est dit. Quand le vote a parlé, la souveraineté a prononcé. Il n'appartient pas à quelques-uns de défaire ni de refaire l'œuvre de tous. Vous êtes citoyens, vous êtes libres, votre heure reviendra, sachez l'attendre. En attendant, travaillez, écrivez, parlez, discutez, éclairez-vous, éclairez les autres. Vous avez à vous aujourd'hui la liberté, demain la souveraineté : vous êtes forts!... »

Il y a un jour dans l'année où, le journalier, le manœuvre, l'homme qui traîne des fardeaux, l'homme qui casse des pierres au bord des routes, juge les représentants, les ministres, le président de la République. Il y a un jour de l'année où le plus modeste citoyen prend part à la vie du pays tout entier, où la plus étroite poitrine se dilate à l'air vaste des affaires publiques; un jour où le plus faible sent en lui la grandeur de la souveraineté nationale, où le plus humble sent en lui l'âme de la patrie. V. HUGO.

Mots expliqués.

L'être froissé : L'homme qui souffre de la misère et de l'injustice du sort.

... *Sa part de souffrance* : Allusion aux guerres civiles et aux révoltes antérieures.

Les détresses publiques : La révolte augmente encore les malheurs du pays, c'est-à-dire de tous ses habitants.

Épuisé votre droit : Vous en avez tiré tout ce qu'il était possible.

Questions et Analyse des idées.

1. Rappelez quelques révoltes célèbres dans notre histoire et dites quelles en étaient les causes. — 2. Expliquez ce qu'est le Suffrage universel. — 3. A quel moment a-t-il été établi? — 4. Depuis quand existe réellement la souveraineté nationale en France? — 5. Comment V. Hugo prouve-t-il que le Suffrage universel, quand il fonctionne librement, doit prévenir les révoltes et les insurrections? — 6. Recherchez dans cette lecture quelques images qui vous ont frappé par leur hardiesse et leur beauté.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le Suffrage universel. — Expliquez comment il fonctionne, et indiquez-en les avantages.

JUILLET *MORALE*
40e Semaine. *Progrès moral en France.*

197. — Une École d'autrefois.

C'était dans la grand'rue. On entrait par un corridor dont les murs étaient de mortier. Au bout, à droite, une petite porte ouvrait sur la salle qui était assez vaste, éclairée par plusieurs fenêtres, mais toute nue. Il n'y avait aucun tableau, aucune carte, aucune description, il n'y avait point de tables. Chacun de nous possédait une planche percée d'un trou où passait une ficelle par laquelle nous la suspendions au mur. Pour écrire, nous mettions la planche sur nos genoux.

Nous apprenions tout juste à lire, à écrire et à compter. Nous n'avions que bien peu de livres. Je me souviens de deux seulement : la *croisette* (c'est ainsi que nous appelions l'alphabet dont je n'ai su le nom que beaucoup plus tard), et l'Ancien* et le Nouveau Testament*, où les plus forts lisaient. Pendant que j'étais à l'école, un seul de mes camarades avait cet honneur, et la première admiration de ma vie a été pour lui.

Nous redoutions beaucoup les exercices d'écriture. Quand le moment était venu de les commencer, chacun de nous apportait au maître sa plume d'oie et sa planche. Nous ne nous servions pas de plumes en fer, qui nous semblaient des objets de grand luxe, et lorsque nous en trouvions une dans la rue, devant la mairie, où le greffier jetait les siennes après les avoir usées, nous la serrions précieusement, tout ébréchée, dans la poche de notre gilet où elle faisait des trous....

Tout se passait familièrement et sans cérémonie à l'école. Le maître était chantre à l'église. Quand il y avait des messes de mariage ou d'enterrement, et le samedi, pour les vêpres, il nous laissait, emmenant avec lui les enfants de chœur. C'était alors sa fille, Mlle Adèle, qui faisait

l'école. Mlle Adèle avait une pédagogie très simple. Elle apportait une salade qu'elle épluchait, et, pour nous faire tenir tranquilles, elle promettait au plus sage le friand morceau qu'on appelle le *touvon**. J'ai eu l'honneur de l'obtenir plusieurs fois. Ces *touvons* de Mlle Adèle ont été les premières récompenses que j'ai reçues.

Quels changements aujourd'hui!

A la place de la masure, un petit palais! Des salles vastes et hautes, où la lumière arrive à tous les yeux et l'air à toutes les poitrines. De bonnes tables aménagées de façon à ce que le corps ne prenne pas de plis qui le gâtent; non plus un seul maître, mais des maîtres qui ont conquis, à force de labeur et après avoir passé par de rudes épreuves, le droit d'enseigner; une riche matière d'enseignement; des livres à foison et composés avec soin pour les petits garçons et pour les petites filles; l'argent donné sans compter pour l'instruction populaire, et, ce qui est mieux, la confiance en la mission de l'école, l'espoir en elle, le respect pour elle.

ERNEST LAVISSE. (Historien contemporain.)
Discours d'inauguration du groupe scolaire de Nouvion-en-Thiérache.

Mots expliqués

Ancien et Nouveau Testament : L'Ancien Testament ou la Bible contient des récits anciens sur le peuple juif, et le Nouveau Testament des récits sur Jésus.

Touvon : Mot du pays pour désigner le cœur, la partie dure au centre de la salade.

Questions et Analyse des idées.

1. De quoi est-il question dans cette lecture? — 2. Décrivez l'école d'autrefois. — 3. Dites ce que l'on y faisait. — 4. Quelles anecdotes raconte l'auteur? — 5. Qu'oppose-t-il à l'école d'autrefois? — 6. Quels sont les principaux points de comparaison (bâtiment, maître, matières enseignées autrefois et aujourd'hui)?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites la description complète de votre école et dites ce que vous y apprenez. Comparez avec le passé.

JUILLET *CONNAISSANCES USUELLES*
40e Semaine. *Inventions contemporaines.*

198. — Le Monde transformé par l'Électricité.

Jamais les progrès ne s'étaient multipliés dans l'ordre des applications scientifiques avec une aussi prodigieuse rapidité qu'en ces derniers temps. La vapeur produisit une admirable révolution* pacifique pendant la première partie du XIXe siècle; l'électricité en accomplit une plus grande encore de nos jours, et nous ne sommes vraisemblablement qu'au début des surprises qu'elle nous réserve.

Sortons pour quelques instants dans la rue d'une grande ville. Voici le *tramway* qui passe et qui va nous conduire où nous avons besoin d'aller. Ce tramway est électrique : une perche appelée trolley, placée en dessus ou en dessous et communiquant avec un fil, lui apporte l'électricité d'une usine lointaine, et il court à toute vitesse, montant aisément les côtes qui, autrefois, fatiguaient tant les chevaux.

Nous arrivons devant le bureau de poste. Justement, il nous faut envoyer un *télégramme* au grand frère qui est là-bas dans le Sud-Algérien et qui nous a demandé des nouvelles du père malade. Rassurons-le bien vite. Avec cinquante centimes, il saura dans quelques heures que le médecin vient de nous quitter très satisfait.

A notre droite, dans la cabine *téléphonique*, nous entendons un commerçant qui fait une commande pressée; son correspondant demeure à cent lieues d'ici, et il lui parle, il l'entend, il discute avec lui les conditions et les prix comme s'ils étaient assis à côté l'un de l'autre.

Cependant le jour s'achève, l'obscurité commence à descendre sur la ville. En un instant, les rues, les étalages, les maisons particulières sont brillamment éclairés, et point n'est besoin qu'un allumeur aille à chaque lampe : il a suffi de tourner un très petit morceau de fer, placé sur la muraille,

bien à portée de la main, et immédiatement a jailli partout la *lumière électrique*.

C'est encore la fée électricité qui, tout à l'heure, nous ouvrira la porte lorsque nous aurons simplement appuyé du doigt sur un petit bouton blanc; qui nous fera monter au cinquième étage avec l'ascenseur. C'est elle qui transporte la force prise aux cascades des montagnes. C'est elle qui actionne et qui éclaire les bateaux sous-marins, ménageant ainsi l'air nécessaire aux matelots*. C'est elle qui intervient dans une foule d'industries et qui nous procure mille objets dont nous nous servons tous les jours. C'est à elle que la médecine demande la guérison de certaines maladies.

Elle a pris une si grande place dans notre vie contemporaine, cette électricité mystérieuse, rapide et docile comme la pensée humaine elle-même, que nous ne concevons plus le monde sans elle. Et cependant nos grands-pères, il y a cinquante ans, soupçonnaient à peine quels services elle allait rendre.

Mots expliqués.

Révolution : En histoire, *révolution* signifie changement très considérable. De même que la Révolution française de 1789 a changé nos institutions politiques, de même les récentes découvertes scientifiques ont changé nos habitudes sociales.

Ménageant l'air... : Sous l'eau, on n'a qu'une provision d'air très limitée; il faut la réserver pour la respiration des hommes; on ne doit donc brûler ni charbon ni gaz d'éclairage, qui consommeraient de l'oxygène; l'électricité donne force et lumière sans vicier l'air.

Questions et Analyse des idées.

1. Supposez que tout à coup nous n'ayons plus à notre service la vapeur, quels changements verrions-nous autour de nous? — 2. *Id.*, en supposant que nous n'ayons plus l'électricité? — 3. Décrivez un tramway électrique. — 4. Expliquez brièvement ce qu'est le télégraphe, le téléphone. — 5. Dites ce que vous savez sur la lumière électrique.

Devoir (Élocution et Rédaction).

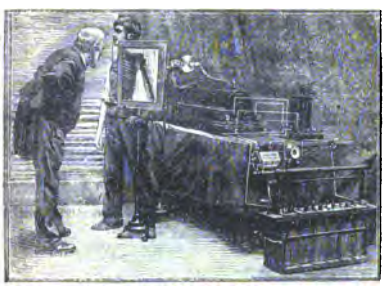
Résumez les principales applications de l'électricité.

JUILLET *CONNAISSANCES USUELLES*
40e Semaine. *Inventions contemporaines.*

199. — Le Radium.

En 1895, le professeur Rœntgen découvrait les rayons X, qui permettaient à l'homme de voir à travers les corps opaques et d'analyser, à l'intérieur d'un corps plein de vie, le fonctionnement mystérieux des organes.

Quelques mois plus tard, la découverte des rayons Rœntgen en amenait une autre, plus étonnante encore. M. Henri Becquerel, de l'Institut, annonçait au monde savant que l'uranium * émettait une radiation invisible, douée des mêmes propriétés que les rayons X, mais avec cette différence qu'au lieu d'emprunter, comme les rayons X, son énergie à une source extérieure, l'uranium émettait une radiation inépuisable, qu'il n'empruntait à aucune source visible.



Le radium.

Comme tout s'enchaîne dans la science, trois ans plus tard, M. et Mme Curie découvrent et isolent un corps nouveau, le radium, tiré de résidus d'où l'on a extrait l'uranium, et qui reproduit les mêmes phénomènes et d'autres encore, avec une intensité deux millions de fois plus grande !

Corps étrange, mais infiniment rare, car, pour extraire un seul gramme de radium, il faut traiter plus de dix mille kilogrammes de minerai. Aussi, à l'heure actuelle, un gramme de radium pur vaut-il près de 150 000 francs.

Le radium s'obtient sous forme de sel, chlorure ou bromure*. Les sels de radium sont spontanément lumineux. Ils impressionnent les plaques photographiques à travers n'im-

porte quel corps. On n'en connaît pas de tout à fait opaques aux rayons du radium ; seulement l'impression sur la plaque sensible est plus ou moins rapide, suivant le milieu traversé.

A toutes les températures, le rayonnement du radium est égal à lui-même.

Autre propriété singulière : les rayons du radium rendent bons conducteurs tous les corps réputés isolants de l'électricité : air gazeux, air liquide, pétrole, benzine, sulfure de carbone, etc.

Dans une pièce où l'on a manipulé pendant un certain temps des sels de radium, il devient impossible d'isoler électriquement un appareil.

Comme les rayons X, les rayons du radium ne peuvent ni se réfléchir ni se réfracter. Ils traversent en ligne droite les miroirs et les prismes.

Le radium est une source perpétuelle, indéfinie, et réputée, jusqu'à nouvel ordre, spontanée, d'électricité.

Le radium est aussi une source perpétuelle et indéfinie de chaleur.

Ce corps, qui semble en contradiction avec les lois jusqu'ici connues de la nature, réalise le MOUVEMENT PERPÉTUEL, dont la conception même paraissait absurde aux savants et aux philosophes.

Placez un thermomètre isolé à côté d'un tube de radium, ce thermomètre accusera une température supérieure de 3 ou 4 degrés à celle du milieu ambiant.

En outre, phénomène plus extraordinaire encore, un sel de radium en solution communique momentanément ses propriétés à tous les corps enfermés avec lui dans un même vase. C'est ce que M. Curie appelle la *radio-activité induite*.

Tout, en somme, est étonnant et mystérieux dans ce corps. J'ai gardé pour la fin son action la plus suggestive, celle qu'il exerce sur les corps vivants.

Un sel de radium enfermé dans une boîte opaque, lorsqu'on l'approche de l'œil, la paupière fermée, provoque une vive sensation de lumière. Alors tous les milieux de l'œil deviennent instantanément phosphorescents. C'est l'œil lui-même qui éclaire la rétine.

L'épiderme, en contact avec une ampoule, n'éprouve aucune sensation. Mais si le contact se prolonge pendant plusieurs jours, les tissus se désorganisent. Il se forme une escarre et une plaie qui ne se guérit qu'après des mois de traitement. On cherche à utiliser cette propriété pour le traitement du lupus et du cancer.

J'en ai dit assez pour montrer que la découverte de ce corps ouvre un champ admirable à nos investigations et à nos espérances.

Les propriétés du radium bouleversent nos idées sur les forces et sur la matière.

Le radium dégage constamment de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et une matière subtile, impondérable, qu'on peut transvaser, condenser. Il dissipe continuellement une quantité d'énergie considérable, en conservant le même état et le même poids.

Le radium constitue l'énigme la plus troublante de ce siècle, pourtant si fécond en énigmes.

Professeur D'ARSONVAL, Membre de l'Institut.

Mots expliqués.

Uranium : Corps très rare, et jusqu'ici peu connu.

Chlorure ou bromure de radium : Corps composés dans lesquels il y a du radium.

Questions et Analyse des idées.

1. A quelle époque remonte la découverte des rayons X, et quelles sont les propriétés de ces rayons? — 2. A quelle époque remonte la découverte des propriétés de l'uranium et du radium? — 3. Que traversent les rayons du radium? — 4. De quoi le radium est-il une source perpétuelle? — 5. Quel effet produit-il sur la peau? — 6. Que trouvez-vous d'étrange dans les propriétés de ce corps?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture.

JUILLET
40e Semaine.

200. — Jour d'adieu.

Dans la salle de l'école, pendant que les enfants travaillaient, les yeux fixés sur leur livre, le maître les regardait et se disait tout bas : Enfants, vous êtes ma jeune famille d'adoption. Rassemblés aujourd'hui autour de moi, vous vous disperserez bientôt.

J'aime en vous vos familles dont vous êtes la joie; j'aime en vous votre patrie dont vous êtes l'espoir. Modeste je vis, modeste je mourrai.

Mais, si je puis laisser dans vos esprits des idées vraies et des sentiments généreux, ce sera ma plus douce récompense.

Enfants, votre maître vous aime, il vous aimera toujours. Que vous demande-t-il en échange? Rien qu'un peu d'attention à ses leçons, un peu de respect pour sa parole, et, si vous avez du cœur, un peu d'affection pour sa personne.

GUYAU. (Écrivain et philosophe contemporain, 1855-1888.)
[Alcan, édit.]

TABLE PAR CATÉGORIES

Français.

Nos		Pages
1.	La rentrée des classes. . . .	1
6.	L'existence à la campagne .	12
11.	Le petit laboureur	22
16.	Restons auprès de notre foyer Aux paysans	32
21.	Nos auxiliaires : Les animaux domestiques	42
26.	Le laboureur et ses enfants . Bienfaits du travail.	52 53
31.	Manière d'appendre à lire et à réciter d'une façon intelligente.	62
36.	Quest-ce qu'un bon livre ?. .	72
41.	Le livre de lecture	82
46.	La lecture personnelle . . .	92
51.	La lecture à haute voix. . .	102
56.	Comment se fait un livre. Le travail de l'auteur	112
60.	Le savant et le voleur. . . .	120
61.	Contes, fables, apologues . .	122
66.	La laitière et le pot au lait .	132
71.	Le madrigal de Louis XIV . .	142
	Le carrosse renversé	143
76.	Le bourgeois gentilhomme .	152
	Le Corbeau et le Renard . .	153
81.	Voltaire	162
86.	Le flatteur parasite.	172
91.	A M. le comte de Lastic . .	182
96.	Le vaniteux ridicule	192
101.	Le vaniteux ridicule (suite).	202
106.	Littérature et sciences. . .	212
111.	Clémence des vainqueurs de la Bastille	222
116.	Pêcheurs Bretons	232
121.	Les soldats de la Révolution.	242
	Les Volontaires de 92. . .	243
126.	Hymne	252
131.	Le lever du soleil	262
136.	Les nids des oiseaux. . . .	272
	Un nid d'oiseau	273
141.	Le savetier et le financier .	282
146.	Un Persan à Paris	292
151.	Souvenirs d'enfance	302
156.	Le pain sec	312
161.	Les œuvres de Victor Hugo.	322
166.	Le respect de soi-même . .	332
171.	Les plaisirs de la promenade.	342
176.	Rêveries dans les collines .	352
	La fenaison	352
181.	Les métiers	364
186.	La patrie et l'humanité. . .	374
191.	Aux écoliers de France. . .	384
196.	Le suffrage universel. . . .	394
200.	Jour d'adieu.	403

Morale.

Nos		Pages.
2.	Souvenirs de famille. Le grand-père.	4
7.	Le vieillard et ses enfants. .	14
12.	Le fondateur de la morale. Socrate	24
17.	Respect à la vieillesse. . . .	34
	Le vieillard et les trois jeunes hommes.	34
22.	La famille. Le père.	44
27.	Un trait d'amour filial . . .	54
32.	La mère dans la famille. .	64
37.	La meilleure manière d'honorer ses parents.	74
42.	L'adoption	84
47.	Les deux petits abandonnés .	94
52.	La sœur aînée. Le droit d'aînesse	104
57.	A une vieille servante. . . .	114
62.	L'âne et le chien	124
67.	Le cheval arabe	134
72.	Probité délicate	144
	Une prédiction réalisée. . .	144
77.	La vanité.	154
82.	Le corridor de la tentation.	164
87.	Le Grillon.	174
92.	La propreté	184
97.	Le linot.	194
102.	A l'enfant en colère	204
107.	Le courage et la volonté . .	214
112.	L'examen du général Drouot	224
117.	Aux soldats de la République.	234
122.	Dévouement pour ses semblables.	244
127.	Faire du bien autour de soi.	254
132.	L'esclavage au XVIIIe siècle .	264
137.	De la volonté	274
142.	Un bienfaiteur de ses compatriotes. Jacquard. . . .	284
147.	L'Humanité	294
152.	Le retour au pays natal . .	304
	Le retour au pays natal . .	305
157.	Charité	314
162.	Le dévouement à la science.	324
167.	Le sentiment du devoir . .	334
172.	La cigale et la fourmi . . .	344
	Réhabilitation de la fourmi.	345

Nos		Pages.
177.	Justice et charité	354
182.	Bienfaisance délicate	366
187.	Héroïsme féminin	376
192.	Courage et sang-froid d'une institutrice française	386
197.	Une école d'autrefois	396

Histoire.

Nos		Pages.
3.	La découverte du feu par les premiers hommes	6
8.	L'invention de l'écriture	16
13.	Un créateur de la science. Archimède	26
18.	Notre premier héros national, Vercingétorix	36
23.	Industrie de la Gaule ancienne	46
28.	Progrès de la civilisation gauloise au contact des Romains	56
33.	Une ville de la Gaule romaine. Nîmes	66
38.	Marco-Polo et les découvertes en Asie	76
43.	Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb	86
48.	Les manuscrits d'autrefois	96
53.	Gutenberg	106
58.	Bernard Palissy	116
63.	La Fontaine	126
68.	Turenne	136
73.	Vauban	146
78.	Molière	156
83.	Denis Papin	166
88.	Pierre le Grand, créateur de la Russie moderne	176
93.	Benjamin Franklin	186
98.	Franklin en France. Ses dernières années	196
103.	Mirabeau	206
108.	Lavoisier	216
113.	L'enfance d'un général célèbre	226
118.	Kléber	236
123.	Notre chant national. La Marseillaise	246
128.	Le siège de Lille	256
133.	Bataille de Valmy	266
138.	L'armée française à Jemmapes	276
143.	Paris au mois de mars 1814	286
148.	La vraie grandeur	296
153.	Voyage à Saverne en 1871	306
158.	L'enfance de Victor Hugo	316
163.	Enfance et jeunesse de Pasteur	326
168.	Grandes découvertes de Pasteur	336
173.	Histoire d'une route	346
178.	Histoire ancienne d'un village	356
183.	Histoire moderne d'un village	368
188.	La poste. Moyens de correspondance	378
193.	L'école primaire	388

Connaissances usuelles.

Nos		Pages.
4.	La terre dans le monde	8
5.	La terre et les mers	10
9.	La mer et les marées	18
10.	Les couleurs de la mer	20
14.	Les mers polaires et les glaces flottantes	28
15.	L'expédition de Nordenskiold au pôle sud	30
19.	Nansen et le « Fram » dans la banquise	38
20.	Nansen vers le pôle nord en traîneau	40
24.	Le chemin de fer transsibérien	48
25.	La traversée du lac Baïkal en traîneau	50
29.	Les pays septentrionaux : le chemin de fer transcanadien	58
30.	La nature mystérieuse. Grottes et cavernes	60
34.	Les sommets des hautes montagnes	68
35.	Les dangers des montagnes en hiver	70
39.	Les avalanches	78
40.	Phénomènes de la nature : l'abaissement des montagnes	80
44.	Le naufrage de la « Russie »	88
45.	Sauvetage des naufragés de la « Russie »	90
49.	Invention de l'imprimerie	98
50.	Le papier	100
54.	Nos livres. Les gravures	108
55.	La lithographie	110
59.	Décoration de la faïence et de la porcelaine	118
64.	L'âne	128
65.	Le chien	130
69.	Les bœufs	138
70.	L'art de conserver sa santé	140

Nos		Pages.
74.	La grande plaine européenne	148
75.	Les Suisses	150
79.	Les Savoyards	158
80.	Forges comtoises	160
84.	La prudence des éléphants	168
85.	Le charmeur de serpents	170
89.	Le castor	178
90.	La pêche à la baleine	180
94.	La pêche du hareng	188
95.	Les Hollandais	190
99.	Les pêcheurs de la côte normande	198
100.	Les mariniers d'eau douce	200
104.	Nos ennemis invisibles : les poussières	208
105.	Populations du centre : les Auvergnats	210
109.	Chimie de nos aliments	218
110.	Bergers des Landes	220
114.	Les chèvres de Provence et les vaches de Normandie	228
115.	Le midi : pays et habitants	230
119.	L'exercice et le travail	238
120.	Exercices et sports	240
124.	Les êtres vivants ou organisés	248
125.	Le travail à la ruche	250
129.	L'hirondelle	258
130.	La première leçon de vol de l'oiseau	260
134.	Utilité des oiseaux	268
135.	Le fianneton	270
139.	Le lézard gris	278
140.	Les araignées	280
144.	La distribution du travail dans une ruche	288
145.	Architecture des fourmis	290
149.	La campagne parisienne	298
150.	La Fontaine de Vaucluse	300
154.	Un village et une ferme en Algérie	308
155.	Le chameau et le désert	310
159.	Caravane au désert	318
160.	Une oasis	320
164.	Le canal de Suez	328
165.	L'Autruche	330
169.	Descente dans une houillère	338
170.	Progrès dus à la vapeur	340
174.	Description d'un grand steamer	348
175.	Viaduc de Garabit	350
179.	Destruction de Saint-Pierre de la Martinique	358
180.	Les forces de la nature au service de l'homme	362
184.	Le marteau-pilon	370
185.	Fusion et coulage de grosses pièces d'acier	372
189.	La télégraphie sans fil	380
190.	La photographie	382
194.	Dans les airs	390
195.	Sous les flots de la mer	392
198.	Le monde transformé par l'électricité	398
199.	Le radium	400

TABLE DES MATIÈRES

Nos		Pages.
1.	La rentrée des classes	1
2.	Souvenirs de famille. Le grand-père	4
3.	La Découverte du feu par les premiers hommes	6
4.	La Terre dans le Monde	8
5.	La terre et les mers	10
6.	L'existence à la campagne	12
7.	Le vieillard et ses enfants	14
8.	L'invention de l'écriture	16
9.	La mer et les marées	18
10.	Les couleurs de la mer	20
11.	Le petit laboureur	22
12.	Le fondateur de la morale. Socrate	24
13.	Un créateur de la science. Archimède (287-212 av. J.-C.)	26
14.	Les mers polaires et les glaces flottantes	28
15.	L'expédition de Nordenskiold au pôle sud	30
16.	Restons près de notre foyer. Aux paysans	32
17.	Respect à la vieillesse	34
	Le Vieillard et les trois jeunes hommes	34
18.	Notre premier héros national : Vercingétorix	36
19.	Nansen et le « Fram » dans la banquise	38
20.	Nansen vers le pôle Nord en traineau	40
21.	Nos auxiliaires : Les animaux domestiques	42
22.	La famille. Le père	44
23.	Industrie de la Gaule ancienne	46
24.	Le chemin de fer transsibérien	48

Nos		Pages.
25.	La traversée du lac Baïkal en traîneau	50
26.	Le laboureur et ses enfants. Bienfaits du travail	52 53
27.	Un trait d'amour filial	54
28.	Progrès de la civilisation gauloise au contact des Romains	56
29.	Les pays septentrionaux : le chemin de fer transcanadien	58
30.	La nature mystérieuse. Grottes et cavernes	60
31.	Manière d'apprendre à lire et à réciter d'une façon intelligente	62
32.	La mère dans la famille	64
33.	Une ville de la Gaule romaine. Nîmes	66
34.	Les sommets des hautes montagnes	68
35.	Les dangers des montagnes en hiver	70
36.	Qu'est-ce qu'un bon livre?	72
37.	La meilleure manière d'honorer ses parents	74
38.	Marco-Polo et les découvertes en Asie (1252-1323)	76
39.	Les avalanches	78
40.	Phénomènes de la nature: l'abaissement des montagnes	80
41.	Le livre de lecture	82
42.	L'adoption	84
43.	Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb	86
44.	Le naufrage de la » Russie »	88
45.	Sauvetage des passagers de la « Russie »	90
46.	La lecture personnelle	92
47.	Les deux petits abandonnés	94
48.	Les manuscrits d'autrefois	96
49.	Invention de l'imprimerie	98
50.	Le papier	100
51.	La lecture à haute voix	102
52.	La sœur aînée. Le droit d'aînesse	104 104
53.	Gutenberg (1400-1468)	106
54.	Nos livres. Les gravures	108
55.	La lithographie	110
56.	Comment se fait un livre. Le travail de l'auteur	112
57.	A une vieille servante	114
58.	Bernard Palissy	116
59.	Décoration de la faïence et de la porcelaine	118
60.	Le savant et le voleur	120
61.	Contes, fables, apologues	122
62.	L'Ane et le Chien	124
63.	La Fontaine (1621-1695)	126
64.	L'âne	128
65.	Le chien	130
66.	La laitière et le pot au lait	132
67.	Le cheval arabe	134
68.	Turenne (1611-1675)	136
69.	Les bœufs	138
70.	L'art de conserver sa santé	140
71.	Le madrigal de Louis XIV. Le carrosse renversé	142 143
72.	Probité délicate. Une prédiction réalisée	144 144
73.	Vauban	146
74.	La grande plaine européenne	148
75.	Les Suisses	150
76.	Le Bourgeois gentilhomme. Le Corbeau et le Renard	152 153
77.	La vanité	154
78.	Molière (1622-1673)	156
79.	Les Savoyards	158
80.	Forges comtoises	160
81.	Voltaire (1694-1778)	162
82.	Le corridor de la tentation	164
83.	Denis Papin	166
84.	La prudence des éléphants	168
85.	Le charmeur de serpents	170
86.	Le flatteur parasite	172
87.	Le Grillon	174
88.	Pierre le Grand, créateur de la Russie moderne	176
89.	Le Castor	178
90.	La pêche à la baleine	180
91.	A M. le comte de Lastic	182
92.	La propreté	184
93.	Benjamin Franklin	186
94.	La pêche du hareng	188
95.	Les Hollandais	190
96.	Le vaniteux ridicule	192
97.	Le linot	194
98.	Franklin en France. Ses dernières années	196
99.	Les pêcheurs de la côte normande	198
100.	Les Mariniers d'eau douce	200
101.	Le Vaniteux ridicule (suite)	202
102.	A l'Enfant en colère	204
103.	Mirabeau (1749-1791)	206
104.	Nos ennemis invisibles: Les poussières	208
105.	Populations du centre : Les Auvergnats	210
106.	Littérature et sciences	212
107.	Le courage et la volonté	214
108.	Lavoisier (1743-1794)	216
109.	Chimie de nos aliments	218
110.	Bergers des Landes	220
111.	Clémence des vainqueurs de la Bastille	222
112.	L'examen du général Drouot	224
113.	L'enfance d'un général célèbre	226
114.	Les chèvres de Provence et les vaches de Normandie	228

Nos		Pages.
115.	Le Midi : pays et habitants.	230
116.	Pêcheurs bretons.	232
117.	Aux soldats de la République.	234
118.	Kléber (1753-1801).	236
119.	L'exercice et le travail.	238
120.	Exercices et sports.	240
121.	Les soldats de la Révolution.	242
	Les Volontaires de 92	243
122.	Dévouement pour ses semblables	244
123.	Notre chant national. La Marseillaise	246
124.	Les êtres vivants ou organisés	248
125.	Le travail à la ruche	250
126.	Hymne.	252
127.	Faire du bien autour de soi.	254
128.	Le siège de Lille (1792)	256
129.	L'hirondelle	258
130.	La première leçon de vol de l'oiseau	260
131.	Le lever du Soleil.	262
132.	L'esclavage au XVIIIe siècle.	264
133.	Bataille de Valmy.	266
134.	Utilité des oiseaux	268
135.	Le Hanneton	270
136.	Les Nids des oiseaux.	272
	Un nid d'oiseau.	273
137.	De la volonté	274
138.	L'armée française à Jemmapes.	276
139.	Le lézard gris.	278
140.	Les araignées.	280
141.	Le savetier et le financier.	282
142.	Un bienfaiteur de ses compatriotes. Jacquard.	284
143.	Paris au mois de mars 1814.	286
144.	La distribution du travail dans la ruche	288
145.	Architecture des fourmis.	290
146.	Un Persan à Paris.	292
147.	L'Humanité.	294
148.	La vraie grandeur.	296
149.	La campagne parisienne.	298
150.	La Fontaine de Vaucluse.	300
151.	Souvenir d'enfance.	302
152.	Le retour au pays natal.	304
	Le retour au pays natal	305
153.	Voyage à Saverne en 1871.	306
154.	Un village et une ferme en Algérie	308
155.	Le Chameau et le désert.	310
156.	Le pain sec.	312
157.	Charité.	314
158.	L'enfance de Victor Hugo (1802-1885).	316
159.	Caravane au désert.	318
160.	Une Oasis.	320
161.	Les œuvres de Victor Hugo.	322
162.	Le dévouement à la science.	324
163.	Enfance et jeunesse de Pasteur	326
164.	Le canal de Suez	328
165.	L'Autruche.	330
166.	Le respect de soi-même.	332
167.	Le sentiment du devoir.	334
168.	Grandes découvertes de Pasteur	336
169.	Descente dans une houillère	338
170.	Progrès dus à la vapeur.	340
171.	Les plaisirs de la promenade	342
172.	La cigale et la fourmi.	344
	Réhabilitation de la fourmi.	345
173.	Histoire d'une route.	346
174.	Description d'un grand steamer.	348
175.	Viaduc de Garabit.	350
176.	Rêveries dans les collines.	352
	La fenaison.	352
177.	Justice et Charité.	354
178.	Histoire ancienne d'un village.	356
179.	Destruction de Saint-Pierre de la Martinique. (8 mai 1902)	358
180.	Les forces de la nature au service de l'homme.	362
181.	Les métiers.	364
182.	Bienfaisance délicate	366
183.	Histoire moderne d'un village.	368
184.	Le marteau-pilon.	370
185.	Fusion et coulage de grosses pièces d'acier	372
186.	La patrie et l'humanité.	374
187.	Héroïsme féminin.	376
188.	La poste. Moyens de correspondance	378
189.	La télégraphie sans fil	380
190.	La photographie	382
191.	Aux écoliers de France	384
192.	Courage et sang-froid d'une institutrice française.	386
193.	L'école primaire	388
194.	Dans les airs.	390
195.	Sous les flots de la mer	392
196.	Le suffrage universel	394
197.	Une Ecole d'autrefois.	396
198.	Le monde transformé par l'électricité	398
199.	Le Radium.	400
200.	Jour d'adieu	403

59887. Paris, imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

BIBLIOTHÈQUE
DES ÉCOLES ET DES FAMILLES

Illustrée de nombreuses gravures

CINQUIÈME SÉRIE, FORMAT IN-8 (22×13)

Chaque volume : cartonnage fort, genre maroquin, plats dorés, tranches jaspées, 1 fr.

ARMAGNAC : Quinze jours de Campagne. *Étapes d'un franc-tireur de Paris à Sedan.*
AUBIGNÉ : Vie de Kléber.
BAILLY : Une Vengeance.
—— Yves de Kerlatte.
—— Jean Save.
BONNECHOSE (Ch. de) : Montcalm et le Canada Français. Ouvrage couronné par l'Académie française
CIM (Albert) : Mes Amis et moi.
COLOMB (Mme J.) : Contes vrais.
—— Contes pour les Enfants.
—— Petites Nouvelles.
—— L'Ours de Neige.
—— Pieter Vandael.
—— Pour les faire mentir.
—— Maitre Pizzoni.
DEMOULIN (Mme) : Pistache.
DESCHANEL (E.) : Benjamin Franklin.
DICKENS (C.) : Chant de Noel.
DIGUET (Charles) : Autour d'une Roulotte.
DOMBRE (R.) : La Cassette de Nidri.
DURUY (A.) : Hoche et Marceau.
DURUY (G.) : Pour la France.
GIRARDIN (J.) : Contes sans malice.
—— Fillettes et Garçons.
—— Chacun son idée.
—— Têtes sages et Têtes folles.
—— Un peu partout.
—— Récits et Menus Propos.
GONZAGUE-PRIVAT : Mémoires d'un Chien.
GORSSE (H. de) : Une escapade.
GUY (H.) : Biches de Neige.
JACQUIN : Pif-Paf.
—— Vif Argent.
JEANROY (B.) : A la recherche d'un gant.
LAUMANN et BORIE : Jacques le résolu.
LAURENT : La Sonnette du père Rieulle.
LECADET : Les Contrebandiers.
LIGHTONE : La Famille Tamby.
—— Un Bonhomme entêté.
—— Pierrot.
MÉLANDRI : Grain de poudre.
—— Monsieur Scaramouche.
—— Le Capitaine Bigarreau.
MOUANS (A.) : Le Traineau d'argent.
—— Le Fils adoptif.
MOULIN (M.) : En Campagne.
PASSY (F.) : Le Petit Poucet du XIXe siècle.
POTTIER (P.) : Le Bandit malgré lui.
RENARD : Les Etapes d'un petit Algérien.
SOURIAU (P.) : Les Crinières grises.
URGEL (Yvan d') : Contes de tous les temps.
—— La Belle au Bois chantant.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

BIBLIOTHÈQUE
DES ÉCOLES ET DES FAMILLES
Illustrée de nombreuses gravures

SIXIÈME SÉRIE, FORMAT IN-8 (21×12,5)

Cartonnage léger, or et couleurs, 70 c.

Cartonnage fort, genre maroquin, plats dorés, tranches jaspées, 80 c.

BAILLY : Le Chevalier blanc.
— La Légende du blé.
— Un héros inconnu.

BORIUS (Mlle J.) : Le Billet de loterie.

COLOMB (Mme J.) : Une Nichée de pinsons.
— Le Pauvre François.
— En province.
— Contes qui finissent bien.

DEFODON (Ch.) : De-ci de-la.

DEMOULIN (Mme) : Bons Esprits et Bons Cœurs.
— Proverbes en action.
— Le rancho de Franck.

DIGUET (Charles) : Mémoires d'un lièvre.
— Récits de chasse.

DOMBRE : La Peau de l'ours.
— Master Good.

DOURLIAC (A.) : Un de plus.

FABRE : La Pipe de Philibert.

FLEURIOT (Francis) : Graine de mousses.

GIRARDIN (J.) : Tout chemin mène-t-il a Rome ?
— Le Fils de l'éclusier.

GORSSE (H. de) : Petit-Jeannot.

GUY : L'invention de la flute.
— Le Sabot d'Annette.

GUYON (J.) : Histoire d'un annexé.

HAMEAU (Mme) : Marinette.

JEANROY (B.) : Petit-Jean.

LEFEBVRE (E.) : Histoire d'une bouteille.

LIGHTONE (R.) : Avalanche de cadeaux.
— Les Enfants de l'exilé.

MARTEL : Une plaisante affaire.

MELANDRI : Jacques Simpleton.

MOUANS : La Broderie de Militine.

MUSSAT (Mlle L.). Risque-Tout.
— Grelette.
— Fidèle et Marquis.

NANTEUIL (Mme de) : En détresse.

PELTIER : Contes amusants.

PETIT (Maxime) : Les Amis de l'humanité.

SCHIFFER (Ch.) : Contes du temps passé.

SOURIAU (Paul) : La Faute d'orthographe.

TISSANDIER (G.) : Voyages dans les airs.

URGEL (Yvan d') : Au Temps Jadis.

YB 36376

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES ET DES FAMILLES

Illustrée de nombreuses gravures

HUITIÈME SÉRIE, FORMAT IN-16 (20×12)

Chaque volume contient des gravures en noir et 4 planches en couleurs. Cart. léger, or et coul., 40 c.; Cart. fort, genre maroq., tranches jaspées, 45 c.

ANDERSEN : Contes choisis.
BEISSIER : Contes a Simone.
— [illegible] un moineau.
— [illegible]
B[illegible]
C[illegible]
C[illegible]
—
—
D[illegible]
D[illegible]
F[illegible]
F[illegible]
F[illegible]
G[illegible]
G[illegible]
—
— Contes a Jeannot.
— Les Aventures de Colin Tampon.
— A qui la faute ?
GONZAGUE-PRIVAT : La Vigne sanglante.
GUY (H.) : Hincmar le Trouvère.
HAMEAU : Le Nain Marcou.
HESSE : Urbain l'Innocent.
LANGLOIS (Mme H.) : Marchand de balais.
LAUMANN : Au temps ou les bêtes parlaient.

LECOMTE DU NOUY (Mme) Désobéissance criminelle.
LEFEBVRE : Pr[illegible]ans
[illegible]me
[illegible]es
[illegible]u-
[illegible]es
[illegible]d-
[illegible]s
[illegible]e

ROCHER (Marie du) : Poisson d'avril.
— La Petite fourmi.
ROUSSEAU (Eug.) : Un Terrible Gendarme.
SOURIAU : L'Auberge du Grand Écho.
SURVILLE : Les Mémoires d'un F[illegible]
S[illegible]
T[illegible]
V[illegible]

924242

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

LIBRAIRIE HACHETTE et Cie, 3, PARIS

Nouveau Cours d'Enseignement Primaire

Rédigé conformément aux Programmes officiels

LECTURE

DELAGE (C.). Premier livre de récitation. Cours élémentaire . . . 0 30
—— Deuxième livre de récitation. Cours moyen. Un vol. . . . 0 50
GUÉCHOT (M.). Lectures expliquées. Deux vol. grand in-16, avec gravures, cartonnés :
Premier livre : Cours élémentaire et 1re année du Cours moyen. Un vol.
Livre du maître. Un vol. . . . . .
Deuxième livre : Cours moyen. Certificat d'études. Un vol. . . . 1 20
Livre du maître. Un vol. . . . . .
ISELIN et COEUR (Mlles). Petit livre de lectures enfantines. Cours élémentaire. Un vol. in-16, cartonné. 0 75
JOST et HUMBERT. Lectures pratiques. Leçons de choses. Cours élémentaire et moyen. Un vol. in-16, cartonné. . . . 1 .
JOST, HUMBERT et BRAUNIG. Lectures pratiques. Instruction civique. Cours moyen et supérieur. Un vol. in-16, cartonné. 1 50
JOST et CAHEN. Lectures courantes extraites des Ecrivains français. Deux vol. in-16, cartonnés :
Premier livre : Cours élémentaire et moyen. Un vol. 1 50
Deuxième livre : Cours moyen et supérieur. Un vol. . . . . 2 .
QUIJACS et BALLUS. Petit livre de lectures et d'élocution. Cours élémentaire et moyen :
Partie de l'élève. Un vol. in-16, cartonné. 0 50
Partie du maître. Un vol. in-16, cartonné. 1 50
TOUTEY (E.). Lectures d'histoire. Quatre vol. in-16 avec gr., car.
Cours préparatoire. Un vol. 0 60
Cours élémentaire. Un vol. 0 80
Cours moyen. Un vol. 1 20
Cours supérieur. Un vol. 1 50

GRAMMAIRE

DUSSOUCHE. (J.). Cours général de Grammaire française. Huit vol. in-16, cartonnés :
Grammaire élémentaire. Un vol. 0 40
Grammaire moyenne. Un vol. 0 60
Cours élémentaire. Un vol. 0 75
Livre du maître. Un vol. 0 75
Cours moyen. Un vol. 0 90
Livre du maître. Un vol. 0 90
Cours supérieur. Un vol. 1 20
Livre du maître. Un vol. 1 20

HISTOIRE

GAUTHIER et DESCHAMPS, Cours d'Histoire de France. Cinq vol. grand in-16, cartonnés :
Petite Histoire de France des Gaulois. Un vol. 0 40
Cours préparatoire. Un vol. 0 50
Cours élémentaire. Un vol. 0 60
Cours moyen. Certificat d'études. Un vol. 0 80
Cours supérieur. Brevet élémentaire. Un vol. 1 20

GÉOGRAPHIE

LEMONNIER, SCHRADER et Marcel DUBOIS. Cours de Géographie, nouvelles éditions refondues par M. Gallouédec. Trois vol. in-8° avec gravures et cartes en couleurs, cartonnés :
Cours élémentaire. Premiers éléments de géographie. Géographie générale. — La Terre. — La France. Un vol. 1 50
Cours moyen. Certificat d'études. Éléments de géographie générale et de la France et leurs colonies. Les Cinq parties du Monde. Un vol. 1 50
Cours supérieur. Brevet élémentaire. Cours de géographie générale. — Les Cinq parties du Monde. — La France. Un vol. . . . 1 50

— Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris. — 1897. — 14.[illegible]